

TD n°7 : Structures de données - Les Dictionnaires	Thème 1 : Structures de données
	COURS et EXERCICES

I. Introduction

Prenons l'exemple d'un répertoire téléphonique. Nous pouvons le mémoriser simplement comme un tableau (ou liste) de tableaux `[nom, numéro]`

```
liste_tel = ["Paul", 5234],  
            ["Emile", 5345],  
            ["Victor", 5186],  
            ["Rose", 5678],  
            ["Hélène", 5432]
```

Si nous voulons appeler *Rose*, nous avons deux possibilités avec un tel tableau : * soit il faut savoir que les informations la concernant sont dans le quatrième élément de la liste (ce qui ne semble pas très pratique et réaliste)

```
print(liste_tel[3][1]) # il faut savoir que l'index de Rose est 3
```

- soit nous cherchons dans le tableau en partant du premier élément de la liste jusqu'à ce que nous trouvions *Rose* (ce qui revient à feuilleter son répertoire) : cela nécessite d'utiliser une boucle pour parcourir le tableau.

```
for element in liste_tel:  
    if element[0] == 'Rose':
```

```
print(element[1])
```

Vous conviendrez que ce n'est pas pratique pour accéder à son numéro de téléphone. De même, la modification ou l'ajout d'une information nécessiterait de devoir feuilleter tout le répertoire. Il semblerait plus pratique d'associer un nom à un numéro, autrement dit d'associer à une **information** à une **clé**.

C'est ce que les dictionnaires permettent !

II. Les dictionnaires en Python

Un dictionnaire, de type `dict` en Python, est un ensemble **non ordonné** de paires (clé, valeur) avec un accès très rapide à la valeur à partir de la clé.

C'est un type de conteneur comme les list et les tuple mais ce n'est pas une séquence. Au sens où les valeurs des tableaux ne sont pas indexés par des entiers.

On peut ajouter des couples (clé, valeur) à un dictionnaire, si la clé figure déjà dans le dictionnaire alors le couple est remplacé par le nouveau.

Une clé peut être de type alphabétique, numérique, ou même de type construit sous certaines conditions.

Les **valeurs** pourront être de tout type sans exclusion.

En Python, le dictionnaire est un objet **mutable**, autrement dit, on peut le modifier.

A partir d'une clé, on peut alors accéder directement à la valeur qui lui est associée.

Exemples :

```
dico={"yes":"oui", "no":"non", "and":"et", "nsi":"dans le top 2 des pé",  
dico
```

```
jours={1:"lundi", 2:"mardi", 3:"mercredi", 4:"jeudi", 5:"vendredi", 6:  
jours
```

```
Balzac={'pnom':'Honoré de Balzac','nais':1799,'mort':1850,'romans':10}
Balzac
```

II.1. Création d'un dictionnaire

Plusieurs méthodes permettent de créer soit un dictionnaire vide, soit de le noter en extension, soit par compréhension.

```
d1 = {}          # Création d'un dictionnaire vide
d2 = dict()      # Création d'un dictionnaire vide (autre méthode)
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots': 12} # création d'un dictionnaire
d4 = {k: k**2 for k in range(1, 10)} # création d'un dictionnaire par compréhension

print(type(d1))
```

Question 1 :

Donner l'expression du dictionnaire d4

Réponse :

```
print("d1 =>", d1)
print("d2 =>", d2)
print("d3 =>", d3)
print("d4 =>", d4)
```

Il est même possible de **créer un dictionnaire à partir d'une liste de couples**.

```
liste = [('cle1', 'valeur1'), ('cle2', 'valeur2')]
d5 = dict(liste)
liste_tel = ["Paul", 5234], ["Emile", 5345], ["Victor", 5186], ["Ivan", 5123]
d6 = dict(liste_tel)

print("d5 =>", d5)
print("d6 =>", d6)
```

Important : Vous aurez noté que les dictionnaires Python se représentent entre accolades `{}`. Les différentes paires sont séparées par des virgules et sont de la forme `clé: valeur`.

A vous 1

Créez un dictionnaire appelé `notes` qui contient les paires (matières, moyenne) de vos trois spécialités. Affichez ensuite ce dictionnaire.

```
# à vous de jouer !
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}
notes
```

```
{'NSI': 18, 'Maths': 15, 'PC': 14}
```

II.2. Accès, modification, ajout, suppression

L'**accès** à une valeur d'un dictionnaire se fait par sa clé.

```
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12}
d3['abricots']
```

Le dictionnaire étant un objet *mutable* on peut **modifier** la valeur associée à une clé ou **ajouter** une nouvelle association et afficher le dictionnaire modifié.

```
d = {'Paul': 5234, 'Emile': 5345, 'Victor': 5186, 'Rose': 5678, 'Hugo': 5432}
d['Rose'] = 4921      # clé existante donc modification de la valeur
d['Louane'] = 4118    # nouvelle clé donc ajout d'une nouvelle assoc.
print(d)
```

Pour **supprimer** une association d'un dictionnaire on peut utiliser le mot clé `del`.

```
print(d)
del d['Paul']
print(d)
```

II.3. Taille d'un dictionnaire

La fonction `len` renvoie la taille d'un dictionnaire.

```
d3 = {'poires': 5, 'bananes': 7, 'abricots' : 12}
len(d3)
```

A vous 2

On reprend le dictionnaire `notes` de A vous 1.

```
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}
```

1. Affichez la moyenne de NSI.

```
notes={'NSI':18, 'Maths':15, 'PC':14}
notes['NSI']
```

18

1. Modifiez votre moyenne de NSI qui a gagné 2 points. Affichez le dictionnaire.

```
notes['NSI']+=2
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'PC': 14}
```

1. Ajoutez la matière `Anglais` avec sa moyenne. Affichez le dictionnaire.

```
notes['Anglais']=17
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'PC': 14, 'Anglais': 17}
```

1. Affichez la taille du dictionnaire.

```
taille=len(notes)
taille
```

```
4
```

1. Supprimez une des trois spécialités et affichez le dictionnaire.

```
del notes['PC']
notes
```

```
{'NSI': 20, 'Maths': 15, 'Anglais': 17}
```

II. Les itérateurs pour les dictionnaires

Il est possible de parcourir un dictionnaire de trois manières :

- parcourir l'ensemble des **clés** avec la méthode `keys()` ;
- parcourir l'ensemble des **valeurs** avec la méthode `values()` ;
- parcourir l'ensemble des **paires clés-valeurs** avec la méthode `items()`.

On peut itérer sur un dictionnaire grâce à l'une de ces méthodes.

```
d = {'Paul': 5234, 'Emile': 5345, 'Victor': 5186, 'Rose': 5678, 'Hugo': 5432}
for prenom in d.keys():
    print(prenom)
```

```
for num in d.values():
    print(num)
```

```
for prenom, num in d.items():
    print(prenom, '->', num)
```

On peut aussi interroger l'appartenance d'une valeur ou d'une clé grâce au mot clé `in`.

```
'John' in d.keys()
```

```
'Paul' not in d.keys()
```

```
5186 in d.values()
```

A vous 3

On considère le dictionnaire `fruits` suivant.

```
fruits = {'poires': 5, 'pommes': 11, 'bananes': 7, 'abricots': 12}
```

1. Affichez tous les fruits du dictionnaire.

```
for f in fruits.keys():  
    print(f)
```

```
poires  
pommes  
bananes  
abricots
```

1. Affichez toutes les quantités du dictionnaire.

```
for valeur in fruits.values():  
    print(valeur)
```

```
5  
11  
7  
12
```

1. Ecrivez un programme permettant d'obtenir l'affichage suivant.

```
Il reste 5 poires
Il reste 11 pommes
Il reste 7 bananes
Il reste 12 abricots
```

```
for cle,valeur in fruits.items():
    print(f'il reste {valeur} {cle}')
```

```
il reste 5 poires
il reste 11 pommes
il reste 7 bananes
il reste 12 abricots
```

III. Les dictionnaires : EXERCICES

Exercice 1 :

On considère le dictionnaire suivant qui contient différents fruits ainsi que leurs quantités.

```
fruits = {"pommes": 8, "melons": 3, "poires": 6}
```

1. Quelle instruction permet d'accéder au nombre de melons ?

```
fruits['melons']
```

3

1. On a acheté 16 clémentines et utilisé 4 pommes pour faire une tarte.
Quelles instructions permettent de mettre à jour le dictionnaire ?

```
fruits['pommes']+=4
fruits['clementines']=16
fruits
```

```
{'pommes': 12, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clementines': 16}
```


Exercice 2 :

Répondez aux questions suivantes **sans exécuter les scripts proposés**.

Vous les exécuterez pour vérifier vos réponses. 1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 16}
for c in fruits.keys():
    print(c)
```

1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 16}
for cle, valeur in fruits.items():
    print(cle, "->", valeur)
```

Réponse :

1. Qu'affiche le programme suivant ?

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 16}
for v in fruits.values():
    print(v)
```

Réponse :

Exercice 3 :

On considère qu'il faut ajouter un fruit sur la liste des courses s'il en reste 4 ou moins.

1. Ecrivez un programme qui affiche la liste des courses en considérant le dictionnaire suivant.

```
fruits = {'pommes': 4, 'melons': 3, 'poires': 6, 'clémentines': 16}
# à compléter :
for nom,num in fruits.items():
    if num<=4:
        print(f'il faut racheter des {nom}, il en reste {num}')
```

```
il faut racheter des pommes, il en reste 4
il faut racheter des melons, il en reste 3
```

1. Ecrivez une fonction `liste_courses(fruits)` qui prend en paramètre un dictionnaire `fruits` et qui renvoie un tableau avec les fruits de la liste de courses.

```
def liste_courses(fruits):
    liste=[]
    for nom,num in fruits.items():
        if num<=4:
            liste.append({nom:num})
            #on rajoute le fruit et la valeur restante sous forme de dictionnaire
    return liste

liste_courses(fruits)
```

```
[{'pommes': 4}, {'melons': 3}]
```

Exercice 4 :

On dispose d'un dictionnaire associant à des noms de commerciaux d'une société le nombre de ventes qu'ils ont réalisées. Par exemple : `ventes= {"Dupont":14, "Hervy":19, "Geoffroy":15, "Layec":21}` 1. Écrivez une fonction qui prend en entrée un tel dictionnaire et renvoie le nombre total de ventes dans la société. 2. Écrivez une fonction qui prend en entrée un tel dictionnaire et renvoie le nom du vendeur ayant réalisé le plus de ventes. Si plusieurs vendeurs sont ex-aequo sur ce critère, la fonction devra retourner le nom de l'un d'entre eux.

```
def total_ventes(ventes):
    somme=0
    for valeur in ventes.values():
        somme+=valeur
    return somme

ventes={"Dupont":14, "Hervy":19, "Geoffroy":15, "Layec":21}

reponse=total_ventes(ventes)
```

```
print(f"Le total des ventes est {reponse}")
```

```
Le total des ventes est 69
```

Exercice 5 :

Voici deux dictionnaires :

```
athletes = {"Mike": (1.75, 68), "John": (1.89, 93), "Kate": (1.67, 68)}
sportifs = {"Mike": {"taille": 1.75, "poids": 68}, "John": {"taille": 1.89, "poids": 93}, "Kate": {"taille": 1.67, "poids": 68}}
```

1. De quel type sont les clés des deux dictionnaires `athletes` et `sportifs` ? De quels types sont les valeurs de ces deux dictionnaires ?

Réponse :

1. Quelle instruction permet d'accéder à la taille de Kate dans le dictionnaire `athletes` ?

```
taille=athletes['Kate'][0] #on accède d'abord aux informations contenues dans la liste
print(f'Kate mesure {taille}')
```

```
Kate mesure 1.67
```

1. Quelle instruction permet d'accéder à la taille de Kate dans le dictionnaire `sportifs` ?

```
sportifs["Kate"]["taille"]
```

```
1.67
```

Exercice 6 :

Le Scrabble est un jeu de société où l'on doit former des mots avec tirage aléatoire de lettres, chaque lettre valant un certain nombre de points. Le

dictionnaire `scrabble` contient cette association entre une lettre et son nombre de points.

```
scrabble = {'A': 1, 'B': 3, 'C': 3, 'D': 2, 'E': 1, 'F': 4, 'G': 2
```

Ecrivez une fonction `points(mot)` qui renvoie le nombre de points au scrabble de `mot`, qui est une chaîne de caractères majuscules.

Par exemple, le mot "ARBRE" doit rapporter 7 points, le mot "XYLOPHONE" doit rapporter 32 points.

```
def points(mot):
    mot=mot.upper()
    #mise du mot en majuscule
    scrabble = {'A': 1, 'B': 3, 'C': 3, 'D': 2, 'E': 1, 'F': 4, 'G': 2, 'H': 4, 'I': 4, 'J': 4, 'K': 4, 'L': 4, 'M': 4, 'N': 4, 'O': 4, 'P': 4, 'Q': 4, 'R': 4, 'S': 4, 'T': 4, 'U': 4, 'V': 4, 'W': 4, 'X': 4, 'Y': 4, 'Z': 4}
    score=0
    for lettre in mot: #on parcourt chaque lettre du mot
        score+=scrabble[lettre] #on ajoute la valeur de la lettre
    return score

assert points("XYLOPHONE")==32
assert points("Arbre")==7
```

Exercice 7 :

On considère la variable `personnages` suivante qui réunit quelques informations sur des personnalités (les âges sont fictifs, vous l'aurez compris).

```
personnages = [{'nom': 'Einstein', 'prénom': 'Albert', 'âge': '35', 'genre': 'M'},
                {'nom': 'Hamilton', 'prénom': 'Margaret', 'âge': '23', 'genre': 'F'},
                {'nom': 'Nelson', 'prénom': 'Ted', 'âge': '64', 'genre': 'M'},
                {'nom': 'Curie', 'prénom': 'Marie', 'âge': '41', 'genre': 'F'}]
```

1. Quel est le type de la variable `personnages` ? Quel est le type des éléments de `personnages` ?

Réponse :

1. Quelle instruction permet d'accéder au dictionnaire de Ted Nelson ?

```
position=0
for p in personnages:
    if p['prénom']=='Ted' and p['nom']=='Nelson':
        print(personnages[position])
    else:
        position+=1
```

```
{'nom': 'Nelson', 'prénom': 'Ted', 'âge': '64', 'genre': 'm'}
```

1. Quelle instruction permet d'accéder à l'âge de Ted Nelson ?

```
position=0
for p in personnages:
    if p['prénom']=='Ted' and p['nom']=='Nelson':
        print(personnages[position]['âge'])
    else:
        position+=1
```

64

1. Dans le programme suivant, quel est le type de la variable `p` à chaque tour de boucle ? Quel est le rôle de ce programme ?

```
for p in personnages:
    if int(p['âge']) <= 40:
        print(p['nom'], p['prénom'])
```

Réponse :

1. Proposez un programme qui affiche uniquement les noms et prénoms des femmes du tableau `personnages` .

```
for p in personnages:
    if p['genre'] == 'f':
        print(p['nom'], p['prénom'])
```

```
Hamilton Margaret
Curie Marie
```

1. Ecrivez une fonction `age_moyen(personnages)` qui renvoie l'âge moyen des personnalités du tableau `personnages` entré en paramètre. *On doit trouver 40,75 ans.*

```
def age_moyen(personnages):
    total_age=0
    for p in personnages:
        total_age+=int(p['âge'])
    moy=total_age/len(personnages)
    return moy

age_moyen(personnages)
```

40.75

Exercice 8 :

On considère le dictionnaire suivant :

```
res={'nsi' :18, 'maths':17, 'svt':14, 'français':14, 'lv1':8, 'physique'
```

1. Ajouter la moyenne de 12 en lv2.

```
res['lv2']=12
res
```

```
{'nsi': 18,
 'maths': 17,
 'svt': 14,
 'français': 14,
 'lv1': 8,
 'physique': 12,
 'HG': 11,
 'lv2': 12}
```

1. Calculer la moyenne des notes.

```
somme_notes=0
for note in res.values():
    somme_notes+=note
```

```
moy=somme_notes/len(res)

print(f'La moyenne est {moy}')
```

La moyenne est 13.25

Réaliser un affichage des notes qui ressemble à cela :

```
la moyenne en nsi est 18
la moyenne en maths est 17
etc
la moyenne générale est ...
```

```
somme_notes=0
for matiere,note in res.items():
    print(f'la moyenne en {matiere} est {note}')
    somme_notes+=note
print(f'la moyenne générale est {somme_notes/len(res)}')
```

```
la moyenne en nsi est 18
la moyenne en maths est 17
la moyenne en svt est 14
la moyenne en français est 14
la moyenne en lv1 est 8
la moyenne en physique est 12
la moyenne en HG est 11
la moyenne en lv2 est 12
la moyenne générale est 13.25
```

Exercice 9 :

1. Ecrire une fonction `const_dico(cle, valeur)` qui renvoie le dictionnaire définie par les clés et les valeurs entrées en argument.

```
def const_dico(cle:list,valeur:list):
    dico={}
    for i in range(len(cle)):
        dico[pseudo[i]]=valeur[i]
    return dico
```

1. On donne des listes de certains joueurs de League Of Legend ainsi que leur classement et leur nombre de points :

```
pseudo=['Major Alexander', 'KBM Wiz', 'FNC MagiFelix', 'Avalanche', 'love camile', 'Nobody']
classement=[(12,1406), (1,1613), (4,1507), (9,1429), (16,1341), (11,1416)]
```

Appliquer votre fonction `const_dico(cle,valeur)` sur les joueurs de LOL.

```
dico=const_dico(pseudo,classement)
dico
```

```
{'Major Alexander': (12, 1406),
 'KBM Wiz': (1, 1613),
 'FNC MagiFelix': (4, 1507),
 'Avalanche': (9, 1429),
 'love camile': (16, 1341),
 'Nobody': (11, 1416)}
```

Exercice 10 :

On donne le dictionnaire suivant :

```
turing={'nom': 'Turing', 'prenom': ('Alan', 'Mathison'), 'nation': 'anglaise', 'mort': 1954}
```

1. Afficher les prénoms de Turing.
2. Afficher sa nationalité
3. Déterminer l'âge qu'avait Alan Turing à sa mort.

```
print(turing['prenom'])
print(turing['nation'])
print(turing['mort'])
```

```
('Alan', 'Mathison')
anglaise
1954
```

Exercice 11 :

Voici une citation célèbre de Gandhi :

La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre.

Créer un dictionnaire qui associe à chaque lettre (clé) son occurrence (valeur)

* Par exemple la lettre 'a' apparait deux fois.

Par exemple dico= {'a':2,}

```
#création de l'alphabet
alphabet=[chr(num) for num in range(97,97+26)]
alphabet+=['é','è','à']
print(alphabet)
phrase="La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème"
dico={}
phrase=phrase.lower()
for lettre in phrase:
    if lettre in alphabet:
        if lettre not in dico:
            dico[lettre]=1
        else:
            dico[lettre]+=1
dico
```

```
['a', 'b', 'c', 'd', 'e', 'f', 'g', 'h', 'i', 'j', 'k', 'l', 'm',
```

```
{'l': 3,
 'a': 2,
 'v': 3,
 'i': 3,
 'e': 7,
 's': 3,
 't': 4,
 'u': 5,
 'n': 4,
 'm': 2,
 'y': 1,
 'è': 2,
 'r': 5,
 'q': 1,
 'f': 1,
```

```
'o': 3,
'p': 1,
'b': 1,
'à': 1,
'é': 1,
'd': 1}
```

Exercice 12 : QCM de NSI

Les réponses correctes d'un QCM de NSI sont stockées dans un dictionnaire nommé `reponses_valides`. Les clés sont des chaînes de caractères de la forme "Q1". Les valeurs possibles sont des chaînes de caractères correspondant aux quatre réponses "a","b","c","d".

Exemple : `reponses_valides =`

```
{"Q1": "c", "Q2": "a", "Q3": "d", "Q4": "c", "Q5": "b"}
```

Les réponses données par Alice sont stockées dans le dictionnaire `reponses_Alice` dont voici un exemple possible :

```
reponses_Alice = {"Q1": "b", "Q2": "a", "Q3": "d", "Q5": "a"}
```

Lorsqu'Alice n'a pas répondu à une question, il n'y a pas de clef correspondant au nom de l'exercice.

La notation d'un QCM de NSI est la suivante : 3 points par réponse correcte, -1 point par réponse incorrecte et 0 si l'on n'a pas répondu

Compléter la fonction

`correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides)` qui, à partir des dictionnaires `reponses_Alice` et `reponses_valides` passées en paramètres renvoie le nombre de points obtenus au QCM par Alice.

```
def correction_QCM_Alice(reponses_Alice, reponses_valides):
    note=0
    for question in reponses_valides.keys():
        if question in reponses_Alice:
            if reponses_Alice[question]==reponses_valides[question]:
                note+=3
            elif reponses_Alice[question] !=reponses_valides[question]:
                note-=1
```

```

    return note

reponses_valides = {"Q1":"c", "Q2":"a", "Q3":"d", "Q4":"c", "Q5":"b"}
reponses_Alice = {"Q1":"b", "Q2":"a", "Q3":"d", "Q5":"a"}
note_Alice=correction_QCM_Alice(reponses_Alice,reponses_valides)

print(f"Alice obtient la note de {note_Alice}")

```

```
Alice obtient la note de 4
```

Exercice 13 : L'application "Contacts" de vos smartphones

L'objectif de cette activité est de programmer deux des fonctionnalités importantes des smartphones actuels :

- Ajouter un contact au répertoire ;
- Rechercher un contact dans le répertoire.

On suppose pour simplifier que le répertoire téléphonique est mémorisé dans le smartphone sous la forme d'un dictionnaire et que chaque élément du dictionnaire est une paire (prenom, numero) où prenom est la clé et numero la valeur associée.

Etape 1 : Ajouter un contact

On considère que le répertoire téléphonique est mémorisé dans le dictionnaire `repertoire`. Quelques contacts sont déjà enregistrés dans ce répertoire.

```
repertoire = {'David': 1010, 'Mélanie': 1111, 'Alain': 121212}
```

Question 1 : Ecrivez une fonction `ajout_contact(repertoire)` qui demande à l'utilisateur de saisir les données (prénom et numéro de téléphone) d'un contact et qui ajoute ce contact à `repertoire`.

Question 2 : On veut maintenant créer une fonction `remplissage` qui permet d'ajouter des contacts au répertoire autant de fois que l'on souhaite. Plus précisément, une fois qu'un contact a été saisi on demande à l'utilisateur s'il souhaite ajouter un autre contact. Complétez la fonction `remplissage` en conséquence. Vous utiliserez la fonction `ajout_contact` écrite à la question précédente.

```
def remplissage(repertoire):
    encore = True
    # à compléter
```

Etape 2 : Rechercher un contact

On souhaite maintenant écrire une fonction `numero_de(prenom, repertoire)` qui renvoie le numéro de `prenom` si `prenom` est bien dans `repertoire` et qui renvoie un message sinon.

Question 3 : Si `prenom` est présent dans `repertoire`, quelle instruction permet d'afficher le numéro associé à `prenom` ?

Question 4 : Complétez la fonction `numero_de(prenom, repertoire)` qui renvoie le numéro de téléphone associé dans l'affirmative et un message d'erreur sinon.

```
def numero_de(prenom, repertoire):
    '''prenom est une chaine de caractères et repertoire est un di
    # à compléter
```

Exercice 14 : Quel est le mot de 6 lettres le plus présent dans *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne ?

Le fichier texte de l'oeuvre de Jules Verne, intitulé `1tdme80j.txt`, a été placé dans le dossier `data` du répertoire de ce notebook. Par souci de simplification, le texte ne contient aucun signe de ponctuation.

De manière générale, le site du Projet Gutenberg permet de récupérer librement le texte de plusieurs milliers d'oeuvres du domaine public : <https://www.gutenberg.org>.

Etape 1 : Lecture du contenu du fichier

On peut ouvrir et mémoriser dans une variable `texte` le contenu du fichier `texte`. Pour cela, il suffit d'ouvrir le fichier puis en lire le contenu sous la forme d'une unique chaîne de caractères avec la méthode `read()`. On ferme ensuite le flux de lecture du fichier.

```
# Ouverture du fichier ('r' pour read = lecture, 'utf-8' pour l'encodage)
fichier = open("ltdme80j.txt", mode = "r", encoding = "utf-8")
# Mémorisation du texte de l'oeuvre dans une chaîne de caractères
texte = fichier.read()
# Fermeture du flux de lecture
fichier.close()

print(texte)
```

LE TOUR DU MONDE
EN
QUATRE VINGTS JOURS

par Jules Verne

I

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ET PASSEPARTOUT
S'ACCEPTENT RÉCIPROQUEMENT L'UN COMME MAÎTRE
L'AUTRE COMME DOMESTIQUE

En l'année 1872 la maison portant le numéro 7 de Saville row Burlington Gardens maison dans laquelle Sheridan mourut en 1814 était habitée par Phileas Fogg esq l'un des membres les plus singuliers et les plus remarquables du Reform Club de Londres bien qu'il ne semblât prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer l'attention.

A l'un des plus grands orateurs qui honorent l'Angleterre succédait donc ce Phileas Fogg personnage énigmatique dont on ne savait rien sinon que c'était un fort galant homme et l'un des plus beaux gentlemen de la haute société anglaise.

On disait qu'il ressemblait à Byron par la tête car il était irréprochable quant aux pieds mais un Byron à moustaches et à favoris un Byron impassible qui aurait vécu mille ans sans vieillir.

Anglais à coup sûr Phileas Fogg n'était peut-être pas Londonnais ne l'avait jamais vu ni à la Bourse ni à la Banque ni dans aucun comptoir de la Cité Ni les bassins ni les docks de Londres n'avaient jamais reçu un navire ayant pour armateur Phileas Fogg ce gentleman ne figurait dans aucun comité d'administration Son nom n'avait jamais retenti dans un collège d'avocats ni au Temple ni à Lincoln's Inn ni à Gray's Inn Jamais il ne plaida ni à la Cour du Chancelier ni au Banc de la Reine ni à l'Échiquier ni en Cour ecclésiastique Il n'était ni industriel ni négociant ni marchand ni agriculteur Il ne faisait partie ni de l'Institution royale de la Grande Bretagne ni de l'Institution de Londres ni de l'Institution des Artisans ni de l'Institution Russell ni de l'Institution littéraire de l'Ouest ni de l'Institution du Droit ni de cette Institution des Arts et des Sciences réunis qui est placée sous le patronage direct de Sa Gracieuse Majesté Il n'appartenait enfin à aucune des nombreuses sociétés qui pullulent dans la capitale de l'Angleterre depuis la Société de l'Armonica jusqu'à la Société entomologique fondée principalement dans le but de détruire les insectes nuisibles.

Phileas Fogg était membre du Reform Club et voilà tout.

A qui s'étonnerait de ce qu'un gentleman aussi mystérieux comptât parmi les membres de cette honorable association on répondra qu'il passa sur la recommandation de MM. Baring frères chez lesquels il avait un crédit ouvert De là une certaine « surface » due à ce que ses chèques étaient régulièrement payés à vue par le débit de son compte courant invariablement créditeur.

Ce Phileas Fogg était-il riche Incontestablement Mais comment il avait fait fortune c'est ce que les mieux informés ne pouvaient dire et Mr. Fogg était le dernier auquel il convînt de s'adresser pour l'apprendre En tout cas il n'était prodigue de rien mais non avare car partout où il manquait un appoint pour une chose noble utile ou généreuse il l'apportait silencieusement et même anonymement.

En somme rien de moins communicatif que ce gentleman Il parlait aussi peu que possible et semblait d'autant plus mystérieux qu'il était silencieux Cependant sa vie était à jour mais ce qu'il faisait était si mathématiquement toujours la même chose que l'imagination mécontente cherchait au-delà.

Avait-il voyagé C'était probable car personne ne possédait mieux.

que lui la carte du monde. Il n'était endroit si reculé dont il ne parût avoir une connaissance spéciale. Quelquefois, mais en peu de mots, brefs et clairs, il redressait les mille propos qui circulaient dans le club au sujet des voyageurs perdus ou égarés. Il indiquait les vraies probabilités, et ses paroles s'étaient trouvées souvent comme inspirées par une seconde vue, tant l'événement finissait toujours par les justifier. C'était un homme qui avait dû voyager partout, en esprit, tout au moins.

Ce qui était certain toutefois, c'est que, depuis de longues années, Phileas Fogg n'avait pas quitté Londres. Ceux qui avaient l'honneur de le connaître un peu plus que les autres attestaient que, si ce n'est sur ce chemin direct qu'il parcourait chaque jour pour venir de sa maison au club, personne ne pouvait prétendre l'avoir jamais vu ailleurs. Son seul passe-temps était de lire les journaux et de jouer au whist. A ce jeu du silence, si bien approprié à sa nature, il gagnait souvent, mais ses gains n'entraient jamais dans sa bourse. Ils figuraient pour une somme importante à son budget de charité. D'ailleurs, il faut le remarquer, Mr Fogg jouait évidemment pour jouer, non pour gagner. Le jeu était pour lui un combat, une lutte contre une difficulté, mais une lutte sans mouvement, sans déplacement, sans fatigue, et cela allait à son caractère.

On ne connaissait à Phileas Fogg ni femme ni enfants, ce qui peut arriver aux gens les plus honnêtes, ni parents ni amis, ce qui est plus rare en vérité. Phileas Fogg vivait seul dans sa maison de Saville Row, où personne ne pénétrait. De son intérieur, jamais il n'était question. Un seul domestique suffisait à le servir. Déjeunant, dînant au club, à des heures chronométriquement déterminées, dans la même salle, à la même table, ne traitant point ses collègues, n'invitant aucun étranger, il ne rentrait chez lui que pour se coucher, à minuit précis, sans jamais user de ces chambres confortables que le Reform Club tient à la disposition des membres du cercle. Sur vingt-quatre heures, il en passait dix à son domicile, soit qu'il dormît, soit qu'il s'occupât de sa toilette. S'il se promenait, c'était invariablement d'un pas égal, dans la salle d'entrée parquetée en marqueterie, ou sur la galerie circulaire au-dessus de laquelle s'arrondit un dôme à vitraux bleus, que supportent vingt colonnes ioniques en porphyre rouge. S'il dînait ou déjeunait, c'étaient les cuisines, le garde-manger, l'office, la poissonnerie, la laiterie du club, qui fournissaient à sa table les succulentes réserves, c'étaient les domestiques du club, graves personnages en habit noir, chaussés de souliers à semelles de molleton, qui le servaient dans une porcelaine spéciale et sur un admirable linge en toile de Saxe, c'étaient les cristaux à moule perdu du club qui contenaient son sherry, son porto ou son claret, mélangé de cannelle, de capillaire et de cinnamome, c'était enfin la glace du club, glace venue à grands frais des lacs d'Amérique, entretenait ses boissons dans un satisfaisant état de fraîcheur.

Si vivre dans ces conditions c'est être un excentrique il faut convenir que l'excentricité a du bon

La maison de Saville Row sans être somptueuse se recommandait par un extrême confort. D'ailleurs avec les habitudes invariables du locataire le service s'y réduisait à peu. Toutefois Phileas Fogg exigeait de son unique domestique une ponctualité, une régularité extraordinaires. Ce jour-là même, 2 octobre, Phileas Fogg avait donné son congé à James Forster, ce garçon s'étant rendu coupable de l'avoir apporté pour sa barbe de l'eau à quatre-vingt quatre degrés Fahrenheit au lieu de quatre-vingt six, et il attendait son successeur qui devait se présenter entre onze heures et onze heures et demie.

Phileas Fogg carrément assis dans son fauteuil, les deux pieds rapprochés comme ceux d'un soldat à la parade, les mains appuyées sur les genoux, le corps droit, la tête haute, regardait marcher l'aiguille de la pendule, appareil compliqué qui indiquait les heures, les minutes, les secondes, les jours, les quantités et l'année. A onze heures et demie sonnant, Mr Fogg devait, suivant sa quotidienne habitude, quitter la maison et se rendre au Reform Club.

En ce moment, on frappa à la porte du petit salon dans lequel se tenait Phileas Fogg.

James Forster, le congédié, apparut.

« Le nouveau domestique », dit-il.

Un garçon âgé d'une trentaine d'années se montra et salua.

« Vous êtes Français et vous vous nommez John », lui demanda Phileas Fogg.

Jean n'en déplaît à monsieur, répondit le nouveau venu. Jean Passepartout, un surnom qui m'est resté et que justifiait mon aptitude naturelle à me tirer d'affaire. Je crois être un honnête garçon, monsieur, mais pour être franc, j'ai fait plusieurs métiers. J'ai été chanteur ambulant, écuyer dans un cirque, faisant de la voltige comme Létard et dansant sur la corde comme Blondin, puis suis devenu professeur de gymnastique afin de rendre mes talents utiles et en dernier lieu j'étais sergent de pompiers à Paris. J'ai même dans mon dossier des incendies remarquables. Mais voilà cinq ans que j'ai quitté la France et que, voulant goûter de la vie de famille, je suis valet de chambre en Angleterre. Or me trouvant sans place et ayant appris que M. Phileas Fogg était l'homme le plus excentrique et le plus sédentaire du Royaume-Uni, je me suis présenté chez monsieur avec l'espérance d'y vivre tranquille et d'oublier jusqu'à

nom de Passepartout

Passepartout me convient répondit le gentleman Vous m'êtes recommandé J'ai de bons renseignements sur votre compte Vous connaissez mes conditions

Oui monsieur

Bien Quelle heure avez vous

Onze heures vingt deux répondit Passepartout en tirant des profondeurs de son gousset une énorme montre d'argent

Vous retardez dit Mr Fogg

Que monsieur me pardonne mais c'est impossible

Vous retardez de quatre minutes N'importe Il suffit de constater l'écart Donc à partir de ce moment onze heures vingt neuf du matin ce mercredi 2 octobre 1872 vous êtes à mon service »

Cela dit Phileas Fogg se leva prit son chapeau de la main gauche plaça sur sa tête avec un mouvement d'automate et disparut sans ajouter une parole

Passepartout entendit la porte de la rue se fermer une première fois c'était son nouveau maître qui sortait puis une seconde fois c'était son prédécesseur James Forster qui s'en allait à son tour

Passepartout demeura seul dans la maison de Saville row

II

OU PASSEPARTOUT EST CONVAINCU QU'IL A ENFIN TROUVÉ SON IDÉAL

« Sur ma foi se dit Passepartout un peu ahuri tout d'abord j'ai connu chez Mme Tussaud des bonshommes aussi vivants que mon nouveau maître »

Il convient de dire ici que les « bonshommes » de Mme Tussaud sont figures de cire fort visitées à Londres et auxquelles il ne manquait vraiment que la parole

Pendant les quelques instants qu'il venait d'entrevoir Phileas Fogg, Passepartout avait rapidement mais soigneusement examiné son futur maître C'était un homme qui pouvait avoir quarante ans de figure

noble et belle haut de taille que ne déparait pas un léger embonpoint blond de cheveux et de favoris front uni sans apparence de rides aux tempes figure plutôt pâle que colorée dents magnifiques Il paraissait posséder au plus haut degré ce que les physionomistes appellent « le repos dans l'action » faculté commune à tous ceux qui font plus de besogne que de bruit Calme flegmatique l'oeil pur la paupière immobile c'était le type achevé de ces Anglais à sang froid qui se rencontrent assez fréquemment dans le Royaume Uni et dont Angelica Kauffmann a merveilleusement rendu sur son pinceau l'attitude un peu académique Vu dans les divers actes de son existence ce gentleman donnait l'idée d'un être bien équilibré dans toutes ses parties justement pondéré aussi parfait qu'un chronomètre de Leroy ou de Earnshaw C'est qu'en effet Phileas Fogg était l'exactitude personnifiée ce qui se voyait clairement à « l'expression de ses pieds et de ses mains » car chez l'homme au bien que chez les animaux les membres eux mêmes sont des organes expressifs des passions

Phileas Fogg était de ces gens mathématiquement exacts qui jamais pressés et toujours prêts sont économes de leurs pas et de leurs mouvements Il ne faisait pas une enjambée de trop allant toujours par le plus court Il ne perdait pas un regard au plafond Il ne se permettait aucun geste superflu On ne l'avait jamais vu ému ni troublé C'était l'homme le moins hâté du monde mais il arrivait toujours à temps Toutefois on comprendra qu'il vécût seul et pouvait ainsi dire en dehors de toute relation sociale Il savait que dans la vie il faut faire la part des frottements et comme les frottements retardent il ne se frottait à personne

Quant à Jean dit Passepartout un vrai Parisien de Paris depuis dix ans qu'il habitait l'Angleterre et y faisait à Londres le métier de valet de chambre il avait cherché vainement un maître auquel il pût s'attacher

Passepartout n'était point un de ces Frontins ou Mascarilles qui ont les épaules hautes le nez au vent le regard assuré l'oeil sec ne se soucie que d'impudents drôles Non Passepartout était un brave garçon d'une physionomie aimable aux lèvres un peu saillantes toujours prêtes à goûter ou à caresser un être doux et serviable avec une de ces bonnes têtes rondes que l'on aime à voir sur les épaules d'un ami Il avait les yeux bleus le teint animé la figure assez grasse pour qu'il pût lui même voir les pommettes de ses joues la poitrine large la taille forte une musculature vigoureuse et il possédait une force herculéenne que les exercices de sa jeunesse avaient admirablement développée Ses cheveux bruns étaient un peu rageurs Si les sculpteurs de l'Antiquité connaissaient dix huit façons d'arranger la chevelure de Minerve Passepartout n'en connaissait qu'une pour disposer la sienne trois coups de démêloir et il était coiffé

De dire si le caractère expansif de ce garçon s'accorderait avec celui de Phileas Fogg, c'est ce que la prudence la plus élémentaire ne permet pas. Passepartout serait-il ce domestique foncièrement exact qu'il fallait à son maître ? On ne le verrait qu'à l'usage. Après avoir eu, on le sait, une jeunesse assez vagabonde, il aspirait au repos. Ayant entendu vanter le méthodisme anglais et la froideur proverbiale des gentlemen, il vint chercher fortune en Angleterre. Mais jusqu'alors, le sort l'avait mal servi. Il n'avait pu prendre racine nulle part. Il avait fait dix maisons. Dans toutes, on était fantasque, inégal, coureur d'aventures ou coureur de pays, ce qui ne pouvait plus convenir à Passepartout. Son dernier maître, le jeune Lord Longsberry, membre du Parlement, après avoir passé ses nuits dans les « oysters rooms » d'Hay Market, rentrait trop souvent au logis sur les épaules des policemen. Passepartout, voulant avant tout pouvoir respecter son maître, risqua quelques respectueuses observations qui furent mal reçues, et il rompit. Il apprit, sur les entrefaites, que Phileas Fogg, esq., cherchait un domestique. Il prit des renseignements sur ce gentleman. Un personnage dont l'existence était si régulière, qui ne découchait pas, qui ne voyageait pas, qui ne s'absentait jamais, pas même un jour, ne pouvait que lui convenir. Il se présenta et fut admis dans les circonstances que l'on sait.

Passepartout, onze heures et demie étant sonnées, se trouvait seul dans la maison de Saville Row. Aussitôt il en commença l'inspection. Il la parcourut de la cave au grenier. Cette maison, propre, rangée, sévère, puritaine, bien organisée pour le service, plut. Elle lui fit l'effet d'une belle coquille de colimaçon, mais d'une coquille éclairée et chauffée au gaz, car l'hydrogène carburé suffisait à tous les besoins de lumière et de chaleur. Passepartout trouva sans peine, au second étage, la chambre qui lui était destinée. Elle lui convint. Des timbres électriques et des tuyaux acoustiques la mettaient en communication avec les appartements de l'entresol du premier étage. Sur la cheminée, une pendule électrique correspondait avec la pendule de la chambre à coucher de Phileas Fogg, et les deux appareils battaient au même instant la même seconde.

« Cela me va, cela me va... » se dit Passepartout.

Il remarqua aussi, dans sa chambre, une notice affichée au-dessus de la pendule. C'était le programme du service quotidien. Il comprenait : depuis huit heures du matin, heure réglementaire à laquelle se levait Phileas Fogg, jusqu'à onze heures et demie, heure à laquelle quittait sa maison pour aller déjeuner au Reform Club, tous les détails du service, le thé et les rôties de huit heures vingt trois, l'eau pour la barbe de neuf heures trente sept, la coiffure de dix heures moins vingt, etc. Puis, de onze heures et demie du matin à minuit, heure à laquelle se couchait le méthodique gentleman, tout était noté, prévu, régularisé. Passepartout se fit une joie de méditer ce programme et d'en graver les divers articles dans son

esprit

Quant à la garde robe de monsieur elle était fort bien montée et merveilleusement comprise. Chaque pantalon, habit ou gilet portait numéro d'ordre reproduit sur un registre d'entrée et de sortie indiquant la date à laquelle, suivant la saison, ces vêtements devaient être tour à tour portés. Même réglementation pour les chaussures.

En somme, dans cette maison de Saville Row qui devait être le temple du désordre à l'époque de l'illustre mais dissipé Sheridan, ameublement confortable annonçant une belle aisance. Pas de bibliothèque, pas de livres qui eussent été sans utilité pour Mr Fogg, puisque le Reform Club mettait à sa disposition deux bibliothèques : l'une consacrée aux lettres, l'autre au droit et à la politique. Dans la chambre à coucher, un coffre fort de moyenne grandeur, que sa construction défendait aussi bien de l'incendie que du vol. Point d'armes dans la maison, aucun ustensile de chasse ou de guerre. Tout y dénotait les habitudes les plus pacifiques.

Après avoir examiné cette demeure en détail, Passepartout se frotta les mains, sa large figure s'épanouit, et il répéta joyeusement :

« Cela me va, voilà mon affaire. Nous nous entendrons parfaitement, Mr Fogg et moi. Un homme casanier et régulier. Une véritable mécanique. Eh bien, je ne suis pas fâché de servir une mécanique ».

III

OU S'ENGAGE UNE CONVERSATION QUI POURRA COUTER CHER A PHILEAS FOGG

Phileas Fogg avait quitté sa maison de Saville Row à onze heures et demie, et après avoir placé cinq cent soixante quinze fois son pied droit devant son pied gauche et cinq cent soixante seize fois son pied gauche devant son pied droit, il arriva au Reform Club, vaste édifice élevé dans Pall Mall, qui n'a pas coûté moins de trois millions à bâtir.

Phileas Fogg se rendit aussitôt à la salle à manger, dont les neuf fenêtres s'ouvraient sur un beau jardin aux arbres déjà dorés par l'automne. Là, il prit place à la table habituelle où son couvert l'attendait. Son déjeuner se composait d'un hors d'œuvre, d'un poisson bouilli relevé d'une « reading sauce » de premier choix, d'un roastbeef écarlate agrémenté de condiments « mushroom », d'un gâteau farci de tiges de rhubarbe et de groseilles vertes, d'un morceau de cheddar, le tout arrosé de quelques tasses de cet excellent thé spécialement recueilli pour l'office du Reform Club.

A midi quarante sept ce gentleman se leva et se dirigea vers le grand salon somptueuse pièce ornée de peintures richement encadrées. Là un domestique lui remit le Times non coupé dont Phileas Fogg opéra le laborieux dépliage avec une sûreté de main qui dénotait une grande habitude de cette difficile opération. La lecture de ce journal occupa Phileas Fogg jusqu'à trois heures quarante cinq et celle du Standard qui lui succéda dura jusqu'au dîner. Ce repas s'accomplit dans les mêmes conditions que le déjeuner avec adjonction de « royal british sauce »

A six heures moins vingt le gentleman reparut dans le grand salon et s'absorba dans la lecture du Morning Chronicle

Une demi heure plus tard divers membres du Reform Club faisaient leur entrée et s'approchaient de la cheminée où brûlait un feu de houille. C'étaient les partenaires habituels de Mr Phileas Fogg comme lui enrégimés joueurs de whist : l'ingénieur Andrew Stuart les banquiers John Sullivan et Samuel Fallentin le brasseur Thomas Flanagan Gauthier Ralph un des administrateurs de la Banque d'Angleterre personnages riches et considérés même dans ce club qui compte parmi ses membres les sommités de l'industrie et de la finance

« Eh bien Ralph demanda Thomas Flanagan où en est cette affaire du vol

Eh bien répondit Andrew Stuart la Banque en sera pour son argent

J'espère au contraire dit Gauthier Ralph que nous mettrons la main sur l'auteur du vol. Des inspecteurs de police gens fort habiles ont été envoyés en Amérique et en Europe dans tous les principaux ports d'embarquement et de débarquement et il sera difficile à ce monsieur de leur échapper

Mais on a donc le signalement du voleur demanda Andrew Stuart

D'abord ce n'est pas un voleur répondit sérieusement Gauthier Ralph

Comment ce n'est pas un voleur cet individu qui a soustrait cinquante cinq mille livres en bank notes 1 million 375 000 francs

Non répondit Gauthier Ralph

C'est donc un industriel dit John Sullivan

Le Morning Chronicle assure que c'est un gentleman »

Celui qui fit cette réponse n'était autre que Phileas Fogg dont la tête émergeait alors du flot de papier amassé autour de lui. En même

temps Phileas Fogg salua ses collègues qui lui rendirent son salut.

Le fait dont il était question que les divers journaux du Royaume discutaient avec ardeur s'était accompli trois jours auparavant. Le 29 septembre. Une liasse de bank notes formant l'énorme somme de cinquante cinq mille livres avait été prise sur la tablette du caissier principal de la Banque d'Angleterre.

A qui s'étonnait qu'un tel vol eût pu s'accomplir aussi facilement sous gouverneur Gauthier Ralph se bornait à répondre qu'à ce moment même le caissier s'occupait d'enregistrer une recette de trois shillings six pence et qu'on ne saurait avoir l'œil à tout.

Mais il convient de faire observer ici ce qui rend le fait plus explicable que cet admirable établissement de « Bank of England » paraît se soucier extrêmement de la dignité du public. Point de gardes, point d'invalides, point de grillages. L'or, l'argent, les billets sont exposés librement et pour ainsi dire à la merci du premier venu. On ne saurait mettre en suspicion l'honorabilité d'un passant quelconque. Un des meilleurs observateurs des usages anglais raconte même ceci. Dans une des salles de la Banque où il se trouva un jour, il eut la curiosité de voir de plus près un lingot d'or pesant sept à huit livres qui se trouvait exposé sur la tablette du caissier. Il prit ce lingot, l'examina, le passa à son voisin, celui-ci à un autre, si bien que le lingot de main en main s'en alla jusqu'au fond d'un corridor obscur et ne revint qu'une demi-heure après reprendre sa place sans que le caissier eût seulement levé la tête.

Mais le 29 septembre les choses ne se passèrent pas tout à fait ainsi. La liasse de bank notes ne revint pas et quand la magnifique horloge posée au dessus du « drawing office » sonna à cinq heures, fermeture des bureaux, la Banque d'Angleterre n'avait plus qu'à payer cinquante cinq mille livres par le compte de profits et pertes.

Le vol bien et dûment reconnu, des agents des « détectives » choisis parmi les plus habiles furent envoyés dans les principaux ports de Liverpool à Glasgow, au Havre, à Suez, à Brindisi, à New York et ailleurs, avec promesse, en cas de succès, d'une prime de deux mille livres (50 000 F) et cinq pour cent de la somme qui serait retrouvée. En attendant les renseignements que devait fournir l'enquête immédiatement commencée, ces inspecteurs avaient pour mission d'observer scrupuleusement tous les voyageurs en arrivée ou en partance.

Or, précisément ainsi que le disait le Morning Chronicle, on avait lieu de supposer que l'auteur du vol ne faisait partie d'aucune des sociétés de voleurs d'Angleterre. Pendant cette journée du 29 septembre, un gentleman bien mis, de bonnes manières, l'air distingué,

avait été remarqué qui allait et venait dans la salle des paiements du théâtre du vol. L'enquête avait permis de refaire assez exactement le signalement de ce gentleman, signalement qui fut aussitôt adressé à tous les détectives du Royaume Uni et du continent. Quelques bons esprits, et Gauthier Ralph était du nombre, se croyaient donc fondés à espérer que le voleur n'échapperait pas.

Comme on le pense, ce fait était à l'ordre du jour à Londres et dans toute l'Angleterre. On discutait, on se passionnait pour ou contre les probabilités du succès de la police métropolitaine. On ne s'étonnera donc pas d'entendre les membres du Reform Club traiter la même question d'autant plus que l'un des sous-gouverneurs de la Banque se trouvait parmi eux.

L'honorable Gauthier Ralph ne voulait pas douter du résultat des recherches, estimant que la prime offerte devrait singulièrement aiguïser le zèle et l'intelligence des agents. Mais son collègue Andrew Stuart était loin de partager cette confiance. La discussion continua donc entre les gentlemen qui s'étaient assis à une table de whist, Stuart devant Flanagan, Fallentin devant Phileas Fogg. Pendant le jeu, les joueurs ne parlaient pas, mais entre les robes, la conversation interrompue reprenait de plus belle.

« Je soutiens », dit Andrew Stuart, « que les chances sont en faveur du voleur, qui ne peut manquer d'être un habile homme. »

« Allons donc », répondit Ralph, « il n'y a plus un seul pays dans lequel il puisse se réfugier. »

« Par exemple, »

« Où voulez-vous qu'il aille ? »

« Je n'en sais rien », répondit Andrew Stuart, « mais après tout, la terre est assez vaste. »

« Elle l'était autrefois », dit à mi-voix Phileas Fogg. Puis « A vous de couper, monsieur », ajouta-t-il en présentant les cartes à Thomas Flanagan.

La discussion fut suspendue pendant le royaume. Mais bientôt Andrew Stuart la reprenait, disant :

« Comment autrefois ? Est-ce que la terre a diminué par hasard ? »

« Sans doute », répondit Gauthier Ralph, « Je suis de l'avis de Mr Fogg. La terre a diminué, puisque on la parcourt maintenant dix fois plus vite qu'il y a cent ans. Et c'est ce qui, dans le cas dont nous occupons, rendra les recherches plus rapides. »

Et rendra plus facile aussi la fuite du voleur

A vous de jouer monsieur Stuart » dit Phileas Fogg

Mais l'incrédule Stuart n'était pas convaincu et la partie achevée

« Il faut avouer monsieur Ralph reprit-il que vous avez trouvé une manière plaisante de dire que la terre a diminué. Ainsi parce qu'on en fait maintenant le tour en trois mois

En quatre-vingts jours seulement dit Phileas Fogg

En effet messieurs ajouta John Sullivan quatre-vingts jours depuis que la section entre Rothal et Allahabad a été ouverte sur « Great Indian peninsular railway » et voici le calcul établi par Morning Chronicle

De Londres à Suez par le Mont Cenis et Brindisi railways et paquebots	7 jours
De Suez à Bombay paquebot	13
De Bombay à Calcutta railway	3
De Calcutta à Hong Kong Chine paquebot	13
De Hong Kong à Yokohama Japon paquebot	6
De Yokohama à San Francisco paquebot	22
De San Francisco New York railroad	7
De New York à Londres paquebot et railway	9
Total	80 jours

Oui quatre-vingts jours s'écria Andrew Stuart qui par inattention coupa une carte maîtresse mais non compris le mauvais temps les vents contraires les naufrages les déraillements etc

Tout compris répondit Phileas Fogg en continuant de jouer car cette fois la discussion ne respectait plus le whist

Même si les Indous ou les Indiens enlèvent les rails s'écria Andrew Stuart s'ils arrêtent les trains pillent les fourgons scalpent les voyageurs

Tout compris » répondit Phileas Fogg qui abattant son jeu ajouta « Deux atouts maîtres »

Andrew Stuart à qui c'était le tour de « faire » ramassa les cartes en disant

« Théoriquement vous avez raison monsieur Fogg mais dans la pratique

Dans la pratique aussi monsieur Stuart

Je voudrais bien vous y voir

Il ne tient qu'à vous Partons ensemble

Le Ciel m'en préserve s'écria Stuart mais je parierais bien quatre mille livres 100 000 F qu'un tel voyage fait dans ces conditions est impossible

Très possible au contraire répondit Mr Fogg

Eh bien faites le donc

Le tour du monde en quatre vingts jours

Oui

Je le veux bien

Quand

Tout de suite

C'est de la folie s'écria Andrew Stuart qui commençait à se vexer de l'insistance de son partenaire Tenez jouons plutôt

Refaites alors répondit Phileas Fogg car il y a mal donne »

Andrew Stuart reprit les cartes d'une main fébrile puis tout à coup les posant sur la table

« Eh bien oui monsieur Fogg dit-il oui je parie quatre mille livres

Mon cher Stuart dit Fallentin calmez-vous Ce n'est pas sérieux

Quand je dis je parie répondit Andrew Stuart c'est toujours sérieux

Soit » dit Mr Fogg Puis se tournant vers ses collègues

« J'ai vingt mille livres 500 000 F déposées chez Baring frères les risquerai volontiers

Vingt mille livres s'écria John Sullivan Vingt mille livres

qu'un retard imprévu peut vous faire perdre

L'imprévu n'existe pas, répondit simplement Phileas Fogg.

Mais, monsieur Fogg, ce laps de quatre-vingts jours n'est calculé que comme un minimum de temps.

Un minimum bien employé suffit à tout.

Mais pour ne pas le dépasser, il faut sauter mathématiquement des railways dans les paquebots et des paquebots dans les chemins de fer.

Je sauterai mathématiquement.

C'est une plaisanterie.

Un bon Anglais ne plaisante jamais quand il s'agit d'une chose aussi sérieuse qu'un pari, répondit Phileas Fogg. Je parie vingt mille livres contre qui voudra que je ferai le tour de la terre en quatre-vingts jours ou moins, soit dix-neuf cent vingt heures ou cinquante mille deux cents minutes. Acceptez-vous ?

Nous acceptons, répondirent MM. Stuart, Fallentin, Sullivan, Flanagan et Ralph, après s'être entendus.

Bien, dit Mr. Fogg. Le train de Douvres part à huit heures quarante-cinq. Je le prendrai.

Ce soir même, demanda Stuart.

Ce soir même, répondit Phileas Fogg. Donc, ajouta-t-il en consultant un calendrier de poche, puisque c'est aujourd'hui mercredi 2 octobre, je devrai être de retour à Londres, dans ce salon même du Reform Club, le samedi 21 décembre, à huit heures quarante-cinq du soir, faute de quoi les vingt mille livres déposées actuellement à crédit chez Baring frères vous appartiendront de fait et de droit, messieurs. Voici un chèque de pareille somme. »

Un procès verbal du pari fut fait et signé sur le champ par les six intéressés. Phileas Fogg était demeuré froid. Il n'avait certainement pas parié pour gagner et n'avait engagé ces vingt mille livres, la moitié de sa fortune, que parce qu'il prévoyait qu'il pourrait avoir à dépenser l'autre pour mener à bien ce difficile, et ne pas dire inexécutable projet. Quant à ses adversaires, eux, ils paraissaient émus, non pas à cause de la valeur de l'enjeu, mais parce qu'ils se faisaient une sorte de scrupule de lutter dans ces conditions.

Sept heures sonnaient alors On offrit à Mr Fogg de suspendre le whist afin qu'il pût faire ses préparatifs de départ

« Je suis toujours prêt » répondit cet impassible gentleman et donnant les cartes

« Je retourne carreau dit-il A vous de jouer monsieur Stuart »

IV

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG STUPEFIE PASSEPARTOUT SON DOMESTIQUE

A sept heures vingt cinq Phileas Fogg après avoir gagné une vingtaine de guinées au whist prit congé de ses honorables collègues et quitta le Reform Club A sept heures cinquante il ouvrait la porte de sa maison et rentrait chez lui

Passepartout qui avait consciencieusement étudié son programme fut assez surpris en voyant Mr Fogg coupable d'inexactitude apparaître à cette heure insolite Suivant la notice le locataire de Saville Row ne devait rentrer qu'à minuit précis

Phileas Fogg était tout d'abord monté à sa chambre puis il appela

« Passepartout »

Passepartout ne répondit pas Cet appel ne pouvait s'adresser à lui Ce n'était pas l'heure

« Passepartout » reprit Mr Fogg sans élever la voix davantage

Passepartout se montra

« C'est la deuxième fois que je vous appelle dit Mr Fogg

Mais il n'est pas minuit répondit Passepartout sa montre à la main

Je le sais reprit Phileas Fogg et je ne vous fais pas de reproche Nous partons dans dix minutes pour Douvres et Calais »

Une sorte de grimace s'ébaucha sur la ronde face du Français Il était évident qu'il avait mal entendu

« Monsieur se déplace demanda-t-il

Oui répondit Phileas Fogg Nous allons faire le tour du monde

Passepartout l'oeil démesurément ouvert la paupière et le sourcil surélevés les bras détendus le corps affaissé présentait alors les symptômes de l'étonnement poussé jusqu'à la stupeur

« Le tour du monde murmura-t-il

En quatre-vingts jours répondit Mr Fogg Ainsi nous n'avons pas un instant à perdre

Mais les malles dit Passepartout qui balançait inconsciemment sa tête de droite et de gauche

Pas de malles Un sac de nuit seulement Dedans deux chemises de laine trois paires de bas Autant pour vous Nous achèterons en route Vous descendrez mon mackintosh et ma couverture de voyage Ayez de bonnes chaussures D'ailleurs nous marcherons peu ou pas Allez »

Passepartout aurait voulu répondre Il ne put Il quitta la chambre de Mr Fogg monta dans la sienne tomba sur une chaise et employa une phrase assez vulgaire de son pays

« Ah bien se dit-il elle est forte celle-là Moi qui voulais rester tranquille »

Et machinalement il fit ses préparatifs de départ Le tour du monde en quatre-vingts jours Avait-il affaire à un fou Non C'était une plaisanterie On allait à Douvres bien A Calais soit Après tout cela ne pouvait notablement contrarier le brave garçon qui depuis cinq ans n'avait pas foulé le sol de la patrie Peut-être même irait-on jusqu'à Paris et ma foi il reverrait avec plaisir la grande capitale Mais certainement un gentleman aussi ménager de ses pas s'arrêterait là Oui sans doute mais il n'en était pas moins vrai qu'il partait qu'il se déplaçait ce gentleman si casanier jusqu'alors

A huit heures Passepartout avait préparé le modeste sac qui contenait sa garde-robe et celle de son maître puis l'esprit encore troublé il quitta sa chambre dont il ferma soigneusement la porte et il rejoignit Mr Fogg

Mr Fogg était prêt Il portait sous son bras le Bradshaw's continental railway steam transit and general guide qui devait lui fournir toutes les indications nécessaires à son voyage Il prit le sac des mains de Passepartout l'ouvrit et y glissa une forte liasse de ces belles bank notes qui ont cours dans tous les pays

« Vous n'avez rien oublié demanda-t-il

Rien monsieur

Mon mackintosh et ma couverture

Les voici

Bien prenez ce sac »

Mr Fogg remit le sac à Passepartout

« Et ayez en soin ajouta t il Il y a vingt mille livres dedans 500 000 F »

Le sac faillit s échapper des mains de Passepartout comme si les vingt mille livres eussent été en or et pesé considérablement

Le maître et le domestique descendirent alors et la porte de la rue fut fermée à double tour

Une station de voitures se trouvait à l extrémité de Saville row Phileas Fogg et son domestique montèrent dans un cab qui se dirigea rapidement vers la gare de Charing Cross à laquelle aboutit un des embranchements du South Eastern railway

A huit heures vingt le cab s arrêta devant la grille de la gare Passepartout sauta à terre Son maître le suivit et paya le cocher

En ce moment une pauvre mendiante tenant un enfant à la main pieds nus dans la boue coiffée d un chapeau dépenaillé auquel pendait une plume lamentable un châle en loques sur ses haillons s approcha Mr Fogg et lui demanda l aumône

Mr Fogg tira de sa poche les vingt guinées qu il venait de gagner whist et les présentant à la mendiante

« Tenez ma brave femme dit il je suis content de vous avoir rencontrée »

Puis il passa

Passepartout eut comme une sensation d humidité autour de la prune. Son maître avait fait un pas dans son coeur

Mr Fogg et lui entrèrent aussitôt dans la grande salle de la gare Là Phileas Fogg donna à Passepartout l ordre de prendre deux billets de première classe pour Paris Puis se retournant il aperçut ses cinq collègues du Reform Club

« Messieurs je pars dit il et les divers visas apposés sur un

passerport que j'emporte à cet effet vous permettront au retour de contrôler mon itinéraire

Oh monsieur Fogg répondit poliment Gauthier Ralph c'est inutile Nous nous en rapporterons à votre honneur de gentleman

Cela vaut mieux ainsi dit Mr Fogg

Vous n'oubliez pas que vous devez être revenu fit observer Andrew Stuart

Dans quatre-vingts jours répondit Mr Fogg le samedi 21 décembre 1872 à huit heures quarante-cinq minutes du soir Au revoir messieurs »

À huit heures quarante Phileas Fogg et son domestique prirent place dans le même compartiment À huit heures quarante-cinq un coup de sifflet retentit et le train se mit en marche

La nuit était noire Il tombait une pluie fine Phileas Fogg accablé dans son coin ne parlait pas Passepartout encore abasourdi pressait machinalement contre lui le sac aux bank notes

Mais le train n'avait pas dépassé Sydenham que Passepartout poussa un véritable cri de désespoir

« Qu'avez-vous demanda Mr Fogg

Il y a que dans ma précipitation mon trouble j'ai oublié

Quoi

D'éteindre le bec de gaz de ma chambre

Eh bien mon garçon répondit froidement Mr Fogg il brûle à votre compte »

V

DANS LEQUEL UNE NOUVELLE VALEUR APPARAÎT SUR LA PLACE DE LONDRES

Phileas Fogg en quittant Londres ne se doutait guère sans doute du grand retentissement qu'allait provoquer son départ La nouvelle du pari se répandit d'abord dans le Reform Club et produisit une véritable émotion parmi les membres de l'honorable cercle Puis du club cette émotion passa aux journaux par la voie des reporters et des journaux au public de Londres et de tout le Royaume Uni

Cette « question du tour du monde » fut commentée discutée disséquée avec autant de passion et d'ardeur que s'il se fût agi d'une nouvelle affaire de l'Alabama. Les uns prirent parti pour Phileas Fogg les autres et ils formèrent bientôt une majorité considérable se prononcèrent contre lui. Ce tour du monde à accomplir autrement qu'en théorie et sur le papier dans ce minimum de temps avec les moyens de communication actuellement en usage n'était pas seulement impossible c'était insensé.

Le Times le Standard l'Evening Star le Morning Chronicle et vingt autres journaux de grande publicité se déclarèrent contre Mr Fogg. Seul le Daily Telegraph le soutint dans une certaine mesure. Phileas Fogg fut généralement traité de maniaque de fou et ses collègues du Reform Club furent blâmés d'avoir tenu ce pari qui accusait un affaiblissement dans les facultés mentales de son auteur.

Des articles extrêmement passionnés mais logiques parurent sur la question. On sait l'intérêt que l'on porte en Angleterre à tout ce qui touche à la géographie. Aussi n'était-il pas un lecteur à quelque classe qu'il appartînt qui ne dévorât les colonnes consacrées au cas de Phileas Fogg.

Pendant les premiers jours quelques esprits audacieux les femmes principalement furent pour lui surtout quand l'Illustrated London News eut publié son portrait d'après sa photographie déposée aux archives du Reform Club. Certains gentlemen osaient dire « Hé hé pourquoi pas après tout. On a vu des choses plus extraordinaires ». C'étaient surtout les lecteurs du Daily Telegraph. Mais on sentit bientôt que ce journal lui-même commençait à faiblir.

En effet un long article parut le 7 octobre dans le Bulletin de la Société royale de géographie. Il traita la question à tous les points de vue et démontra clairement la folie de l'entreprise. D'après cet article tout était contre le voyageur obstacles de l'homme obstacles de la nature. Pour réussir dans ce projet il fallait admettre une concordance miraculeuse des heures de départ et d'arrivée concordance qui n'existait pas qui ne pouvait pas exister. A la rigueur et en Europe où il s'agit de parcours d'une longueur relativement médiocre on peut compter sur l'arrivée des trains à l'heure fixe mais quand ils emploient trois jours à traverser l'Inde sept jours à traverser les États-Unis pouvait-on fonder sur leur exactitude les éléments d'un tel problème. Et les accidents de machine les déraillements les rencontres la mauvaise saison l'accumulation des neiges est-ce que tout n'était pas contre Phileas Fogg. Sur les paquebots ne se trouverait-il pas pendant l'hiver la merci des coups de vent ou des brouillards. Est-il donc si rare que les meilleurs marcheurs des lignes transocéaniques éprouvent

retards de deux ou trois jours Or il suffisait d'un retard un seul pour que la chaîne de communications fût irrémédiablement brisée. Si Phileas Fogg manquait ne fût-ce que de quelques heures le départ d'un paquebot il serait forcé d'attendre le paquebot suivant et par là même son voyage était compromis irrévocablement.

L'article fit grand bruit. Presque tous les journaux le reproduisirent et les actions de Phileas Fogg baissèrent singulièrement.

Pendant les premiers jours qui suivirent le départ du gentleman d'importantes affaires s'étaient engagées sur « l'aléa » de son entreprise. On sait ce qu'est le monde des parieurs en Angleterre, le monde le plus intelligent, le plus relevé que celui des joueurs. Parier est dans le tempérament anglais. Aussi non seulement les divers membres du Reform Club établirent-ils des paris considérables pour ou contre Phileas Fogg, mais la masse du public entra dans le mouvement. Phileas Fogg fut inscrit comme un cheval de course à une sorte de studbook. On en fit aussi une valeur de bourse qui fut immédiatement cotée sur la place de Londres. On demandait, on offrait du « Phileas Fogg » ferme ou à prime et il se fit des affaires énormes. Mais quelques jours après son départ, après l'article du Bulletin de la Société de géographie, les offres commencèrent à affluer. Le Phileas Fogg baissa. On l'offrit par paquets. Pris d'abord à cinq, puis à dix, on ne le prit plus qu'à vingt, à cinquante, à cent.

Un seul partisan lui resta. Ce fut le vieux paralytique Lord Albermale. L'honorable gentleman, cloué sur son fauteuil, eût donné sa fortune pour pouvoir faire le tour du monde, même en dix ans. Il paria cinq mille livres, 100 000 F, en faveur de Phileas Fogg. Mais quand, en même temps que la sottise du projet, on lui en démontra l'inutilité, il se contenta de répondre : « Si la chose est faisable, il est bon que ce soit un Anglais qui le premier l'ait faite. »

Or on en était là, les partisans de Phileas Fogg se raréfiaient de plus en plus, tout le monde, et non sans raison, se mettait contre lui. On ne le prenait plus qu'à cent, cinquante, à deux cents contre un. Quand, sept jours après son départ, un incident complètement inattendu fit qu'on ne le prit plus du tout.

En effet, pendant cette journée, à neuf heures du soir, le directeur de la police métropolitaine avait reçu une dépêche télégraphique adressée au gouverneur de Suez.

Suez à Londres

Rowan, directeur police, administration centrale, Scotland Place,

Je file voleur de Banque Phileas Fogg Envoyez sans retard mandats d'arrestation à Bombay Inde anglaise

Fix détective

L'effet de cette dépêche fut immédiat. L'honorable gentleman disparut pour faire place au voleur de bank notes. Sa photographie déposée au Reform Club avec celles de tous ses collègues fut examinée. Elle reproduisait trait pour trait l'homme dont le signalement avait été fourni par l'enquête. On rappela ce que l'existence de Phileas Fogg avait de mystérieux : son isolement, son départ subit, et il parut évident que ce personnage, prétextant un voyage autour du monde et l'appuyant sur un pari insensé, n'avait eu d'autre but que de dépiquer les agents de la police anglaise.

VI

DANS LEQUEL L'AGENT FIX MONTRE UNE IMPATIENCE BIEN LEGITIME

Voici dans quelles circonstances avait été lancée cette dépêche concernant le sieur Phileas Fogg.

Le mercredi 9 octobre, on attendait pour onze heures du matin, à Suez, le paquebot *Mongolia* de la Compagnie péninsulaire et orientale, steamer en fer à hélice et à spardeck, jaugeant deux mille huit cents tonnes et possédant une force nominale de cinq cents chevaux. Le *Mongolia* faisait régulièrement les voyages de Brindisi à Bombay par le canal de Suez. C'était un des plus rapides marcheurs de la Compagnie, et les vitesses réglementaires, soit dix milles à l'heure entre Brindisi et Suez, et neuf milles cinquante trois centièmes entre Suez et Bombay, il les avait toujours dépassées.

En attendant l'arrivée du *Mongolia*, deux hommes se promenaient sur le quai au milieu de la foule d'indigènes et d'étrangers qui affluaient dans cette ville, naguère une bourgade, à laquelle la grande oeuvre de M. de Lesseps assure un avenir considérable.

De ces deux hommes, l'un était l'agent consulaire du Royaume-Uni, établi à Suez, qui, en dépit des fâcheux pronostics du gouvernement britannique et des sinistres prédictions de l'ingénieur Stephenson, voyait chaque jour des navires anglais traverser ce canal, abrégant ainsi de moitié l'ancienne route de l'Angleterre aux Indes par le cap de Bonne Espérance.

L'autre était un petit homme maigre, de figure assez intelligente, nerveux, qui contractait avec une persistance remarquable ses muscles, ses sourciliers. A travers ses longs cils brillait un oeil très vif, mais dont il savait à volonté éteindre l'ardeur. En ce moment, il donna

certaines marques d'impatience allant venant ne pouvant tenir en place

Cet homme se nommait Fix et c'était un de ces « détectives » ou agents de police anglais qui avaient été envoyés dans les divers ports après le vol commis à la Banque d'Angleterre. Ce Fix devait surveiller avec le plus grand soin tous les voyageurs prenant la route de Suez et si l'un d'eux lui semblait suspect le « filer » en attendant un mandat d'arrestation.

Précisément depuis deux jours Fix avait reçu du directeur de la police métropolitaine le signalement de l'auteur présumé du vol. C'était celui de ce personnage distingué et bien mis que l'on avait observé dans la salle des paiements de la Banque.

Le détective très alléché évidemment par la forte prime promise en cas de succès attendait donc avec une impatience facile à comprendre l'arrivée du *Mongolia*.

« Et vous dites monsieur le consul demanda-t-il pour la dixième fois que ce bateau ne peut tarder »

Non monsieur Fix répondit le consul. Il a été signalé hier au large de Port Saïd et les cent soixante kilomètres du canal ne comptent pas pour un tel marcheur. Je vous répète que le *Mongolia* a toujours gagné la prime de vingt-cinq livres que le gouvernement accorde pour chaque avance de vingt-quatre heures sur les temps réglementaires.

Ce paquebot vient directement de Brindisi demanda Fix.

De Brindisi même où il a pris la malle des Indes de Brindisi qu'il a quitté samedi à cinq heures du soir. Ainsi ayez patience il ne peut tarder à arriver. Mais je ne sais vraiment pas comment avec le signalement que vous avez reçu vous pourrez reconnaître votre homme s'il est à bord du *Mongolia*.

Monsieur le consul répondit Fix ces gens-là on les sent plutôt qu'on ne les reconnaît. C'est du flair qu'il faut avoir et le flair est comme un sens spécial auquel concourent l'ouïe la vue et l'odorat. J'ai arrêté dans ma vie plus d'un de ces gentlemen et pourvu que mon voleur soit à bord je vous réponds qu'il ne me glissera pas entre les mains.

Je le souhaite monsieur Fix car il s'agit d'un vol important.

Un vol magnifique répondit l'agent enthousiasmé. Cinquante-cinq mille livres. Nous n'avons pas souvent de pareilles aubaines. Les voleurs deviennent mesquins. La race des Sheppard s'étiole. On se

fait pendre maintenant pour quelques shillings

Monsieur Fix répondit le consul vous parlez d'une telle façon je vous souhaite vivement de réussir mais je vous le répète dans les conditions où vous êtes je crains que ce ne soit difficile. Savez-vous bien que d'après le signalement que vous avez reçu ce voleur ressemble absolument à un honnête homme

Monsieur le consul répondit dogmatiquement l'inspecteur de police. Les grands voleurs ressemblent toujours à d'honnêtes gens. Vous comprenez bien que ceux qui ont des figures de coquins n'ont qu'un parti à prendre c'est de rester probes sans cela ils se feraient arrêter. Les physionomies honnêtes ce sont celles-là qu'il faut dévisager surtout. Travail difficile j'en conviens et qui n'est plus du métier mais de l'art »

On voit que ledit Fix ne manquait pas d'une certaine dose d'amour propre

Cependant le quai s'animait peu à peu. Marins de diverses nationalités, commerçants, courtiers, portefaix, fellahs y affluaient. L'arrivée du paquebot était évidemment proche.

Le temps était assez beau mais l'air froid par ce vent d'est. Quelques minarets se dessinaient au-dessus de la ville sous les pâles rayons du soleil. Vers le sud, une jetée longue de deux mille mètres s'allongeait comme un bras sur la rade de Suez. A la surface de la mer Rouge roulaient plusieurs bateaux de pêche ou de cabotage dont quelques uns ont conservé dans leurs façons l'élégant gabarit de la galère antique.

Tout en circulant au milieu de ce populaire, Fix par une habitude de sa profession dévisageait les passants d'un rapide coup d'oeil.

Il était alors dix heures et demie.

« Mais il n'arrivera pas ce paquebot » s'écria-t-il en entendant sonner l'horloge du port.

Il ne peut être éloigné, répondit le consul.

Combien de temps stationnera-t-il à Suez ? demanda Fix.

Quatre heures. Le temps d'embarquer son charbon. De Suez à Aden, à l'extrémité de la mer Rouge, on compte treize cent dix milles et il faut faire provision de combustible.

Et de Suez, ce bateau va directement à Bombay, demanda Fix.

Directement sans rompre charge

Eh bien dit Fix si le voleur a pris cette route et ce bateau doit entrer dans son plan de débarquer à Suez afin de gagner par une autre voie les possessions hollandaises ou françaises de l'Asie. Il doit bien savoir qu'il ne serait pas en sûreté dans l'Inde qui est une terre anglaise

A moins que ce ne soit un homme très fort répondit le consul Vous le savez un criminel anglais est toujours mieux caché à Londres qu'il ne le serait à l'étranger »

Sur cette réflexion qui donna fort à réfléchir à l'agent le consul regagna ses bureaux situés à peu de distance. L'inspecteur de police demeura seul pris d'une impatience nerveuse avec ce pressentiment assez bizarre que son voleur devait se trouver à bord du Mongolia et en vérité si ce coquin avait quitté l'Angleterre avec l'intention de gagner le Nouveau Monde la route des Indes moins surveillée ou plus difficile à surveiller que celle de l'Atlantique devait avoir obtenu sa préférence

Fix ne fut pas longtemps livré à ses réflexions. De vifs coups de sifflet annoncèrent l'arrivée du paquebot. Toute la horde des portefaix et des fellahs se précipita vers le quai dans un tumulte peu inquiétant pour les membres et les vêtements des passagers. Une dizaine de canots se détachèrent de la rive et allèrent au devant du Mongolia

Bientôt on aperçut la gigantesque coque du Mongolia passant entre les rives du canal et onze heures sonnaient quand le steamer vint mouiller en rade pendant que sa vapeur fusait à grand bruit par les tuyaux d'échappement

Les passagers étaient assez nombreux à bord. Quelques uns restèrent sur le spardeck à contempler le panorama pittoresque de la ville mais la plupart débarquèrent dans les canots qui étaient venus accoster le Mongolia

Fix examinait scrupuleusement tous ceux qui mettaient pied à terre

En ce moment l'un d'eux s'approcha de lui après avoir vigoureusement repoussé les fellahs qui l'assaillaient de leurs offres de service. Il lui demanda fort poliment s'il pouvait lui indiquer les bureaux de l'agent consulaire anglais. Et en même temps ce passager présentait un passeport sur lequel il désirait sans doute faire apposer le visa britannique

Fix instinctivement prit le passeport et d'un rapide coup d'oeil il en lut le signalement

Un mouvement involontaire faillit lui échapper. La feuille trembla dans sa main. Le signalement libellé sur le passeport était identique à celui qu'il avait reçu du directeur de la police métropolitaine.

« Ce passeport n'est pas le vôtre », dit-il au passager.

Non, répondit celui-ci, c'est le passeport de mon maître.

Et votre maître ?

Il est resté à bord.

Mais reprit l'agent, il faut qu'il se présente en personne aux bureaux du consulat afin d'établir son identité.

Quoi ? cela est nécessaire ?

Indispensable.

Et où sont ces bureaux ?

Là, au coin de la place, répondit l'inspecteur en indiquant une maison éloignée de deux cents pas.

Alors, je vais aller chercher mon maître, à qui pourtant cela ne plaira guère de se déranger. »

Là-dessus, le passager salua Fix et retourna à bord du steamer.

VII

QUI TÉMOIGNE UNE FOIS DE PLUS DE L'INUTILITÉ DES PASSEPORTS EN MATIÈRE DE POLICE

L'inspecteur redescendit sur le quai et se dirigea rapidement vers les bureaux du consul. Aussitôt, et sur sa demande pressante, il fut introduit près de ce fonctionnaire.

« Monsieur le consul, lui dit-il sans autre préambule, j'ai de fortes présomptions de croire que notre homme a pris passage à bord du Mongolia. »

Et Fix raconta ce qui s'était passé entre ce domestique et lui à propos du passeport.

« Bien, monsieur Fix, répondit le consul, je ne serais pas fâché de voir la figure de ce coquin. Mais peut-être ne se présentera-t-il pas à mon bureau, s'il est ce que vous supposez. Un voleur n'aime pas...

laisser derrière lui des traces de son passage et d'ailleurs la formalité des passeports n'est plus obligatoire

Monsieur le consul répondit l'agent si c'est un homme fort courageux on doit le penser il viendra

Faire viser son passeport

Oui Les passeports ne servent jamais qu'à gêner les honnêtes gens et à favoriser la fuite des coquins Je vous affirme que celui-ci sera en règle mais j'espère bien que vous ne le viserez pas

Et pourquoi pas Si ce passeport est régulier répondit le consul je n'ai pas le droit de refuser mon visa

Cependant monsieur le consul il faut bien que je retienne ici cet homme jusqu'à ce que j'aie reçu de Londres un mandat d'arrestation

Ah cela monsieur Fix c'est votre affaire répondit le consul mais moi je ne puis »

Le consul n'acheva pas sa phrase En ce moment on frappait à la porte de son cabinet et le garçon de bureau introduisit deux étrangers dont l'un était précisément ce domestique qui s'était entretenu avec le détective

C'étaient en effet le maître et le serviteur Le maître présenta son passeport en priant laconiquement le consul de vouloir bien y apposer son visa

Celui-ci prit le passeport et le lut attentivement tandis que Fix dans un coin du cabinet observait ou plutôt dévorait l'étranger du regard

Quand le consul eut achevé sa lecture

« Vous êtes Phileas Fogg esquire demanda-t-il

Oui monsieur répondit le gentleman

Et cet homme est votre domestique

Oui Un Français nommé Passepartout

Vous venez de Londres

Oui

Et vous allez

A Bombay

Bien monsieur Vous savez que cette formalité du visa est inutile et que nous n exigeons plus la présentation du passeport

Je le sais monsieur répondit Phileas Fogg mais je désire constater par votre visa mon passage à Suez

Soit monsieur »

Et le consul ayant signé et daté le passeport y apposa son cachet. Mr Fogg acquitta les droits de visa et après avoir froidement salué il sortit suivi de son domestique

« Eh bien demanda l inspecteur

Eh bien répondit le consul il a l air d un parfait honnête homme

Possible répondit Fix mais ce n est point ce dont il s agit. Trouvez vous monsieur le consul que ce flegmatique gentleman ressemble trait pour trait au voleur dont j ai reçu le signalement

J en conviens mais vous le savez tous les signalements

J en aurai le coeur net répondit Fix Le domestique me paraît être moins indéchiffrable que le maître De plus c est un Français qui ne pourra se retenir de parler A bientôt monsieur le consul

Cela dit l agent sortit et se mit à la recherche de Passepartout

Cependant Mr Fogg en quittant la maison consulaire s était dirigé vers le quai Là il donna quelques ordres à son domestique puis s embarqua dans un canot revint à bord du Mongolia et rentra dans sa cabine Il prit alors son carnet qui portait les notes suivantes

« Quitté Londres mercredi 2 octobre 8 heures 45 soir

« Arrivé à Paris jeudi 3 octobre 7 heures 20 matin

« Quitté Paris jeudi 8 heures 40 matin

« Arrivé par le Mont Cenis à Turin vendredi 4 octobre 6 heures 30 matin

« Quitté Turin vendredi 7 heures 20 matin

« Arrivé à Brindisi samedi 5 octobre 4 heures soir

« Embarqué sur le Mongolia samedi 5 heures soir

« Arrivé à Suez mercredi 9 octobre 11 heures matin

« Total des heures dépensées 158 1 2 soit en jours 6 jours 1 2

Mr Fogg inscrivit ces dates sur un itinéraire disposé par colonnes qui indiquait depuis le 2 octobre jusqu'au 21 décembre le mois le quantième le jour les arrivées réglementaires et les arrivées effectives en chaque point principal Paris Brindisi Suez Bombay Calcutta Singapore Hong Kong Yokohama San Francisco New York Liverpool Londres et qui permettait de chiffrer le gain obtenu ou la perte éprouvée à chaque endroit du parcours

Ce méthodique itinéraire tenait ainsi compte de tout et Mr Fogg savait toujours s'il était en avance ou en retard

Il inscrivit donc ce jour là mercredi 9 octobre son arrivée à Suez qui concordant avec l'arrivée réglementaire ne le constituait ni en gain ni en perte

Puis il se fit servir à déjeuner dans sa cabine. Quant à voir la ville il n'y pensait même pas étant de cette race d'Anglais qui ne visitent par leur domestique les pays qu'ils traversent.

VIII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT PARLE UN PEU PLUS PEUT ÊTRE QU'IL NE CONVIENDRAIT

Fix avait en peu d'instants rejoint sur le quai Passepartout qui flânait et regardait ne se croyant pas lui obligé à ne point voir.

« Eh bien mon ami lui dit Fix en l'abordant votre passeport est-il visé ?

« Ah c'est vous monsieur répondit le Français. Bien obligé. Nous sommes parfaitement en règle.

« Et vous regardez le pays ?

« Oui mais nous allons si vite qu'il me semble que je voyage en rêve. Et comme cela nous sommes à Suez.

« A Suez.

En Égypte

En Égypte parfaitement

Et en Afrique

En Afrique

En Afrique répéta Passepartout Je ne peux y croire
 Figurez vous monsieur que je m'imaginais ne pas aller plus loin
 Paris et cette fameuse capitale je l'ai revue tout juste de sept
 heures vingt du matin à huit heures quarante entre la gare du Nord
 la gare de Lyon à travers les vitres d'un fiacre et par une pluie
 battante Je le regrette J'aurais aimé à revoir le Père Lachaise
 et le Cirque des Champs Élysées

Vous êtes donc bien pressé demanda l'inspecteur de police

Moi non mais c'est mon maître A propos il faut que j'achète
 des chaussettes et des chemises Nous sommes partis sans malles
 avec un sac de nuit seulement

Je vais vous conduire à un bazar où vous trouverez tout ce qu'il
 faut

Monsieur répondit Passepartout vous êtes vraiment d'une
 complaisance »

Et tous deux se mirent en route Passepartout causait toujours

« Surtout dit-il que je prenne bien garde de ne pas manquer le
 bateau

Vous avez le temps répondit Fix il n'est encore que midi »

Passepartout tira sa grosse montre

« Midi dit-il Allons donc il est neuf heures cinquante deux
 minutes

Votre montre retarde répondit Fix

Ma montre Une montre de famille qui vient de mon
 arrière grand père Elle ne varie pas de cinq minutes par an C'est
 un vrai chronomètre

Je vois ce que c'est répondit Fix Vous avez gardé l'heure de
 Londres qui retarde de deux heures environ sur Suez Il faut avoir
 soin de remettre votre montre au midi de chaque pays

Moi toucher à ma montre s'écria Passepartout jamais

Eh bien elle ne sera plus d'accord avec le soleil

Tant pis pour le soleil monsieur C'est lui qui aura tort »

Et le brave garçon remit sa montre dans son gousset avec un geste superbe

Quelques instants après Fix lui disait

« Vous avez donc quitté Londres précipitamment

Je le crois bien Mercredi dernier à huit heures du soir contre toutes ses habitudes Mr Fogg revint de son cercle et trois quarts d'heure après nous étions partis

Mais où va-t-il donc votre maître

Toujours devant lui Il fait le tour du monde

Le tour du monde s'écria Fix

Oui en quatre vingts jours Un pari dit-il mais entre nous je n'en crois rien Cela n'aurait pas le sens commun Il y a autre chose

Ah c'est un original ce Mr Fogg

Je le crois

Il est donc riche

Évidemment et il emporte une jolie somme avec lui en bank note toutes neuves Et il n'épargne pas l'argent en route Tenez il a promis une prime magnifique au mécanicien du Mongolia si nous arrivons à Bombay avec une belle avance

Et vous le connaissez depuis longtemps votre maître

Moi répondit Passepartout je suis entré à son service le jour même de notre départ »

On s'imagine aisément l'effet que ces réponses devaient produire sur l'esprit déjà surexcité de l'inspecteur de police

Ce départ précipité de Londres peu de temps après le vol cette grosse somme emportée cette hâte d'arriver en des pays lointains

prétexte d'un pari excentrique tout confirmait et devait confirmer Fix dans ses idées. Il fit encore parler le Français et acquit la certitude que ce garçon ne connaissait aucunement son maître, que celui-ci vivait isolé à Londres, qu'on le disait riche sans savoir l'origine de sa fortune, que c'était un homme impénétrable, etc. Mais en même temps, Fix put tenir pour certain que Phileas Fogg ne débarquait point à Suez et qu'il allait réellement à Bombay.

« Est-ce loin Bombay ? demanda Passepartout.

Assez loin, répondit l'agent. Il vous faut encore une dizaine de jours de mer.

Et où prenez-vous Bombay ?

Dans l'Inde.

En Asie.

Naturellement.

Diabla ! C'est que je vais vous dire, il y a une chose qui me tracasse, c'est mon bec.

Quel bec ?

Mon bec de gaz que j'ai oublié d'éteindre et qui brûle à mon compte. Or, j'ai calculé que j'en avais pour deux shillings par vingt-quatre heures, juste six pence de plus que je ne gagne, et vous comprenez que pour peu que le voyage se prolonge... »

Fix comprit-il l'affaire du gaz. C'est peu probable. Il n'écoutait plus et prenait un parti. Le Français et lui étaient arrivés au bazar. Fix laissa son compagnon y faire ses emplettes, il lui recommanda de ne pas manquer le départ du *Mongolia*, et il revint toute hâte aux bureaux de l'agent consulaire.

Fix, maintenant que sa conviction était faite, avait repris tout son sang-froid.

« Monsieur, dit-il au consul, je n'ai plus aucun doute. Je tiens mon homme. Il se fait passer pour un excentrique qui veut faire le tour du monde en quatre-vingts jours.

Alors c'est un malin, répondit le consul, et il compte revenir à Londres après avoir dépisté toutes les polices des deux continents.

Nous verrons bien, répondit Fix.

Mais ne vous trompez vous pas demanda encore une fois le consul

Je ne me trompe pas

Alors pourquoi ce voleur a t il tenu à faire constater par un notaire son passage à Suez

Pourquoi je n en sais rien monsieur le consul répondit l'agent détective mais écoutez moi »

Et en quelques mots il rapporta les points saillants de sa conversation avec le domestique dudit Fogg

« En effet dit le consul toutes les présomptions sont contre cet homme Et qu allez vous faire

Lancer une dépêche à Londres avec demande instante de m adresser un mandat d arrestation à Bombay m embarquer sur le Mongolia file après moi mon voleur jusqu aux Indes et là sur cette terre anglaise l accoster poliment mon mandat à la main et la main sur l épaule

Ces paroles prononcées froidement l agent prit congé du consul et se rendit au bureau télégraphique De là il lança au directeur de la police métropolitaine cette dépêche que l on connaît

Un quart d heure plus tard Fix son léger bagage à la main bien garni d argent d ailleurs s embarquait à bord du Mongolia et bientôt le rapide steamer filait à toute vapeur sur les eaux de la mer Rouge

IX

OÙ LA MER ROUGE ET LA MER DES INDES SE MONTRENT PRODIGES AUX DESSEINS DE PHILEAS FOGG

La distance entre Suez et Aden est exactement de treize cent dix milles et le cahier des charges de la Compagnie alloue à ses paquebots un laps de temps de cent trente huit heures pour la franchir Le Mongolia dont les feux étaient activement poussés marchait de manière à devancer l arrivée réglementaire

La plupart des passagers embarqués à Brindisi avaient presque tous l Inde pour destination Les uns se rendaient à Bombay les autres à Calcutta mais via Bombay car depuis qu un chemin de fer traverse dans toute sa largeur la péninsule indienne il n est plus nécessaire de doubler la pointe de Ceylan

Parmi ces passagers du Mongolia on comptait divers fonctionnaires civils et des officiers de tout grade De ceux ci les uns appartenaient à l armée britannique proprement dite les autres

commandaient les troupes indigènes de cipayes tous chèrement appointés même à présent que le gouvernement s'est substitué aux droits et aux charges de l'ancienne Compagnie des Indes sous lieutenants à 7 000 F brigadiers à 60 000 généraux à 100 000 Le traitement des fonctionnaires civils est encore plus élevé Les simples assistants au premier degré de la hiérarchie ont 12 000 francs les juges 60 000 F les présidents de cour 250 000 F les gouverneurs 300 000 F et le gouverneur général plus de 600 000 F

Note de l'auteur

On vivait donc bien à bord du *Mongolia* dans cette société de fonctionnaires auxquels se mêlaient quelques jeunes Anglais qui million en poche allaient fonder au loin des comptoirs de commerce. Le « purser » l'homme de confiance de la Compagnie l'égal du capitaine à bord faisait somptueusement les choses. Au déjeuner du matin au lunch de deux heures au dîner de cinq heures et demie à souper de huit heures les tables pliaient sous les plats de viande fraîche et les entremets fournis par la boucherie et les offices du paquebot. Les passagères il y en avait quelques unes changeaient de toilette deux fois par jour. On faisait de la musique on dansait même quand la mer le permettait.

Mais la mer Rouge est fort capricieuse et trop souvent mauvaise. Dans tous ces golfes étroits et longs. Quand le vent soufflait soit de la côte d'Asie soit de la côte d'Afrique le *Mongolia* long fuseau hélice pris par le travers roulait épouvantablement. Les dames disparaissaient alors les pianos se taisaient chants et danses cessaient à la fois. Et pourtant malgré la rafale malgré la houle le paquebot poussé par sa puissante machine courait sans retard vers le détroit de Bab el Mandeb.

Que faisait Phileas Fogg pendant ce temps ? On pourrait croire que toujours inquiet et anxieux il se préoccupait des changements de vent nuisibles à la marche du navire des mouvements désordonnés de la houle qui risquaient d'occasionner un accident à la machine enfin toutes les avaries possibles qui en obligeant le *Mongolia* à relâcher dans quelque port auraient compromis son voyage.

Aucunement ou tout au moins si ce gentleman songeait à ces éventualités il n'en laissait rien paraître. C'était toujours l'homme impassible le membre imperturbable du Reform Club qu'aucun incident ou accident ne pouvait surprendre. Il ne paraissait pas préoccupé que les chronomètres du bord. On le voyait rarement sur le pont. Il s'inquiétait peu d'observer cette mer Rouge si féconde en souvenirs ce théâtre des premières scènes historiques de l'humanité. Il ne venait pas reconnaître les curieuses villes semées sur ses bords et dont la pittoresque silhouette se découpait quelquefois sur l'horizon. Il ne rêvait même pas aux dangers de ce golfe Arabe dont les anciens historiens Strabon Arrien Arthémidore Edrissi

toujours parlé avec épouvante et sur lequel les navigateurs ne se hasardaient jamais autrefois sans avoir consacré leur voyage par de sacrifiés propitiatoires

Que faisait donc cet original emprisonné dans le Mongolia ? D'abord il faisait ses quatre repas par jour sans que jamais ni roulis ni tangage pussent détraquer une machine si merveilleusement organisée. Puis il jouait au whist.

Oui, il avait rencontré des partenaires aussi enragés que lui : un collecteur de taxes qui se rendait à son poste à Goa, un ministre révérend Décimus Smith retournant à Bombay, et un brigadier général de l'armée anglaise qui rejoignait son corps à Bénarès. Ces trois passagers avaient pour le whist la même passion que Mr Fogg, et ils jouaient pendant des heures entières, non moins silencieusement que lui.

Quant à Passepartout, le mal de mer n'avait aucune prise sur lui : il occupait une cabine à l'avant et mangeait, lui aussi, consciencieusement. Il faut dire que décidément ce voyage, fait dans ces conditions, ne lui déplaisait plus. Il en prenait son parti. Bien nourri, bien logé, il voyait du pays, et d'ailleurs il s'affirmait à lui-même que toute cette fantaisie finirait à Bombay.

Le lendemain du départ de Suez, le 10 octobre, ce ne fut pas sans un certain plaisir qu'il rencontra sur le pont l'obligeant personnage auquel il s'était adressé en débarquant en Égypte.

« Je ne me trompe pas », dit-il en l'abordant avec son plus aimable sourire, « c'est bien vous, monsieur, qui m'avez si complaisamment servi de guide à Suez. »

En effet, répondit le détective, je vous reconnais. Vous êtes le domestique de cet Anglais original.

Précisément, monsieur.

Fix.

Monsieur Fix répondit à Passepartout : Enchanté de vous retrouver à bord. Et où allez-vous donc ?

Mais, ainsi que vous, à Bombay.

C'est au mieux. Est-ce que vous avez déjà fait ce voyage ?

Plusieurs fois, répondit Fix. Je suis un agent de la Compagnie péninsulaire.

Alors vous connaissez l Inde

Mais oui répondit Fix qui ne voulait pas trop s avancer

Et c est curieux cette Inde là

Très curieux Des mosquées des minarets des temples des fakirs des pagodes des tigres des serpents des bayadères Mais il faut espérer que vous aurez le temps de visiter le pays

Je l espère monsieur Fix Vous comprenez bien qu il n est pas permis à un homme sain d esprit de passer sa vie à sauter d un paquebot dans un chemin de fer et d un chemin de fer dans un paquebot sous prétexte de faire le tour du monde en quatre vingts jours Non Toute cette gymnastique cessera à Bombay n en doutez pas

Et il se porte bien Mr Fogg demanda Fix du ton le plus naturel

Très bien monsieur Fix Moi aussi d ailleurs Je mange comme un ogre qui serait à jeun C est l air de la mer

Et votre maître je ne le vois jamais sur le pont

Jamais Il n est pas curieux

Savez vous monsieur Passepartout que ce prétendu voyage en quatre vingts jours pourrait bien cacher quelque mission secrète une mission diplomatique par exemple

Ma foi monsieur Fix je n en sais rien je vous l avoue et au fond je ne donnerais pas une demi couronne pour le savoir »

Depuis cette rencontre Passepartout et Fix causèrent souvent ensemble L inspecteur de police tenait à se lier avec le domestique du sieur Fogg Cela pouvait le servir à l occasion Il lui offrait donc souvent au bar room du Mongolia quelques verres de whisky de pale ale que le brave garçon acceptait sans cérémonie et rendait même pour ne pas être en reste trouvant d ailleurs ce Fix un gentleman bien honnête

Cependant le paquebot s avançait rapidement Le 13 on eut connaissance de Moka qui apparut dans sa ceinture de murailles ruinées au dessus desquelles se détachaient quelques dattiers verdoyants Au loin dans les montagnes se développaient de vastes champs de caféiers Passepartout fut ravi de contempler cette ville célèbre et il trouva même qu avec ces murs circulaires et un fort démantelé qui se dessinait comme une anse elle ressemblait à une énorme demi tasse

Pendant la nuit suivante le Mongolia franchit le détroit de Bab el Mandeb dont le nom arabe signifie la Porte des Larmes et le lendemain 14 il faisait escale à Steamer Point au nord ouest de la rade d'Aden. C'est là qu'il devait se réapprovisionner de combustible.

Grave et importante affaire que cette alimentation du foyer des paquebots à de telles distances des centres de production. Rien qu'en Inde pour la Compagnie péninsulaire c'est une dépense annuelle qui se chiffre par huit cent mille livres 20 millions de francs. Il a fallu en effet établir des dépôts en plusieurs ports et dans ces mers éloignées le charbon revient à quatre vingts francs la tonne.

Le Mongolia avait encore seize cent cinquante milles à faire avant d'atteindre Bombay et il devait rester quatre heures à Steamer Point afin de remplir ses soutes.

Mais ce retard ne pouvait nuire en aucune façon au programme de Phileas Fogg. Il était prévu. D'ailleurs le Mongolia au lieu d'arriver à Aden le 15 octobre seulement au matin y entra le 14 soir. C'était un gain de quinze heures.

Mr Fogg et son domestique descendirent à terre. Le gentleman voulait faire viser son passeport. Fix le suivit sans être remarqué. La formalité du visa accomplie Phileas Fogg revint à bord reprendre sa partie interrompue.

Passepartout lui flâna suivant sa coutume au milieu de cette population de Somanlis de Banians de Parsis de Juifs d'Arabes d'Européens composant les vingt cinq mille habitants d'Aden. Il admira les fortifications qui font de cette ville le Gibraltar de la mer des Indes et de magnifiques citernes auxquelles travaillaient encore les ingénieurs anglais deux mille ans après les ingénieurs du roi Salomon.

« Très curieux très curieux » se disait Passepartout en revenant à bord. « Je m'aperçois qu'il n'est pas inutile de voyager si l'on veut voir du nouveau. »

A six heures du soir le Mongolia battait des branches de son hélice les eaux de la rade d'Aden et courait bientôt sur la mer des Indes. Il lui était accordé cent soixante huit heures pour accomplir la traversée entre Aden et Bombay. Du reste cette mer indienne lui fut favorable. Le vent tenait dans le nord ouest. Les voiles vinrent en aide à la vapeur.

Le navire mieux appuyé roula moins. Les passagères en fraîches toilettes reparurent sur le pont. Les chants et les danses

recommencèrent

Le voyage s'accomplit donc dans les meilleures conditions. Passepartout était enchanté de l'aimable compagnon que le hasard lui avait procuré en la personne de Fix.

Le dimanche 20 octobre, vers midi, on eut connaissance de la côte indienne. Deux heures plus tard, le pilote montait à bord du *Mongolia*. À l'horizon, un arrière-plan de collines se profilait harmonieusement sur le fond du ciel. Bientôt, les rangs de palmiers qui couvrent la ville se détachèrent vivement. Le paquebot pénétra dans cette rade formée par les îles Salcette, Colaba, Éléphanta, Butcher, et à quatre heures et demie, il accostait les quais de Bombay.

Phileas Fogg achevait alors le trente-troisième tour de la journée et son partenaire et lui, grâce à une manœuvre audacieuse, ayant accompli les treize levées, terminèrent cette belle traversée par un chelem admirable.

Le *Mongolia* ne devait arriver que le 22 octobre à Bombay. Or, il arrivait le 20. C'était donc, depuis son départ de Londres, un gain de deux jours que Phileas Fogg inscrivit méthodiquement sur son itinéraire à la colonne des bénéfices.

X

OÙ PASSEPARTOUT EST TROP HEUREUX D'ÊTRE
QUITTE EN PERDANT SA CHAUSSURE

Personne n'ignore que l'Inde, ce grand triangle renversé dont la base est au nord et la pointe au sud, comprend une superficie de quatorze cent mille milles carrés sur laquelle est inégalement répandue une population de cent quatre-vingts millions d'habitants. Le gouvernement britannique exerce une domination réelle sur une certaine partie de cet immense pays. Il entretient un gouverneur général à Calcutta, des gouverneurs à Madras, à Bombay, au Bengale, un lieutenant-gouverneur à Agra.

Mais l'Inde anglaise proprement dite ne compte qu'une superficie de sept cent mille milles carrés et une population de cent à cent dix millions d'habitants. C'est assez dire qu'une notable partie du territoire échappe encore à l'autorité de la reine, et en effet, chez certains rajahs de l'intérieur, farouches et terribles, l'indépendance indoue est encore absolue.

Depuis 1756, époque à laquelle fut fondé le premier établissement anglais sur l'emplacement aujourd'hui occupé par la ville de Madras, jusqu'à cette année dans laquelle éclata la grande insurrection des cipayes, la célèbre Compagnie des Indes fut toute puissante. Elle

s annexait peu à peu les diverses provinces achetées aux rajahs au prix de rentes qu'elle payait peu ou point. Elle nommait son gouverneur général et tous ses employés civils ou militaires. Mais maintenant elle n'existe plus et les possessions anglaises de l'Inde relèvent directement de la couronne.

Aussi l'aspect, les mœurs, les divisions ethnographiques de la péninsule tendent à se modifier chaque jour. Autrefois on y voyageait par tous les antiques moyens de transport : à pied, à cheval, en charrette, en brouette, en palanquin, à dos d'homme, en coach. Maintenant des steamboats parcourent à grande vitesse l'Indus, le Gange et un chemin de fer qui traverse l'Inde dans toute sa largeur, en se ramifiant sur son parcours, met Bombay à trois jours seulement de Calcutta.

Le tracé de ce chemin de fer ne suit pas la ligne droite à travers l'Inde. La distance à vol d'oiseau n'est que de mille à onze cents milles et des trains animés d'une vitesse moyenne seulement n'emploieraient pas trois jours à la franchir ; mais cette distance est accrue d'un tiers au moins par la corde que décrit le railway s'élevant jusqu'à Allahabad dans le nord de la péninsule.

Voici, en somme, le tracé à grands points du « Great Indian peninsula railway ». En quittant l'île de Bombay, il traverse Salcette, saute sur le continent en face de Tannah, franchit la chaîne des Ghâtes Occidentales, court au nord-est jusqu'à Burhampour, sillonne le territoire à peu près indépendant du Bundelkund, s'élève jusqu'à Allahabad, s'infléchit vers l'est, rencontre le Gange à Bénarès, s'écarte légèrement et redescend au sud-est par Burdivan et la ville française de Chandernagor, il fait tête de ligne à Calcutta.

C'était à quatre heures et demie du soir que les passagers du Mongolia avaient débarqué à Bombay et le train de Calcutta partait à huit heures précises.

Mr Fogg prit donc congé de ses partenaires, quitta le paquebot, donna à son domestique le détail de quelques emplettes à faire, lui recommanda expressément de se trouver avant huit heures à la gare de son pas régulier qui battait la seconde comme le pendule d'une horloge astronomique, il se dirigea vers le bureau des passeports.

Ainsi donc, des merveilles de Bombay, il ne songeait à rien voir : ni l'hôtel de ville, ni la magnifique bibliothèque, ni les forts, ni les docks, ni le marché au coton, ni les bazars, ni les mosquées, ni les synagogues, ni les églises arméniennes, ni la splendide pagode de Malebar Hill ornée de deux tours polygones. Il ne contemplerait ni les chefs-d'œuvre d'Éléphanta, ni ses mystérieux hypogées cachés sud-est de la rade, ni les grottes Kanhérie de l'île Salcette, ces admirables restes de l'architecture bouddhiste.

Non rien En sortant du bureau des passeports Phileas Fogg se rendit tranquillement à la gare et là il se fit servir à dîner Entre autres mets le maître d'hôtel crut devoir lui recommander une certaine gibelotte de « lapin du pays » dont il lui dit merveille

Phileas Fogg accepta la gibelotte et la goûta consciencieusement mais en dépit de sa sauce épicée il la trouva détestable

Il sonna le maître d'hôtel

« Monsieur lui dit-il en le regardant fixement c'est du lapin cela

Oui mylord répondit effrontément le drôle du lapin des jungles

Et ce lapin là n'a pas miaulé quand on l'a tué

Miaulé Oh mylord un lapin Je vous jure

Monsieur le maître d'hôtel reprit froidement Mr Fogg ne jurez pas et rappelez-vous ceci autrefois dans l'Inde les chats étaient considérés comme des animaux sacrés C'était le bon temps

Pour les chats mylord

Et peut-être aussi pour les voyageurs »

Cette observation faite Mr Fogg continua tranquillement à dîner

Quelques instants après Mr Fogg l'agent Fix avait lui aussi débarqué du Mongolia et couru chez le directeur de la police de Bombay Il fit reconnaître sa qualité de détective la mission dont il était chargé sa situation vis-à-vis de l'auteur présumé du vol. Avait-on reçu de Londres un mandat d'arrêt On n'avait rien reçu Et en effet le mandat parti après Fogg ne pouvait être encore arrivé

Fix resta fort décontenancé Il voulut obtenir du directeur un ordre d'arrestation contre le sieur Fogg Le directeur refusa L'affaire regardait l'administration métropolitaine et celle-ci seule pouvait légalement délivrer un mandat Cette sévérité de principes cette observance rigoureuse de la légalité est parfaitement explicable aux mœurs anglaises qui en matière de liberté individuelle n'admettent aucun arbitraire

Fix n'insista pas et comprit qu'il devait se résigner à attendre son mandat Mais il résolut de ne point perdre de vue son impénétrable

coquin pendant tout le temps que celui ci demeurerait à Bombay. Il ne doutait pas que Phileas Fogg n'y séjournât et on le sait c'était aussi la conviction de Passepartout ce qui laisserait au mandataire d'arrêt le temps d'arriver.

Mais depuis les derniers ordres que lui avait donnés son maître en quittant le Mongolia, Passepartout avait bien compris qu'il en serait de Bombay comme de Suez et de Paris que le voyage ne finirait pas ici qu'il se poursuivrait au moins jusqu'à Calcutta et peut-être plus loin. Et il commença à se demander si ce pari de Mr Fogg n'était pas absolument sérieux et si la fatalité ne l'entraînait pas lui qui voulait vivre en repos à accomplir le tour du monde en quatre-vingts jours.

En attendant et après avoir fait acquisition de quelques chemises, chaussettes, il se promenait dans les rues de Bombay. Il y avait grand concours de populaire et au milieu d'Européens de toutes nationalités, des Persans à bonnets pointus, des Bunhyas à turbans ronds, des Sindes à bonnets carrés, des Arméniens en longues robes, des Parsis à mitre noire. C'était précisément une fête célébrée par ces Parsis ou Guèbres, descendants directs des sectateurs de Zoroastre, qui sont les plus industriels, les plus civilisés, les plus intelligents, les plus austères des Indous, race à laquelle appartiennent actuellement les riches négociants indigènes de Bombay. Ce jour-là, ils célébraient une sorte de carnaval religieux avec processions et divertissements dans lesquels figuraient des bayadères vêtues de gazes roses brochées d'or et d'argent, qui, au son des violes et au bruit des tam-tams, dansaient merveilleusement et avec une décence parfaite d'ailleurs.

Si Passepartout regardait ces curieuses cérémonies, si ses yeux et ses oreilles s'ouvraient démesurément pour voir et entendre, si son air sa physionomie était bien celle du « booby » le plus neuf qu'on puisse imaginer, il est superflu d'y insister ici.

Malheureusement pour lui et pour son maître, dont il risqua de compromettre le voyage, sa curiosité l'entraîna plus loin qu'il ne convenait.

En effet, après avoir entrevu ce carnaval parsi, Passepartout se dirigeait vers la gare quand, passant devant l'admirable pagode du Malebar Hill, il eut la malencontreuse idée d'en visiter l'intérieur.

Il ignorait deux choses : d'abord que l'entrée de certaines pagodes indoues est formellement interdite aux chrétiens, et ensuite que les croyants eux-mêmes ne peuvent y pénétrer sans avoir laissé leurs chaussures à la porte. Il faut remarquer ici que, par raison de santé politique, le gouvernement anglais respectant et faisant respecter jusque dans ses plus insignifiants détails la religion du pays, pour

sévèrement quiconque en viole les pratiques

Passepartout entré là sans penser à mal comme un simple touriste admirait à l'intérieur de Malebar Hill ce clinquant éblouissant et l'ornementation brahmanique quand soudain il fut renversé sur les dalles sacrées. Trois prêtres le regard plein de fureur se précipitèrent sur lui, arrachèrent ses souliers et ses chaussettes, commencèrent à le rouer de coups en proférant des cris sauvages.

Le Français vigoureux et agile se releva vivement. D'un coup de poing et d'un coup de pied, il renversa deux de ses adversaires, frappa les autres, les empêtrés dans leurs longues robes, et s'élançant hors de la pagode, à toute la vitesse de ses jambes, il eut bientôt distancé le troisième Indou qui s'était jeté sur ses traces en ameutant la foule.

A huit heures moins cinq, quelques minutes seulement avant le départ du train, sans chapeau, pieds nus, ayant perdu dans la bagarre le paquet contenant ses emplettes, Passepartout arrivait à la gare du chemin de fer.

Fix était là sur le quai d'embarquement. Ayant suivi le sieur Fogg à la gare, il avait compris que ce coquin allait quitter Bombay. Son parti fut aussitôt pris de l'accompagner jusqu'à Calcutta et plus tard, si il le fallait. Passepartout ne vit pas Fix qui se tenait dans l'ombre, mais Fix entendit le récit de ses aventures que Passepartout narra en peu de mots à son maître.

« J'espère que cela ne vous arrivera plus », répondit simplement Phileas Fogg en prenant place dans un des wagons du train.

Le pauvre garçon, pieds nus et tout déconfit, suivit son maître sans mot dire.

Fix allait monter dans un wagon séparé quand une pensée le retint, modifia subitement son projet de départ.

« Non, je reste », se dit-il. « Un délit commis sur le territoire indien. Je tiens mon homme. »

En ce moment, la locomotive lança un vigoureux sifflet et le train disparut dans la nuit.

XI

OÙ PHILEAS FOGG ACHÈTE UNE MONTURE A UN PRIX FABULEUX

Le train était parti à l'heure réglementaire. Il emportait un certain nombre de voyageurs, quelques officiers, des fonctionnaires civils,

des négociants en opium et en indigo que leur commerce appelait de la partie orientale de la péninsule

Passepartout occupait le même compartiment que son maître. Un troisième voyageur se trouvait placé dans le coin opposé.

C'était le brigadier général Sir Francis Cromarty, l'un des partenaires de Mr Fogg pendant la traversée de Suez à Bombay, qui rejoignait ses troupes cantonnées auprès de Bénarès.

Sir Francis Cromarty, grand blond âgé de cinquante ans environ, s'était fort distingué pendant la dernière révolte des cipayes, eût véritablement mérité la qualification d'indigène. Depuis son jeune âge, il habitait l'Inde et n'avait fait que de rares apparitions dans son pays natal. C'était un homme instruit, qui aurait volontiers donné des renseignements sur les coutumes, l'histoire, l'organisation du pays indien, si Phileas Fogg eût été homme à les demander. Mais ce gentleman ne demandait rien. Il ne voyageait pas, il décrivait une circonférence. C'était un corps grave parcourant une orbite autour du globe terrestre suivant les lois de la mécanique rationnelle. À ce moment, il refaisait dans son esprit le calcul des heures dépensées depuis son départ de Londres, et il se fût frotté les mains s'il eût été dans sa nature de faire un mouvement inutile.

Sir Francis Cromarty n'était pas sans avoir reconnu l'originalité de son compagnon de route, bien qu'il ne l'eût étudié que les cartes à la main et entre deux robes. Il était donc fondé à se demander si un cœur humain battait sous cette froide enveloppe, si Phileas Fogg avait une âme sensible aux beautés de la nature, aux aspirations morales. Pour lui, cela faisait question. De tous les originaux qu'il le brigadier général avait rencontrés, aucun n'était comparable à ce produit des sciences exactes.

Phileas Fogg n'avait point caché à Sir Francis Cromarty son projet de voyage autour du monde, ni dans quelles conditions il l'opérait. Le brigadier général ne vit dans ce pari qu'une excentricité sans but utile et à laquelle manquerait nécessairement le transire *benefaciendo*, qui doit guider tout homme raisonnable. Au train dont marchait le bizarre gentleman, il passerait évidemment sans « rien faire » ni pour lui, ni pour les autres.

Une heure après avoir quitté Bombay, le train franchissant les viaducs, avait traversé l'île Salcette et courait sur le continent. À la station de Callyan, il laissa sur la droite l'embranchement qui, par Kandallah et Pounah, descend vers le sud-est de l'Inde, et il gagna la station de Pauwell. À ce point, il s'engagea dans les montagnes très ramifiées des Ghâtes Occidentales, chaînes à base de trapp et de basalte, dont les plus hauts sommets sont couverts de l'épais

De temps à autre Sir Francis Cromarty et Phileas Fogg échangeaient quelques paroles et à ce moment le brigadier général relevant la conversation qui tombait souvent dit

« Il y a quelques années monsieur Fogg vous auriez éprouvé en cet endroit un retard qui eût probablement compromis votre itinéraire »

Pourquoi cela Sir Francis

Parce que le chemin de fer s'arrêtait à la base de ces montagnes et qu'il fallait traverser en palanquin ou à dos de poney jusqu'à la station de Kandallah située sur le versant opposé

Ce retard n'eût aucunement dérangé l'économie de mon programme répondit Mr Fogg Je ne suis pas sans avoir prévu l'éventualité de certains obstacles

Cependant monsieur Fogg reprit le brigadier général vous risquez d'avoir une fort mauvaise affaire sur les bras avec l'aventure de ce garçon »

Passepartout les pieds entortillés dans sa couverture de voyage dormait profondément et ne rêvait guère que l'on parlât de lui

« Le gouvernement anglais est extrêmement sévère et avec raison pour ce genre de délit reprit Sir Francis Cromarty Il tient par dessus tout à ce que l'on respecte les coutumes religieuses des Indous et votre domestique eût été pris »

Eh bien s'il eût été pris Sir Francis répondit Mr Fogg il aurait été condamné il aurait subi sa peine et puis il serait retourné tranquillement en Europe Je ne vois pas en quoi cette affaire eût retarder son maître »

Et là dessus la conversation retomba Pendant la nuit le train franchit les Ghâtes passa à Nassik et le lendemain 21 octobre il s'élançait à travers un pays relativement plat formé par le territoire du Khandeish La campagne bien cultivée était semée de bourgades au dessus desquelles le minaret de la pagode remplaçait le clocher de l'église européenne De nombreux petits cours d'eau la plupart affluents ou sous affluents du Godavery irriguaient cette contrée fertile

Passepartout réveillé regardait et ne pouvait croire qu'il traversait le pays des Indous dans un train du « Great peninsular railway » Cela lui paraissait invraisemblable Et cependant rien de plus réel La locomotive dirigée par le bras d'un mécanicien anglais et chauffée de houille anglaise lançait sa fumée sur les

plantations de caféiers de muscadiers de girofliers de poivriers rouges La vapeur se contournait en spirales autour des groupes de palmiers entre lesquels apparaissaient de pittoresques bungalows quelques viharis sortes de monastères abandonnés et des temples merveilleux qu'enrichissait l'inépuisable ornementation de l'architecture indienne Puis d'immenses étendues de terrain se dessinaient à perte de vue des jungles où ne manquaient ni les serpents ni les tigres qu'épouvantaient les hennissements du train enfin des forêts fendues par le tracé de la voie encore hantées d'éléphants qui d'un oeil pensif regardaient passer le convoi échevelé

Pendant cette matinée au delà de la station de Malligaum les voyageurs traversèrent ce territoire funeste qui fut si souvent ensanglanté par les sectateurs de la déesse Kâli Non loin s'élevaient Ellora et ses pagodes admirables non loin la célèbre Aurungabad la capitale du farouche Aureng Zeb maintenant simple chef lieu de l'une des provinces détachées du royaume du Nizam C'était sur cette contrée que Feringhea le chef des Thugs le roi Étrangleurs exerçait sa domination Ces assassins unis dans une association insaisissable étranglaient en l'honneur de la déesse la Mort des victimes de tout âge sans jamais verser de sang et fut un temps où l'on ne pouvait fouiller un endroit quelconque de sol sans y trouver un cadavre Le gouvernement anglais a bien pu empêcher ces meurtres dans une notable proportion mais l'épouvantable association existe toujours et fonctionne encore

A midi et demi le train s'arrêta à la station de Burhampour et Passepartout put s'y procurer à prix d'or une paire de babouches agrémentées de perles fausses qu'il chaussa avec un sentiment d'évidente vanité

Les voyageurs déjeunèrent rapidement et repartirent pour la station d'Assurghur après avoir un instant côtoyé la rive du Tapti petit fleuve qui va se jeter dans le golfe de Cambaye près de Surate

Il est opportun de faire connaître quelles pensées occupaient alors l'esprit de Passepartout Jusqu'à son arrivée à Bombay il avait cru et pu croire que ces choses en resteraient là Mais maintenant depuis qu'il filait à toute vapeur à travers l'Inde un revirement s'était fait dans son esprit Son naturel lui revenait au galop Il retrouvait les idées fantaisistes de sa jeunesse il prenait au sérieux les projets de son maître il croyait à la réalité du pari conséquemment à ce tour du monde et à ce maximum de temps qu'il ne fallait pas dépasser Déjà même il s'inquiétait des retards possibles des accidents qui pouvaient survenir en route Il se sentait comme intéressé dans cette gageure et tremblait à la pensée qu'il avait pu la compromettre la veille par son impardonnable badauderie Aussi beaucoup moins flegmatique que Mr Fogg il éta

beaucoup plus inquiet. Il comptait et recomptait les jours écoulés, maudissait les haltes du train, l'accusait de lenteur et blâmait à tort et à travers le petto Mr Fogg de n'avoir pas promis une prime au mécanicien. Il ne savait pas, le brave garçon, que ce qui était possible sur un paquebot ne l'était plus sur un chemin de fer, dont la vitesse est réglementée.

Vers le soir, on s'engagea dans les défilés des montagnes de Sutpor qui séparent le territoire du Khandeish de celui du Bundelkund.

Le lendemain, 22 octobre, sur une question de Sir Francis Cromarty, Passepartout, ayant consulté sa montre, répondit qu'il était trois heures du matin. Et, en effet, cette fameuse montre, toujours réglée sur le méridien de Greenwich, qui se trouvait à près de soixante dix sept degrés dans l'ouest, devait retarder et retardait en effet de quatre heures.

Sir Francis rectifia donc l'heure donnée par Passepartout, auquel il fit la même observation que celui-ci avait déjà reçue de la part de Fix. Il essaya de lui faire comprendre qu'il devait se régler sur chaque nouveau méridien, et que, puisqu'il marchait constamment vers l'est, c'est-à-dire au devant du soleil, les jours étaient plus courts d'autant de fois quatre minutes qu'il y avait de degrés parcourus. Ce fut inutile. Que l'entêté garçon eût compris ou non l'observation du brigadier général, il s'obstina à ne pas avancer sa montre, qu'il maintint invariablement à l'heure de Londres. Innocente manie d'ailleurs, et qui ne pouvait nuire à personne.

A huit heures du matin et à quinze milles en avant de la station de Rothal, le train s'arrêta au milieu d'une vaste clairière bordée de quelques bungalows et de cabanes d'ouvriers. Le conducteur du train passa devant la ligne des wagons en disant :

« Les voyageurs descendent ici. »

Phileas Fogg regarda Sir Francis Cromarty, qui parut ne rien comprendre à cette halte au milieu d'une forêt de tamarins et de khajours.

Passepartout, non moins surpris, s'élança sur la voie et revint presque aussitôt, s'écriant :

« Monsieur, plus de chemin de fer ! »

« Que voulez-vous dire ? » demanda Sir Francis Cromarty.

« Je veux dire que le train ne continue pas. »

Le brigadier général descendit aussitôt de wagon. Phileas Fogg le suivit, sans se presser. Tous deux s'adressèrent au conducteur :

« Où sommes nous demanda Sir Francis Cromarty

Au hameau de Kholby répondit le conducteur

Nous nous arrêtons ici

Sans doute Le chemin de fer n est point achevé

Comment il n est point achevé

Non il y a encore un tronçon d une cinquantaine de milles à établir entre ce point et Allahabad où la voie reprend

Les journaux ont pourtant annoncé l ouverture complète du railwa

Que voulez vous mon officier les journaux se sont trompés

Et vous donnez des billets de Bombay à Calcutta reprit Sir Francis Cromarty qui commençait à s échauffer

Sans doute répondit le conducteur mais les voyageurs savent bien qu ils doivent se faire transporter de Kholby jusqu à Allahabad »

Sir Francis Cromarty était furieux Passepartout eût volontiers assommé le conducteur qui n en pouvait mais Il n osait regarder son maître

« Sir Francis dit simplement Mr Fogg nous allons si vous le voulez bien aviser au moyen de gagner Allahabad

Monsieur Fogg il s agit ici d un retard absolument préjudiciable à vos intérêts

Non Sir Francis cela était prévu

Quoi vous saviez que la voie

En aucune façon mais je savais qu un obstacle quelconque surgirait tôt ou tard sur ma route Or rien n est compromis J ai deux jours d avance à sacrifier Il y a un steamer qui part de Calcutta pour Hong Kong le 25 à midi Nous ne sommes qu au 22 et nous arriverons à temps à Calcutta »

Il n y avait rien à dire à une réponse faite avec une si complète assurance

Il n était que trop vrai que les travaux du chemin de fer s arrêtaient à ce point Les journaux sont comme certaines montres qui ont la

manie d'avancer et ils avaient prématurément annoncé l'achèvement de la ligne. La plupart des voyageurs connaissaient cette interruption de la voie et en descendant du train ils s'étaient emparés des véhicules de toutes sortes que possédait la bourgade : palanquins à quatre roues, charrettes traînées par des zébus, sortes de boeufs à bosses, chars de voyage ressemblant à des pagodes ambulantes, palanquins, poneys, etc. Aussi Mr Fogg et Sir Francis Cromarty, après avoir cherché dans toute la bourgade, revinrent-ils sans avoir rien trouvé.

« J'irai à pied », dit Phileas Fogg.

Passepartout, qui rejoignait alors son maître, fit une grimace significative en considérant ses magnifiques mais insuffisantes babouches. Fort heureusement, il avait été de son côté à la découverte et en hésitant un peu :

« Monsieur », dit-il, « je crois que j'ai trouvé un moyen de transport. Lequel ? »

« Un éléphant. Un éléphant qui appartient à un Indien logé à cent pas d'ici. »

« Allons voir l'éléphant », répondit Mr Fogg.

Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, Sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient près d'une hutte qui attenait à un enclos fermé de hautes palissades. Dans la hutte, il y avait un Indien et dans l'enclos, un éléphant. Sur leur demande, l'Indien introduisit Mr Fogg et ses deux compagnons dans l'enclos.

Là, ils se trouvèrent en présence d'un animal à demi domestiqué que son propriétaire élevait non pour en faire une bête de somme, mais une bête de combat. Dans ce but, il avait commencé à modifier le caractère naturellement doux de l'animal de façon à le conduire graduellement à ce paroxysme de rage appelé « mutsh » dans la langue indoue, et cela en le nourrissant pendant trois mois de sucre et de beurre. Ce traitement peut paraître impropre à donner un tel résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès par les éleveurs. Très heureusement pour Mr Fogg, l'éléphant en question venait à peine d'être mis à ce régime et le « mutsh » ne s'était point encore déclaré.

Kiouni, c'était le nom de la bête, pouvait, comme tous ses congénères, fournir pendant longtemps une marche rapide et à défaut d'autre monture, Phileas Fogg résolut de l'employer.

Mais les éléphants sont chers dans l'Inde où ils commencent à devenir

rares Les mâles qui seuls conviennent aux luttes des cirques sont extrêmement recherchés Ces animaux ne se reproduisent que rarement quand ils sont réduits à l'état de domesticité de telle sorte qu'on ne peut s'en procurer que par la chasse Aussi sont-ils l'objet de soins extrêmes et lorsque Mr Fogg demanda à l'Indien s'il voulait lui louer son éléphant l'Indien refusa net

Fogg insista et offrit de la bête un prix excessif dix livres 25 l'heure Refus Vingt livres Refus encore Quarante livres Refus toujours Passepartout bondissait à chaque surenchère Mais l'Indien ne se laissait pas tenter

La somme était belle cependant En admettant que l'éléphant employé quinze heures à se rendre à Allahabad c'était six cents livres 15 000 F qu'il rapporterait à son propriétaire

Phileas Fogg sans s'animer en aucune façon proposa alors à l'Indien de lui acheter sa bête et lui en offrit tout d'abord mille livres 25 000 F

L'Indien ne voulait pas vendre Peut-être le drôle flairait-il une magnifique affaire

Sir Francis Cromarty prit Mr Fogg à part et l'engagea à réfléchir avant d'aller plus loin Phileas Fogg répondit à son compagnon qu'il n'avait pas l'habitude d'agir sans réflexion qu'il s'agissait en fait de compte d'un pari de vingt mille livres que cet éléphant lui était nécessaire et que dût-il le payer vingt fois sa valeur il aurait cet éléphant

Mr Fogg revint trouver l'Indien dont les petits yeux allumés par la convoitise laissaient bien voir que pour lui ce n'était qu'une question de prix Phileas Fogg offrit successivement douze cents livres puis quinze cents puis dix-huit cents enfin deux mille 000 F Passepartout si rouge d'ordinaire était pâle d'émotion

A deux mille livres l'Indien se rendit

« Par mes babouches s'écria Passepartout voilà qui met à un beau prix la viande d'éléphant »

L'affaire conclue il ne s'agissait plus que de trouver un guide ce fut plus facile Un jeune Parsi à la figure intelligente offrit ses services Mr Fogg accepta et lui promit une forte rémunération qu'il ne pouvait que doubler son intelligence

L'éléphant fut amené et équipé sans retard Le Parsi connaissait parfaitement le métier de « mahout » ou cornac Il couvrit d'une sorte de housse le dos de l'éléphant et disposa de chaque côté sur

ses flancs deux espèces de cacolets assez peu confortables

Phileas Fogg paya l'Indien en bank notes qui furent extraites du fameux sac. Il semblait vraiment qu'on les tirât des entrailles de Passepartout. Puis Mr Fogg offrit à Sir Francis Cromarty de le transporter à la station d'Allahabad. Le brigadier général accepta. Un voyageur de plus n'était pas pour fatiguer le gigantesque animal.

Des vivres furent achetées à Kholby. Sir Francis Cromarty prit place dans l'un des cacolets. Phileas Fogg dans l'autre. Passepartout se mit à califourchon sur la housse entre son maître et le brigadier général. Le Parsi se jucha sur le cou de l'éléphant et à neuf heures l'animal quittant la bourgade s'enfonçait par le plus court dans l'épaisse forêt de lataniers.

XII

OÙ PHILEAS FOGG ET SES COMPAGNONS S'AVENTURENT A TRAVERS LES FORÊTS DE L'INDE ET CE QUI S'ENSUIT

Le guide afin d'abrégier la distance à parcourir, laissa sur sa droite le tracé de la voie dont les travaux étaient en cours d'exécution. Ce tracé très contrarié par les capricieuses ramifications des monts Vindhias ne suivait pas le plus court chemin que Phileas Fogg avait intérêt à prendre. Le Parsi, très familiarisé avec les routes et sentiers du pays, prétendait gagner une vingtaine de milles en coupant à travers la forêt et on s'en rapporta à lui.

Phileas Fogg et Sir Francis Cromarty enfouis jusqu'au cou dans les cacolets étaient fort secoués par le trot raide de l'éléphant auquel son mahout imprimait une allure rapide. Mais ils enduraient la situation avec le flegme le plus britannique causant peu d'ailleurs et se voyant à peine l'un l'autre.

Quant à Passepartout, posté sur le dos de la bête et directement soumis aux coups et aux contrecoups, il se gardait bien, sur une recommandation de son maître, de tenir sa langue entre ses dents. Comme elle eût été coupée net. Le brave garçon tantôt lancé sur le cou de l'éléphant, tantôt rejeté sur la croupe, faisait de la voltige comme un clown sur un tremplin. Mais il plaisantait, il riait au milieu de ses sauts de carpe et de temps en temps il tirait de son sac un morceau de sucre que l'intelligent Kiouni prenait du bout de sa trompe sans interrompre un instant son trot régulier.

Après deux heures de marche, le guide arrêta l'éléphant et lui donna une heure de repos. L'animal dévora des branchages et des arbrisseaux après s'être d'abord désaltéré à une mare voisine. Si Sir Francis Cromarty ne se plaignait pas de cette halte, il était brisé. Mr Fogg paraissait être aussi dispos que s'il fût sorti de son lit.

« Mais il est donc de fer » dit le brigadier général en le regardant avec admiration

« De fer forgé » répondit Passepartout qui s'occupa de préparer déjeuner sommaire

A midi le guide donna le signal du départ. Le pays prit bientôt un aspect très sauvage. Aux grandes forêts succédèrent des taillis de tamarins et de palmiers nains, puis de vastes plaines arides hérissées de maigres arbrisseaux et semées de gros blocs de syénite. Toute cette partie du haut Bundelkund, peu fréquentée des voyageurs, est habitée par une population fanatique, endurcie dans les pratiques les plus terribles de la religion indoue. La domination des Anglais n'a pu s'établir régulièrement sur un territoire soumis à l'influence des rajahs, qu'il eût été difficile d'atteindre dans leurs inaccessibles retraites des Vindhias.

Plusieurs fois on aperçut des bandes d'Indiens farouches qui faisaient un geste de colère en voyant passer le rapide quadrupède. D'ailleurs le Parsi les évitait autant que possible, les tenant pour des gens de mauvaise rencontre. On vit peu d'animaux pendant cette journée, à peine quelques singes qui fuyaient avec mille contorsions et grimaces dont s'amusait fort Passepartout.

Une pensée au milieu de bien d'autres inquiétait ce garçon. Qu'est-ce que Mr Fogg ferait de l'éléphant quand il serait arrivé à la station d'Allahabad ? L'emmènerait-il ? Impossible. Le prix du transport ajouté au prix d'acquisition en ferait un animal ruineux. Le vendrait-on ? le rendrait-on à la liberté ? Cette estimable bête méritait bien qu'on eût des égards pour elle. Si par hasard Mr Fogg lui en faisait cadeau à lui, Passepartout, il en serait très embarrassé. Cela ne laissait pas de le préoccuper.

A huit heures du soir la principale chaîne des Vindhias avait été franchie et les voyageurs firent halte au pied du versant septentrional dans un bungalow en ruine.

La distance parcourue pendant cette journée était d'environ vingt milles, et il en restait autant à faire pour atteindre la station d'Allahabad.

La nuit était froide. A l'intérieur du bungalow le Parsi alluma un feu de branches sèches dont la chaleur fut très appréciée. Le souper se composa des provisions achetées à Kholby. Les voyageurs mangèrent en gens harassés et moulus. La conversation qui commença par quelques phrases entrecoupées se termina bientôt par des ronflements sonores. Le guide veilla près de Kiouni qui s'endormit debout appuyé au tronc d'un gros arbre.

Nul incident ne signala cette nuit. Quelques rugissements de guépards et de panthères troublèrent parfois le silence, mêlés à des ricanements aigus de singes. Mais les carnassiers s'en tinrent à des cris et ne firent aucune démonstration hostile contre les hôtes du bungalow. Francis Cromarty dormit lourdement comme un brave militaire rompu à de longues fatigues. Passepartout, dans un sommeil agité, recommença en rêve le culbute de la veille. Quant à Mr Fogg, il reposa aussi paisiblement que s'il eût été dans sa tranquille maison de Saville Row.

A six heures du matin, on se remit en marche. Le guide espérait arriver à la station d'Allahabad le soir même. De cette façon, Mr Fogg ne perdrait qu'une partie des quarante-huit heures économisées depuis le commencement du voyage.

On descendit les dernières rampes des Vindhias. Kiouni avait repris son allure rapide. Vers midi, le guide tourna la bourgade de Kallenger, située sur le Cani, un des sous-affluents du Gange. Il évitait toujours les lieux habités, se sentant plus en sûreté dans les campagnes désertes, qui marquent les premières dépressions du bassin du grand fleuve. La station d'Allahabad n'était pas à douze milles dans le nord-est. On fit halte sous un bouquet de bananiers, dont les fruits aussi sains que le pain « aussi succulents que la crème », disent les voyageurs, furent extrêmement appréciés.

A deux heures, le guide entra sous le couvert d'une épaisse forêt qu'il devait traverser sur un espace de plusieurs milles. Il préférait voyager ainsi à l'abri des bois. En tout cas, il n'avait fait jusqu'alors aucune rencontre fâcheuse, et le voyage semblait devoir s'accomplir sans accident, quand l'éléphant, donnant quelques signes d'inquiétude, s'arrêta soudain.

Il était quatre heures alors.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Sir Francis Cromarty, qui releva la tête au-dessus de son cacolet.

« Je ne sais, mon officier », répondit le Parsi, en prêtant l'oreille à un murmure confus qui passait sous l'épaisse ramure.

Quelques instants après, ce murmure devint plus définissable. On entendit un concert, encore fort éloigné, de voix humaines et d'instruments de cuivre.

Passepartout était tout yeux, tout oreilles. Mr Fogg attendait patiemment, sans prononcer une parole.

Le Parsi sauta à terre, attachant l'éléphant à un arbre et s'enfonça dans le plus épais du taillis. Quelques minutes plus tard, il revint.

disant

« Une procession de brahmanes qui se dirige de ce côté. S'il est possible, évitons d'être vus. »

Le guide détacha l'éléphant et le conduisit dans un fourré, en recommandant aux voyageurs de ne point mettre pied à terre. Lui-même se tint prêt à enfourcher rapidement sa monture si la fuite devenait nécessaire. Mais il pensa que la troupe des fidèles passerait sans l'apercevoir, car l'épaisseur du feuillage le dissimulait entièrement.

Le bruit discordant des voix et des instruments se rapprochait. Des chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres, à une cinquantaine de pas du poste occupé par Mr Fogg et ses compagnons. Ils distinguaient aisément à travers les branches le curieux personnel de cette cérémonie religieuse.

En première ligne s'avançaient des prêtres coiffés de mitres et vêtus de longues robes chamarrées. Ils étaient entourés d'hommes, de femmes, d'enfants, qui faisaient entendre une sorte de psalmodie funèbre interrompue à intervalles égaux par des coups de tam-tams et de cymbales. Derrière eux, sur un char aux larges roues dont les rayons et la jante figuraient un entrelacement de serpents, apparut une statue hideuse, traînée par deux couples de zébus richement caparaçonnés. Cette statue avait quatre bras, le corps coloré d'un rouge sombre, les yeux hagards, les cheveux emmêlés, la langue pendante, les lèvres teintes de henné et de bétel. A son cou s'enroulait un collier de têtes de mort, à ses flancs une ceinture de mains coupées. Elle se tenait debout sur un géant terrassé auquel le chef manquait.

Sir Francis Cromarty reconnut cette statue.

« La déesse Kâli, murmura-t-il, la déesse de l'amour et de la mort.

De la mort, j'y consens, mais de l'amour, jamais, dit Passepartout. La vilaine bonne femme. »

Le Parsi lui fit signe de se taire.

Autour de la statue s'agitait, se démenait, se convulsionnait un groupe de vieux fakirs, zébrés de bandes d'ocre, couverts d'incisions cruciales qui laissaient échapper leur sang goutte à goutte, énergumènes stupides qui, dans les grandes cérémonies indoues, se précipitent encore sous les roues du char de Jaggernaut.

Derrière eux, quelques brahmanes, dans toute la somptuosité de leur costume oriental, traînaient une femme qui se soutenait à peine.

Cette femme était jeune blanche comme une Européenne Sa tête son cou ses épaules ses oreilles ses bras ses mains ses orteils étaient surchargés de bijoux colliers bracelets boucles et bagues Une tunique lamée d'or recouverte d'une mousseline légère dessinait les contours de sa taille

Derrière cette jeune femme un contraste violent pour les yeux les gardes armés de sabres nus passés à leur ceinture et de longs pistolets damasquinés portaient un cadavre sur un palanquin

C'était le corps d'un vieillard revêtu de ses opulents habits de rajah ayant comme en sa vie le turban brodé de perles la robe tissée de soie et d'or la ceinture de cachemire diamanté et ses magnifiques armes de prince indien

Puis des musiciens et une arrière garde de fanatiques dont les cris couvraient parfois l'assourdissant fracas des instruments fermaient le cortège

Sir Francis Cromarty regardait toute cette pompe d'un air singulièrement attristé et se tournant vers le guide

« Un suttu » dit-il

Le Parsi fit un signe affirmatif et mit un doigt sur ses lèvres La longue procession se déroula lentement sous les arbres et bientôt derniers rangs disparurent dans la profondeur de la forêt

Peu à peu les chants s'éteignirent Il y eut encore quelques éclats de cris lointains et enfin à tout ce tumulte succéda un profond silence

Phileas Fogg avait entendu ce mot prononcé par Sir Francis Cromarty et aussitôt que la procession eut disparu

« Qu'est-ce qu'un suttu » demanda-t-il

« Un suttu monsieur Fogg » répondit le brigadier général « c'est un sacrifice humain mais un sacrifice volontaire Cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour »

« Ah les gueux » s'écria Passepartout qui ne put retenir ce cri d'indignation

Et ce cadavre demanda Mr Fogg

« C'est celui du prince son mari » répondit le guide « un rajah indépendant du Bundelkund »

Comment reprit Phileas Fogg sans que sa voix trahît la moindre émotion ces barbares coutumes subsistent encore dans l'Inde et les Anglais n'ont pu les détruire

Dans la plus grande partie de l'Inde répondit Sir Francis Cromarty ces sacrifices ne s'accomplissent plus mais nous n'avons aucune influence sur ces contrées sauvages et principalement sur le territoire du Bundelkund. Tout le revers septentrional des Vindhias est le théâtre de meurtres et de pillages incessants

La malheureuse murmurait Passepartout brûlée vive

Oui reprit le brigadier général brûlée et si elle ne l'était pas vous ne sauriez croire à quelle misérable condition elle se verrait réduite par ses proches. On lui raserait les cheveux on la nourrirait à peine de quelques poignées de riz on la repousserait elle serait considérée comme une créature immonde et mourrait dans quelque coin comme un chien galeux. Aussi la perspective de cette affreuse existence pousse-t-elle souvent ces malheureuses au sacrifice bien plus que l'amour ou le fanatisme religieux. Quelquefois cependant le sacrifice est réellement volontaire et il faut l'intervention énergique du gouvernement pour l'empêcher. Ainsi il y a quelques années je résidais à Bombay quand une jeune veuve vint demander au gouverneur l'autorisation de se brûler avec le corps de son mari. Comme vous le pensez bien le gouverneur refusa. Alors la veuve quitta la ville se réfugia chez un rajah indépendant et là elle consuma son sacrifice »

Pendant le récit du brigadier général le guide secouait la tête quand le récit fut achevé

« Le sacrifice qui aura lieu demain au lever du jour n'est pas volontaire dit-il

Comment le savez-vous

C'est une histoire que tout le monde connaît dans le Bundelkund répondit le guide

Cependant cette infortunée ne paraissait faire aucune résistance fit observer Sir Francis Cromarty

Cela tient à ce qu'on l'a enivrée de la fumée du chanvre et de l'opium

Mais où la conduit-on

A la pagode de Pillaji à deux milles d'ici. Là elle passera la

nuît en attendant l'heure du sacrifice

Et ce sacrifice aura lieu

Demain dès la première apparition du jour »

Après cette réponse le guide fit sortir l'éléphant de l'épais fourré et se hissa sur le cou de l'animal. Mais au moment où il allait l'exciter par un sifflement particulier, Mr Fogg l'arrêta et s'adressant à Sir Francis Cromarty

« Si nous sauvions cette femme dit-il

Sauver cette femme, monsieur Fogg, s'écria le brigadier général

J'ai encore douze heures d'avance. Je puis les consacrer à cela

Tiens, Mais vous êtes un homme de cœur dit Sir Francis Cromarty

Quelquefois répondit simplement Phileas Fogg quand j'ai le temps »

XIII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT PROUVE UNE FOIS DE PLUS QUE LA FORTUNE SOURIT AUX AUDACIEUX

Le dessein était hardi, hérissé de difficultés, impraticable peut-être. Mr Fogg allait risquer sa vie, ou tout au moins sa liberté, et par conséquent la réussite de ses projets, mais il n'hésita pas. Il trouva d'ailleurs dans Sir Francis Cromarty un auxiliaire décidé.

Quant à Passepartout, il était prêt, on pouvait disposer de lui. L'idée de son maître l'exaltait. Il sentait un cœur, une âme sous cette enveloppe de glace. Il se prenait à aimer Phileas Fogg.

Restait le guide. Quel parti prendrait-il dans l'affaire? Ne serait-il pas porté pour les hindous? À défaut de son concours, il fallait au moins s'assurer sa neutralité.

Sir Francis Cromarty lui posa franchement la question.

« Mon officier, répondit le guide, je suis Parsi, et cette femme est Parsie. Disposez de moi.

Bien, guide, répondit Mr Fogg.

Toutefois sachez le bien reprit le Parsi non seulement nous risquons notre vie mais des supplices horribles si nous sommes pris. Ainsi voyez

C'est vu répondit Mr Fogg Je pense que nous devons attendre la nuit pour agir

Je le pense aussi » répondit le guide

Ce brave Indou donna alors quelques détails sur la victime C'était une Indienne d'une beauté célèbre de race parsie fille de riches négociants de Bombay Elle avait reçu dans cette ville une éducation absolument anglaise et à ses manières à son instruction on l'eût crue Européenne Elle se nommait Aouda

Orpheline elle fut mariée malgré elle à ce vieux rajah du Bundelk. Trois mois après elle devint veuve Sachant le sort qui l'attendait elle s'échappa fut reprise aussitôt et les parents du rajah qui avaient intérêt à sa mort la vouèrent à ce supplice auquel il ne semblait pas qu'elle pût échapper

Ce récit ne pouvait qu'enraciner Mr Fogg et ses compagnons dans la généreuse résolution Il fut décidé que le guide dirigerait l'éléphant vers la pagode de Pillaji dont il se rapprocherait autant que possible

Une demi-heure après halte fut faite sous un taillis à cinq cents pas de la pagode que l'on ne pouvait apercevoir mais les hurlements des fanatiques se laissaient entendre distinctement

Les moyens de parvenir jusqu'à la victime furent alors discutés Le guide connaissait cette pagode de Pillaji dans laquelle il affirmait que la jeune femme était emprisonnée Pourrait-on y pénétrer par une des portes quand toute la bande serait plongée dans le sommeil de l'ivresse ou faudrait-il pratiquer un trou dans une muraille C'est ce qui ne pourrait être décidé qu'au moment et au lieu mêmes Mais ce qui ne fit aucun doute c'est que l'enlèvement devait s'opérer cette nuit même et non quand le jour venu la victime serait conduite au supplice A cet instant aucune intervention humaine n'eût pu la sauver

Mr Fogg et ses compagnons attendirent la nuit Dès que l'ombre se fit vers six heures du soir ils résolurent d'opérer une reconnaissance autour de la pagode Les derniers cris des fakirs s'éteignaient alors Suivant leur habitude ces Indiens devaient être plongés dans l'épaisse ivresse du « hang » opium liquide mélangé d'une infusion de chanvre et il serait peut-être possible de se glisser entre eux jusqu'au temple

Le Parsi guidant Mr Fogg Sir Francis Cromarty et Passepartout s'avança sans bruit à travers la forêt. Après dix minutes de reptation sous les ramures, ils arrivèrent au bord d'une petite rivière et là, à la lueur de torches de fer à la pointe desquelles brûlaient des résines, ils aperçurent un monceau de bois empilé. C'était le bûcher fait de précieux santal et déjà imprégné d'une huile parfumée. A sa partie supérieure reposait le corps embaumé du rajah qui devait être brûlé en même temps que sa veuve. A cent pas de ce bûcher s'élevait la pagode dont les minarets perçaient dans l'ombre la cime des arbres.

« Venez » dit le guide à voix basse.

Et redoublant de précaution, suivi de ses compagnons, il se glissa silencieusement à travers les grandes herbes.

Le silence n'était plus interrompu que par le murmure du vent dans les branches.

Bientôt le guide s'arrêta à l'extrémité d'une clairière. Quelques résines éclairaient la place. Le sol était jonché de groupes de dormeurs appesantis par l'ivresse. On eût dit un champ de bataille couvert de morts. Hommes, femmes, enfants, tout était confondu. Quelques ivrognes râlaient encore çà et là.

A l'arrière-plan, entre la masse des arbres, le temple de Pillajidressait confusément. Mais au grand désappointement du guide, les gardes des rajahs, éclairés par des torches fuligineuses, veillaient aux portes et se promenaient le sabre nu. On pouvait supposer qu'à l'intérieur les prêtres veillaient aussi.

Le Parsi ne s'avança pas plus loin. Il avait reconnu l'impossibilité de forcer l'entrée du temple et il ramena ses compagnons en arrière.

Phileas Fogg et Sir Francis Cromarty avaient compris comme lui qu'ils ne pouvaient rien tenter de ce côté.

Ils s'arrêtèrent et s'entretinrent à voix basse.

« Attendons, dit le brigadier général, il n'est que huit heures encore et il est possible que ces gardes succombent aussi au sommeil.

Cela est possible, en effet », répondit le Parsi.

Phileas Fogg et ses compagnons s'étendirent donc au pied d'un arbre et attendirent.

Le temps leur parut long. Le guide les quittait parfois et allait observer la lisière du bois. Les gardes du rajah veillaient toujours.

à la lueur des torches et une vague lumière filtrait à travers les fenêtres de la pagode

On attendit ainsi jusqu'à minuit. La situation ne changea pas. Même surveillance au dehors. Il était évident qu'on ne pouvait compter sur l'assoupissement des gardes. L'ivresse du « hang » leur avait été probablement épargnée. Il fallait donc agir autrement et pénétrer par une ouverture pratiquée aux murailles de la pagode. Restait la question de savoir si les prêtres veillaient auprès de leur victime avec autant de soin que les soldats à la porte du temple.

Après une dernière conversation, le guide se dit prêt à partir. Mr Fogg, Sir Francis et Passepartout le suivirent. Ils firent un détour assez long afin d'atteindre la pagode par son chevet.

Vers minuit et demi, ils arrivèrent au pied des murs sans avoir rencontré personne. Aucune surveillance n'avait été établie de ce côté, mais il est vrai de dire que fenêtres et portes manquaient absolument.

Là, nuit était sombre. La lune, alors dans son dernier quartier, quittait à peine l'horizon, encombré de gros nuages. La hauteur des arbres accroissait encore l'obscurité.

Mais il ne suffisait pas d'avoir atteint le pied des murailles, il fallait encore y pratiquer une ouverture. Pour cette opération, Phileas Fogg et ses compagnons n'avaient absolument que leurs couteaux de poche. Très heureusement, les parois du temple se composaient d'un mélange de briques et de bois qui ne pouvait être difficile à percer. La première brique une fois enlevée, les autres viendraient facilement.

On se mit à la besogne en faisant le moins de bruit possible. Le Parsi d'un côté, Passepartout de l'autre, travaillaient à desceller les briques de manière à obtenir une ouverture large de deux pieds.

Le travail avançait quand un cri se fit entendre à l'intérieur du temple, et presque aussitôt d'autres cris lui répondirent du dehors.

Passepartout et le guide interrompirent leur travail. Les avait-on surpris ? L'éveil était-il donné ? La plus vulgaire prudence leur commandait de s'éloigner, ce qu'ils firent en même temps que Phileas Fogg et sir Francis Cromarty. Ils se blottirent de nouveau sous le couvert du bois, attendant que l'alerte, si c'en était une, fût dissipée et prêts, dans ce cas, à reprendre leur opération.

Mais, contretemps funeste, des gardes se montrèrent au chevet de la pagode et s'y installèrent de manière à empêcher toute approche.

Il serait difficile de décrire le désappointement de ces quatre hommes arrêtés dans leur oeuvre. Maintenant qu'ils ne pouvaient plus parvenir jusqu'à la victime, comment la sauveraient-ils ? Sir Francis Cromarty se rongea les poings. Passepartout était hors de lui et le guide avait quelque peine à le contenir. L'impassible Fogg attendait sans manifester ses sentiments.

« N'avons-nous plus qu'à partir ? » demanda le brigadier général à voix basse.

Nous n'avons plus qu'à partir, répondit le guide.

Attendez, dit Fogg. Il suffit que je sois demain à Allahabad avant midi.

Mais qu'espérez-vous ? répondit Sir Francis Cromarty. Dans quelques heures, le jour va paraître, et

la chance qui nous échappe peut se représenter au moment suprême.

Le brigadier général aurait voulu pouvoir lire dans les yeux de Phileas Fogg.

Sur quoi comptait donc ce froid Anglais ? Voulait-il, au moment du supplice, se précipiter vers la jeune femme et l'arracher ouvertement à ses bourreaux ?

C'eût été une folie, et comment admettre que cet homme fût fou à ce point ? Néanmoins, Sir Francis Cromarty consentit à attendre jusqu'au dénouement de cette terrible scène. Toutefois, le guide ne laissa pas ses compagnons à l'endroit où ils s'étaient réfugiés, et il les ramena vers la partie antérieure de la clairière. Là, abrités par un bouquet d'arbres, ils pouvaient observer les groupes endormis.

Cependant, Passepartout, juché sur les premières branches d'un arbre, ruminait une idée qui avait d'abord traversé son esprit comme un éclair, et qui finit par s'incruster dans son cerveau.

Il avait commencé par se dire : « Quelle folie ! » et maintenant il répétait : « Pourquoi pas ? après tout, c'est une chance, peut-être la seule, et avec de tels abrutis... »

En tout cas, Passepartout ne formula pas autrement sa pensée, mais ne tarda pas à se glisser avec la souplesse d'un serpent sur les basses branches de l'arbre dont l'extrémité se courbait vers le sol.

Les heures s'écoulaient, et bientôt quelques nuances moins sombres annoncèrent l'approche du jour. Cependant, l'obscurité était profonde encore.

C'était le moment. Il se fit comme une résurrection dans cette foule assoupie. Les groupes s'animèrent. Des coups de tam tam retentirent. Chants et cris éclatèrent de nouveau. L'heure était venue à laquelle l'infortunée allait mourir.

En effet, les portes de la pagode s'ouvrirent. Une lumière plus vive s'échappa de l'intérieur. Mr Fogg et Sir Francis Cromarty purent apercevoir la victime vivement éclairée, que deux prêtres traînaient au dehors. Il leur sembla même que, secouant l'engourdissement de l'ivresse par un suprême instinct de conservation, la malheureuse tentait d'échapper à ses bourreaux. Le cœur de Sir Francis Cromarty bondit, et par un mouvement convulsif saisissant la main de Phileas Fogg, il sentit que cette main tenait un couteau ouvert.

En ce moment, la foule s'ébranla. La jeune femme était retombée dans cette torpeur provoquée par les fumées du chanvre. Elle passa à travers les fakirs, qui l'escortaient de leurs vociférations religieuses.

Phileas Fogg et ses compagnons se mêlant aux derniers rangs de la foule, la suivirent.

Deux minutes après, ils arrivaient sur le bord de la rivière et s'arrêtaient à moins de cinquante pas du bûcher, sur lequel était couché le corps du rajah. Dans la demi-obscurité, ils virent la victime absolument inerte, étendue auprès du cadavre de son époux.

Puis une torche fut approchée et le bois imprégné d'huile s'enflamma aussitôt.

A ce moment, Sir Francis Cromarty et le guide retinrent Phileas Fogg, qui dans un moment de folie généreuse s'élançait vers le bûcher.

Mais Phileas Fogg les avait déjà repoussés, quand la scène changea soudain. Un cri de terreur s'éleva. Toute cette foule se précipita sur la terre épouvantée.

Le vieux rajah n'était donc pas mort, qu'on le vît se redresser tout à coup, comme un fantôme, soulever la jeune femme dans ses bras, descendre du bûcher au milieu des tourbillons de vapeurs qui lui donnaient une apparence spectrale.

Les fakirs, les gardes, les prêtres, pris d'une terreur subite, étaient là, face à terre, n'osant lever les yeux et regarder un tel prodige.

La victime inanimée passa entre les bras vigoureux qui la portaient, et sans qu'elle parût leur peser. Mr Fogg et Sir Francis Cromarty

étaient demeurés debout. Le Parsi avait courbé la tête et Passepartout, sans doute, n'était pas moins stupéfié.

Ce ressuscité arriva ainsi près de l'endroit où se tenaient Mr. Fogg et Sir Francis Cromarty, et là, d'une voix brève :

« Filons ! » dit-il.

C'était Passepartout lui-même qui s'était glissé vers le bûcher au milieu de la fumée épaisse. C'était Passepartout qui, profitant de l'obscurité profonde, avait arraché la jeune femme à la mort. C'était Passepartout qui, jouant son rôle avec un audacieux bonheur, passait au milieu de l'épouvante générale.

Un instant après, tous quatre disparaissaient dans le bois, et l'éléphant les emportait d'un trot rapide. Mais des cris, des clameurs, et même une balle perçant le chapeau de Phileas Fogg, leur apprirent que la ruse était découverte.

En effet, sur le bûcher enflammé se détachait alors le corps du vieux rajah. Les prêtres, revenus de leur frayeur, avaient compris qu'un enlèvement venait de s'accomplir.

Aussitôt ils s'étaient précipités dans la forêt. Les gardes les avaient suivis. Une décharge avait eu lieu, mais les ravisseurs fuyaient rapidement, et en quelques instants ils se trouvaient hors de la portée des balles et des flèches.

XIV

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG DESCEND TOUTE L'ADMIRABLE VALLÉE DU GANGE SANS MÊME SONGER À LA VOIR

Le hardi enlèvement avait réussi. Une heure après, Passepartout riait encore de son succès. Sir Francis Cromarty avait serré la main de l'intrépide garçon. Son maître lui avait dit : « Bien ! » ce qui de la bouche de ce gentleman équivalait à une haute approbation. À quoi Passepartout avait répondu que tout l'honneur de l'affaire appartenait à son maître. Pour lui, il n'avait eu qu'une idée « drôle » et il riait en songeant que, pendant quelques instants, lui, Passepartout, ancien gymnaste, ex-sergent de pompiers, avait été le veuf d'une charmante femme, un vieux rajah embaumé.

Quant à la jeune Indienne, elle n'avait pas eu conscience de ce qui s'était passé. Enveloppée dans les couvertures de voyage, elle reposait sur l'un des cacolets.

Cependant l'éléphant, guidé avec une extrême sûreté par le Parsi, courait rapidement dans la forêt encore obscure. Une heure après,

avoir quitté la pagode de Pillaji il se lançait à travers une immensité désolée. A sept heures on fit halte. La jeune femme était toujours dans une prostration complète. Le guide lui fit boire quelques gorgées d'eau et de brandy mais cette influence stupéfiante qui l'accablait devait se prolonger quelque temps encore.

Sir Francis Cromarty, qui connaissait les effets de l'ivresse produite par l'inhalation des vapeurs du chanvre, n'avait aucune inquiétude sur son compte.

Mais si le rétablissement de la jeune Indienne ne fit pas question dans l'esprit du brigadier général, celui-ci se montrait moins rassuré pour l'avenir. Il n'hésita pas à dire à Phileas Fogg que si Mrs Aouda restait dans l'Inde, elle retomberait inévitablement entre les mains de ses bourreaux. Ces énergumènes se tenaient dans toute la péninsule et certainement, malgré la police anglaise, ils sauraient reprendre leur victime, fût-ce à Madras, à Bombay, à Calcutta. Et c'est là que Francis Cromarty citait, à l'appui de ce dire, un fait de même nature qui s'était passé récemment. A son avis, la jeune femme ne serait véritablement en sûreté qu'après avoir quitté l'Inde.

Phileas Fogg répondit qu'il tiendrait compte de ces observations et qu'il aviserait.

Vers dix heures, le guide annonçait la station d'Allahabad. Là reprenait la voie interrompue du chemin de fer dont les trains franchissent en moins d'un jour et d'une nuit la distance qui sépare Allahabad de Calcutta.

Phileas Fogg devait donc arriver à temps pour prendre un paquebot qui ne partait que le lendemain seulement, 25 octobre, à midi, pour Hong Kong.

La jeune femme fut déposée dans une chambre de la gare. Passepartout fut chargé d'aller acheter pour elle divers objets de toilette, robe de chambre, châle, fourrures, etc., ce qu'il trouverait. Son maître lui ouvrait un crédit illimité.

Passepartout partit aussitôt et courut les rues de la ville d'Allahabad, c'est-à-dire la cité de Dieu, l'une des plus vénérées de l'Inde, en raison de ce qu'elle est bâtie au confluent de deux fleuves sacrés, le Gange et la Jumna, dont les eaux attirent les pèlerins de toute la péninsule. On sait d'ailleurs que, suivant les légendes du Ramayana, le Gange prend sa source dans le ciel, d'où, grâce à Brahma, il descend sur la terre.

Tout en faisant ses emplettes, Passepartout eut bientôt vu la ville autrefois défendue par un fort magnifique qui est devenu une prison d'État. Plus de commerce, plus d'industrie dans cette cité jadis

industrielle et commerçante Passepartout qui cherchait vainement magasin de nouveautés comme s'il eût été dans Regent street à quelques pas de Farmer et Co ne trouva que chez un revendeur juif difficilement les objets dont il avait besoin une robe en étoffe écossaise un vaste manteau et une magnifique pelisse en peau de loutre qu'il n'hésita pas à payer soixante quinze livres 1 875. Puis tout triomphant il retourna à la gare.

Mrs Aouda commençait à revenir à elle. Cette influence à laquelle les prêtres de Pillaji l'avaient soumise se dissipait peu à peu et ses beaux yeux reprenaient toute leur douceur indienne.

Lorsque le roi poète Uçaf Uddaul célèbre les charmes de la reine d'Ahméhnagara il s'exprime ainsi :

« Sa luisante chevelure régulièrement divisée en deux parts encadre les contours harmonieux de ses joues délicates et blanches brillantes de poli et de fraîcheur. Ses sourcils d'ébène ont la forme et la puissance de l'arc de Kama dieu d'amour et sous ses longs cils soyeux dans la pupille noire de ses grands yeux limpides nagent comme dans les lacs sacrés de l'Himalaya les reflets les plus purs de la lumière céleste. Fines égales et blanches ses dents resplendent entre ses lèvres souriantes comme des gouttes de rosée dans le sein mi-clos d'une fleur de grenadier. Ses oreilles mignonnes aux courbes symétriques ses mains vermeilles ses petits pieds blancs et tendres comme les bourgeons du lotus brillent de l'éclat des plus belles perles de Ceylan des plus beaux diamants de Golconde. Sa mince et souple ceinture qu'une main suffit à enserrer rehausse l'élégante cambrure de ses reins arrondis et la richesse de son buste où la jeunesse en fleur étale ses plus parfaits trésors et sous les plis soyeux de sa tunique elle semble avoir été modelée en argent de la main divine de Vicvacarma l'éternel statuaire. »

Mais sans toute cette amplification il suffit de dire que Mrs Aouda la veuve du rajah du Bundelkund était une charmante femme et que toute l'acception européenne du mot. Elle parlait l'anglais avec une grande pureté et le guide n'avait point exagéré en affirmant que cette jeune Parsie avait été transformée par l'éducation.

Cependant le train allait quitter la station d'Allahabad. Le Parsi attendait. Mr Fogg lui régla son salaire au prix convenu sans le dépasser d'un farthing. Ceci étonna un peu Passepartout qui savait tout ce que son maître devait au dévouement du guide. Le Parsi avait en effet risqué volontairement sa vie dans l'affaire de Pillaji et si plus tard les Indous l'apprenaient il échapperait difficilement à leur vengeance.

Restait aussi la question de Kiouni. Que ferait-on d'un éléphant acheté si cher ?

Mais Phileas Fogg avait déjà pris une résolution à cet égard

« Parsi dit il au guide tu as été serviable et dévoué J ai payé ton service mais non ton dévouement Veux tu cet éléphant Il est à toi »

Les yeux du guide brillèrent

« C est une fortune que Votre Honneur me donne » s'écria t il

Accepte guide répondit Mr Fogg et c est moi qui serai encore ton débiteur

A la bonne heure » s'écria Passepartout Prends ami Kiouni est un brave et courageux animal »

Et allant à la bête il lui présenta quelques morceaux de sucre disant

« Tiens Kiouni tiens tiens »

L éléphant fit entendre quelques grognement de satisfaction Puis prenant Passepartout par la ceinture et l enroulant de sa trompe il l enleva jusqu à la hauteur de sa tête Passepartout nullement effrayé fit une bonne caresse à l animal qui le replaça doucement sur terre et à la poignée de trompe de l honnête Kiouni répondit une vigoureuse poignée de main de l honnête garçon

Quelques instants après Phileas Fogg Sir Francis Cromarty et Passepartout installés dans un confortable wagon dont Mrs Aouda occupait la meilleure place couraient à toute vapeur vers Bénarès

Quatre vingts milles au plus séparent cette ville d Allahabad et furent franchis en deux heures

Pendant ce trajet la jeune femme revint complètement à elle les vapeurs assoupissantes du hang se dissipèrent

Quel fut son étonnement de se trouver sur le railway dans ce compartiment recouverte de vêtements européens au milieu de voyageurs qui lui étaient absolument inconnus

Tout d abord ses compagnons lui prodiguèrent leurs soins et la ranimèrent avec quelques gouttes de liqueur puis le brigadier général lui raconta son histoire Il insista sur le dévouement de Phileas Fogg qui n avait pas hésité à jouer sa vie pour la sauver sur le dénouement de l aventure dû à l audacieuse imagination de Passepartout

Mr Fogg laissa dire sans prononcer une parole Passepartout tout honteux répétait que « ça n'en valait pas la peine »

Mrs Aouda remercia ses sauveurs avec effusion par ses larmes plus que par ses paroles Ses beaux yeux mieux que ses lèvres furent les interprètes de sa reconnaissance Puis sa pensée la reportant aux scènes du suttu ses regards revoyant cette terre indienne où tant de dangers l'attendaient encore elle fut prise d'un frisson de terre

Phileas Fogg comprit ce qui se passait dans l'esprit de Mrs Aouda et pour la rassurer il lui offrit très froidement d'ailleurs de la conduire à Hong Kong où elle demeurerait jusqu'à ce que cette affaire fût assoupie

Mrs Aouda accepta l'offre avec reconnaissance Précisément à Hong Kong résidait un de ses parents Parsi comme elle et l'un des principaux négociants de cette ville qui est absolument anglaise tout en occupant un point de la côte chinoise

A midi et demi le train s'arrêtait à la station de Bénarès Les légendes brahmaniques affirment que cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne Casi qui était autrefois suspendue dans l'espace entre le zénith et le nadir comme la tombe de Mahomet Mais à cette époque plus réaliste Bénarès Athènes de l'Inde au dire des orientalistes reposait tout prosaïquement sur le sol et Passepartout put un instant entrevoir ses maisons de briques ses huttes en clayonnage qui lui donnaient un aspect absolument désolé sans aucune couleur locale

C'était là que devait s'arrêter Sir Francis Cromarty Les troupes qu'il rejoignait campaient à quelques milles au nord de la ville le brigadier général fit donc ses adieux à Phileas Fogg lui souhaitant tout le succès possible et exprimant le vœu qu'il recommençât ce voyage d'une façon moins originale mais plus profitable Mr Fogg pressa légèrement les doigts de son compagnon Les compliments de Mrs Aouda furent plus affectueux Jamais elle n'oublierait ce qu'elle devait à Sir Francis Cromarty Quant à Passepartout il fut honoré d'une vraie poignée de main de la part du brigadier général Tout ému il se demanda où et quand il pourrait bien se dévouer pour lui Puis on se sépara

A partir de Bénarès la voie ferrée suivait en partie la vallée du Gange A travers les vitres du wagon par un temps assez clair apparaissait le paysage varié du Béhar puis des montagnes couvertes de verdure les champs d'orge de maïs et de froment des rios et des étangs peuplés d'alligators verdâtres des villages bien entretenus des forêts encore verdoyantes Quelques éléphants des zébus à grosse bosse venaient se baigner dans les eaux du fleuve sacré et aussi

malgré la saison avancée et la température déjà froide des bandes d'Indous des deux sexes qui accomplissaient pieusement leurs saintes ablutions. Ces fidèles ennemis acharnés du bouddhisme sont des sectateurs fervents de la religion brahmanique qui s'incarne en ces trois personnes : Whisnou la divinité solaire, Shiva la personnification divine des forces naturelles et Brahma le maître suprême des prêtres et des législateurs. Mais de quel œil Brahma, Shiva et Whisnou devaient-ils considérer cette Inde maintenant « britannisée » lorsque quelque steam boat passait en hennissant et troublait les eaux consacrées du Gange, effarouchant les mouettes qui volaient à sa surface, les tortues qui pullulaient sur ses bords, les dévots étendus au long de ses rives.

Tout ce panorama défila comme un éclair et souvent un nuage de vapeur blanche en cacha les détails. À peine les voyageurs purent-ils entrevoir le fort de Chunar à vingt milles au sud-est de Bénarès, l'ancienne forteresse des rajahs du Béhar, Ghazepour et ses importantes fabriques d'eau de rose, le tombeau de Lord Cornwallis qui s'élève sur la rive gauche du Gange, la ville fortifiée de Buxar, Patna, grande cité industrielle et commerçante où se tient le principal marché d'opium de l'Inde, Monghir, ville plus qu'européenne, anglaise comme Manchester ou Birmingham, renommée pour ses fonderies de fer, ses fabriques de taillanderie et d'armes blanches, et dont les hautes cheminées encrassaient d'une fumée noire le ciel de Brahma, un véritable coup de poing dans le pays du rêve.

Puis la nuit vint et, au milieu des hurlements des tigres, des ours, des loups qui fuyaient devant la locomotive, le train passa à toute vitesse et on n'aperçut plus rien des merveilles du Bengale, ni de Golconde, ni de Gour en ruine, ni de Mourshedabad qui fut autrefois capitale, ni de Burdwan, ni de Hougly, ni de Chandernagor, ce point français du territoire indien sur lequel Passepartout eût été fier de voir flotter le drapeau de sa patrie.

Enfin, à sept heures du matin, Calcutta était atteint. Le paquebot, en partance pour Hong Kong, ne levait l'ancre qu'à midi. Phileas Fogg avait donc cinq heures devant lui.

D'après son itinéraire, ce gentleman devait arriver dans la capitale des Indes le 25 octobre, vingt-trois jours après avoir quitté Londres, et il y arrivait au jour fixé. Il n'avait donc ni retard ni avance. Malheureusement, les deux jours gagnés par lui entre Londres et Bombay avaient été perdus ; on sait comment, dans cette traversée de la péninsule indienne, mais il est à supposer que Phileas Fogg ne le regrettait pas.

XV

OÙ LE SAC AUX BANK NOTES S'ALLÈGE ENCORE DE

QUELQUES MILLIERS DE LIVRES

Le train s'était arrêté en gare. Passepartout descendit le premier wagon et fut suivi de Mr Fogg qui aida sa jeune compagne à mettre pied sur le quai. Phileas Fogg comptait se rendre directement au paquebot de Hong Kong afin d'y installer confortablement Mrs Aouda qu'il ne voulait pas quitter tant qu'elle serait en ce pays si dangereux pour elle.

Au moment où Mr Fogg allait sortir de la gare, un policeman s'approcha de lui et dit :

« Monsieur Phileas Fogg,

C'est moi.

Cet homme est votre domestique », ajouta le policeman en désignant Passepartout.

Oui.

Veuillez me suivre tous les deux. »

Mr Fogg ne fit pas un mouvement qui pût marquer en lui une surprise quelconque. Cet agent était un représentant de la loi, et pour tout Anglais, la loi est sacrée. Passepartout, avec ses habitudes françaises, voulut raisonner, mais le policeman le toucha de sa baguette, et Phileas Fogg lui fit signe d'obéir.

« Cette jeune dame peut nous accompagner », demanda Mr Fogg.

Elle le peut », répondit le policeman.

Le policeman conduisit Mr Fogg, Mrs Aouda et Passepartout vers un palki ghari, sorte de voiture à quatre roues et à quatre places attelée de deux chevaux. On partit. Personne ne parla pendant le trajet qui dura vingt minutes environ.

La voiture traversa d'abord la « ville noire », aux rues étroites bordées de cahutes dans lesquelles grouillait une population cosmopolite, sale et déguenillée. Puis elle passa à travers la ville européenne, égayée de maisons de briques, ombragée de cocotiers, hérissée de mâtures que parcouraient déjà, malgré l'heure matinale, des cavaliers élégants et de magnifiques attelages.

Le palki ghari s'arrêta devant une habitation d'apparence simple, qui ne devait pas être affectée aux usages domestiques. Le policeman fit descendre ses prisonniers ; on pouvait vraiment leur donner ce nom, et il les conduisit dans une chambre aux fenêtres grillées.

leur disant

« C est à huit heures et demie que vous comparâtes devant le juge Obadiah »

Puis il se retira et ferma la porte

« Allons nous sommes pris » s'écria Passepartout en se laissant aller sur une chaise

Mrs Aouda s'adressant aussitôt à Mr Fogg lui dit d'une voix douce elle cherchait en vain à déguiser l'émotion

« Monsieur il faut m'abandonner C'est pour moi que vous êtes poursuivi C'est pour m'avoir sauvée »

Phileas Fogg se contenta de répondre que cela n'était pas possible Poursuivi pour cette affaire du suttu Inadmissible Comment les plaignants oseraient ils se présenter Il y avait méprise Mr Fogg ajouta que dans tous les cas il n'abandonnerait pas la jeune femme et qu'il la conduirait à Hong Kong

« Mais le bateau part à midi fit observer Passepartout

« Avant midi nous serons à bord » répondit simplement l'impassible gentleman

Cela fut affirmé si nettement que Passepartout ne put s'empêcher de se dire à lui-même

« Parbleu cela est certain avant midi nous serons à bord » Mais il n'était pas rassuré du tout

A huit heures et demie la porte de la chambre s'ouvrit Le policeman reparut et il introduisit les prisonniers dans la salle voisine C'était une salle d'audience et un public assez nombreux composé d'Européens et d'indigènes en occupait déjà le prétoire

Mr Fogg Mrs Aouda et Passepartout s'assirent sur un banc en face des sièges réservés au magistrat et au greffier

Ce magistrat le juge Obadiah entra presque aussitôt suivi du greffier C'était un gros homme tout rond Il décrocha une perruque pendue à un clou et s'en coiffa lestement

« La première cause » dit-il

Mais portant la main à sa tête

« Hé ce n est pas ma perruque

En effet monsieur Obadiah c est la mienne répondit le greffier

Cher monsieur Oysterpuf comment voulez vous qu un juge puisse rendre une bonne sentence avec la perruque d un greffier »

L échange des perruques fut fait Pendant ces préliminaires Passepartout bouillait d impatience car l aiguille lui paraissait marcher terriblement vite sur le cadran de la grosse horloge du prétoire

« La première cause reprit alors le juge Obadiah

Phileas Fogg dit le greffier Oysterpuf

Me voici répondit Mr Fogg

Passepartout

Présent répondit Passepartout

Bien dit le juge Obadiah Voilà deux jours accusés que l on vous guette à tous les trains de Bombay

Mais de quoi nous accuse t on s écria Passepartout impatient

Vous allez le savoir répondit le juge

Monsieur dit alors Mr Fogg je suis citoyen anglais et j ai droit

Vous a t on manqué d égards demanda Mr Obadiah

Aucunement

Bien faites entrer les plaignants »

Sur l ordre du juge une porte s ouvrit et trois prêtres indous furent introduits par un huissier

« C est bien cela murmura Passepartout ce sont ces coquins qui voulaient brûler notre jeune dame »

Les prêtres se tinrent debout devant le juge et le greffier lut à haute voix une plainte en sacrilège formulée contre le sieur Phil Fogg et son domestique accusés d avoir violé un lieu consacré par religion brahmanique

« Vous avez entendu » demanda le juge à Phileas Fogg

Oui monsieur répondit Mr Fogg en consultant sa montre et j avoue

Ah vous avouez

J avoue et j attends que ces trois prêtres avouent à leur tour qu'ils voulaient faire à la pagode de Pillaji »

Les prêtres se regardèrent. Ils semblaient ne rien comprendre aux paroles de l'accusé.

« Sans doute », s'écria impétueusement Passepartout à cette pagode de Pillaji devant laquelle ils allaient brûler leur victime »

Nouvelle stupéfaction des prêtres et profond étonnement du juge Obadiah

« Quelle victime », demanda-t-il. « Brûler qui ? En pleine ville de Bombay ? »

Bombay », s'écria Passepartout.

Sans doute. Il ne s'agit pas de la pagode de Pillaji mais de la pagode de Malebar Hill à Bombay.

Et comme pièce de conviction, voici les souliers du profanateur », ajouta le greffier en posant une paire de chaussures sur son bureau.

Mes souliers », s'écria Passepartout qui, surpris au dernier chef, ne put retenir cette involontaire exclamation.

On devine la confusion qui s'était opérée dans l'esprit du maître et du domestique. Cet incident de la pagode de Bombay, ils l'avaient oublié et c'était celui-là même qui les amenait devant le magistrat de Calcutta.

En effet, l'agent Fix avait compris tout le parti qu'il pouvait tirer de cette malencontreuse affaire. Retardant son départ de douze heures, il s'était fait le conseil des prêtres de Malebar Hill, à qui leur avait promis des dommages intérêts considérables, sachant bien que le gouvernement anglais se montrait très sévère pour ce genre de délit. Puis, par le train suivant, il les avait lancés sur les traces du sacrilège. Mais, par suite du temps employé à la délivrance de la jeune veuve, Fix et les Indous arrivèrent à Calcutta avant Phileas Fogg et son domestique, que les magistrats prévenus par dépêche devaient arrêter à leur descente du train. Que l'on juge du désappointement de Fix quand il apprit que Phileas Fogg n'était pas

encore arrivé dans la capitale de l'Inde. Il dut croire que son voleur s'arrêtant à une des stations du Peninsular railway s'était réfugié dans les provinces septentrionales. Pendant vingt quatre heures, au milieu de mortelles inquiétudes, Fix le guetta à la gare. Quelle fut donc sa joie quand ce matin même il le vit descendre du wagon en compagnie d'une jeune femme dont il ne pouvait s'expliquer la présence. Aussitôt il lança sur lui un policeman et voilà comment Mr. Fogg, Passepartout et la veuve du rajah du Bundelkund furent conduits devant le juge Obadiah.

Et si Passepartout eût été moins préoccupé de son affaire, il aurait aperçu dans un coin du prétoire le détective qui suivait le débat avec un intérêt facile à comprendre, car à Calcutta comme à Bombay, comme à Suez, le mandat d'arrestation lui manquait encore.

Cependant le juge Obadiah avait pris acte de l'aveu échappé à Passepartout, qui aurait donné tout ce qu'il possédait pour reprendre ses imprudentes paroles.

« Les faits sont avoués », dit le juge.

Avoués, répondit froidement Mr. Fogg.

Attendu, reprit le juge, attendu que la loi anglaise entend protéger également et rigoureusement toutes les religions des populations de l'Inde, le délit étant avoué par le sieur Passepartout, convaincu d'avoir violé d'un pied sacrilège le pavé de la pagode du Malebar Hill à Bombay, dans la journée du 20 octobre, condamne le sieur Passepartout à quinze jours de prison et à une amende de trois cents livres. 7 500 F.

Trois cents livres, s'écria Passepartout, qui n'était véritablement sensible qu'à l'amende.

Silence, fit l'huissier d'une voix glapissante.

Et ajouta le juge Obadiah, attendu qu'il n'est pas matériellement prouvé qu'il n'y ait pas connivence entre le domestique et le maître, qu'en tout cas celui-ci doit être tenu responsable des gestes d'un serviteur à ses gages, retient ledit Phileas Fogg et le condamne à huit jours de prison et cent cinquante livres d'amende. Greffier, appelez une autre cause. »

Fix, dans son coin, éprouvait une indicible satisfaction. Phileas Fogg retenu huit jours à Calcutta, c'était plus qu'il n'en fallait pour donner au mandat le temps de lui arriver.

Passepartout était abasourdi. Cette condamnation ruinait son maître. Un pari de vingt mille livres perdu, et tout cela parce que, en vrai-

badaud il était entré dans cette maudite pagode

Phileas Fogg aussi maître de lui que si cette condamnation ne l'en avait pas concerné n'avait pas même froncé le sourcil. Mais au moment où le greffier appelait une autre cause il se leva et dit

« J'offre caution

C'est votre droit » répondit le juge

Fix se sentit froid dans le dos mais il reprit son assurance quand il entendit le juge « attendu la qualité d'étrangers de Phileas Fogg et de son domestique » fixer la caution pour chacun d'eux à la somme énorme de mille livres 25 000 F

C'était deux mille livres qu'il en coûterait à Mr Fogg s'il ne purgeait pas sa condamnation

« Je paie » dit ce gentleman

Et du sac que portait Passepartout il retira un paquet de bank notes qu'il déposa sur le bureau du greffier

« Cette somme vous sera restituée à votre sortie de prison » dit le juge. En attendant vous êtes libres sous caution

Venez » dit Phileas Fogg à son domestique

Mais au moins qu'ils rendent les souliers » s'écria Passepartout avec un mouvement de rage

On lui rendit ses souliers

« En voilà qui coûtent cher » murmura-t-il. Plus de mille livres chacun. Sans compter qu'ils me gênent »

Passepartout absolument piteux suivit Mr Fogg qui avait offert son bras à la jeune femme. Fix espérait encore que son voleur ne se déciderait jamais à abandonner cette somme de deux mille livres et qu'il ferait ses huit jours de prison. Il se jeta donc sur les traits de Fogg

Mr Fogg prit une voiture dans laquelle Mrs Aouda, Passepartout et lui montèrent aussitôt. Fix courut derrière la voiture qui s'arrêta bientôt sur l'un des quais de la ville

A un demi-mille en rade le Rangoon était mouillé son pavillon de départance hissé en tête de mât. Onze heures sonnaient. Mr Fogg était en avance d'une heure. Fix le vit descendre de voiture et

s embarquer dans un canot avec Mrs Aouda et son domestique Le détective frappa la terre du pied

« Le gueux s'écria t-il il part Deux mille livres sacrifiées Prodigue comme un voleur Ah je le filerai jusqu'au bout du monde s'il le faut mais du train dont il va tout l'argent du vol y a-t-il passé »

L'inspecteur de police était fondé à faire cette réflexion En effet depuis qu'il avait quitté Londres tant en frais de voyage qu'en primes en achat d'éléphant en cautions et en amendes Phileas Fogg avait déjà semé plus de cinq mille livres 125 000 F sur sa route le tant pour cent de la somme recouvrée attribué aux détectives allait diminuant toujours

XVI

OÙ FOGG N'A PAS L'AIR DE CONNAÎTRE DU TOUT LES CHOSSES DONT ON LUI PARLE

Le Rangoon l'un des paquebots que la Compagnie péninsulaire et orientale emploie au service des mers de la Chine et du Japon était un steamer en fer à hélice jaugeant brut dix sept cent soixante tonnes et d'une force nominale de quatre cents chevaux Il égalait le Mongolia en vitesse mais non en confortabilité Aussi Mrs Aouda ne fut-elle point aussi bien installée que l'eût désiré Phileas Fogg Après tout il ne s'agissait que d'une traversée de trois mille cinq cents milles soit de onze à douze jours et la jeune femme ne se montra pas une difficile passagère

Pendant les premiers jours de cette traversée Mrs Aouda fit plus ample connaissance avec Phileas Fogg En toute occasion elle lui témoignait la plus vive reconnaissance Le flegmatique gentleman l'écoutait en apparence au moins avec la plus extrême froideur mais qu'une intonation un geste décelât en lui la plus légère émotion veillait à ce que rien ne manquât à la jeune femme A de certaines heures il venait régulièrement sinon causer du moins l'écouter et accomplissait envers elle les devoirs de la politesse la plus stricte mais avec la grâce et l'imprévu d'un automate dont les mouvements auraient été combinés pour cet usage Mrs Aouda ne savait trop qu'en penser mais Passepartout lui avait un peu expliqué l'excentrique personnalité de son maître Il lui avait appris quelle gageure entraînait ce gentleman autour du monde Mrs Aouda avait souri mais après tout elle lui devait la vie et son sauveur ne pouvait perdre à ce qu'elle le vît à travers sa reconnaissance

Mrs Aouda confirma le récit que le guide indou avait fait de sa touchante histoire Elle était en effet de cette race qui tient le premier rang parmi les races indigènes Plusieurs négociants parsi-

ont fait de grandes fortunes aux Indes dans le commerce des cotonniers. L'un d'eux, Sir James Jejeebhoy, a été anobli par le gouvernement anglais et Mrs Aouda était parente de ce riche personnage qui habitait Bombay. C'était même un cousin de Sir Jejeebhoy, l'honorable Jejeeh, qu'elle comptait rejoindre à Hong Kong. Trouverait-elle près de lui refuge et assistance ? Elle ne pouvait le affirmer. A quoi Mr Fogg répondait qu'elle n'eût pas à s'inquiéter et que tout s'arrangerait mathématiquement. Ce fut son mot.

La jeune femme comprenait-elle cet horrible adjectif ? On ne sait. Toutefois, ses grands yeux se fixaient sur ceux de Mr Fogg, ses grands yeux « limpides comme les lacs sacrés de l'Himalaya ». Mais l'intraitable Fogg, aussi boutonné que jamais, ne semblait point hésiter à se jeter dans ce lac.

Cette première partie de la traversée du Rangoon s'accomplit dans des conditions excellentes. Le temps était maniable. Toute cette portion de l'immense baie que les marins appellent les « brasses du Bengale » se montra favorable à la marche du paquebot. Le Rangoon eut bientôt connaissance du Grand Andaman, la principale du groupe, que sa pittoresque montagne de Saddle Peak, haute de deux mille quatre cents pieds, signale de fort loin aux navigateurs.

La côte fut prolongée d'assez près. Les sauvages Papouas de l'île ne se montrèrent point. Ce sont des êtres placés au dernier degré de l'échelle humaine, mais dont on fait à tort des anthropophages.

Le développement panoramique de ces îles était superbe. D'immenses forêts de lataniers, d'arecs, de bambousiers, de muscadiers, de tamaris, de gigantesques mimosées, de fougères arborescentes couvraient le pays en premier plan, et en arrière se profilait l'élégante silhouette des montagnes. Sur la côte pullulaient par milliers ces précieuses salanganes dont les nids comestibles forment un mets recherché dans le Céleste Empire. Mais tout ce spectacle varié offert aux regards par le groupe des Andaman passa vite, et le Rangoon s'achemina rapidement vers le détroit de Malacca, qui devait lui donner accès dans les mers de la Chine.

Que faisait pendant cette traversée l'inspecteur Fix, si malencontreusement entraîné dans un voyage de circumnavigation ? Au départ de Calcutta, après avoir laissé des instructions pour que le mandat s'il arrivait enfin lui fût adressé à Hong Kong, il avait s'embarquer à bord du Rangoon sans avoir été aperçu de Passepartout, et il espérait bien dissimuler sa présence jusqu'à l'arrivée du paquebot. En effet, il lui eût été difficile d'expliquer pourquoi il se trouvait à bord sans éveiller les soupçons de Passepartout, qui devait le croire à Bombay. Mais il fut amené à renouer connaissance avec l'honnête garçon par la logique même des circonstances. Comment ? On va le voir.

Toutes les espérances tous les désirs de l'inspecteur de police étaient maintenant concentrés sur un unique point du monde Hong Kong car le paquebot s'arrêtait trop peu de temps à Singapore pour qu'il pût opérer en cette ville. C'était donc à Hong Kong que l'arrestation du voleur devait se faire ou le voleur lui échappait pour ainsi dire sans retour.

En effet Hong Kong était encore une terre anglaise mais la dernière qui se rencontrât sur le parcours. Au delà la Chine le Japon l'Amérique offraient un refuge à peu près assuré au sieur Fogg. A Hong Kong s'il y trouvait enfin le mandat d'arrestation qui courait évidemment après lui. Fix arrêta Fogg et le remettait entre les mains de la police locale. Nulle difficulté. Mais après Hong Kong un simple mandat d'arrestation ne suffirait plus. Il faudrait un acte d'extradition. De là retards lenteurs obstacles de toute nature dont le coquin profiterait pour échapper définitivement. Si l'opération manquait à Hong Kong il serait sinon impossible du moins bien difficile de la reprendre avec quelque chance de succès.

« Donc se répétait Fix pendant ces longues heures qu'il passait dans sa cabine donc ou le mandat sera à Hong Kong et j'arrête mon homme ou il n'y sera pas et cette fois il faut à tout prix que je retarde son départ. J'ai échoué à Bombay j'ai échoué à Calcutta. Si je manque mon coup à Hong Kong je suis perdu de réputation. Coûte que coûte il faut réussir. Mais quel moyen employer pour retarder si cela est nécessaire le départ de ce maudit Fogg ? »

En dernier ressort Fix était bien décidé à tout avouer à Passepartout à lui faire connaître ce maître qu'il servait et dont n'était certainement pas le complice. Passepartout éclairé par cette révélation devant craindre d'être compromis se rangerait sans doute à lui. Fix. Mais enfin c'était un moyen hasardeux qui ne pouvait être employé qu'à défaut de tout autre. Un mot de Passepartout à son maître eût suffi à compromettre irrévocablement l'affaire.

L'inspecteur de police était donc extrêmement embarrassé quand la présence de Mrs Aouda à bord du Rangoon en compagnie de Phileas Fogg lui ouvrit de nouvelles perspectives.

Quelle était cette femme ? Quel concours de circonstances en avait fait la compagne de Fogg ? C'était évidemment entre Bombay et Calcutta que la rencontre avait eu lieu. Mais en quel point de la péninsule ? Était-ce le hasard qui avait réuni Phileas Fogg et la jeune voyageuse ? Ce voyage à travers l'Inde au contraire n'avait-il pas été entrepris par ce gentleman dans le but de rejoindre cette charmante personne car elle était charmante. Fix l'avait bien vu dans la salle d'audience du tribunal de Calcutta.

On comprend à quel point l'agent devait être intrigué. Il se demandait s'il n'y avait pas dans cette affaire quelque criminel enlèvement. Oui, cela devait être. Cette idée s'incrusta dans le cerveau de Fix et il reconnut tout le parti qu'il pouvait tirer de cette circonstance. Que cette jeune femme fût mariée ou non, il y avait enlèvement et il était possible à Hong Kong de susciter au ravisseur des embarras tels qu'il ne pût s'en tirer à prix d'argent.

Mais il ne fallait pas attendre l'arrivée du Rangoon à Hong Kong. Ce Fogg avait la détestable habitude de sauter d'un bateau dans un autre et avant que l'affaire fût entamée, il pouvait être déjà parti.

L'important était donc de prévenir les autorités anglaises et de signaler le passage du Rangoon avant son débarquement. Or rien n'était plus facile puisque le paquebot faisait escale à Singapour et que Singapour est reliée à la côte chinoise par un fil télégraphique.

Toutefois, avant d'agir et pour opérer plus sûrement, Fix résolut d'interroger Passepartout. Il savait qu'il n'était pas très difficile de faire parler ce garçon et il se décida à rompre l'incognito qu'il avait gardé jusqu'alors. Or, il n'y avait pas de temps à perdre. On était au 30 octobre et le lendemain même le Rangoon devait relâcher à Singapour.

Donc, ce jour-là, Fix, sortant de sa cabine, monta sur le pont dans l'intention d'aborder Passepartout « le premier » avec les marques de la plus extrême surprise. Passepartout se promenait à l'avant quand l'inspecteur se précipita vers lui, s'écriant :

« Vous sur le Rangoon ? »

Monsieur Fix à bord, répondit Passepartout, absolument surpris en reconnaissant son compagnon de traversée du Mongolia. Quoi ! vous laissez à Bombay et je vous retrouve sur la route de Hong Kong ? Mais vous faites donc vous aussi le tour du monde ?

Non, non, répondit Fix, et je compte m'arrêter à Hong Kong pendant au moins quelques jours.

Ah, dit Passepartout, qui parut un instant étonné. Mais comment ne vous ai-je pas aperçu à bord depuis notre départ de Calcutta ?

Ma foi, un malaise, un peu de mal de mer. Je suis resté couché dans ma cabine. Le golfe du Bengale ne me réussit pas aussi bien que l'océan Indien. Et votre maître, Mr Phileas Fogg ?

En parfaite santé et aussi ponctuel que son itinéraire. Pas un jour de retard. Ah, monsieur Fix, vous ne savez pas cela, vous ?

mais nous avons aussi une jeune dame avec nous

Une jeune dame » répondit l'agent qui avait parfaitement l'air de ne pas comprendre ce que son interlocuteur voulait dire

Mais Passepartout l'eut bientôt mis au courant de son histoire. Il raconta l'incident de la pagode de Bombay, l'acquisition de l'éléphant au prix de deux mille livres, l'affaire du suttu, l'enlèvement d'Aouda, la condamnation du tribunal de Calcutta, la liberté sous caution, Fix qui connaissait la dernière partie de ces incidents semblait les ignorer tous, et Passepartout se laissait aller au plaisir de narrer ses aventures devant un auditeur qui lui marquait tant d'intérêt.

« Mais en fin de compte, demanda Fix, est-ce que votre maître a l'intention d'emmener cette jeune femme en Europe ? »

« Non, monsieur Fix, non, pas. Nous allons tout simplement la remettre aux soins de l'un de ses parents, riche négociant de Hong Kong. »

« Rien à faire, » se dit le détective en dissimulant son désappointement. « Un verre de gin, monsieur Passepartout ? »

« Volontiers, monsieur Fix. C'est bien le moins que nous buvions à notre rencontre à bord du Rangoon. »

XVII

OÙ IL EST QUESTION DE CHOSES ET D'AUTRES PENDANT LA TRAVERSÉE DE SINGAPORE À HONG KONG

Depuis ce jour, Passepartout et le détective se rencontrèrent fréquemment, mais l'agent se tint dans une extrême réserve vis-à-vis de son compagnon, et il n'essaya point de le faire parler. Une ou deux fois seulement, il entrevit Mr. Fogg, qui restait volontiers dans le grand salon du Rangoon, soit qu'il tînt compagnie à Mrs. Aouda, soit qu'il jouât au whist, suivant son invariable habitude.

Quant à Passepartout, il s'était pris très sérieusement à méditer sur le singulier hasard qui avait mis encore une fois Fix sur la route de son maître. Et en effet, on eût été étonné à moins. Ce gentleman très aimable, très complaisant à coup sûr, que l'on rencontre d'abord à Suez, qui s'embarque sur le Mongolia, qui débarque à Bombay, où il dit devoir séjourner, que l'on retrouve si loin, le Rangoon, faisant route pour Hong Kong, en un mot, suivant pas à pas l'itinéraire de Mr. Fogg, cela valait la peine qu'on y réfléchît. Il y avait là une concordance au moins bizarre. A qui en avait ce Fix ? Passepartout était prêt à parier ses babouches, il les avait

précieusement conservées que le Fix quitterait Hong Kong en même temps qu'eux et probablement sur le même paquebot

Passepartout eût réfléchi pendant un siècle qu'il n'aurait jamais deviné de quelle mission l'agent avait été chargé. Jamais il n'eût imaginé que Phileas Fogg fût « filé » à la façon d'un voleur autour du globe terrestre. Mais comme il est dans la nature humaine de donner une explication à toute chose, voici comment Passepartout soudainement illuminé interpréta la présence permanente de Fix et vraiment son interprétation était fort plausible. En effet, suivant lui, Fix n'était et ne pouvait être qu'un agent lancé sur les traces de Mr Fogg par ses collègues du Reform Club afin de constater que ce voyage s'accomplissait régulièrement autour du monde suivant l'itinéraire convenu.

« C'est évident, c'est évident, se répétait l'honnête garçon, tout fier de sa perspicacité. C'est un espion que ces gentlemen ont mis dans nos trousseaux. Voilà qui n'est pas digne de Mr Fogg si probe, si honorable. Le faire épier par un agent, Ah, messieurs du Reform Club, cela vous coûtera cher. »

Passepartout, enchanté de sa découverte, résolut cependant de n'en rien dire à son maître, craignant que celui-ci ne fût justement blessé de cette défiance que lui montraient ses adversaires. Mais il se promit bien de gouailler Fix à l'occasion, à mots couverts et sans compromettre.

Le mercredi 30 octobre, dans l'après-midi, le Rangoon embouquait le détroit de Malacca, qui sépare la presqu'île de ce nom des terres de Sumatra. Des îlots montagneux très escarpés, très pittoresques dérobaient aux passagers la vue de la grande île.

Le lendemain, à quatre heures du matin, le Rangoon, ayant gagné la demi-journée sur sa traversée réglementaire, relâchait à Singapore afin d'y renouveler sa provision de charbon.

Phileas Fogg inscrivit cette avance à la colonne des gains, et ce jour-là, il descendit à terre, accompagnant Mrs Aouda, qui avait manifesté le désir de se promener pendant quelques heures.

Fix, à qui toute action de Fogg paraissait suspecte, le suivit sans le laisser apercevoir. Quant à Passepartout, qui riait in petto à voir la manœuvre de Fix, il alla faire ses emplettes ordinaires.

L'île de Singapore n'est ni grande ni imposante, l'aspect. Les montagnes, c'est à dire les profils, lui manquent. Toutefois, elle est charmante dans sa maigreur. C'est un parc coupé de belles routes. Un joli équipage, attelé de ces chevaux élégants qui ont été importés de la Nouvelle Hollande, transporta Mrs Aouda et Phileas Fogg au

milieu des massifs de palmiers à l'éclatant feuillage et de girofliers dont les clous sont formés du bouton même de la fleur entrouverte. Là, les buissons de poivriers remplaçaient les haies épineuses des campagnes européennes, des sagoutiers, de grandes fougères avec leur ramure superbe variaient l'aspect de cette région tropicale. Des muscadiers au feuillage verni saturaient l'air d'un parfum pénétrant. Les singes, bandes alertes et grimaçantes, ne manquaient pas dans les bois, ni peut-être les tigres dans les jungles. A qui s'étonnerait d'apprendre que dans cette île si petite, relativement, ces terribles carnassiers ne fussent pas détruits jusqu'au dernier, on répondra qu'ils viennent de Malacca, en traversant le détroit à la nage.

Après avoir parcouru la campagne pendant deux heures, Mrs Aouda et son compagnon, qui regardait un peu sans voir, rentrèrent dans la ville, vaste agglomération de maisons lourdes et écrasées, qu'entourent de charmants jardins où poussent des mangoustes, des ananas et tous les meilleurs fruits du monde.

A dix heures, ils revenaient au paquebot, après avoir été suivis jusqu'à s'en douter par l'inspecteur, qui avait dû lui aussi se mettre en frais d'équipage.

Passepartout les attendait sur le pont du Rangoon. Le brave garçon avait acheté quelques douzaines de mangoustes, grosses comme des pommes moyennes, d'un brun foncé au dehors, d'un rouge éclatant au dedans, et dont le fruit blanc, en fondant entre les lèvres, procure aux vrais gourmets une jouissance sans pareille. Passepartout fut trop heureux de les offrir à Mrs Aouda, qui le remercia avec beaucoup de grâce.

A onze heures, le Rangoon, ayant son plein de charbon, larguait ses amarres, et quelques heures plus tard, les passagers perdaient de vue ces hautes montagnes de Malacca, dont les forêts abritent les plus beaux tigres de la terre.

Treize cents milles environ séparent Singapore de l'île de Hong Kong, petit territoire anglais détaché de la côte chinoise. Phileas Fogg avait intérêt à les franchir en six jours au plus, afin de prendre Hong Kong, le bateau qui devait partir le 6 novembre pour Yokohama, l'un des principaux ports du Japon.

Le Rangoon était fort chargé. De nombreux passagers s'étaient embarqués à Singapore : des Indous, des Ceylandais, des Chinois, des Malais, des Portugais, qui pour la plupart occupaient les secondes places.

Le temps, assez beau jusqu'alors, changea avec le dernier quartier de la lune. Il y eut grosse mer. Le vent souffla quelquefois en grande

brise mais très heureusement de la partie du sud est ce qui favorisait la marche du steamer. Quand il était maniable le capitaine faisait établir la voilure. Le Rangoon gréé en brick navigua souvent avec ses deux huniers et sa misaine et sa rapidité s'accrut sous la double action de la vapeur et du vent. C'est ainsi que l'on prolongea sur une lame courte et parfois très fatigante côtes d'Annam et de Cochinchine.

Mais la faute en était plutôt au Rangoon qu'à la mer et c'est à paquebot que les passagers dont la plupart furent malades durent s'en prendre de cette fatigue.

En effet les navires de la Compagnie péninsulaire qui font le service des mers de Chine ont un sérieux défaut de construction : rapport de leur tirant d'eau en charge avec leur creux a été mal calculé et par suite ils n'offrent qu'une faible résistance à la mer. Leur volume clos impénétrable à l'eau est insuffisant. Ils sont « noyés » pour employer l'expression maritime et en conséquence de cette disposition il ne faut que quelques paquets de mer jetés à bord pour modifier leur allure. Ces navires sont donc très inférieurs sinon par le moteur et l'appareil évaporatoire moins par la construction aux types des Messageries françaises tels que l'Impératrice et le Cambodge. Tandis que suivant les calculs des ingénieurs ceux-ci peuvent embarquer un poids d'eau égal à leur propre poids avant de sombrer les bateaux de la Compagnie péninsulaire le Golconda le Corea et enfin le Rangoon ne pourraient pas embarquer le sixième de leur poids sans couler par fond.

Donc par le mauvais temps il convenait de prendre de grandes précautions. Il fallait quelquefois mettre à la cape sous petite vapeur. C'était une perte de temps qui ne paraissait affecter Phil Fogg en aucune façon mais dont Passepartout se montrait extrêmement irrité. Il accusait alors le capitaine le mécanicien la Compagnie et envoyait au diable tous ceux qui se mêlent de transporter des voyageurs. Peut-être aussi la pensée de ce bec de gaz qui continuait de brûler à son compte dans la maison de Saville Row entraînait-elle beaucoup dans son impatience.

« Mais vous êtes donc bien pressé d'arriver à Hong Kong » lui demanda un jour le détective.

Très pressé répondit Passepartout.

Vous pensez que Mr Fogg a hâte de prendre le paquebot de Yokohama ?

Une hâte effroyable.

Vous croyez donc maintenant à ce singulier voyage autour du monde ?

Absolument. Et vous, monsieur Fix ?

Moi, je n'y crois pas.

Farceur, » répondit Passepartout en clignant de l'œil.

Ce mot laissa l'agent rêveur. Ce qualificatif l'inquiéta sans qu'il pût trop pourquoi. Le Français l'avait-il deviné ? Il ne savait trop que penser. Mais sa qualité de détective, dont seul il avait le secret, comment Passepartout aurait-il pu la reconnaître ? Et cependant, en lui parlant ainsi, Passepartout avait certainement eu une arrière-pensée.

Il arriva même que le brave garçon alla plus loin. Un autre jour, il fut encore plus fort que lui. Il ne pouvait tenir sa langue.

« Voyons, monsieur Fix, demanda-t-il à son compagnon d'un ton malicieux, est-ce que, une fois arrivés à Hong Kong, nous aurons le malheur de vous y laisser ? »

Mais, répondit Fix assez embarrassé, je ne sais. Peut-être que non.

Ah, dit Passepartout, si vous nous accompagniez, ce serait un bonheur pour moi. Voyons, un agent de la Compagnie péninsulaire ne saurait s'arrêter en route. Vous n'allez qu'à Bombay, et vous voilà bientôt en Chine. L'Amérique n'est pas loin, et de l'Amérique à l'Europe, il n'y a qu'un pas. »

Fix regardait attentivement son interlocuteur, qui lui montrait la figure la plus aimable du monde, et il prit le parti de rire avec lui. Mais celui-ci, qui était en veine, lui demanda si « ça lui rapportait beaucoup ce métier là ? »

« Oui et non, » répondit Fix sans sourciller. Il y a de bonnes et de mauvaises affaires. Mais vous comprenez bien que je ne voyage pas à mes frais.

Oh, pour cela, j'en suis sûr, » s'écria Passepartout, riant de plus belle.

La conversation finie, Fix rentra dans sa cabine et se mit à réfléchir. Il était évidemment deviné. D'une façon ou d'une autre, le Français avait reconnu sa qualité de détective. Mais avait-il prévenu son maître ? Quel rôle jouait-il dans tout ceci ? Était-il complice ou non ? L'affaire était-elle éventée ? et par conséquent, manquée ? L'agent passa là quelques heures difficiles, tantôt croyant

tout perdu tantôt espérant que Fogg ignorait la situation enfin sachant quel parti prendre

Cependant le calme se rétablissait dans son cerveau et il résolut d'agir franchement avec Passepartout. S'il ne se trouvait pas dans les conditions voulues pour arrêter Fogg à Hong Kong et si Fogg se préparait à quitter définitivement cette fois le territoire anglais, lui, Fix, dirait tout à Passepartout. Ou le domestique était le complice de son maître et celui-ci savait tout et dans ce cas l'affaire était définitivement compromise ou le domestique n'était pour rien dans le vol et alors son intérêt serait d'abandonner le voleur.

Telle était donc la situation respective de ces deux hommes et au-dessus d'eux Phileas Fogg planait dans sa majestueuse indifférence. Il accomplissait rationnellement son orbite autour du monde sans s'inquiéter des astéroïdes qui gravitaient autour de lui.

Et cependant dans le voisinage il y avait, suivant l'expression des astronomes, un astre troublant qui aurait dû produire certaines perturbations sur le cœur de ce gentleman. Mais non. Le charme de Mrs. Aouda n'agissait point à la grande surprise de Passepartout. Les perturbations, si elles existaient, eussent été plus difficiles à calculer que celles d'Uranus qui l'ont amené la découverte de Neptune.

Oui, c'était un étonnement de tous les jours pour Passepartout qui lisait tant de reconnaissance envers son maître dans les yeux de la jeune femme. Décidément Phileas Fogg n'avait de cœur que ce qu'il en fallait pour se conduire héroïquement mais amoureuxment non. Quant aux préoccupations que les chances de ce voyage pouvaient faire naître en lui, il n'y en avait pas trace. Mais Passepartout lui vivait dans des transes continuelles. Un jour, appuyé sur la rampe de l'« engine room », il regardait la puissante machine qui s'emportait parfois quand dans un violent mouvement de tangage l'hélice s'affolait hors des flots. La vapeur fusait alors par les soupapes, ce qui provoqua la colère du digne garçon.

« Elles ne sont pas assez chargées, ces soupapes », s'écria-t-il. « On ne marche pas. Voilà bien ces Anglais. Ah, si c'était un navire américain, on sauterait peut-être, mais on irait plus vite. »

XVIII

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG PASSEPARTOUT FIX
CHACUN DE SON CÔTÉ VA À SES AFFAIRES

Pendant les derniers jours de la traversée, le temps fut assez mauvais. Le vent devint très fort. Fixé dans la partie du nord-ouest, il contraria la marche du paquebot. Le Rangoon, trop

instable roula considérablement et les passagers furent en droit de garder rancune à ces longues lames affadissantes que le vent soulevait du large

Pendant les journées du 3 et du 4 novembre ce fut une sorte de tempête. La bourrasque battait la mer avec véhémence. Le Rangoon dut mettre à la cape pendant un demi-jour, se maintenant avec dix tours d'hélice seulement, de manière à biaiser avec les lames. Toutes les voiles avaient été serrées et c'était encore trop de ces agrès qui sifflaient au milieu des rafales.

La vitesse du paquebot, on le conçoit, fut notablement diminuée et l'on put estimer qu'il arriverait à Hong Kong avec vingt heures de retard sur l'heure réglementaire et plus même si la tempête ne cessait pas.

Phileas Fogg assistait à ce spectacle d'une mer furieuse qui semblait lutter directement contre lui, avec son habituelle impassibilité. Son front ne s'assombrit pas un instant et cependant un retard de vingt heures pouvait compromettre son voyage en lui faisant manquer le départ du paquebot de Yokohama. Mais cet homme sans nerfs ne ressentait ni impatience ni ennui. Il semblait vraiment que cette tempête rentrât dans son programme, qu'elle fût prévue. Mrs Aouda, qui s'entretint avec son compagnon de ce contretemps, le trouva au calme que par le passé.

Fix lui ne voyait pas ces choses du même oeil. Bien au contraire. Cette tempête lui plaisait. Sa satisfaction aurait même été sans bornes si le Rangoon eût été obligé de fuir devant la tourmente. Tous ces retards lui allaient, car ils obligeraient le sieur Fogg à rester quelques jours à Hong Kong. Enfin, le ciel, avec ses rafales et ses bourrasques, entraînait dans son jeu. Il était bien un peu malade, mais qu'importe. Il ne comptait pas ses nausées et quand son corps se tordait sous le mal de mer, son esprit s'éboudissait d'une immense satisfaction.

Quant à Passepartout, on devine dans quelle colère peu dissimulée il passa ce temps d'épreuve. Jusqu'alors tout avait si bien marché, la terre et l'eau semblaient être à la dévotion de son maître. Steamers et railways lui obéissaient. Le vent et la vapeur s'unissaient pour favoriser son voyage. L'heure des mécomptes avait-elle donc enfin sonné ? Passepartout, comme si les vingt mille livres du pari eussent dû sortir de sa bourse, ne vivait plus. Cette tempête l'exaspérait. Cette rafale le mettait en fureur et il eût volontiers fouetté ce mer désobéissant. Pauvre garçon, Fix lui cacha soigneusement sa satisfaction personnelle et il fit bien, car si Passepartout eût deviné le secret contentement de Fix, Fix eût passé un mauvais quart d'heure.

Passepartout pendant toute la durée de la bourrasque demeura sur le pont du Rangoon. Il n'aurait pu rester en bas : il grimpait dans la mâture. Il étonnait l'équipage et aidait à tout avec une adresse de singe. Cent fois il interrogea le capitaine, les officiers, les matelots, qui ne pouvaient s'empêcher de rire en voyant un garçon si décontenancé. Passepartout voulait absolument savoir combien de temps durerait la tempête. On le renvoyait alors au baromètre, qui ne se décidait pas à remonter. Passepartout secouait le baromètre, mais rien n'y faisait : ni les secousses, ni les injures dont il accablait l'irresponsable instrument.

Enfin la tourmente s'apaisa. L'état de la mer se modifia dans la journée du 4 novembre. Le vent sauta de deux quarts dans le sud et redevint favorable.

Passepartout se rasséréna avec le temps. Les huniers et les basses voiles purent être établis, et le Rangoon reprit sa route avec une merveilleuse vitesse.

Mais on ne pouvait regagner tout le temps perdu. Il fallait bien en prendre son parti, et la terre ne fut signalée que le 6, à cinq heures du matin. L'itinéraire de Phileas Fogg portait l'arrivée du paquebot au 5. Or, il n'arrivait que le 6. C'était donc vingt quatre heures de retard, et le départ pour Yokohama serait nécessairement manqué.

A six heures, le pilote monta à bord du Rangoon et prit place sur la passerelle, afin de diriger le navire à travers les passes jusqu'au port de Hong Kong.

Passepartout mourait du désir d'interroger cet homme, de lui demander si le paquebot de Yokohama avait quitté Hong Kong. Mais il n'osait pas, aimant mieux conserver un peu d'espoir jusqu'au dernier instant. Il avait confié ses inquiétudes à Fix, qui, le fin renard, essayait de le consoler, en lui disant que Mr Fogg en serait quitte pour prendre le prochain paquebot. Ce qui mettait Passepartout dans une colère bleue.

Mais si Passepartout ne se hasarda pas à interroger le pilote, Mr Fogg, après avoir consulté son Bradshaw, demanda de son air tranquille l'audite pilote s'il savait quand il partirait un bateau de Hong Kong pour Yokohama.

« Demain, à la marée du matin », répondit le pilote.

« Ah ! » fit Mr Fogg, sans manifester aucun étonnement.

Passepartout, qui était présent, eût volontiers embrassé le pilote, auquel Fix aurait voulu tordre le cou.

« Quel est le nom de ce steamer » demanda Mr Fogg

Le Carnatic répondit le pilote

N'était ce pas hier qu'il devait partir

Oui monsieur mais on a dû réparer une de ses chaudières et son départ a été remis à demain

Je vous remercie » répondit Mr Fogg qui de son pas automatique redescendit dans le salon du Rangoon

Quant à Passepartout il saisit la main du pilote et l'étreignit vigoureusement en disant

« Vous pilote vous êtes un brave homme »

Le pilote ne sut jamais sans doute pourquoi ses réponses lui valurent cette amicale expansion. A un coup de sifflet il remonta sur la passerelle et dirigea le paquebot au milieu de cette flottille de jonques de tankas de bateaux pêcheurs de navires de toutes sortes qui encombraient les pertuis de Hong Kong

A une heure le Rangoon était à quai et les passagers débarquaient

En cette circonstance le hasard avait singulièrement servi Phileas Fogg il faut en convenir. Sans cette nécessité de réparer ses chaudières le Carnatic fût parti à la date du 5 novembre et les voyageurs pour le Japon auraient dû attendre pendant huit jours le départ du paquebot suivant. Mr Fogg il est vrai était en retard de vingt quatre heures mais ce retard ne pouvait avoir de conséquences fâcheuses pour le reste du voyage

En effet le steamer qui fait de Yokohama à San Francisco la traversee du Pacifique était en correspondance directe avec le paquebot de Hong Kong et il ne pouvait partir avant que celui-ci fût arrivé. Évidemment il y aurait vingt quatre heures de retard à Yokohama mais pendant les vingt deux jours que dure la traversée du Pacifique il serait facile de les regagner. Phileas Fogg se trouvait donc à vingt quatre heures près dans les conditions de son programme trente cinq jours après avoir quitté Londres

Le Carnatic ne devant partir que le lendemain matin à cinq heures Mr Fogg avait devant lui seize heures pour s'occuper de ses affaires c'est à dire de celles qui concernaient Mrs Aouda. Au débarqué du bateau il offrit son bras à la jeune femme et la conduisit vers un palanquin. Il demanda aux porteurs de lui indiquer un hôtel et ceux-ci lui désignèrent l'Hôtel du Club. Le palanquin se mit en route suivi de Passepartout et vingt minutes après il

arrivait à destination

Un appartement fut retenu pour la jeune femme et Phileas Fogg veille ce qu'elle ne manquât de rien. Puis il dit à Mrs Aouda qu'il allait immédiatement se mettre à la recherche de ce parent aux soins duquel il devait la laisser à Hong Kong. En même temps il donnait à Passepartout l'ordre de demeurer à l'hôtel jusqu'à son retour afin que la jeune femme n'y restât pas seule.

Le gentleman se fit conduire à la Bourse. Là on connaissait inmanquablement un personnage tel que l'honorable Jejeeh qui comptait parmi les plus riches commerçants de la ville.

Le courtier auquel s'adressa Mr Fogg connaissait en effet le négociant parsi. Mais depuis deux ans celui-ci n'habitait plus la Chine. Sa fortune faite, il s'était établi en Europe, en Hollande croyait-on, ce qui s'expliquait par suite de nombreuses relations qu'il avait eues avec ce pays pendant son existence commerciale.

Phileas Fogg revint à l'Hôtel du Club. Aussitôt il fit demander à Mrs Aouda la permission de se présenter devant elle, et sans autre préambule il lui apprit que l'honorable Jejeeh ne résidait plus à Hong Kong et qu'il habitait vraisemblablement la Hollande.

A cela Mrs Aouda ne répondit rien d'abord. Elle passa sa main sur son front et resta quelques instants à réfléchir. Puis de sa douce voix

« Que dois-je faire, monsieur Fogg ? » dit-elle.

« C'est très simple, » répondit le gentleman. « Revenir en Europe. »

Mais je ne puis abuser.

« Vous n'abusez pas, et votre présence ne gêne en rien mon programme, » Passepartout.

Monsieur, » répondit Passepartout.

« Allez au Carnatic et retenez trois cabines. »

Passepartout, enchanté de continuer son voyage dans la compagnie de la jeune femme qui était fort gracieuse pour lui, quitta aussitôt l'Hôtel du Club.

XIX

OÙ PASSEPARTOUT PREND UN TROP VIF INTÉRÊT
A SON MAÎTRE ET CE QUI S'ENSUIT

Hong Kong n'est qu'un îlot dont le traité de Nanking après la guerre de 1842 assura la possession à l'Angleterre. En quelques années le génie colonisateur de la Grande Bretagne y avait fondé une ville importante et créé un port le port Victoria. Cette île est située à l'embouchure de la rivière de Canton et soixante milles seulement séparent de la cité portugaise de Macao bâtie sur l'autre rive. Hong Kong devait nécessairement vaincre Macao dans une lutte commerciale et maintenant la plus grande partie du transit chinois s'opère par la ville anglaise. Des docks des hôpitaux des wharfs des entrepôts une cathédrale gothique un « government house » de rues macadamisées tout ferait croire qu'une des cités commerçantes des comtés de Kent ou de Surrey traversant le sphéroïde terrestre est venue ressortir en ce point de la Chine presque à ses antipodes.

Passepartout les mains dans les poches se rendit donc vers le port Victoria regardant les palanquins les brouettes à voile encore en faveur dans le Céleste Empire et toute cette foule de Chinois de Japonais et d'Européens qui se pressait dans les rues. A peu de choses près c'était encore Bombay Calcutta ou Singapore que le digne garçon retrouvait sur son parcours. Il y a ainsi comme une traînée de villes anglaises tout autour du monde.

Passepartout arriva au port Victoria. Là à l'embouchure de la rivière de Canton c'était un fourmillement de navires de toutes nations des anglais des français des américains des hollandais bâtiments de guerre et de commerce des embarcations japonaises ou chinoises des jonques des sampans des tankas et même des bateaux fleurs qui formaient autant de parterres flottants sur les eaux. En se promenant Passepartout remarqua un certain nombre d'indigènes vêtus de jaune tous très avancés en âge. Étant entré chez un barbier chinois pour se faire raser « à la chinoise » il apprit par le Figaro de l'endroit qui parlait un assez bon anglais que ces vieillards avaient tous quatre vingts ans au moins et que à cet âge ils avaient le privilège de porter la couleur jaune qui est la couleur impériale. Passepartout trouva cela fort drôle sans trop savoir pourquoi.

Sa barbe faite il se rendit au quai d'embarquement du Carnatic là il aperçut Fix qui se promenait de long en large ce dont il ne fut point étonné. Mais l'inspecteur de police laissait voir sur son visage les marques d'un vif désappointement.

« Bon » se dit Passepartout cela va mal pour les gentlemen du Reform Club »

Et il accosta Fix avec son joyeux sourire sans vouloir remarquer l'air vexé de son compagnon.

Or l'agent avait de bonnes raisons pour pester contre l'infernale chance qui le poursuivait. Pas de mandat. Il était évident que le mandat courait après lui et ne pourrait l'atteindre que s'il séjournait quelques jours en cette ville. Or Hong Kong étant la dernière terre anglaise du parcours, le sieur Fogg allait lui échapper définitivement s'il ne parvenait pas à l'y retenir.

« Eh bien, monsieur Fix, êtes-vous décidé à venir avec nous jusqu'en Amérique ? » demanda Passepartout.

Oui, répondit Fix, les dents serrées.

Allons donc, s'écria Passepartout en faisant entendre un retentissant éclat de rire. Je savais bien que vous ne pourriez pas vous séparer de nous. Venez retenir votre place, venez. »

Et tous deux entrèrent au bureau des transports maritimes et arrêtaient des cabines pour quatre personnes. Mais l'employé leur fit observer que les réparations du Carnatic étant terminées, le paquebot partirait le soir même à huit heures et non le lendemain matin comme il avait été annoncé.

« Très bien, » répondit Passepartout, cela arrangera mon maître. Je vais le prévenir. »

A ce moment, Fix prit un parti extrême. Il résolut de tout dire à Passepartout. C'était le seul moyen, peut-être, qu'il eût de retenir Phileas Fogg pendant quelques jours à Hong Kong.

En quittant le bureau, Fix offrit à son compagnon de se rafraîchir dans une taverne. Passepartout avait le temps. Il accepta l'invitation de Fix.

Une taverne s'ouvrait sur le quai. Elle avait un aspect engageant. Tous deux y entrèrent. C'était une vaste salle bien décorée, au fond de laquelle s'étendait un lit de camp garni de coussins. Sur ce lit étaient rangés un certain nombre de dormeurs.

Une trentaine de consommateurs occupaient dans la grande salle de petites tables en jonc tressé. Quelques uns vidaient des pintes de bière anglaise, d'autres portaient des brocs de liqueurs alcooliques, gin ou brandy. En outre, la plupart fumaient de longues pipes de terre rouge bourrées de petites boulettes d'opium mélangées d'essence de rose. Puis, de temps en temps, quelque fumeur énervé glissait sous la table et les garçons de l'établissement le prenaient par les pieds et par la tête, le portaient sur le lit de camp près d'un confrère. Une vingtaine de ces ivrognes étaient ainsi rangés côte à côte dans le dernier degré d'abrutissement.

Fix et Passepartout comprirent qu'ils étaient entrés dans une taba hantée de ces misérables hébétés amaigris idiots auxquels la mercantile Angleterre vend annuellement pour deux cent soixante millions de francs de cette funeste drogue qui s'appelle l'opium. Tristes millions que ceux-là prélevés sur un des plus funestes v de la nature humaine.

Le gouvernement chinois a bien essayé de remédier à un tel abus pa des lois sévères mais en vain. De la classe riche à laquelle l'usage de l'opium était d'abord formellement réservé, cet usage descendit jusqu'aux classes inférieures et les ravages ne purent être arrêtés. On fume l'opium partout et toujours dans l'empire du Milieu. Hommes et femmes s'adonnent à cette passion déplorable et lorsqu'ils sont accoutumés à cette inhalation, ils ne peuvent plus s'en passer. À moins d'éprouver d'horribles contractions de l'estomac. Un grand fumeur peut fumer jusqu'à huit pipes par jour mais il meurt en cinq ans.

Or, c'était dans une des nombreuses tabagies de ce genre qui pullulent même à Hong Kong que Fix et Passepartout étaient entrés avec l'intention de se rafraîchir. Passepartout n'avait pas d'argent mais il accepta volontiers la « politesse » de son compagnon qui lui rendra en temps et lieu.

On demanda deux bouteilles de porto auxquelles le Français fit largement honneur tandis que Fix, plus réservé, observait son compagnon avec une extrême attention. On causa de choses et d'autres et surtout de cette excellente idée qu'avait eue Fix de prendre passage sur le Carnatic. Et à propos de ce steamer dont le départ se trouvait avancé de quelques heures, Passepartout, les bouteilles étant vides, se leva afin d'aller prévenir son maître.

Fix le retint.

« Un instant, dit-il.

Que voulez-vous, monsieur Fix ?

J'ai à vous parler de choses sérieuses.

De choses sérieuses ? s'écria Passepartout en vidant quelques gouttes de vin restées au fond de son verre. Eh bien, nous en parlerons demain. Je n'ai pas le temps aujourd'hui.

Restez, répondit Fix. Il s'agit de votre maître. »

Passepartout, à ce mot, regarda attentivement son interlocuteur.

L'expression du visage de Fix lui parut singulière. Il se rassit.

« Qu'est-ce donc que vous avez à me dire » demanda-t-il.

Fix appuya sa main sur le bras de son compagnon et baissant la voix :

« Vous avez deviné qui j'étais ? » lui demanda-t-il.

Parbleu, dit Passepartout en souriant.

Alors je vais tout vous avouer.

Maintenant que je sais tout, mon compère. Ah, voilà qui n'est pas fort. Enfin, allez toujours. Mais auparavant, laissez-moi vous dire que ces gentlemen se sont mis en frais bien inutilement.

Inutilement, dit Fix. Vous en parlez à votre aise. On voit bien que vous ne connaissez pas l'importance de la somme.

Mais si je la connais, répondit Passepartout. Vingt mille livres.

Cinquante-cinq mille, reprit Fix en serrant la main du Français.

Quoi ? s'écria Passepartout. Mr Fogg aurait osé cinquante-cinq mille livres ? Eh bien, raison de plus pour ne pas perdre un instant, ajouta-t-il en se levant de nouveau.

Cinquante-cinq mille livres, reprit Fix, qui força Passepartout à se rasseoir après avoir fait apporter un flacon de brandy. Et si je réussis, je gagne une prime de deux mille livres. En voulez-vous cinq cents ? 12 500 F à la condition de m'aider.

Vous aider ? s'écria Passepartout dont les yeux étaient démesurément ouverts.

Oui, m'aider à retenir le sieur Fogg pendant quelques jours à Hong Kong.

Hein ? fit Passepartout que dites-vous là ? Comment non, content de faire suivre mon maître, de suspecter sa loyauté, ces gentlemen veulent encore lui susciter des obstacles. J'en suis honteux pour eux.

Ah çà, que voulez-vous dire ? demanda Fix.

Je veux dire que c'est de la pure indécatesse. Autant dépouiller Mr Fogg et lui prendre l'argent dans la poche.

Eh, c'est bien à cela que nous comptons arriver.

Mais c'est un guet apens », s'écria Passepartout, qui s'anima alors sous l'influence du brandy que lui servait Fix, et qu'il buvait sans s'en apercevoir, un guet apens véritable. Des gentlemen des collègues... »

Fix commençait à ne plus comprendre.

« Des collègues », s'écria Passepartout, des membres du Reform Club. Sachez, monsieur Fix, que mon maître est un honnête homme, et que quand il a fait un pari, c'est loyalement qu'il prétend le gagner.

Mais qui croyez-vous donc que je sois ? demanda Fix, en fixant son regard sur Passepartout.

Parbleu, un agent des membres du Reform Club, qui a mission de contrôler l'itinéraire de mon maître, ce qui est singulièrement humiliant. Aussi, bien que depuis quelque temps déjà j'aie deviné votre qualité, je me suis bien gardé de la révéler à Mr Fogg.

Il ne sait rien », demanda vivement Fix.

Rien », répondit Passepartout, en vidant encore une fois son verre.

L'inspecteur de police passa sa main sur son front. Il hésitait à reprendre la parole. Que devait-il faire ? L'erreur de Passepartout semblait sincère, mais elle rendait son projet plus difficile. Il était évident que ce garçon parlait avec une absolue bonne foi, et qu'il n'était point le complice de son maître, ce que Fix aurait pu craindre.

« Eh bien, se dit-il, puisqu'il n'est pas son complice, il m'aidera ».

Le détective avait une seconde fois pris son parti. D'ailleurs, il n'avait plus le temps d'attendre. A tout prix, il fallait arrêter Fogg à Hong Kong.

« Ecoutez », dit Fix d'une voix brève, « écoutez-moi bien. Je ne suis pas ce que vous croyez, c'est-à-dire un agent des membres du Reform Club. »

Bah », dit Passepartout, en le regardant d'un air goguenard.

Je suis un inspecteur de police, chargé d'une mission par l'administration métropolitaine.

Vous, inspecteur de police ?

Oui, et je le prouve », reprit Fix. « Voici ma commission... »

Et l'agent tirant un papier de son portefeuille montra à son compagnon une commission signée du directeur de la police centrale. Passepartout abasourdi regardait Fix sans pouvoir articuler une parole.

« Le pari du sieur Fogg reprit Fix n'est qu'un prétexte dont vous êtes dupes, vous et ses collègues du Reform Club, car il avait intenté à s'assurer votre inconsciente complicité.

Mais pourquoi ? » s'écria Passepartout.

« Écoutez, le 28 septembre dernier, un vol de cinquante cinq mille livres a été commis à la Banque d'Angleterre par un individu dont le signalement a pu être relevé. Or, voici ce signalement, et c'est trait pour trait celui du sieur Fogg.

Allons donc, » s'écria Passepartout en frappant la table de son robuste poing. « Mon maître est le plus honnête homme du monde.

« Qu'en savez-vous ? » répondit Fix. « Vous ne le connaissez même pas. Vous êtes entré à son service le jour de son départ, et il est parti précipitamment sous un prétexte insensé, sans malles emportant une grosse somme en bank notes. Et vous osez soutenir que c'est un honnête homme.

Oui, oui, » répétait machinalement le pauvre garçon.

« Voulez-vous donc être arrêté comme son complice ? »

Passepartout avait pris sa tête à deux mains. Il n'était plus reconnaissable. Il n'osait regarder l'inspecteur de police. Phileas Fogg, un voleur, lui, le sauveur d'Aouda, l'homme généreux et brave. Et pourtant, que de présomptions relevées contre lui. Passepartout essayait de repousser les soupçons qui se glissaient dans son esprit. Il ne voulait pas croire à la culpabilité de son maître.

« Enfin, que voulez-vous de moi ? » dit-il à l'agent de police en se contenant par un suprême effort.

« Voici, » répondit Fix. « J'ai filé le sieur Fogg jusqu'ici, mais je n'ai pas encore reçu le mandat d'arrestation que j'ai demandé à Londres. Il faut donc que vous m'aidiez à le retenir à Hong Kong.

Moi ? que je ?

« Et je partage avec vous la prime de deux mille livres promise par la Banque d'Angleterre.

Jamais » répondit Passepartout qui voulut se lever et retomba sentant sa raison et ses forces lui échapper à la fois

« Monsieur Fix dit il en balbutiant quand bien même tout ce que m avez dit serait vrai quand mon maître serait le voleur que vous cherchez ce que je nie j ai été je suis à son service je l ai vu bon et généreux Le trahir jamais non pour tout l or du monde Je suis d un village où l on ne mange pas de ce pain là

Vous refusez

Je refuse

Mettons que je n ai rien dit répondit Fix et buvons

Oui buvons »

Passepartout se sentait de plus en plus envahir par l ivresse Fix comprenant qu il fallait à tout prix le séparer de son maître voulut l achever Sur la table se trouvaient quelques pipes chargées d opium Fix en glissa une dans la main de Passepartout qui la porta à ses lèvres l alluma respira quelques bouffées et retomba la tête alourdie sous l influence du narcotique

« Enfin dit Fix en voyant Passepartout anéanti le sieur Fogg ne s était pas prévenu à temps du départ du Carnatic et si il part du moins partira t il sans ce maudit Français »

Puis il sortit après avoir payé la dépense

XX

DANS LEQUEL FIX ENTRE DIRECTEMENT EN RELATION AVEC PHILEAS FOGG

Pendant cette scène qui allait peut être compromettre si gravement l avenir Mr Fogg accompagnant Mrs Aouda se promenait dans les rues de la ville anglaise Depuis que Mrs Aouda avait accepté son offre de la conduire jusqu en Europe il avait dû songer à tous les détails que comporte un aussi long voyage Qu un Anglais comme lui fût le tour du monde un sac à la main passe encore mais une femme ne pouvait entreprendre une pareille traversée dans ces conditions De là nécessité d acheter les vêtements et objets nécessaires au voyage Mr Fogg s acquitta de sa tâche avec le calme qui le caractérisait et à toutes les excuses ou objections de la jeune veuve confuse de tant de complaisance

« C est dans l intérêt de mon voyage c est dans mon programme »

répondait il invariablement

Les acquisitions faites Mr Fogg et la jeune femme rentrèrent à l'hôtel et dînèrent à la table d'hôte qui était somptueusement servie Puis Mrs Aouda un peu fatiguée remonta dans son appartement après avoir « à l'anglaise » serré la main de son imperturbable sauveur

L'honorable gentleman lui s'absorba pendant toute la soirée dans la lecture du Times et de l' Illustrated London News

Si il avait été homme à s'étonner de quelque chose c'eût été de ne point voir apparaître son domestique à l'heure du coucher Mais sachant que le paquebot de Yokohama ne devait pas quitter Hong Kong avant le lendemain matin il ne s'en préoccupa pas autrement Le lendemain Passepartout ne vint point au coup de sonnette de Mr Fogg

Ce que pensa l'honorable gentleman en apprenant que son domestique n'était pas rentré à l'hôtel nul n'aurait pu le dire Mr Fogg se contenta de prendre son sac fit prévenir Mrs Aouda et envoya chercher un palanquin

Il était alors huit heures et la pleine mer dont le Carnatic devait profiter pour sortir des passes était indiquée pour neuf heures et demie

Lorsque le palanquin fut arrivé à la porte de l'hôtel Mr Fogg et Mrs Aouda montèrent dans ce confortable véhicule et les bagages suivirent derrière sur une brouette

Une demi heure plus tard les voyageurs descendaient sur le quai d'embarquement et là Mr Fogg apprenait que le Carnatic était parti depuis la veille

Mr Fogg qui comptait trouver à la fois et le paquebot et son domestique en était réduit à se passer de l'un et de l'autre Mais aucune marque de désappointement ne parut sur son visage et comme Mrs Aouda le regardait avec inquiétude il se contenta de répondre

« C'est un incident madame rien de plus »

En ce moment un personnage qui l'observait avec attention s'approcha de lui C'était l'inspecteur Fix qui le salua et lui dit

« N'êtes vous pas comme moi monsieur un des passagers du Rangoon arrivé hier

Oui monsieur répondit froidement Mr Fogg mais je n'ai pas

l honneur

Pardonnez moi mais je croyais trouver ici votre domestique

Savez vous où il est monsieur demanda vivement la jeune femme

Quoi répondit Fix feignant la surprise n est il pas avec vous

Non répondit Mrs Aouda Depuis hier il n a pas reparu Se serait il embarqué sans nous à bord du Carnatic

Sans vous madame répondit l agent Mais excusez ma question vous comptiez donc partir sur ce paquebot

Oui monsieur

Moi aussi madame et vous me voyez très désappointé Le Carnatic ayant terminé ses réparations a quitté Hong Kong douze heures plus tôt sans prévenir personne et maintenant il faudra attendre huit jours le prochain départ »

En prononçant ces mots « huit jours » Fix sentait son coeur bondir de joie Huit jours Fogg retenu huit jours à Hong Kong On aurait le temps de recevoir le mandat d arrêt Enfin la chance se déclarait pour le représentant de la loi

Que l on juge donc du coup d assommoir qu il reçut quand il entendit Phileas Fogg dire de sa voix calme

« Mais il y a d autres navires que le Carnatic il me semble dans le port de Hong Kong »

Et Mr Fogg offrant son bras à Mrs Aouda se dirigea vers les docks à la recherche d un navire en partance

Fix abasourdi suivait On eût dit qu un fil le rattachait à cet homme

Toutefois la chance sembla véritablement abandonner celui qu elle avait si bien servi jusqu alors Phileas Fogg pendant trois heures parcourut le port en tous sens décidé s il le fallait à fréter un bâtiment pour le transporter à Yokohama mais il ne vit que des navires en chargement ou en déchargement et qui par conséquent ne pouvaient appareiller Fix se reprit à espérer

Cependant Mr Fogg ne se déconcertait pas et il allait continuer ses recherches dût il pousser jusqu à Macao quand il fut accosté par un marin sur l avant port

« Votre Honneur cherche un bateau lui dit le marin en se découvrant

Vous avez un bateau prêt à partir demanda Mr Fogg

Oui Votre Honneur un bateau pilote n° 43 le meilleur de la flottille

Il marche bien

Entre huit et neuf milles au plus près Voulez vous le voir

Oui

Votre Honneur sera satisfait Il s agit d une promenade en mer

Non D un voyage

Un voyage

Vous chargez vous de me conduire à Yokohama »

Le marin à ces mots demeura les bras ballants les yeux écarquillés

« Votre Honneur veut rire dit il

Non j ai manqué le départ du Carnatic et il faut que je sois le 14 au plus tard à Yokohama pour prendre le paquebot de San Francisco

Je le regrette répondit le pilote mais c est impossible

Je vous offre cent livres 2 500 F par jour et une prime de deux cents livres si j arrive à temps

C est sérieux demanda le pilote

Très sérieux » répondit Mr Fogg

Le pilote s était retiré à l écart Il regardait la mer évidemment combattu entre le désir de gagner une somme énorme et la crainte de s aventurer si loin Fix était dans des transes mortelles

Pendant ce temps Mr Fogg s était retourné vers Mrs Aouda

« Vous n aurez pas peur madame lui demanda t il

Avec vous non monsieur Fogg » répondit la jeune femme

Le pilote s'était de nouveau avancé vers le gentleman et tournait chapeau entre ses mains

« Eh bien pilote dit Mr Fogg

Eh bien Votre Honneur répondit le pilote je ne puis risquer mes hommes ni moi ni vous même dans une si longue traversée sur bateau de vingt tonneaux à peine et à cette époque de l'année D'ailleurs nous n'arriverions pas à temps car il y a seize cent cinquante milles de Hong Kong à Yokohama

Seize cents seulement dit Mr Fogg

C'est la même chose »

Fix respira un bon coup d'air

« Mais ajouta le pilote il y aurait peut-être moyen de s'arranger autrement »

Fix ne respira plus

« Comment demanda Phileas Fogg

En allant à Nagasaki l'extrémité sud du Japon onze cents milles ou seulement à Shangaï à huit cents milles de Hong Kong Dans cette dernière traversée on ne s'éloignerait pas de la côte chinoise ce qui serait un grand avantage d'autant plus que les courants y portent au nord

Pilote répondit Phileas Fogg c'est à Yokohama que je dois prendre la malle américaine et non à Shangaï ou à Nagasaki

Pourquoi pas répondit le pilote Le paquebot de San Francisco ne part pas de Yokohama Il fait escale à Yokohama et à Nagasaki mais son port de départ est Shangaï

Vous êtes certain de ce vous dites

Certain

Et quand le paquebot quitte-t-il Shangaï

Le 11 à sept heures du soir Nous avons donc quatre jours devant nous Quatre jours c'est quatre vingt seize heures et avec une moyenne de huit milles à l'heure si nous sommes bien servis si le vent tient au sud-est si la mer est calme nous pouvons enlever les huit cents milles qui nous séparent de Shangaï

Et vous pourriez partir

Dans une heure Le temps d acheter des vivres et d appareiller

Affaire convenue Vous êtes le patron du bateau

Oui John Bunsby patron de la Tankadère

Voulez vous des arrhes

Si cela ne désoblige pas Votre Honneur

Voici deux cents livres à compte Monsieur ajouta Phileas Fogg en se retournant vers Fix si vous voulez profiter

Monsieur répondit résolument Fix j allais vous demander cette faveur

Bien Dans une demi heure nous serons à bord

Mais ce pauvre garçon dit Mrs Aouda que la disparition de Passepartout préoccupait extrêmement

Je vais faire pour lui tout ce que je puis faire » répondit Phileas Fogg

Et tandis que Fix nerveux fiévreux rageant se rendait au bateau pilote tous deux se dirigèrent vers les bureaux de la police de Hong Kong Là Phileas Fogg donna le signalement de Passepartout et laissa une somme suffisante pour le rapatrier Même formalité remplie chez l agent consulaire français et le palanquin après avoir touché à l hôtel où les bagages furent pris ramena les voyageurs à l avant port

Trois heures sonnaient Le bateau pilote n° 43 son équipage à bord ses vivres embarqués était prêt à appareiller

C était une charmante petite goélette de vingt tonneaux que la Tankadère bien pincée de l avant très dégagée dans ses façons très allongée dans ses lignes d eau On eût dit un yacht de course Ses cuivres brillants ses ferrures galvanisées son pont blanc cor de l ivoire indiquaient que le patron John Bunsby s entendait à la tenir en bon état Ses deux mâts s inclinaient un peu sur l arrière Elle portait brigantine misaine trinquette focs flèches et pouvait gréer une fortune pour le vent arrière Elle devait merveilleusement marcher et de fait elle avait déjà gagné plusieurs prix dans les « matches » de bateaux pilotes

L'équipage de la Tankadère se composait du patron John Bunsby et quatre hommes. C'étaient de ces hardis marins qui par tous les temps s'aventurent à la recherche des navires et connaissent admirablement ces mers. John Bunsby, un homme de quarante-cinq ans, environ, vigoureux, noir de hâle, le regard vif, la figure énergique, bien d'aplomb, bien à son affaire, eût inspiré confiance aux plus craintifs.

Phileas Fogg et Mrs Aouda passèrent à bord. Fix s'y trouvait déjà. Par le capot d'arrière de la goélette, on descendait dans une chambre carrée dont les parois s'élevaient en forme de cadres, au-dessus d'un divan circulaire. Au milieu, une table éclairée par une lampe de roulis. C'était petit, mais propre.

« Je regrette de n'avoir pas mieux à vous offrir », dit Mr Fogg à Fix, qui s'inclina sans répondre.

L'inspecteur de police éprouvait comme une sorte d'humiliation à profiter ainsi des obligeances du sieur Fogg.

« A coup sûr, pensait-il, c'est un coquin fort poli, mais c'est un coquin... »

A trois heures dix minutes, les voiles furent hissées. Le pavillon d'Angleterre battait à la corne de la goélette. Les passagers étaient assis sur le pont. Mr Fogg et Mrs Aouda jetèrent un dernier regard sur le quai afin de voir si Passepartout n'apparaîtrait pas.

Fix n'était pas sans appréhension, car le hasard aurait pu conduire cet endroit même le malheureux garçon qu'il avait si indignement traité, et alors une explication eût éclaté dont le détective ne se fût pas tiré à son avantage. Mais le Français ne se montra pas, et sans doute l'abrutissant narcotique le tenait encore sous son influence.

Enfin, le patron John Bunsby passa au large, et la Tankadère, prenant le vent sous sa brigantine, sa misaine et ses focs, s'élança en bondissant sur les flots.

XXI

OÙ LE PATRON DE LA « TANKARDÈRE » RISQUE FORT DE PERDRE UNE PRIME DE DEUX CENTS LIVRES

C'était une aventureuse expédition que cette navigation de huit cent milles sur une embarcation de vingt tonneaux, et surtout à cette époque de l'année. Elles sont généralement mauvaises, ces mers de Chine, exposées à des coups de vent terribles, principalement pendant les équinoxes, et on était encore aux premiers jours de novembre.

C eût été bien évidemment l'avantage du pilote de conduire ses passagers jusqu'à Yokohama puisque il était payé tant par jour. Mais son imprudence aurait été grande de tenter une telle traversée dans ces conditions et c'était déjà faire acte d'audace sinon de témérité que de remonter jusqu'à Shangai. Mais John Bunsby avait confiance en sa Tankadère qui s'élevait à la lame comme une muraille et peut-être n'avait-il pas tort.

Pendant les dernières heures de cette journée la Tankadère naviguait dans les passes capricieuses de Hong Kong et sous toutes les allures au plus près ou vent arrière elle se comporta admirablement.

« Je n'ai pas besoin de pilote », dit Phileas Fogg au moment où la goélette donnait en pleine mer, « de vous recommander toute la diligence possible ».

« Que Votre Honneur s'en rapporte à moi », répondit John Bunsby. « En fait de voiles, nous portons tout ce que le vent permet de porter. Nos flèches n'y ajouteraient rien et ne serviraient qu'à assommer l'embarcation en nuisant à sa marche ».

« C'est votre métier et non le mien », pilote et je me fie à vous ».

Phileas Fogg, le corps droit, les jambes écartées d'aplomb comme un marin, regardait sans broncher la mer houleuse. La jeune femme assise à l'arrière se sentait émue en contemplant cet océan assombri déjà par le crépuscule qu'elle bravait sur une frêle embarcation. Au-dessus de sa tête se déployaient les voiles blanches qui l'emportaient dans l'espace comme de grandes ailes. La goélette soulevée par le vent semblait voler dans l'air.

La nuit vint. La lune entra dans son premier quartier et son insuffisante lumière devait s'éteindre bientôt dans les brumes de l'horizon. Des nuages chassaient de l'est et envahissaient déjà une partie du ciel.

Le pilote avait disposé ses feux de position avec la précaution indispensable à prendre dans ces mers très fréquentées aux approches des atterrages. Les rencontres de navires n'y étaient pas rares et avec la vitesse dont elle était animée, la goélette se fût brisée au moindre choc.

Fix rêvait à l'avant de l'embarcation. Il se tenait à l'écart sachant Fogg d'un naturel peu causeur. D'ailleurs, il lui répugnait de parler à cet homme dont il acceptait les services. Il songeait aussi à l'avenir. Cela lui paraissait certain que le sieur Fogg ne s'arrêterait pas à Yokohama qu'il prendrait immédiatement le paquebot de San Francisco afin d'atteindre l'Amérique dont la vaste étendue

lui assurerait l'impunité avec la sécurité. Le plan de Phileas Fogg lui semblait on ne peut plus simple.

Au lieu de s'embarquer en Angleterre pour les États-Unis comme un coquin vulgaire, ce Fogg avait fait le grand tour et traversé les trois quarts du globe afin de gagner plus sûrement le continent américain où il mangerait tranquillement le million de la Banque après avoir dépisté la police. Mais une fois sur la terre de l'Union, que ferait Fix ? Abandonnerait-il cet homme ? Non, cent fois non, et jusqu'à ce qu'il eût obtenu un acte d'extradition, il ne le quitterait pas d'une semelle. C'était son devoir, et il l'accomplirait jusqu'au bout. En tout cas, une circonstance heureuse était produite. Passepartout n'était plus auprès de son maître, surtout après les confidences de Fix, il était important que le maître et le serviteur ne se revissent jamais.

Phileas Fogg lui-même n'était pas non plus sans songer à son domestique si singulièrement disparu. Toutes réflexions faites, il ne lui semblait pas impossible que, par suite d'un malentendu, le pauvre garçon ne fût embarqué sur le *Carnatic* au dernier moment. C'était aussi l'opinion de Mrs. Aouda, qui regrettait profondément cet honnête serviteur auquel elle devait tant. Il pouvait donc se faire qu'on retrouvât à Yokohama, et si le *Carnatic* l'y avait transporté, il serait aisé de le savoir.

Vers dix heures, la brise vint à fraîchir. Peut-être eût-il été prudent de prendre un ris, mais le pilote, après avoir soigneusement observé l'état du ciel, laissa la voilure telle qu'elle était établie. D'ailleurs, la *Tankadère* portait admirablement la toile, ayant un grand tirant d'eau, et tout était paré à amener rapidement, en cas de grain.

A minuit, Phileas Fogg et Mrs. Aouda descendirent dans la cabine. Fix les y avait précédés et s'était étendu sur l'un des cadres. Quant au pilote et à ses hommes, ils demeurèrent toute la nuit sur pont.

Le lendemain, 8 novembre, au lever du soleil, la goélette avait fait plus de cent milles. Le loch, souvent jeté, indiquait que la moyenne de sa vitesse était entre huit et neuf milles. La *Tankadère* avait du large dans ses voiles qui portaient toutes, et elle obtenait, sur cette allure, son maximum de rapidité. Si le vent tenait dans ces conditions, les chances étaient pour elle.

La *Tankadère*, pendant toute cette journée, ne s'éloigna pas sensiblement de la côte, dont les courants lui étaient favorables. Elle l'avait à cinq milles au plus par sa hanche de bâbord, et cette côte irrégulièrement profilée apparaissait parfois à travers quelques éclaircies. Le vent venant de terre, la mer était moins

forte par là même circonstance heureuse pour la goélette car les embarcations d'un petit tonnage souffrent surtout de la houle qui rompt leur vitesse qui « les tue » pour employer l'expression maritime

Vers midi la brise mollit un peu et hâla le sud est Le pilote finit d'établir les flèches mais au bout de deux heures il fallut les amener car le vent fraîchissait à nouveau

Mr Fogg et la jeune femme fort heureusement réfractaires au mal de mer mangèrent avec appétit les conserves et le biscuit du bord Fogg fut invité à partager leur repas et dut accepter sachant bien que c'est aussi nécessaire de lester les estomacs que les bateaux mais c'est ce qu'il le vexait Voyager aux frais de cet homme se nourrir de ses propres vivres il trouvait à cela quelque chose de peu loyal Il mangea cependant sur le pouce il est vrai mais enfin il mangea

Toutefois ce repas terminé il crut devoir prendre le sieur Fogg à part et il lui dit

« Monsieur »

Ce « monsieur » lui écorchait les lèvres et il se retenait pour ne pas mettre la main au collet de ce « monsieur »

« Monsieur vous avez été fort obligeant en m'offrant passage à votre bord Mais bien que mes ressources ne me permettent pas d'agir aussi largement que vous j'entends payer ma part

Ne parlons pas de cela monsieur répondit Mr Fogg

Mais si je tiens

Non monsieur répéta Fogg d'un ton qui n'admettait pas de réplique Cela entre dans les frais généraux »

Fix s'inclina il étouffait et allant s'étendre sur l'avant de la goélette il ne dit plus un mot de la journée

Cependant on filait rapidement John Bunsby avait bon espoir Plusieurs fois il dit à Mr Fogg qu'on arriverait en temps voulu à Shangai Mr Fogg répondit simplement qu'il y comptait D'ailleurs tout l'équipage de la petite goélette y mettait du zèle La prime affriolait ces braves gens Aussi pas une écoute qui ne fût consciencieusement raidie Pas une voile qui ne fût vigoureusement étarquée Pas une embardée que l'on pût reprocher à l'homme de barre On n'eût pas manœuvré plus sévèrement dans une régate du Royal Yacht Club

Le soir le pilote avait relevé au loch un parcours de deux cent vingt milles depuis Hong Kong et Phileas Fogg pouvait espérer qu'en arrivant à Yokohama il n'aurait aucun retard à inscrire à son programme. Ainsi donc le premier contretemps sérieux qu'il eût éprouvé depuis son départ de Londres ne lui causerait probablement aucun préjudice.

Pendant la nuit vers les premières heures du matin la Tankadère entra franchement dans le détroit de Fo Kien qui sépare la grande île Formose de la côte chinoise et elle coupait le tropique du Cancer. La mer était très dure dans ce détroit plein de remous formés par les contre-courants. La goélette fatigua beaucoup. Les lames courtes brisaient sa marche. Il devint très difficile de se tenir debout sur le pont.

Avec le lever du jour le vent fraîchit encore. Il y avait dans le ciel l'apparence d'un coup de vent. Du reste le baromètre annonçait un changement prochain de l'atmosphère. Sa marche diurne était irrégulière et le mercure oscillait capricieusement. On voyait au large la mer se soulever vers le sud-est en longues houles « qui sentaient la tempête ». La veille le soleil s'était couché dans une brume rouge au milieu des scintillations phosphorescentes de l'océan.

Le pilote examina longtemps ce mauvais aspect du ciel et murmura entre ses dents des choses peu intelligibles. A un certain moment se trouvant près de son passager

« On peut tout dire à Votre Honneur » dit-il à voix basse.

Tout répondit Phileas Fogg.

Eh bien nous allons avoir un coup de vent.

Viendra-t-il du nord ou du sud ? demanda simplement Mr Fogg.

Du sud. Voyez. C'est un typhon qui se prépare.

Va pour le typhon du sud puisque il nous poussera du bon côté » répondit Mr Fogg.

Si vous le prenez comme cela répliqua le pilote je n'ai plus à dire. »

Les pressentiments de John Bunsby ne le trompaient pas. A une époque moins avancée de l'année le typhon suivant l'expression d'un célèbre météorologiste se fût écoulé comme une cascade lumineuse de flammes électriques mais en équinoxe d'hiver il était à craindre qu'il ne se déchaînât avec violence.

Le pilote prit ses précautions par avance. Il fit serrer toutes les voiles de la goélette et amener les vergues sur le pont. Les mots de flèche furent dépassés. On rentra le bout dehors. Les panneaux furent condamnés avec soin. Pas une goutte d'eau ne pouvait dès lors pénétrer dans la coque de l'embarcation. Une seule voile triangulaire, un tourmentin de forte toile, fut hissé en guise de trinquette, de manière à maintenir la goélette vent arrière. Et on attendit.

John Bunsby avait engagé ses passagers à descendre dans la cabine, mais dans un étroit espace, à peu près privé d'air, et par les secousses de la houle, cet emprisonnement n'avait rien d'agréable. Mr Fogg, ni Mrs Aouda, ni Fix lui-même ne consentirent à quitter le pont.

Vers huit heures, la bourrasque de pluie et de rafale tomba à bord. Rien qu'avec son petit morceau de toile, la Tankadère fut enlevée comme une plume par ce vent dont on ne saurait donner une idée exacte quand il souffle en tempête. Comparer sa vitesse à la quadruple vitesse d'une locomotive lancée à toute vapeur, ce serait rester au dessous de la vérité.

Pendant toute la journée, l'embarcation courut ainsi vers le nord, emportée par les lames monstrueuses, en conservant heureusement une rapidité égale à la leur. Vingt fois elle faillit être coiffée par une de ces montagnes d'eau qui se dressaient à l'arrière, mais un adroit coup de barre, donné par le pilote, parait la catastrophe. Les passagers étaient quelquefois couverts en grand par les embruns qui recevaient philosophiquement Fix maugréait sans doute, mais l'intrépide Aouda, les yeux fixés sur son compagnon, dont elle ne pouvait qu'admirer le sang froid, se montrait digne de lui et brave. La tourmente à ses côtés. Quant à Phileas Fogg, il semblait que ce typhon fût partie de son programme.

Jusqu'alors, la Tankadère avait toujours fait route au nord, mais vers le soir, comme on pouvait le craindre, le vent tournant de trois quarts, hâla le nord-ouest. La goélette, prêtant alors le flanc à la lame, fut effroyablement secouée. La mer la frappait avec une violence bien faite pour effrayer, quand on ne sait pas avec quelle solidité toutes les parties d'un bâtiment sont reliées entre elles.

Avec la nuit, la tempête s'accroît encore. En voyant l'obscurité se faire, et avec l'obscurité s'accroître la tourmente, John Bunsby ressentit de vives inquiétudes. Il se demanda s'il ne serait pas temps de relâcher, et il consulta son équipage.

Ses hommes consultés, John Bunsby s'approcha de Mr Fogg et lui dit :

« Je crois Votre Honneur que nous ferions bien de gagner un des ports de la côte

Je le crois aussi répondit Phileas Fogg

Ah fit le pilote mais lequel

Je n'en connais qu'un répondit tranquillement Mr Fogg

Et c'est

Shanghaï »

Cette réponse le pilote fut d'abord quelques instants sans comprendre ce qu'elle signifiait ce qu'elle renfermait d'obstination et de ténacité Puis il s'écria

« Eh bien oui Votre Honneur a raison A Shanghaï »

Et la direction de la Tankadère fut imperturbablement maintenue vers le nord

Nuit vraiment terrible Ce fut un miracle si la petite goélette ne chavira pas Deux fois elle fut engagée et tout aurait été enlevé du bord si les saissines eussent manqué Mrs Aouda était brisée mais elle ne fit pas entendre une plainte Plus d'une fois Mr Fogg dut se précipiter vers elle pour la protéger contre la violence des lames

Le jour reparut La tempête se déchaînait encore avec une extrême fureur Toutefois le vent retomba dans le sud-est C'était une modification favorable et la Tankadère fit de nouveau route sur cette mer démontée dont les lames se heurtaient alors à celles qui provoquaient la nouvelle aire du vent De là un choc de contre-houle qui eût écrasé une embarcation moins solidement construite

De temps en temps on apercevait la côte à travers les brumes déchirées mais pas un navire en vue La Tankadère était seule à tenir la mer

A midi il y eut quelques symptômes d'accalmie qui avec l'abaissement du soleil sur l'horizon se prononcèrent plus nettement

Le peu de durée de la tempête tenait à sa violence même Les passagers absolument brisés purent manger un peu et prendre quelque repos

La nuit fut relativement paisible Le pilote fit rétablir ses voiles au bas ris La vitesse de l'embarcation fut considérable Le lendemain 11 au lever du jour reconnaissance faite de la côte

Bunsby put affirmer qu'on n'était pas à cent milles de Shangaï

Cent milles et il ne restait plus que cette journée pour les faire. C'était le soir même que Mr Fogg devait arriver à Shangaï s'il ne voulait pas manquer le départ du paquebot de Yokohama. Sans cette tempête pendant laquelle il perdit plusieurs heures, il n'eût pas en ce moment à trente milles du port.

La brise mollissait sensiblement, mais heureusement la Mer tombait avec elle. La goélette se couvrit de toile. Flèches, voiles d'étai, contre-foc, tout portait et la mer écumait sous l'étrave.

À midi, la Tankadère n'était pas à plus de quarante-cinq milles de Shangaï. Il lui restait six heures encore pour gagner ce port avant le départ du paquebot de Yokohama.

Les craintes furent vives à bord. On voulait arriver à tout prix. Tous, Phileas Fogg excepté sans doute, sentaient leur cœur battre d'impatience. Il fallait que la petite goélette se maintint dans une moyenne de neuf milles à l'heure et le vent mollissait toujours. C'était une brise irrégulière, des bouffées capricieuses venant de la côte. Elles passaient et la mer se déridait aussitôt après leur passage.

Cependant l'embarcation était si légère, ses voiles hautes, d'un fin tissu, ramassaient si bien les folles brises, que le courant aidant, à six heures, John Bunsby ne comptait plus que dix milles jusqu'à la rivière de Shangaï, car la ville elle-même est située à une distance de douze milles au moins au dessus de l'embouchure.

À sept heures, on était encore à trois milles de Shangaï. Un formidable juron s'échappa des lèvres du pilote. La prime de deux cents livres allait évidemment lui échapper. Il regarda Mr Fogg. Mr Fogg était impassible et cependant sa fortune entière se jouait à ce moment.

À ce moment aussi, un long fuseau noir, couronné d'un panache de fumée, apparut au ras de l'eau. C'était le paquebot américain qui sortait à l'heure réglementaire.

« Malédiction », s'écria John Bunsby, qui repoussa la barre d'un bras désespéré.

Des signaux, » dit simplement Phileas Fogg. Un petit canon de bronze s'allongeait à l'avant de la Tankadère. Il servait à faire des signaux par les temps de brume.

Le canon fut chargé jusqu'à la gueule, mais au moment où le pilote allait appliquer un charbon ardent sur la lumière,

« Le pavillon en berne » dit Mr Fogg

Le pavillon fut amené à mi mâât C'était un signal de détresse et l'on pouvait espérer que le paquebot américain l'apercevant modifierait un instant sa route pour rallier l'embarcation

« Feu » dit Mr Fogg

Et la détonation du petit canon de bronze éclata dans l'air

XXII

OÙ PASSEPARTOUT VOIT BIEN QUE MÊME AUX ANTIPODES
IL EST PRUDENT D'AVOIR QUELQUE ARGENT DANS SA POCHE

Le Carnatic ayant quitté Hong Kong le 7 novembre à six heures et demie du soir se dirigeait à toute vapeur vers les terres du Japon. Il emportait un plein chargement de marchandises et de passagers. Deux cabines de l'arrière restaient inoccupées. C'étaient celles qui avaient été retenues pour le compte de Mr Phileas Fogg.

Le lendemain matin les hommes de l'avant pouvaient voir, non sans quelque surprise, un passager l'oeil à demi hébété, la démarche branlante, la tête ébouriffée, qui sortait du capot des secondes et venait s'asseoir sur une drome.

Ce passager c'était Passepartout en personne. Voici ce qui était arrivé.

Quelques instants après que Fix eut quitté la tabagie, deux garçons avaient enlevé Passepartout profondément endormi et l'avaient couché sur le lit réservé aux fumeurs. Mais trois heures plus tard, Passepartout poursuivi jusque dans ses cauchemars par une idée fixe, se réveillait et luttait contre l'action stupéfiante du narcotique. La pensée du devoir non accompli secouait sa torpeur. Il quittait le lit d'ivrognes et trébuchant s'appuyant aux murailles tombant et relevant, mais toujours et irrésistiblement poussé par une sorte d'instinct, il sortait de la tabagie criant comme dans un rêve : « Le Carnatic le Carnatic »

Le paquebot était là fumant prêt à partir. Passepartout n'avait qu'un ou deux quelques pas à faire. Il s'élança sur le pont volant, il franchit la rampe coupée et tomba inanimé à l'avant, au moment où le Carnatic larguait ses amarres.

Quelques matelots, en gens habitués à ces sortes de scènes, descendirent le pauvre garçon dans une cabine des secondes et l'y laissèrent. Passepartout ne se réveilla que le lendemain matin à cent cinquante

milles des terres de la Chine

Voilà donc pourquoi ce matin là Passepartout se trouvait sur le pont du Carnatic et venait humer à pleine gorgées les fraîches brises de la mer. Cet air pur le dégrisa. Il commença à rassembler ses idées et n'y parvint pas sans peine. Mais enfin il se rappela les scènes de la veille, les confidences de Fix, la tabagie, etc.

« Il est évident, se dit-il, que j'ai été abominablement grisé. Qu'il va dire Mr Fogg. En tout cas, je n'ai pas manqué le bateau et c'est le principal. »

Puis songeant à Fix :

« Pour celui là, se dit-il, j'espère bien que nous en sommes débarrassés et qu'il n'a pas osé, après ce qu'il m'a proposé, nous suivre sur le Carnatic. Un inspecteur de police, un détective aux trousses de mon maître, accusé de ce vol commis à la Banque d'Angleterre. Allons donc, Mr Fogg est un voleur comme je suis un assassin. »

Passepartout devait-il raconter ces choses à son maître ? Convenait-il de lui apprendre le rôle joué par Fix dans cette affaire ? Ne ferait-il pas mieux d'attendre son arrivée à Londres pour lui dire qu'un agent de la police métropolitaine l'avait filé autour du monde et pour en rire avec lui ? Oui, sans doute. En tout cas, question à examiner. Le plus pressé, c'était de rejoindre Mr Fogg et de lui faire agréer ses excuses pour cette inqualifiable conduite.

Passepartout se leva donc. La mer était houleuse et le paquebot roulait fortement. Le digne garçon, aux jambes peu solides encore, gagna tant bien que mal l'arrière du navire.

Sur le pont, il ne vit personne qui ressemblât ni à son maître ni à Mrs Aouda.

« Bon, fit-il, Mrs Aouda est encore couchée à cette heure. Quant à Mr Fogg, il aura trouvé quelque joueur de whist et suivant son habitude... »

Ce disant, Passepartout descendit au salon. Mr Fogg n'y était pas. Passepartout n'avait qu'une chose à faire, c'était de demander au purser quelle cabine occupait Mr Fogg. Le purser lui répondit qu'il ne connaissait aucun passager de ce nom.

« Pardonnez-moi, dit Passepartout en insistant. Il s'agit d'un gentleman, grand, froid, peu communicatif, accompagné d'une jeune dame.

Nous n'avons pas de jeune dame à bord » répondit le purser. Au surplus, voici la liste des passagers. Vous pouvez la consulter. »

Passepartout consulta la liste. Le nom de son maître n'y figurait pas.

Il eut comme un éblouissement. Puis une idée lui traversa le cerveau.

« Ah çà, je suis bien sur le Carnatic », s'écria-t-il.

Oui, répondit le purser.

En route pour Yokohama.

Parfaitement. »

Passepartout avait eu un instant cette crainte de s'être trompé de navire. Mais s'il était sur le Carnatic, il était certain que son maître ne s'y trouvait pas.

Passepartout se laissa tomber sur un fauteuil. C'était un coup de foudre. Et soudain, la lumière se fit en lui. Il se rappela que l'heure du départ du Carnatic avait été avancée, qu'il devait prévenir son maître, et qu'il ne l'avait pas fait. C'était donc sa faute si Mr Fogg et Mrs Aouda avaient manqué ce départ.

Sa faute, oui, mais plus encore celle du traître qui, pour le séparer de son maître, pour retenir celui-ci à Hong Kong, l'avait enivré. Et il comprit enfin la manoeuvre de l'inspecteur de police. Et maintenant, Mr Fogg, à coup sûr, ruiné, son pari perdu, arrêté, emprisonné, peut-être. Passepartout, à cette pensée, s'arracha les cheveux. Ah, si jamais Fix lui tombait sous la main, quel règlement de comptes !

Enfin, après le premier moment d'accablement, Passepartout reprit son sang-froid et étudia la situation. Elle était peu enviable. Le Français se trouvait en route pour le Japon. Certain d'y arriver, comment en reviendrait-il ? Il avait la poche vide. Pas un shilling, pas un penny. Toutefois, son passage et sa nourriture à bord étaient payés d'avance. Il avait donc cinq ou six jours devant lui pour prendre un parti. S'il mangea et but pendant cette traversée, cela saurait se décrire. Il mangea pour son maître, pour Mrs Aouda et pour lui-même. Il mangea comme si le Japon, où il allait aborder, était un pays désert, dépourvu de toute substance comestible.

Le 13, à la marée du matin, le Carnatic entra dans le port de Yokohama.

Ce point est une relâche importante du Pacifique où font escale tous les steamers employés au service de la poste et des voyageurs entre l'Amérique du Nord, la Chine, le Japon et les îles de la Malaisie. Yokohama est située dans la baie même de Yeddo, à peu de distance de cette immense ville, seconde capitale de l'empire japonais, autrefois résidence du taïkoun, du temps que cet empereur civil existait et rivale de Meako, la grande cité qu'habite le mikado, empereur ecclésiastique, descendant des dieux.

Le Carnatic vint se ranger au quai de Yokohama, près des jetées du port et des magasins de la douane, au milieu de nombreux navires appartenant à toutes les nations.

Passepartout mit le pied sans aucun enthousiasme sur cette terre curieuse des Fils du Soleil. Il n'avait rien de mieux à faire que de prendre le hasard pour guide et d'aller à l'aventure par les rues de la ville.

Passepartout se trouva d'abord dans une cité absolument européenne, avec des maisons à basses façades ornées de vérandas sous lesquelles se développaient d'élégants péristyles et qui couvrait de ses rues, de ses places, de ses docks, de ses entrepôts, tout l'espace compris depuis le promontoire du Traité jusqu'à la rivière. Là, comme à Hong Kong, comme à Calcutta, fourmillait un pêle-mêle de gens de toutes races, Américains, Anglais, Chinois, Hollandais, marchands prêts à tout vendre et à tout acheter, au milieu desquels le Français se trouvait aussi étranger que s'il eût été jeté au pays des Hottentots.

Passepartout avait bien une ressource, c'était de se recommander à des agents consulaires français ou anglais établis à Yokohama, mais il lui répugnait de raconter son histoire si intimement mêlée à celle de son maître et avant d'en venir là, il voulait avoir épuisé toutes les autres chances.

Donc, après avoir parcouru la partie européenne de la ville sans que le hasard l'eût en rien servi, il entra dans la partie japonaise, décidé, s'il le fallait, à pousser jusqu'à Yeddo.

Cette portion indigène de Yokohama est appelée Benten, du nom d'une déesse de la mer adorée sur les îles voisines. Là se voyaient d'admirables allées de sapins et de cèdres, des portes sacrées d'une architecture étrange, des ponts enfouis au milieu des bambous et des roseaux, des temples abrités sous le couvert immense et mélancolique des cèdres séculaires, des bonzeries au fond desquelles végétaient des prêtres du bouddhisme et les sectateurs de la religion de Confucius, des rues interminables où l'on eût pu recueillir une moisson d'enfants au teint rose et aux joues rouges, petits bonshommes qu'on eût dit découpés dans quelque paravent indigène et qui se jouaient au milieu.

de caniches à jambes courtes et de chats jaunâtres sans queue trop paresseux et très caressants

Dans les rues ce n'était que fourmillement va et vient incessant bonzes passant processionnellement en frappant leurs tambourins monotones yakounines officiers de douane ou de police à chapeaux pointus incrustés de laque et portant deux sabres à leur ceinture soldats vêtus de cotonnades bleues à raies blanches et armés de fusils à percussion hommes d'armes du mikado ensachés dans leur pourpoint de soie avec haubert et cotte de mailles et nombre d'autres militaires de toutes conditions car au Japon la profession de soldat est autant estimée qu'elle est dédaignée en Chine Puis des frères quêteurs des pèlerins en longues robes de simples civils chevelure lisse et d'un noir d'ébène tête grosse buste long jambes grêles taille peu élevée teint coloré depuis les sombres nuances cuivre jusqu'au blanc mat mais jamais jaune comme celui des Chinois dont les Japonais diffèrent essentiellement Enfin entre les voitures les palanquins les chevaux les porteurs les brouettes voile les « norimons » à parois de laque les « cangos » moelleux véritables litières en bambou on voyait circuler à petits pas de leur petit pied chaussé de souliers de toile de sandales de paille ou de socques en bois ouvragé quelques femmes peu jolies les yeux bridés la poitrine déprimée les dents noircies au goût du jour portant avec élégance le vêtement national le « kirimon » sorte de robe de chambre croisée d'une écharpe de soie dont la large ceinture s'épanouissait derrière en un noeud extravagant que les modernes Parisiennes semblent avoir emprunté aux Japonaises

Passepartout se promena pendant quelques heures au milieu de cette foule bigarrée regardant aussi les curieuses et opulentes boutiques les bazars où s'entasse tout le clinquant de l'orfèvrerie japonaise les « restaurations » ornées de banderoles et de bannières dans lesquelles il lui était interdit d'entrer et ces maisons de thé où on boit à pleine tasse l'eau chaude odorante avec le « saki » liqueur tirée du riz en fermentation et ces confortables tabagies où l'on fume un tabac très fin et non l'opium dont l'usage est à peu près inconnu au Japon

Puis Passepartout se trouva dans les champs au milieu des immenses rizières Là s'épanouissaient avec des fleurs qui jetaient leurs dernières couleurs et leurs derniers parfums des camélias éclatants portés non plus sur des arbrisseaux mais sur des arbres et dans des enclos de bambous des cerisiers des pruniers des pommiers que les indigènes cultivent plutôt pour leurs fleurs que pour leurs fruits que des mannequins grimaçants des tourniquets criards défendent contre le bec des moineaux des pigeons des corbeaux et autres volatiles voraces Pas de cèdre majestueux qui n'abritât quelque grand aigle pas de saule pleureur qui ne recouvrit de son feuillage quelque héron mélancoliquement perché sur une patte enfin partout

des corneilles des canards des éperviers des oies sauvages et grand nombre de ces grues que les Japonais traitent de « Seigneuries » et qui symbolisent pour eux la longévité et le bonheur.

En errant ainsi Passepartout aperçut quelques violettes entre les herbes

« Bon dit-il voilà mon souper »

Mais les ayant senties il ne leur trouva aucun parfum

« Pas de chance » pensa-t-il

Certes l'honnête garçon avait par prévision aussi copieusement déjeuné qu'il avait pu avant de quitter le Carnatic mais après journée de promenade il se sentit l'estomac très creux. Il avait bien remarqué que moutons chèvres ou porcs manquaient absolument étalages des bouchers indigènes et comme il savait que c'est un sacrilège de tuer les boeufs uniquement réservés aux besoins de l'agriculture il en avait conclu que la viande était rare au Japon. Il ne se trompait pas mais à défaut de viande de boucherie son estomac se fût fort accommodé des quartiers de sanglier ou de daim des perdrix ou des cailles de la volaille ou du poisson dont les Japonais se nourrissent presque exclusivement avec le produit des rizières. Mais il dut faire contre fortune bon cœur et remit au lendemain le soin de pourvoir à sa nourriture.

La nuit vint. Passepartout rentra dans la ville indigène et il erra dans les rues au milieu des lanternes multicolores regardant les groupes de baladins exécuter leurs prestigieux exercices et les astrologues en plein vent qui amassaient la foule autour de leur lunette. Puis il revit la rade émaillée des feux de pêcheurs qui attiraient le poisson à la lueur de résines enflammées.

Enfin les rues se dépeuplèrent. A la foule succédèrent les rondes yakounines. Ces officiers dans leurs magnifiques costumes et au milieu de leur suite ressemblaient à des ambassadeurs et Passepartout répétait plaisamment chaque fois qu'il rencontrait quelque patrouille éblouissante

« Allons bon encore une ambassade japonaise qui part pour l'Europe »

XXIII

DANS LEQUEL LE NEZ DE PASSEPARTOUT S'ALLONGE DÉMESURÉMENT

Le lendemain Passepartout éreinté affamé se dit qu'il fallait manger à tout prix et que le plus tôt serait le mieux. Il avait bien

cette ressource de vendre sa montre mais il fût plutôt mort de faim. C'était alors le cas ou jamais pour ce brave garçon d'utiliser la voix forte sinon mélodieuse dont la nature l'avait gratifié.

Il savait quelques refrains de France et d'Angleterre et il résolut de les essayer. Les Japonais devaient certainement être amateurs de musique puisque tout se fait chez eux aux sons des cymbales, du tam tam et des tambours et ils ne pouvaient qu'apprécier les talents d'un virtuose européen.

Mais peut-être était-il un peu matin pour organiser un concert et dilettanti inopinément réveillés n'auraient peut-être pas payé le chanteur en monnaie à l'effigie du mikado.

Passepartout se décida donc à attendre quelques heures mais tout en cheminant il fit cette réflexion qu'il semblerait trop bien vêtu pour un artiste ambulant et l'idée lui vint alors d'échanger ses vêtements contre une défroque plus en harmonie avec sa position. Cet échange devait d'ailleurs produire une soulte qu'il pourrait immédiatement appliquer à satisfaire son appétit.

Cette résolution prise restait à l'exécuter. Ce ne fut qu'après de longues recherches que Passepartout découvrit un brocanteur indigène auquel il exposa sa demande. L'habit européen plut au brocanteur et bientôt Passepartout sortait affublé d'une vieille robe japonaise et coiffé d'une sorte de turban à côtes décoloré sous l'action du soleil. Mais en retour quelques piécettes d'argent résonnaient dans sa poche.

« Bon, pensa-t-il, je me figurerai que nous sommes en carnaval. »

Le premier soin de Passepartout ainsi « japonaisé » fut d'entrer dans une « tea house » de modeste apparence et là d'un reste de volaille et de quelques poignées de riz il déjeuna en homme pour lequel le dîner serait encore un problème à résoudre.

« Maintenant, se dit-il quand il fut copieusement restauré, il s'agit de ne pas perdre la tête. Je n'ai plus la ressource de vendre cette défroque contre une autre encore plus japonaise. Il faut donc avisier au moyen de quitter le plus promptement possible ce pays du Soleil dont je ne garderai qu'un lamentable souvenir. »

Passepartout songea alors à visiter les paquebots en partance pour l'Amérique. Il comptait s'offrir en qualité de cuisinier ou de domestique ne demandant pour toute rétribution que le passage et la nourriture. Une fois à San Francisco il verrait à se tirer d'affaire. L'important c'était de traverser ces quatre mille sept cents milles du Pacifique qui s'étendent entre le Japon et le Nouveau Monde.

Passepartout n'étant point homme à laisser languir une idée se dirigea vers le port de Yokohama. Mais à mesure qu'il s'approchait des docks son projet qui lui avait paru si simple au moment où il avait eu l'idée lui semblait de plus en plus inexécutable. Pourquoi aurait-on besoin d'un cuisinier ou d'un domestique à bord d'un paquebot américain et quelle confiance inspirerait-il affublé de sorte ? Quelles recommandations faire valoir ? Quelles références indiquer ?

Comme il réfléchissait ainsi ses regards tombèrent sur une immense affiche qu'une sorte de clown promenait dans les rues de Yokohama. Cette affiche était ainsi libellée en anglais :

TROUPE JAPONAISE ACROBATIQUE

DE

L'HONORABLE WILLIAM BATULCAR

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Avant leur départ pour les États-Unis d'Amérique

DES

LONGS NEZ LONGS NEZ

SOUS L'INVOCATION DIRECTE DU DIEU TINGOU

Grande Attraction

« Les États-Unis d'Amérique », s'écria Passepartout, voilà justement mon affaire ! »

Il suivit l'homme affiche et à sa suite il rentra bientôt dans la ville japonaise. Un quart d'heure plus tard il s'arrêtait devant une vaste case que couronnaient plusieurs faisceaux de banderoles et dont les parois extérieures représentaient sans perspective mais couleurs violentes toute une bande de jongleurs.

C'était l'établissement de l'honorable Batulcar, sorte de Barnum américain directeur d'une troupe de saltimbanques, jongleurs, clowns, acrobates, équilibristes, gymnastes qui suivant l'affiche donnaient ses dernières représentations avant de quitter l'empire du Soleil pour les États de l'Union.

Passepartout entra sous un péristyle qui précédait la case et demanda :
 Mr Batulcar Mr Batulcar apparut en personne

« Que voulez vous dit il à Passepartout qu'il prit d'abord pour un indigène

Avez vous besoin d'un domestique demanda Passepartout

Un domestique s'écria le Barnum en caressant l'épaisse barbiche grise qui foisonnait sous son menton j'en ai deux obéissants fidèles qui ne m'ont jamais quitté et qui me servent pour rien en condition que je les nourrisse Et les voilà ajouta-t-il en montrant ses deux bras robustes sillonnés de veines grosses comme cordes de contrebasse

Ainsi je ne puis vous être bon à rien

A rien

Diab! ça m'aurait pourtant fort convenu de partir avec vous

Ah ça dit l'honorable Batulcar vous êtes Japonais comme je suis un singe Pourquoi donc êtes vous habillé de la sorte

On s'habille comme on peut

Vrai cela Vous êtes un Français vous

Oui un Parisien de Paris

Alors vous devez savoir faire des grimaces

Ma foi répondit Passepartout vexé de voir sa nationalité provoquer cette demande nous autres Français nous savons faire des grimaces c'est vrai mais pas mieux que les Américains

Juste Eh bien si je ne vous prends pas comme domestique je peux vous prendre comme clown Vous comprenez mon brave En France on exhibe des farceurs étrangers et à l'étranger des farceurs français

Ah

Vous êtes vigoureux d'ailleurs

Surtout quand je sors de table

Et vous savez chanter

Oui répondit Passepartout qui avait autrefois fait sa partie à quelques concerts de rue

Mais savez vous chanter la tête en bas avec une toupie tournant sur la plante du pied gauche et un sabre en équilibre sur la plante du pied droit

Parbleu répondit Passepartout qui se rappelait les premiers exercices de son jeune âge

C'est que voyez vous tout est là » répondit l'honorable Batulcar

L'engagement fut conclu hic et nunc

Enfin Passepartout avait trouvé une position. Il était engagé pour tout faire dans la célèbre troupe japonaise. C'était peu flatteur mais avant huit jours il serait en route pour San Francisco

La représentation annoncée à grand fracas par l'honorable Batulcar devait commencer à trois heures et bientôt les formidables instruments d'un orchestre japonais tambours et tam-tams tonnaient la porte. On comprend bien que Passepartout n'avait pu étudier un rôle mais il devait prêter l'appui de ses solides épaules dans le grand exercice de la « grappe humaine » exécuté par les Longs Nez c'est-à-dire Tingou. Ce « great attraction » de la représentation devait clore la série des exercices

Avant trois heures les spectateurs avaient envahi la vaste case Européens et indigènes Chinois et Japonais hommes femmes et enfants se précipitaient sur les étroites banquettes et dans les loges qui faisaient face à la scène. Les musiciens étaient rentrés à l'intérieur et l'orchestre au complet gongs tam-tams cliquette flûtes tambourins et grosses caisses opéraient avec fureur

Cette représentation fut ce que sont toutes ces exhibitions d'acrobates. Mais il faut bien avouer que les Japonais sont les premiers équilibristes du monde. L'un armé de son éventail et de petits morceaux de papier exécutait l'exercice si gracieux des papillons et des fleurs. Un autre avec la fumée odorante de sa pipe traçait rapidement dans l'air une série de mots bleuâtres qui formaient un compliment à l'adresse de l'assemblée. Celui-ci jonglait avec des bougies allumées qu'il éteignait successivement quand elles passèrent devant ses lèvres et qu'il ralluma l'une à l'autre sans interrompre un seul instant sa prestigieuse jonglerie. Celui-là reproduisit au moyen de toupies tournantes les plus invraisemblables combinaisons sous sa main ces ronflantes machines semblaient s'animer d'une vie propre dans leur interminable giration elles couraient sur des tuyaux de pipe sur des tranchants de sabre sur

fils de fer véritables cheveux tendus d'un côté de la scène à l'autre, elles faisaient le tour de grands vases de cristal, elles gravissaient des échelles de bambou, elles se dispersaient dans tous les coins, produisant des effets harmoniques d'un étrange caractère, combinant leurs tonalités diverses. Les jongleurs jonglaient avec elles, et elles tournaient dans l'air, ils les lançaient comme des volants, avec des raquettes de bois, et elles tournaient toujours, ils les fourraient dans leur poche, et quand ils les retiraient, elles tournaient encore, jusqu'au moment où un ressort détendu les faisait s'épanouir en gerbes d'artifice.

Inutile de décrire ici les prodigieux exercices des acrobates et gymnastes de la troupe. Les tours de l'échelle, de la perche, de la boule, des tonneaux, etc. furent exécutés avec une précision remarquable. Mais le principal attrait de la représentation était l'exhibition de ces « Longs Nez », étonnants équilibristes que l'Europe ne connaît pas encore.

Ces Longs Nez forment une corporation particulière placée sous l'invocation directe du dieu Tingou. Vêtus comme des hérauts du Moyen Âge, ils portaient une splendide paire d'ailes à leurs épaules. Mais ce qui les distinguait plus spécialement, c'était ce long nez dont leur face était agrémentée, et surtout l'usage qu'ils en faisaient. Ces nez n'étaient rien moins que des bambous, longs de cinq, de six, de dix pieds, les uns droits, les autres courbés, ceux-ci lisses, ceux-là verruqueux. Or, c'était sur ces appendices, fixés d'une façon solide, que s'opéraient tous leurs exercices d'équilibre. Une douzaine de ces sectateurs du dieu Tingou se couchèrent sur le dos, leurs camarades vinrent s'ébattre sur leurs nez, dressés comme des paratonnerres, sautant, voltigeant de celui-ci à celui-là, et exécutant les tours les plus invraisemblables.

Pour terminer, on avait spécialement annoncé au public la pyramide humaine, dans laquelle une cinquantaine de Longs Nez devaient figurer. Le « Char de Jaggernaut ». Mais au lieu de former cette pyramide en prenant leurs épaules pour point d'appui, les artistes de l'honorable Batulcar ne devaient s'emmancher que par leur nez. Or, l'un de ceux qui formaient la base du char avait quitté la troupe, et comme il suffisait d'être vigoureux et adroit, Passepartout avait été choisi pour le remplacer.

Certes, le digne garçon se sentit tout piteux quand, triste souvenir de sa jeunesse, il eut endossé son costume du Moyen Âge orné d'ailes multicolores, et qu'un nez de six pieds lui eut été appliqué sur la face. Mais enfin, ce nez, c'était son gagne-pain, il en prit son parti.

Passepartout entra en scène et vint se ranger avec ceux de ses collègues qui devaient figurer la base du Char de Jaggernaut. Tous

s étendirent à terre le nez dressé vers le ciel. Une seconde section d'équilibristes vint se poser sur ces longs appendices, une troisième s'éleva au-dessus, puis une quatrième, et sur ces nez qui ne se touchaient que par leur pointe, un monument humain s'éleva bientôt jusqu'aux frises du théâtre.

Or, les applaudissements redoublaient, et les instruments de l'orchestre éclataient comme autant de tonnerres, quand la pyramide s'ébranla, l'équilibre se rompit, un des nez de la base vint à manquer, et le monument s'écroula comme un château de cartes.

C'était la faute à Passepartout qui, abandonnant son poste, franchissant la rampe sans le secours de ses ailes, et grimpant à la galerie de droite, tombait aux pieds d'un spectateur en s'écriant :

« Ah, mon maître, mon maître ! »

Vous ?

Moi ?

Eh bien, en ce cas, au paquebot, mon garçon ! »

Mr Fogg, Mrs Aouda, qui l'accompagnait, Passepartout s'étaient précipités par les couloirs au dehors de la case. Mais là, ils trouvèrent l'honorable Batulcar, furieux, qui réclamait des dommages-intérêts pour « la casse ». Phileas Fogg apaisa sa fureur, lui jetant une poignée de bank notes. Et à six heures et demie, au moment où il allait partir, Mr Fogg et Mrs Aouda mettaient le pied sur le paquebot américain, suivis de Passepartout, les ailes au dos, et sur la face, ce nez de six pieds qu'il n'avait pas encore pu arracher de son visage.

XXIV

PENDANT LEQUEL S'ACCOMPLIT LA TRAVERSÉE DE L'Océan Pacifique

Ce qui était arrivé en vue de Shangaï, on le comprend. Les signaux faits par la Tankadère avaient été aperçus du paquebot de Yokohama. Le capitaine, voyant un pavillon en berne, s'était dirigé vers la petite goélette. Quelques instants après, Phileas Fogg, soldant son passage au prix convenu, mettait dans la poche du patron John Bunsby cinq cent cinquante livres (13 750 F). Puis l'honorable gentleman, Mrs Aouda et Fix étaient montés à bord du steamer, qui avait aussitôt fait route pour Nagasaki et Yokohama.

Arrivé le matin même, 14 novembre, à l'heure réglementaire, Phileas Fogg, laissant Fix aller à ses affaires, s'était rendu à bord du

Carnatic et là il apprenait à la grande joie de Mrs Aouda qu'il peut être à la sienne mais du moins il n'en laissa rien paraître que le Français Passepartout était effectivement arrivé la veille à Yokohama

Phileas Fogg qui devait repartir le soir même pour San Francisco mit immédiatement à la recherche de son domestique. Il s'adressa mais en vain aux agents consulaires français et anglais et après avoir inutilement parcouru les rues de Yokohama, il désespérait de retrouver Passepartout quand le hasard ou peut-être une sorte de pressentiment le fit entrer dans la case de l'honorable Batulcar. Il n'eût certes point reconnu son serviteur sous cet excentrique accoutrement de héraut mais celui-ci dans sa position renversée aperçut son maître à la galerie. Il ne put retenir un mouvement de son nez. De là rupture de l'équilibre et ce qui s'ensuivit.

Voilà ce que Passepartout apprit de la bouche même de Mrs Aouda. Elle lui raconta alors comment s'était faite cette traversée de Hong Kong à Yokohama en compagnie d'un sieur Fix sur la goélette la Tankadè.

Au nom de Fix, Passepartout ne sourcilla pas. Il pensait que le moment n'était pas venu de dire à son maître ce qui s'était passé entre l'inspecteur de police et lui. Aussi dans l'histoire que Passepartout fit de ses aventures, il s'accusa et s'excusa seulement d'avoir été surpris par l'ivresse de l'opium dans une tabagie de Yokohama.

Mr Fogg écouta froidement ce récit sans répondre. Puis il ouvrit à son domestique un crédit suffisant pour que celui-ci pût se procurer au bord des habits plus convenables. Et en effet, une heure ne s'était pas écoulée que l'honnête garçon ayant coupé son nez et rogné ses ailes n'avait plus rien en lui qui rappelât le sectateur du dieu Tinguou.

Le paquebot faisant la traversée de Yokohama à San Francisco appartenait à la Compagnie du « Pacific Mail steam » et se nommait le General Grant. C'était un vaste steamer à roues jaugeant deux mille cinq cents tonnes, bien aménagé et doué d'une grande vitesse. Un énorme balancier s'élevait et s'abaissait successivement au-dessus du pont. À l'une de ses extrémités s'articulait la tige d'un piston et à l'autre celle d'une bielle qui transformant le mouvement rectiligne en mouvement circulaire s'appliquait directement à l'axe des roues. Le General Grant était gréé en trois mâts, goélette et il possédait une grande surface de voilure qui aidait puissamment la vapeur. À filer ses douze milles à l'heure, le paquebot ne devait employer plus de vingt et un jours pour traverser le Pacifique. Phileas Fogg était donc autorisé à croire que rendu le 2 décembre à San Francisco, il serait le 11 à New York et le 20 à Londres, gagnant ainsi de quelques heures cette date fatale du 21 décembre.

Les passagers étaient assez nombreux à bord du steamer des Anglais : beaucoup d'Américains, une véritable émigration de coolies pour l'Amérique, et un certain nombre d'officiers de l'armée des Indes utilisaient leur congé en faisant le tour du monde.

Pendant cette traversée, il ne se produisit aucun incident nautique. Le paquebot, soutenu sur ses larges roues, appuyé par sa forte voilure, roulait peu. L'océan Pacifique justifiait assez son nom. Mr Fogg était aussi calme, aussi peu communicatif que d'ordinaire. Sa jeune compagne se sentait de plus en plus attachée à cet homme, par d'autres liens que ceux de la reconnaissance. Cette silencieuse nature, si généreuse en somme, l'impressionnait plus qu'elle ne le croyait, et c'était presque à son insu qu'elle se laissait aller à des sentiments dont l'énigmatique Fogg ne semblait aucunement subir l'influence.

En outre, Mrs Aouda s'intéressait prodigieusement aux projets du gentleman. Elle s'inquiétait des contrariétés qui pouvaient compromettre le succès du voyage. Souvent elle causait avec Passepartout, qui n'était point sans lire entre les lignes dans le cœur de Mrs Aouda. Ce brave garçon avait maintenant, à l'égard de son maître, la foi du charbonnier : il ne tarissait pas en éloges sur l'honnêteté, la générosité, le dévouement de Phileas Fogg, puis il rassurait Mrs Aouda sur l'issue du voyage, répétant que le plus difficile était fait, que l'on était sorti de ces pays fantastiques : la Chine et du Japon, que l'on retournait aux contrées civilisées, enfin qu'un train de San Francisco à New York et un transatlantique de New York à Londres suffiraient, sans doute, pour achever cet impossible tour du monde dans les délais convenus.

Neuf jours après avoir quitté Yokohama, Phileas Fogg avait exactement parcouru la moitié du globe terrestre.

En effet, le General Grant, le 23 novembre, passait au cent quatre-vingtième méridien, celui sur lequel se trouvent, dans l'hémisphère austral, les antipodes de Londres. Sur quatre-vingts jours mis à sa disposition, Mr Fogg, il est vrai, en avait employé cinquante-deux, et il ne lui en restait plus que vingt-huit à dépenser. Mais il faut remarquer que si le gentleman se trouvait à moitié route seulement « par la différence des méridiens », il avait, en réalité, accompli plus des deux tiers du parcours total. Quels détours forcés, en effet, de Londres à Aden, d'Aden à Bombay, de Calcutta à Singapore, de Singapore à Yokohama ! A suivre circulairement le cinquantième parallèle, qui est celui de Londres, la distance n'eût été que de douze mille milles environ, tandis que Phileas Fogg était forcé, par les caprices des moyens de locomotion, d'en parcourir vingt-six mille, dont il avait fait environ dix-sept mille cinq cents, à cette date du 23 novembre. Mais maintenant la

route était droite et Fix n'était plus là pour y accumuler les obstacles

Il arriva aussi que ce 23 novembre Passepartout éprouva une grande joie. On se rappelle que l'entêté s'était obstiné à garder l'heure de Londres à sa fameuse montre de famille, tenant pour fausses toutes les heures des pays qu'il traversait. Or, ce jour-là, bien qu'il ne l'eût jamais ni avancée ni retardée, sa montre se trouva d'accord avec les chronomètres du bord.

Si Passepartout triompha, cela se comprend de reste. Il aurait bien voulu savoir ce que Fix aurait pu dire s'il eût été présent.

« Ce coquin qui me racontait un tas d'histoires sur les méridiens, le soleil, sur la lune, répétait Passepartout. Hein, ces gens-là ! Si on les écoutait, on ferait de la belle horlogerie. J'étais bien sûr qu'un jour ou l'autre le soleil se déciderait à se régler sur ma montre. »

Passepartout ignorait ceci, c'est que si le cadran de sa montre eût été divisé en vingt-quatre heures comme les horloges italiennes, il n'aurait eu aucun motif de triompher, car les aiguilles de son instrument, quand il était neuf heures du matin à bord, auraient indiqué neuf heures du soir, c'est-à-dire la vingt-et-unième heure depuis minuit, différence précisément égale à celle qui existe entre Londres et le cent quatre-vingtième méridien.

Mais si Fix avait été capable d'expliquer cet effet purement physique, Passepartout, sans doute, eût été incapable, sinon de le comprendre, du moins de l'admettre. Et en tout cas, si, par impossible, l'inspecteur de police se fût inopinément montré à bord en ce moment, il est probable que Passepartout, à bon droit rancunier, eût traité avec lui un sujet tout différent et d'une tout autre manière.

Or, où était Fix en ce moment ?

Fix était précisément à bord du *General Grant*.

En effet, en arrivant à Yokohama, l'agent abandonnant Mr Fogg qui comptait retrouver dans la journée, s'était immédiatement rendu chez le consul anglais. Là, il avait enfin trouvé le mandat qui courait après lui depuis Bombay, avait déjà quarante jours de date, manquant qui lui avait été expédié de Hong Kong par ce même *Carnatic*, à bord duquel on le croyait. Qu'on juge du désappointement du détective. Le mandat devenait inutile. Le sieur Fogg avait quitté les possessions anglaises. Un acte d'extradition était maintenant nécessaire pour l'arrêter.

« Soit », se dit Fix, après le premier moment de colère, « mon mandat

n est plus bon ici il le sera en Angleterre Ce coquin a tout l'air de revenir dans sa patrie croyant avoir dépisté la police Bien le suivrai jusque là Quant à l'argent Dieu veuille qu'il en reste Mais en voyages en primes en procès en amendes en éléphant en frais de toute sorte mon homme a déjà laissé plus de cinq mille livres sur sa route Après tout la Banque est riche »

Son parti pris il s'embarqua aussitôt sur le General Grant Il était à bord quand Mr Fogg et Mrs Aouda y arrivèrent A son extrême surprise il reconnut Passepartout sous son costume de héros Il se cacha aussitôt dans sa cabine afin d'éviter une explication pouvait tout compromettre et grâce au nombre des passagers il comptait bien n'être point aperçu de son ennemi lorsque ce jour là précisément il se trouva face à face avec lui sur l'avant du navire

Passepartout sauta à la gorge de Fix sans autre explication et au grand plaisir de certains Américains qui parièrent immédiatement pour lui il administra au malheureux inspecteur une volée superbe qui démontra la haute supériorité de la boxe française sur la boxe anglaise

Quand Passepartout eut fini il se trouva calme et comme soulagé Il se releva en assez mauvais état et regardant son adversaire il dit froidement

« Est ce fini

Oui pour l'instant

Alors venez me parler

Que je

Dans l'intérêt de votre maître »

Passepartout comme subjugué par ce sang froid suivit l'inspecteur de police et tous deux s'assirent à l'avant du steamer

« Vous m'avez rossé dit Fix Bien A présent écoutez moi Jusqu'ici j'ai été l'adversaire de Mr Fogg mais maintenant je suis dans son jeu

Enfin s'écria Passepartout vous le croyez un honnête homme

Non répondit froidement Fix je le crois un coquin Chut ne bougez pas et laissez moi dire Tant que Mr Fogg a été sur les possessions anglaises j'ai eu intérêt à le retenir en attendant un mandat d'arrestation J'ai tout fait pour cela J'ai lancé contre lui les prêtres de Bombay je vous ai enivré à Hong Kong je vous ai

séparé de votre maître je lui ai fait manquer le paquebot de Yokohama »

Passepartout écoutait les poings fermés

« Maintenant reprit Fix Mr Fogg semble retourner en Angleterre Soit je le suivrai Mais désormais je mettrai à écarter les obstacles de sa route autant de soin et de zèle que j'en ai mis jusqu'ici à les accumuler Vous le voyez mon jeu est changé et il est changé parce que mon intérêt le veut J'ajoute que votre intérêt est pareil au mien car c'est en Angleterre seulement que vous savez si vous êtes au service d'un criminel ou d'un honnête homme »

Passepartout avait très attentivement écouté Fix et il fut convaincu que Fix parlait avec une entière bonne foi

« Sommes nous amis demanda Fix

Amis non répondit Passepartout Alliés oui et sous bénéfice d'inventaire car à la moindre apparence de trahison je vous torse le cou

Convenu » dit tranquillement l'inspecteur de police

Onze jours après le 3 décembre le General Grant entra dans la baie de la Porte d'Or et arrivait à San Francisco

Mr Fogg n'avait encore ni gagné ni perdu un seul jour

XXV

OÙ L'ON DONNE UN LÉGER APERÇU DE SAN FRANCISCO UN JOUR DE MEETING

Il était sept heures du matin quand Phileas Fogg Mrs Aouda et Passepartout prirent pied sur le continent américain si toutefois on peut donner ce nom au quai flottant sur lequel ils débarquèrent Ces quais montant et descendant avec la marée facilitent le chargement et le déchargement des navires Là s'embossent les clipper de toutes dimensions les steamers de toutes nationalités ces steam boats à plusieurs étages qui font le service du Sacramento et de ses affluents Là s'entassent aussi les produits d'un commerce qui s'étend au Mexique au Pérou au Chili au Brésil à l'Europe à l'Asie à toutes les îles de l'océan Pacifique

Passepartout dans sa joie de toucher enfin la terre américaine avait cru devoir opérer son débarquement en exécutant un saut périlleux au plus beau style Mais quand il retomba sur le quai dont le planche était vermoulu il faillit passer au travers Tout décontenancé de

façon dont il avait « pris pied » sur le nouveau continent l'honnête garçon poussa un cri formidable qui fit envoler une innombrable troupe de cormorans et de pélicans hôtes habituels des quais mobiliers.

Mr Fogg aussitôt débarqué s'informa de l'heure à laquelle partait le premier train pour New York. C'était à six heures du soir. Mr Fogg avait donc une journée entière à dépenser dans la capitale californienne. Il fit venir une voiture pour Mrs Aouda et pour lui-même. Passepartout monta sur le siège et le véhicule à trois dollars la course se dirigea vers International Hôtel.

De la place élevée qu'il occupait, Passepartout observait avec curiosité la grande ville américaine : larges rues, maisons basses bien alignées, églises et temples d'un gothique anglo-saxon, docks immenses, entrepôts comme des palais, les uns en bois, les autres en brique, dans les rues, voitures nombreuses, omnibus « cars » de tramways et sur les trottoirs encombrés, non seulement des Américains et des Européens, mais aussi des Chinois et des Indiens, enfin, tout ce qui composait une population de plus de deux cent mille habitants.

Passepartout fut assez surpris de ce qu'il voyait. Il en était encore à la cité légendaire de 1849, à la ville des bandits, des incendiaires et des assassins, accourus à la conquête des pépites, immense capharnaüm de tous les déclassés, où l'on jouait la poudre, l'or, un revolver d'une main et un couteau de l'autre. Mais « ce beau temps » était passé. San Francisco présentait l'aspect d'une grande ville commerçante. La haute tour de l'hôtel de ville, où veillaient les guetteurs, dominait tout cet ensemble de rues et d'avenues se coupant à angles droits, entre lesquels s'épanouissaient des squares verdoyants, puis une ville chinoise qui semblait avoir été importée du Céleste Empire dans une boîte à joujoux. Plus de sombreros, plus de chemises rouges à la mode des coureurs de placers, plus d'Indiens emplumés, mais des chapeaux de soie et des habits noirs, que portaient un grand nombre de gentlemen doués d'une activité dévorante. Certaines rues, entre autres Montgomery street, le Régent street de Londres, le boulevard des Italiens de Paris, le Broadway de New York, étaient bordées de magasins splendides qui offraient à leur étalage les produits du monde entier.

Lorsque Passepartout arriva à International Hôtel, il ne lui sembla pas qu'il eût quitté l'Angleterre.

Le rez-de-chaussée de l'hôtel était occupé par un immense « bar », sorte de buffet ouvert, gratis, à tout passant. Viande sèche, soupes aux huîtres, biscuit et cheddar s'y débitaient sans que le consommateur eût à délier sa bourse. Il ne payait que sa boisson, du porto ou du xérès, si sa fantaisie le portait à se rafraîchir. Cela parut « très américain » à Passepartout.

Le restaurant de l'hôtel était confortable. Mr Fogg et Mrs Aouda s'installèrent devant une table et furent abondamment servis dans des plats lilliputiens par des Nègres du plus beau noir.

Après déjeuner, Phileas Fogg accompagné de Mrs Aouda quitta l'hôtel pour se rendre aux bureaux du consul anglais afin d'y faire viser son passeport. Sur le trottoir, il trouva son domestique qui lui demanda si, avant de prendre le chemin de fer du Pacifique, il serait pas prudent d'acheter quelques douzaines de carabines Enfield ou de revolvers Colt. Passepartout avait entendu parler de Sioux et de Pawnees qui arrêtent les trains comme de simples voleurs espagnols. Mr Fogg répondit que c'était là une précaution inutile, mais il le laissa libre d'agir comme il lui conviendrait. Puis il se dirigea vers les bureaux de l'agent consulaire.

Phileas Fogg n'avait pas fait deux cents pas que « par le plus grand des hasards » il rencontrait Fix. L'inspecteur se montra extrêmement surpris. Comment Mr Fogg et lui avaient fait ensemble la traversée du Pacifique et ils ne s'étaient pas rencontrés à bord ? En tout cas, Fix ne pouvait être qu'honoré de revoir le gentleman auquel il devait tant et ses affaires le rappelant en Europe, il serait enchanté de poursuivre son voyage en une si agréable compagnie.

Mr Fogg répondit que l'honneur serait pour lui et Fix, qui tenait à ne point le perdre de vue, lui demanda la permission de visiter avec lui cette curieuse ville de San Francisco. Ce qui fut accordé.

Voici donc Mrs Aouda, Phileas Fogg et Fix flânant par les rues. Ils se trouvèrent bientôt dans Montgomery street où l'affluence du populaire était énorme. Sur les trottoirs, au milieu de la chaussée, sur les rails des tramways, malgré le passage incessant des coaches, des omnibus, au seuil des boutiques, aux fenêtres de toutes les maisons et même jusque sur les toits, foule innombrable. Des hommes affiches circulaient au milieu des groupes. Des bannières et des banderoles flottaient au vent. Des cris éclataient de toutes parts.

« Hurrah pour Kamerfield ! »

Hurrah pour Mandiboy ! »

C'était un meeting. Ce fut du moins la pensée de Fix et il communiqua son idée à Mr Fogg en ajoutant :

« Nous ferons peut-être bien, monsieur, de ne point nous mêler à cette cohue. Il n'y a que de mauvais coups à recevoir. »

En effet, répondit Phileas Fogg, et les coups de poing pour être politiques, n'en sont pas moins des coups de poing. »

Fix crut devoir sourire en entendant cette observation et afin de ne pas être pris dans la bagarre Mrs Aouda Phileas Fogg et lui prirent place sur le palier supérieur d'un escalier que desservait une terrasse située en contre haut de Montgomery street. Devant eux, de l'autre côté de la rue, entre le wharf d'un marchand de charbon et le magasin d'un négociant en pétrole, se développait un large bureau ouvert au plein vent vers lequel les divers courants de la foule semblaient converger.

Et maintenant pourquoi ce meeting ? A quelle occasion se tenait-il ? Phileas Fogg l'ignorait absolument. S'agissait-il de la nomination d'un haut fonctionnaire militaire ou civil, d'un gouverneur d'État, d'un membre du Congrès ? Il était permis de le conjecturer à voir l'animation extraordinaire qui passionnait la ville.

En ce moment un mouvement considérable se produisit dans la foule. Toutes les mains étaient en l'air. Quelques-unes, solidement fermées, semblaient se lever et s'abattre rapidement au milieu des cris d'une manière énergique, sans doute de formuler un vote. Des remous agitaient la masse qui reflétait. Les bannières oscillaient, disparaissaient un instant et reparaissaient en loques. Les ondulations de la houle se propageaient jusqu'à l'escalier, tandis que toutes les têtes moutonnaient à la surface comme une mer soudainement remuée par un grain. Le nombre des chapeaux noirs diminuait à vue d'œil, et la plupart semblaient avoir perdu de leur hauteur normale.

« C'est évidemment un meeting », dit Fix, et la question qui l'avait provoqué doit être palpitante. Je ne serais point étonné qu'il fût encore question de l'affaire de l'Alabama, bien qu'elle soit résolue.

Peut-être, répondit simplement Mr Fogg.

En tout cas, reprit Fix, deux champions sont en présence : l'un d'un côté, l'autre, l'honorable Kamerfield et l'honorable Mandiboy. »

Mrs Aouda, au bras de Phileas Fogg, regardait avec surprise cette scène tumultueuse, et Fix allait demander à l'un de ses voisins la raison de cette effervescence populaire, quand un mouvement plus accusé se prononça. Les hurrahs, agrémentés d'injures, redoublèrent. La hampe des bannières se transforma en arme offensive. Plus de mains, des poings partout. Du haut des voitures arrêtées et des omnibus enrayés dans leur course, s'échangeaient force horions. Tout servait de projectiles. Bottes et souliers décrivaient dans l'air des trajectoires très tendues, et il sembla même que quelques revolvers mêlaient aux vociférations de la foule leurs détonations nationales.

La cohue se rapprocha de l'escalier et reflua sur les premières

marches. L'un des partis était évidemment repoussé sans que les simples spectateurs pussent reconnaître si l'avantage restait à Mandiboy ou à Kamerfield.

« Je crois prudent de nous retirer », dit Fix, qui ne tenait pas à ce que « son homme » reçût un mauvais coup ou se fît une mauvaise affaire. S'il est question de l'Angleterre dans tout ceci et qu'on nous reconnaisse, nous serons fort compromis dans la bagarre.

Un citoyen anglais » répondit Phileas Fogg.

Mais le gentleman ne put achever sa phrase. Derrière lui, de cette terrasse qui précédait l'escalier, partirent des hurlements épouvantables. On criait : « Hurrah ! Hip ! Hip ! pour Mandiboy ! » C'était une troupe d'électeurs qui arrivait à la rescousse, prenant en flanc les partisans de Kamerfield.

Mr Fogg, Mrs Aouda, Fix se trouvèrent entre deux feux. Il était trop tard pour s'échapper. Ce torrent d'hommes armés de cannes plombées et de casse-tête était irrésistible. Phileas Fogg et Fix, en préservant la jeune femme, furent horriblement bousculés. Mr Fogg, non moins flegmatique que d'habitude, voulut se défendre avec ces armes naturelles que la nature a mises au bout des bras de tout Anglais, mais inutilement. Un énorme gaillard à barbiche rouge, au teint coloré, large d'épaules, qui paraissait être le chef de la bande, leva son formidable poing sur Mr Fogg et il eût fort endommagé le gentleman si Fix, par dévouement, n'eût reçu le coup à sa place. Une énorme bosse se développa instantanément sous le chapeau de soie du détective, transformé en simple toque.

« Yankee », dit Mr Fogg, en lançant à son adversaire un regard de profond mépris.

Englishman », répondit l'autre.

Nous nous retrouverons.

Quand il vous plaira. Votre nom ?

Phileas Fogg. Le vôtre ?

Le colonel Stamp W. Proctor. »

Puis, cela dit, la marée passa. Fix fut renversé et se releva, les habits déchirés, mais sans meurtrissure sérieuse. Son paletot de voyage s'était séparé en deux parties inégales et son pantalon ressemblait à ces culottes dont certains Indiens, en affaire de mode, ne se vêtent qu'après en avoir préalablement enlevé le fond. Mais, somme toute, Mrs Aouda avait été épargnée et seul Fix en était pour sa

coup de poing

« Merci dit Mr Fogg à l'inspecteur dès qu'ils furent hors de la foule

Il n'y a pas de quoi répondit Fix mais venez

Où

Chez un marchand de confection »

En effet cette visite était opportune Les habits de Phileas Fogg de Fix étaient en lambeaux comme si ces deux gentlemen se fussent battus pour le compte des honorables Kamerfield et Mandiboy

Une heure après ils étaient convenablement vêtus et coiffés Puis ils revinrent à International Hôtel

Là Passepartout attendait son maître armé d'une demi douzaine de revolvers poignards à six coups et à inflammation centrale Quand il aperçut Fix en compagnie de Mr Fogg son front s'obscurcit Mais Mrs Aouda ayant fait en quelques mots le récit de ce qui s'était passé Passepartout se rasséra Évidemment Fix n'était plus un ennemi c'était un allié Il tenait sa parole

Le dîner terminé un coach fut amené qui devait conduire à la gare les voyageurs et leurs colis Au moment de monter en voiture Mr Fogg dit à Fix

« Vous n'avez pas revu ce colonel Proctor

Non répondit Fix

Je reviendrai en Amérique pour le retrouver dit froidement Phileas Fogg Il ne serait pas convenable qu'un citoyen anglais se laissât traiter de cette façon »

L'inspecteur sourit et ne répondit pas Mais on le voit Mr Fogg était de cette race d'Anglais qui s'ils ne tolèrent pas le duel chez eux se battent à l'étranger quand il s'agit de soutenir leur honneur

A six heures moins un quart les voyageurs atteignaient la gare et trouvaient le train prêt à partir Au moment où Mr Fogg allait s'embarquer il avisa un employé et le rejoignant

« Mon ami lui dit-il n'y a-t-il pas eu quelques troubles aujourd'hui à San Francisco

C'était un meeting monsieur répondit l'employé

Cependant j'ai cru remarquer une certaine animation dans les rues

Il s'agissait simplement d'un meeting organisé pour une élection

L'élection d'un général en chef sans doute demanda Mr Fogg

Non monsieur d'un juge de paix »

Sur cette réponse Phileas Fogg monta dans le wagon et le train partit à toute vapeur

XXVI

DANS LEQUEL ON PREND LE TRAIN EXPRESS DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

« Ocean to Ocean » ainsi disent les Américains et ces trois mots devraient être la dénomination générale du « grand trunk » qui traverse les États Unis d'Amérique dans leur plus grande largeur. Mais en réalité le « Pacific rail road » se divise en deux parties distinctes « Central Pacific » entre San Francisco et Ogden et « Union Pacific » entre Ogden et Omaha. Là se raccordent cinq lignes distinctes qui mettent Omaha en communication fréquente avec New York.

New York et San Francisco sont donc présentement réunis par un ruban de métal non interrompu qui ne mesure pas moins de trois mille sept cent quatre vingt six milles. Entre Omaha et le Pacifique le chemin de fer franchit une contrée encore fréquentée par les Indiens et les fauves, vaste étendue de territoire que les Mormons commencèrent à coloniser vers 1845 après qu'ils eurent été chassés de l'Illinois.

Autrefois dans les circonstances les plus favorables on employait six mois pour aller de New York à San Francisco. Maintenant on met sept jours.

C'est en 1862 que malgré l'opposition des députés du Sud qui voulaient une ligne plus méridionale le tracé du rail road fut arrêté entre le quarante et unième et le quarante deuxième parallèle. Le président Lincoln de si regrettée mémoire fixa lui-même dans l'Etat de Nebraska à la ville d'Omaha la tête de ligne du nouveau réseau. Les travaux furent aussitôt commencés et poursuivis avec cette activité américaine qui n'est ni paperassière ni bureaucratique. La rapidité de la main d'œuvre ne devait nuire en aucune façon à la bonne exécution du chemin. Dans la prairie on avançait à raison d'un mille et demi par jour. Une locomotive roulant sur les rails de la veille apportait les rails du lendemain et courait à leur surface.

fur et à mesure qu'ils étaient posés

Le Pacific rail road jette plusieurs embranchements sur son parcours dans les États de Iowa du Kansas du Colorado et de l'Oregon. En quittant Omaha, il longe la rive gauche de Platte river jusqu'à l'embouchure de la branche du nord, suit la branche du sud, traverse les terrains de Laramie et les montagnes Wahsatch, contourne le lac Salé, arrive à Lake Salt City, la capitale des Mormons, s'enfonce dans la vallée de la Tuilla, longe le désert américain, les monts de Cérro et Humboldt, Humboldt river, la Sierra Nevada, et redescend par Sacramento jusqu'au Pacifique, sans que ce tracé dépasse en pente de douze pieds par mille, même dans la traversée des montagnes Rocheuses.

Telle était cette longue artère que les trains parcouraient en sept jours, et qui allait permettre à l'honorable Phileas Fogg, qu'il espérait du moins de prendre le 11 à New York, le paquebot de Liverpool.

Le wagon occupé par Phileas Fogg était une sorte de long omnibus qui reposait sur deux trains formés de quatre roues chacun, dont la mobilité permet d'attaquer des courbes de petit rayon. À l'intérieur, point de compartiments, deux files de sièges disposés de chaque côté perpendiculairement à l'axe, et entre lesquels était réservé un passage conduisant aux cabinets de toilette et autres, dont chaque wagon est pourvu. Sur toute la longueur du train, les voitures communiquaient entre elles par des passerelles, et les voyageurs pouvaient circuler d'une extrémité à l'autre du convoi, qui mettait à leur disposition des wagons salons, des wagons terrasses, des wagons restaurants et des wagons à cafés. Il n'y manquait que des wagons théâtres. Mais il y en aura un jour.

Sur les passerelles circulaient incessamment des marchands de livres et de journaux débitant leur marchandise, et des vendeurs de liqueurs, de comestibles, de cigares, qui ne manquaient point de chalands.

Les voyageurs étaient partis de la station d'Oakland à six heures du soir. Il faisait déjà nuit, une nuit froide, sombre, avec un ciel couvert dont les nuages menaçaient de se résoudre en neige. Le train ne marchait pas avec une grande rapidité. En tenant compte des arrêts, il ne parcourait pas plus de vingt milles à l'heure, vitesse qui devait cependant lui permettre de franchir les États-Unis dans les temps réglementaires.

On causait peu dans le wagon. D'ailleurs, le sommeil allait bientôt gagner les voyageurs. Passepartout se trouvait placé auprès de l'inspecteur de police, mais il ne lui parlait pas. Depuis les derniers événements, leurs relations s'étaient notablement refroidies. Plus de sympathie, plus d'intimité. Fix n'avait rien changé à sa

manière d'être mais Passepartout se tenait au contraire sur une extrême réserve prêt au moindre soupçon à étrangler son ancien ami.

Une heure après le départ du train la neige tomba fine ne pouvait fort heureusement retarder la marche du convoi On n'apercevait plus à travers les fenêtres qu'une immense nappe blanche sur laquelle en déroulant ses volutes la vapeur de la locomotive paraissait grisâtre

A huit heures un « steward » entra dans le wagon et annonça aux voyageurs que l'heure du coucher était sonnée Ce wagon était un « sleeping car » qui en quelques minutes fut transformé en dortoir Les dossiers des bancs se replièrent des couchettes soigneusement paquetées se déroulèrent par un système ingénieux des cabines furent improvisées en quelques instants et chaque voyageur eut bientôt à disposition un lit confortable que d'épais rideaux défendaient contre tout regard indiscret Les draps étaient blancs les oreillers moelleux Il n'y avait plus qu'à se coucher et à dormir ce que chacun fit comme s'il se fût trouvé dans la cabine confortable d'un paquebot pendant que le train filait à toute vapeur à travers l'État de Californie

Dans cette portion du territoire qui s'étend entre San Francisco et Sacramento le sol est peu accidenté Cette partie du chemin de fer sous le nom de « Central Pacific road » prit d'abord Sacramento pour point de départ et s'avança vers l'est à la rencontre de celui qui partait d'Omaha De San Francisco à la capitale de la Californie la ligne courait directement au nord-est en longeant American river se jette dans la baie de San Pablo Les cent vingt milles compris entre ces deux importantes cités furent franchis en six heures et vers minuit pendant qu'ils dormaient de leur premier sommeil les voyageurs passèrent à Sacramento Ils ne virent donc rien de cette ville considérable siège de la législature de l'État de Californie ni ses beaux quais ni ses rues larges ni ses hôtels splendides ni ses squares ni ses temples

En sortant de Sacramento le train après avoir dépassé les stations de Junction de Roclin d'Auburn et de Colfax s'engagea dans le massif de la Sierra Nevada Il était sept heures du matin quand fut traversée la station de Cisco Une heure après le dortoir était redevenu un wagon ordinaire et les voyageurs pouvaient à travers les vitres entrevoir les points de vue pittoresques de ce montagneux pays Le tracé du train obéissait aux caprices de la Sierra ici accroché aux flancs de la montagne là suspendu au dessus des précipices évitant les angles brusques par des courbes audacieuses s'élançant dans des gorges étroites que l'on devait croire sans issues La locomotive étincelante comme une châsse avec son grand fanal qui jetait de fauves lueurs sa cloche argentée son « chasse vache » s'étendait comme un éperon mêlait ses sifflements et ses mugissements

à ceux des torrent et des cascades et tordait sa fumée à la noire ramure des sapins

Peu ou point de tunnels ni de pont sur le parcours Le rail road contournait le flanc des montagnes ne cherchant pas dans la ligne droite le plus court chemin d'un point à un autre et ne violentant pas la nature

Vers neuf heures par la vallée de Carson le train pénétrait dans l'État de Nevada suivant toujours la direction du nord est A midi il quittait Reno où les voyageurs eurent vingt minutes pour déjeuner

Depuis ce point la voie ferrée côtoyant Humboldt river s'éleva pendant quelques milles vers le nord en suivant son cours Puis elle s'infléchit vers l'est et ne devait plus quitter le cours d'eau avant d'avoir atteint les Humboldt Ranges qui lui donnent naissance presque à l'extrémité orientale de l'État du Nevada

Après avoir déjeuné Mr Fogg Mrs Aouda et leurs compagnons reprirent leur place dans le wagon Phileas Fogg la jeune femme et Passepartout confortablement assis regardaient le paysage varié qui passait sous leurs yeux vastes prairies montagnes se profilant à l'horizon « creeks » roulant leurs eaux écumeuses Parfois un grand troupeau de bisons se massant au loin apparaissait comme une digue mobile Ces innombrables armées de ruminants opposaient souvent un insurmontable obstacle au passage des trains On a vu des milliers de ces animaux défiler pendant plusieurs heures en rangs pressés au travers du rail road La locomotive est alors forcée de s'arrêter et d'attendre que la voie soit redevenue libre

Ce fut même ce qui arriva dans cette occasion Vers trois heures du soir un troupeau de dix à douze mille têtes barra le rail road La machine après avoir modéré sa vitesse essaya d'engager son épave dans le flanc de l'immense colonne mais elle dut s'arrêter devant l'impénétrable masse

On voyait ces ruminants ces buffalos comme les appellent improprement les Américains marcher ainsi de leur pas tranquille poussant parfois des beuglements formidables Ils avaient une taille supérieure à celle des taureaux d'Europe les jambes et la queue courtes le garrot saillant qui formait une bosse musculaire les cornes écartées à la base la tête le cou et les épaules recouverts d'une crinière à longs poils Il ne fallait pas songer à arrêter cette migration Quand les bisons ont adopté une direction rien ne pourrait ni enrayer ni modifier leur marche C'est un torrent de chair vivante qu'aucune digue ne saurait contenir

Les voyageurs dispersés sur les passerelles regardaient ce curieux spectacle Mais celui qui devait être le plus pressé de tous Phil

Fogg était demeuré à sa place et attendait philosophiquement qu'il plût aux buffles de lui livrer passage. Passepartout était furieux du retard que causait cette agglomération d'animaux. Il eût voulu décharger contre eux son arsenal de revolvers.

« Quel pays », s'écria-t-il, « De simples boeufs qui arrêtent des trains et qui s'en vont là processionnellement sans plus se hâter que s'ils ne gênaient pas la circulation. Pardieu, je voudrais bien savoir si Mr Fogg avait prévu ce contretemps dans son programme. Et ce mécanicien qui n'ose pas lancer sa machine à travers ce bétail encombrant... »

Le mécanicien n'avait point tenté de renverser l'obstacle et il avait prudemment agi. Il eût écrasé sans doute les premiers buffles attaqués par l'éperon de la locomotive, mais si puissante qu'elle fût, la machine eût été arrêtée bientôt, un déraillement se serait inévitablement produit et le train fût resté en détresse.

Le mieux était donc d'attendre patiemment, quitte ensuite à regagner le temps perdu par une accélération de la marche du train. Le défi des bisons dura trois grandes heures et la voie ne redevint libre qu'à la nuit tombante. A ce moment, les derniers rangs du troupeau traversaient les rails, tandis que les premiers disparaissaient au dessous de l'horizon du sud.

Il était donc huit heures quand le train franchit les défilés des Humboldt Ranges et neuf heures et demie lorsqu'il pénétra sur le territoire de l'Utah, la région du grand lac Salé, le curieux pays des Mormons.

XXVII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT SUIT AVEC UNE VITESSE DE VINGT MILLES A L'HEURE UN COURS D'HISTOIRE MORMONE

Pendant la nuit du 5 au 6 décembre, le train courut au sud-est sur un espace de cinquante milles environ, puis il remonta d'autant vers le nord-est en s'approchant du grand lac Salé.

Passepartout, vers neuf heures du matin, vint prendre l'air sur les passerelles. Le temps était froid, le ciel gris, mais il ne neigeait plus. Le disque du soleil, élargi par les brumes, apparaissait comme une énorme pièce d'or et Passepartout s'occupait à en calculer la valeur en livres sterling quand il fut distrait de cet utile travail par l'apparition d'un personnage assez étrange.

Ce personnage, qui avait pris le train à la station d'Elko, était un homme de haute taille, très brun, moustaches noires, bas noirs, chapeau de soie noir, gilet noir, pantalon noir, cravate blanche.

gants de peau de chien. On eût dit un révérend. Il allait d'une extrémité du train à l'autre et sur la portière de chaque wagon collait avec des pains à cacheter une notice écrite à la main.

Passepartout s'approcha et lut sur une de ces notices que l'honorable « elder » William Hitch, missionnaire mormon, profitant de sa présence sur le train n° 48, ferait de onze heures à midi, dans le car n° 117, une conférence sur le mormonisme, invitant à l'entendre tous les gentlemen soucieux de s'instruire touchant les mystères de la religion des « Saints des derniers jours ».

« Certes, j'irai », se dit Passepartout, qui ne connaissait guère le mormonisme que ses usages polygames, base de la société mormone.

La nouvelle se répandit rapidement dans le train, qui emportait une centaine de voyageurs. Sur ce nombre, trente au plus, alléchés par l'appât de la conférence, occupaient à onze heures les banquettes du car n° 117. Passepartout figurait au premier rang des fidèles. Ni son maître ni Fix n'avaient cru devoir se déranger.

À l'heure dite, l'elder William Hitch se leva et d'une voix assez irritée, comme s'il eût été contredit d'avance, il s'écria :

« Je vous dis, moi, que Joe Smyth est un martyr, que son frère Hyrum est un martyr, et que les persécutions du gouvernement de l'Union contre les prophètes vont faire également un martyr de Brigham Young. Qui oserait soutenir le contraire ? »

Personne ne se hasarda à contredire le missionnaire, dont l'exaltation contrastait avec sa physionomie naturellement calme. Mais, sans doute, sa colère s'expliquait par ce fait que le mormonisme était actuellement soumis à de dures épreuves. Et, en effet, le gouvernement des États-Unis venait, non sans peine, de réduire ces fanatiques indépendants. Il s'était rendu maître de l'Utah, et l'avait soumis aux lois de l'Union, après avoir emprisonné Brigham Young, accusé de rébellion et de polygamie. Depuis cette époque, les disciples du prophète redoublaient leurs efforts, et, en attendant les actes, ils résistaient par la parole aux prétentions du Congrès.

On le voit, l'elder William Hitch faisait du prosélytisme jusqu'en chemin de fer.

Et alors, il raconta, en passionnant son récit par les éclats de sa voix et la violence de ses gestes, l'histoire du mormonisme depuis les temps bibliques : « comment, dans Israël, un prophète mormon de la tribu de Joseph publia les annales de la religion nouvelle, et les légua à son fils Morom ; comment, bien des siècles plus tard, une traduction de ce précieux livre, écrit en caractères égyptiens, fut faite par Joseph Smyth junior, fermier de l'État de Vermont, qui se

révéla comme prophète mystique en 1825 comment enfin un message céleste lui apparut dans une forêt lumineuse et lui remit les annales du Seigneur »

En ce moment quelques auditeurs peu intéressés par le récit rétrospectif du missionnaire quittèrent le wagon mais William Hitch continuant raconta « comment Smyth junior réunissant son père ses deux frères et quelques disciples fonda la religion des Saints des derniers jours religion qui adoptée non seulement en Amérique mais en Angleterre en Scandinavie en Allemagne compte parmi ses fidèles des artisans et aussi nombre de gens exerçant des professions libérales comment une colonie fut fondée dans l'Ohio comment un temple fut élevé au prix de deux cent mille dollars et une ville bâtie à Kirkland comment Smyth devint un audacieux banquier reçut d'un simple montreur de momies un papyrus contenant un récit écrit de la main d'Abraham et autres célèbres Égyptiens »

Cette narration devenant un peu longue les rangs des auditeurs s'éclaircirent encore et le public ne se composa plus que d'une vingtaine de personnes

Mais l'elder sans s'inquiéter de cette désertion raconta avec détails « comme quoi Joe Smyth fit banqueroute en 1837 comment ses actionnaires ruinés l'enduisirent de goudron et le roulèrent dans la plume comment quoi on le retrouva plus honorable et plus honoré qu'il n'était jamais quelques années après à Independence dans le Missouri en chef d'une communauté florissante qui ne comptait pas moins de trois mille disciples et qu'alors poursuivi par la haine des gentils il dut fuir dans le Far West américain »

Dix auditeurs étaient encore là et parmi eux l'honnête Passepartout qui écoutait de toutes ses oreilles Ce fut ainsi qu'il apprit « comment après de longues persécutions Smyth reparut dans l'Illinois et fonda en 1839 sur les bords du Mississippi Nauvoo la Belle de l'Occident la population s'éleva jusqu'à vingt cinq mille âmes comment Smyth devint le maire le juge suprême et le général en chef comment en 1843 il posa sa candidature à la présidence des États Unis et comment enfin attiré dans un guet-apens à Carthage il fut jeté en prison et assassiné par une bande d'hommes masqués »

En ce moment Passepartout était absolument seul dans le wagon et l'elder le regardant en face le fascinant par ses paroles lui rappela que deux ans après l'assassinat de Smyth son successeur prophète inspiré Brigham Young abandonnant Nauvoo vint s'établir aux bords du lac Salé et que là sur cet admirable territoire au milieu de cette contrée fertile sur le chemin des émigrants qui traversaient l'Utah pour se rendre en Californie la nouvelle colonie grâce aux principes polygames du mormonisme prit une extension énorme

« Et voilà ajouta William Hitch voilà pourquoi la jalousie du Congrès s'est exercée contre nous pourquoi les soldats de l'Union ont foulé le sol de l'Utah pourquoi notre chef le prophète Brigham Young a été emprisonné au mépris de toute justice Céderons nous la force Jamais Chassés du Vermont chassés de l'Illinois chassés de l'Ohio chassés du Missouri chassés de l'Utah nous retrouverons encore quelque territoire indépendant où nous planterons notre tente Et vous mon fidèle ajouta l'elder en fixant sur son unique auditeur des regards courroucés planterez vous la vôtre à l'ombre de notre drapeau

Non » répondit bravement Passepartout qui s'enfuit à son tour laissant l'énergumène prêcher dans le désert

Mais pendant cette conférence le train avait marché rapidement et vers midi et demi il touchait à sa pointe nord ouest le grand lac Salé De là on pouvait embrasser sur un vaste périmètre l'aspect de cette mer intérieure qui porte aussi le nom de mer Morte et dans laquelle se jette un Jourdain d'Amérique Lac admirable encadré de belles roches sauvages à larges assises encroûtées de sel blanc superbe nappe d'eau qui couvrait autrefois un espace plus considérable mais avec le temps ses bords montant peu à peu ont réduit sa superficie en accroissant sa profondeur

Le lac Salé long de soixante dix milles environ large de trente cinq est situé à trois mille huit cents pieds au dessus du niveau de la mer Bien différent du lac Asphaltite dont la dépression accuse douze cents pieds au dessous sa salure est considérable et ses eaux tiennent en dissolution le quart de leur poids de matière solide Leur pesanteur spécifique est de 1 170 celle de l'eau distillée étant 1 000 Aussi les poissons n'y peuvent vivre Ceux qu'y jettent le Jourdain le Weber et autres creeks y périment bientôt mais il n'est pas vrai que la densité de ses eaux soit telle qu'un homme n'y puisse plonger

Autour du lac la campagne était admirablement cultivée car les Mormons s'entendent aux travaux de la terre des ranchos et des corrals pour les animaux domestiques des champs de blé de maïs de sorgho des prairies luxuriantes partout des haies de rosiers sauvages des bouquets d'acacias et d'euphorbes tel eût été l'aspect de cette contrée six mois plus tard mais en ce moment le sol disparaissait sous une mince couche de neige qui le poudrait légèrement

A deux heures les voyageurs descendaient à la station d'Ogden Le train ne devant repartir qu'à six heures Mr Fogg Mrs Aouda et leurs deux compagnons avaient donc le temps de se rendre à la Cité Saints par le petit embranchement qui se détache de la station

d Ogden Deux heures suffisaient à visiter cette ville absolument américaine et comme telle bâtie sur le patron de toutes les villes de l'Union vastes échiquiers à longues lignes froides avec la « tristesse lugubre des angles droits » suivant l'expression de Victor Hugo Le fondateur de la Cité des Saints ne pouvait échapper à ce besoin de symétrie qui distingue les Anglo Saxons Dans ce singulier pays où les hommes ne sont certainement pas à la hauteur des institutions tout se fait « carrément » les villes les maisons et les sottises

A trois heures les voyageurs se promenaient donc par les rues de la cité bâtie entre la rive du Jourdain et les premières ondulations des monts Wahsatch Ils y remarquèrent peu ou point d'églises mais comme monuments la maison du prophète la Court house et l'arsenal puis des maisons de brique bleuâtre avec vérandas et galeries entourées de jardins bordées d'acacias de palmiers et de caroubiers Un mur d'argile et de cailloux construit en 1853 ceignait la ville Dans la principale rue où se tient le marché s'élevaient quelques hôtels ornés de pavillons et entre autres Lake Salt house

Mr Fogg et ses compagnons ne trouvèrent pas la cité fort peuplée Les rues étaient presque désertes sauf toutefois la partie du Temple qu'ils n'atteignirent qu'après avoir traversé plusieurs quartiers entourés de palissades Les femmes étaient assez nombreuses ce qui s'explique par la composition singulière des ménages mormons Il ne faut pas croire cependant que tous les Mormons soient polygames On est libre mais il est bon de remarquer que ce sont les citoyennes de l'Utah qui tiennent surtout à être épousées car suivant la religion du pays le ciel mormon n'admet point à la possession de ses béatitudes les célibataires du sexe féminin Ces pauvres créatures ne paraissaient ni aisées ni heureuses Quelques unes les plus riches sans doute portaient une jaquette de soie noire ouverte à la taille sous une capuche ou un châle fort modeste Les autres n'étaient vêtues que d'indienne

Passepartout lui en sa qualité de garçon convaincu ne regardait sans un certain effroi ces Mormones chargées de faire à plusieurs le bonheur d'un seul Mormon Dans son bon sens c'était le mari qu'il plaignait surtout Cela lui paraissait terrible d'avoir à guider tant de dames à la fois au travers des vicissitudes de la vie à les conduire ainsi en troupe jusqu'au paradis mormon avec cette perspective de les y retrouver pour l'éternité en compagnie du glorieux Smyth qui devait faire l'ornement de ce lieu de délices Décidément il ne se sentait pas la vocation et il trouvait peut-être s'abusait-il en ceci que les citoyennes de Great Lake City jetaient sur sa personne des regards un peu inquiétants

Très heureusement son séjour dans la Cité des Saints ne devait pas

prolonger. A quatre heures moins quelques minutes, les voyageurs se retrouvaient à la gare et reprenaient leur place dans leurs wagons.

Le coup de sifflet se fit entendre, mais au moment où les roues motrices de la locomotive patinant sur les rails commençaient à imprimer au train quelque vitesse, ces cris : « Arrêtez, arrêtez » retentirent.

On n'arrête pas un train en marche. Le gentleman qui proférait ces cris était évidemment un Mormon attardé. Il courait à perdre haleine. Heureusement pour lui, la gare n'avait ni portes ni barrières. Il s'élança donc sur la voie, sauta sur le marchepied de la dernière voiture et tomba essoufflé sur une des banquettes du wagon.

Passepartout, qui avait suivi avec émotion les incidents de cette gymnastique, vint contempler ce retardataire auquel il s'intéressa vivement quand il apprit que ce citoyen de l'Utah n'avait ainsi pu la fuite qu'à la suite d'une scène de ménage.

Lorsque le Mormon eut repris haleine, Passepartout se hasarda à lui demander poliment combien il avait de femmes. À lui tout seul, et de la façon dont il venait de décamper, il lui en supposait une vingtaine au moins.

« Une, monsieur », répondit le Mormon en levant les bras au ciel, et c'était assez. »

XXVIII

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT NE PUT PARVENIR À FAIRE ENTENDRE LE LANGAGE DE LA RAISON

Le train, en quittant Great Salt Lake et la station d'Ogden, s'éleva pendant une heure vers le nord, jusqu'à Weber river, ayant franchi neuf cents milles environ depuis San Francisco. À partir de ce point, il reprit la direction de l'est à travers le massif accidenté des monts Wahsatch. C'est dans cette partie du territoire, comprise entre ces montagnes et les montagnes Rocheuses proprement dites, que les ingénieurs américains ont été aux prises avec les plus sérieuses difficultés. Aussi, dans ce parcours, la subvention du gouvernement de l'Union s'est-elle élevée à quarante huit mille dollars par mille, tandis qu'elle n'était que de seize mille dollars en plaine, mais les ingénieurs, ainsi qu'il a été dit, n'ont pas violenté la nature ; ils ont rusé avec elle, tournant les difficultés, et pour atteindre le grand bassin, un seul tunnel, long de quatorze mille pieds, a été percé dans tout le parcours du rail road.

C'était au lac Salé même que le tracé avait atteint jusqu'alors sa plus haute cote d'altitude. Depuis ce point, son profil décrivait

courbe très allongée s'abaissant vers la vallée du Bitter creek et remontant jusqu'au point de partage des eaux entre l'Atlantique et le Pacifique. Les rios étaient nombreux dans cette montagneuse région. Il fallut franchir sur des ponceaux le Muddy, le Green et autres. Passepartout était devenu plus impatient à mesure qu'il s'approchait du but. Mais Fix, à son tour, aurait voulu être déjà sorti de cette difficile contrée. Il craignait les retards, il redoutait les accidents, et était plus pressé que Phileas Fogg lui-même de mettre pied sur la terre anglaise.

À dix heures du soir, le train s'arrêtait à la station de Fort Bridger, qu'il quitta presque aussitôt et vingt milles plus loin, il entra dans l'État de Wyoming, l'ancien Dakota, en suivant toute la vallée du Bitter creek, d'où s'écoulent une partie des eaux qui forment le système hydrographique du Colorado.

Le lendemain, 7 décembre, il y eut un quart d'heure d'arrêt à la station de Green river. La neige avait tombé pendant la nuit assez abondamment, mais mêlée à de la pluie à demi fondue, elle ne pouvait gêner la marche du train. Toutefois, ce mauvais temps ne laissa pas d'inquiéter Passepartout, car l'accumulation des neiges, en embourbant les roues des wagons, eût certainement compromis le voyage.

« Aussi, quelle idée se disait-il, mon maître a-t-il eue de voyager pendant l'hiver ! Ne pouvait-il attendre la belle saison pour augmenter ses chances ? »

Mais, en ce moment où l'honnête garçon ne se préoccupait que de l'état du ciel et de l'abaissement de la température, Mrs. Aouda éprouvait des craintes plus vives, qui provenaient d'une tout autre cause.

En effet, quelques voyageurs étaient descendus de leur wagon et se promenaient sur le quai de la gare de Green river, en attendant le départ du train. Or, à travers la vitre, la jeune femme reconnut parmi eux le colonel Stamp W. Proctor, cet Américain qui s'était si grossièrement comporté à l'égard de Phileas Fogg pendant le meeting de San Francisco. Mrs. Aouda, ne voulant pas être vue, se rejeta en arrière.

Cette circonstance impressionna vivement la jeune femme. Elle s'était attachée à l'homme qui, si froidement que ce fût, lui donnait chaque jour les marques du plus absolu dévouement. Elle ne comprenait pas, sans doute, toute la profondeur du sentiment que lui inspirait son sauveur, et à ce sentiment elle ne donnait encore que le nom de reconnaissance, mais, à son insu, il y avait plus que cela. Aussi, son cœur se serra-t-il quand elle reconnut le grossier personnage au Mr. Fogg voulait tôt ou tard demander raison de sa conduite. Évidemment, c'était le hasard seul qui avait amené dans ce train l'

colonel Proctor mais enfin il y était et il fallait empêcher à tout prix que Phileas Fogg aperçut son adversaire

Mrs Aouda lorsque le train se fut remis en route profita d'un moment où sommeillait Mr Fogg pour mettre Fix et Passepartout au courant de la situation

« Ce Proctor est dans le train », s'écria Fix. Eh bien, rassurez-vous, madame, avant d'avoir affaire au sieur à Mr Fogg, il aura affaire à moi. Il me semble que dans tout ceci, c'est encore moi qui ai reçu les plus graves insultes.

Et de plus, ajouta Passepartout, je me charge de lui tout colporté qu'il est.

Monsieur Fix reprit Mrs Aouda : Mr Fogg ne laissera à personne le soin de le venger. Il est homme, il l'a dit, à revenir en Amérique pour retrouver cet insulteur. Si donc il aperçoit le colonel Proctor, nous ne pourrons empêcher une rencontre qui peut amener de déplorables résultats. Il faut donc qu'il ne le voie pas.

Vous avez raison, madame, répondit Fix, une rencontre pourrait perdre Vainqueur ou vaincu. Mr Fogg serait retardé, et

Et ajouta Passepartout, cela ferait le jeu des gentlemen du Reform Club. Dans quatre jours, nous serons à New York. Eh bien, si pendant quatre jours mon maître ne quitte pas son wagon, on peut espérer que le hasard ne le mettra pas face à face avec ce maudit Américain que Dieu confonde. Or, nous saurons bien l'empêcher.

La conversation fut suspendue. Mr Fogg s'était réveillé et regardait la campagne à travers la vitre tachetée de neige. Mais plus tard, et sans être entendu de son maître ni de Mrs Aouda, Passepartout dit à l'inspecteur de police :

« Est-ce que vraiment vous vous battriez pour lui ? »

Je ferai tout pour le ramener vivant en Europe, » répondit simplement Fix, d'un ton qui marquait une implacable volonté.

Passepartout sentit comme un frisson lui courir par le corps, mais ses convictions à l'endroit de son maître ne faiblirent pas.

Et maintenant, y avait-il un moyen quelconque de retenir Mr Fogg dans ce compartiment pour prévenir toute rencontre entre le colonel et lui ? Cela ne pouvait être difficile, le gentleman étant d'un naturel peu remuant et peu curieux. En tout cas, l'inspecteur de police crut avoir trouvé ce moyen, car quelques instants plus tard, il disait à Phileas Fogg :

« Ce sont de longues et lentes heures monsieur que celles que l'on passe ainsi en chemin de fer »

En effet répondit le gentleman mais elles passent

A bord des paquebots reprit l'inspecteur vous aviez l'habitude de faire votre whist

Oui répondit Phileas Fogg mais ici ce serait difficile Je n'ai ni cartes ni partenaires

Oh les cartes nous trouverons bien à les acheter On vend de tout dans les wagons américains Quant aux partenaires si par hasard madame

Certainement monsieur répondit vivement la jeune femme je connais le whist Cela fait partie de l'éducation anglaise

Et moi reprit Fix j'ai quelques prétentions à bien jouer ce jeu Or à nous trois et un mort

Comme il vous plaira monsieur » répondit Phileas Fogg enchanté de reprendre son jeu favori même en chemin de fer

Passepartout fut dépêché à la recherche du steward et il revint bientôt avec deux jeux complets des fiches des jetons et une tablette recouverte de drap Rien ne manquait Le jeu commença Mrs Aouda savait très suffisamment le whist et elle reçut même quelques compliments du sévère Phileas Fogg Quant à l'inspecteur était tout simplement de première force et digne de tenir tête au gentleman

« Maintenant se dit Passepartout à lui-même nous le tenons Il ne bougera plus »

A onze heures du matin le train avait atteint le point de partage eaux des deux océans C'était à Passe Bridger à une hauteur de sept mille cinq cent vingt quatre pieds anglais au dessus du niveau de la mer un des plus hauts points touchés par le profil du tracé dans le passage à travers les montagnes Rocheuses Après deux cents milles environ les voyageurs se trouveraient enfin sur ces longues plaines qui s'étendent jusqu'à l'Atlantique et que la nature rendait si propices à l'établissement d'une voie ferrée

Sur le versant du bassin atlantique se développaient déjà les premiers affluents ou sous affluents de North Platte river Tout l'horizon du nord et de l'est était couvert par cette immense courbe semi circulaire qui forme la portion septentrionale des

Rocky Mountains dominée par le pic de Laramie. Entre cette courbure et la ligne de fer s'étendaient de vastes plaines largement arrosées. Sur la droite du rail road s'élevaient les premières rampes du massif montagneux qui s'arrondit au sud jusqu'aux sources de la rivière du Missouri l'Arkansas l'un des grands tributaires du Missouri.

A midi et demi les voyageurs entrevoyaient un instant le fort Halleck qui commande cette contrée. Encore quelques heures et la traversée des montagnes Rocheuses serait accomplie. On pouvait donc espérer qu'aucun accident ne signalerait le passage du train à travers cette difficile région. La neige avait cessé de tomber. Le temps se mettait au froid sec. De grands oiseaux effrayés par la locomotive s'enfuyaient au loin. Aucun fauve, ours ou loup, ne se montrait sur la plaine. C'était le désert dans son immense nudité.

Après un déjeuner assez confortable servi dans le wagon même, Mr Fogg et ses partenaires venaient de reprendre leur interminable voyage quand de violents coups de sifflet se firent entendre. Le train s'arrêta.

Passepartout mit la tête à la portière et ne vit rien qui motivât l'arrêt. Aucune station n'était en vue.

Mrs Aouda et Fix purent craindre un instant que Mr Fogg ne songeât à descendre sur la voie. Mais le gentleman se contenta de dire à son domestique :

« Voyez donc ce que c'est. »

Passepartout s'élança hors du wagon. Une quarantaine de voyageurs avaient déjà quitté leurs places et parmi eux le colonel Stamp W. Proctor.

Le train était arrêté devant un signal tourné au rouge qui fermait la voie. Le mécanicien et le conducteur étant descendus, discutaient assez vivement avec un garde voie que le chef de gare de Medicine Bow, la station prochaine, avait envoyé au devant du train. Des voyageurs s'étaient approchés et prenaient part à la discussion, entre autres le susdit colonel Proctor avec son verbe haut et ses gestes impérieux.

Passepartout ayant rejoint le groupe entendit le garde voie qui disait :

« Non, il n'y a pas moyen de passer. Le pont de Medicine Bow est ébranlé et ne supporterait pas le poids du train. »

Ce pont dont il était question était un pont suspendu jeté sur un rapide à un mille de l'endroit où le convoi s'était arrêté. Au di-

du garde voie il menaçait ruine plusieurs des fils étaient rompus et il était impossible d'en risquer le passage. Le garde voie n'exagérait donc en aucune façon en affirmant qu'on ne pouvait pas. Et d'ailleurs avec les habitudes d'insouciance des Américains on peut dire que quand ils se mettent à être prudents il y aurait fort à ne pas l'être.

Passepartout n'osant aller prévenir son maître écoutait les dents serrées immobile comme une statue.

« Ah ça s'écria le colonel Proctor nous n'allons pas j'imagine rester ici à prendre racine dans la neige.

Colonel répondit le conducteur on a télégraphié à la station d'Omaha pour demander un train mais il n'est pas probable qu'il arrive à Medicine Bow avant six heures.

Six heures s'écria Passepartout.

Sans doute répondit le conducteur D'ailleurs ce temps nous sera nécessaire pour gagner à pied la station.

A pied s'écrièrent tous les voyageurs.

Mais à quelle distance est donc cette station demanda l'un d'eux au conducteur.

A douze milles de l'autre côté de la rivière.

Douze milles dans la neige » s'écria Stamp W. Proctor.

Le colonel lança une bordée de jurons s'en prenant à la compagnie s'en prenant au conducteur et Passepartout furieux n'était pas de faire chorus avec lui. Il y avait là un obstacle matériel contre lequel échoueraient cette fois toutes les bank notes de son maître.

Au surplus le désappointement était général parmi les voyageurs et sans compter le retard se voyaient obligés à faire une quinzaine de milles à travers la plaine couverte de neige. Aussi était-ce un brouhaha des exclamations des vociférations qui auraient certainement attiré l'attention de Phileas Fogg si ce gentleman n'était absorbé par son jeu.

Cependant Passepartout se trouvait dans la nécessité de le prévenir et la tête basse il se dirigeait vers le wagon quand le mécanicien du train un vrai Yankee nommé Forster élevant la voix dit.

« Messieurs il y aurait peut-être moyen de passer.

Sur le pont répondit un voyageur

Sur le pont

Avec notre train demanda le colonel

Avec notre train »

Passepartout s'était arrêté et dévorait les paroles du mécanicien

« Mais le pont menace ruine reprit le conducteur

N importe répondit Forster Je crois qu en lançant le train avec son maximum de vitesse on aurait quelques chances de passer

Diable » fit Passepartout

Mais un certain nombre de voyageurs avaient été immédiatement séduits par la proposition Elle plaisait particulièrement au colonel Proctor Ce cerveau brûlé trouvait la chose très faisable Il rappela même que des ingénieurs avaient eu l idée de passer des rivières « sans pont » avec des trains rigides lancés à toute vitesse etc Et en fin de compte tous les intéressés dans la question se rangèrent à l avis du mécanicien

« Nous avons cinquante chances pour passer disait l un

Soixante disait l autre

Quatre vingts quatre vingt dix sur cent »

Passepartout était ahuri quoiqu il fût prêt à tout tenter pour obtenir le passage du Medicine creek mais la tentative lui semblait un peu trop « américaine »

« D ailleurs pensa t il il y a une chose bien plus simple à faire et ces gens là n y songent même pas »

« Monsieur dit il à un des voyageurs le moyen proposé par le mécanicien me paraît un peu hasardeux mais

Quatre vingts chances répondit le voyageur qui lui tourna le dos

Je sais bien répondit Passepartout en s adressant à un autre gentleman mais une simple réflexion

Pas de réflexion c est inutile répondit l Américain interpellé en haussant les épaules puisque le mécanicien assure qu on passera

Sans doute reprit Passepartout on passera mais il serait peut être plus prudent

Quoi prudent s'écria le colonel Proctor que ce mot entendu par hasard fit bondir A grande vitesse on vous dit Comprenez vous A grande vitesse

Je sais je comprends répétait Passepartout auquel personne ne laissait achever sa phrase mais il serait sinon plus prudent puisque le mot vous choque du moins plus naturel

Qui que quoi Qu'a-t-il donc celui là avec son naturel » s'écria-t-on de toutes parts

Le pauvre garçon ne savait plus de qui se faire entendre

« Est-ce que vous avez peur lui demanda le colonel Proctor

Moi peur s'écria Passepartout Eh bien soit Je montrerai à ces gens là qu'un Français peut être aussi américain qu'eux

En voiture en voiture criait le conducteur

Oui en voiture répétait Passepartout en voiture Et tout d'un suite Mais on ne m'empêchera pas de penser qu'il eût été plus naturel de nous faire d'abord passer à pied sur ce pont nous autres voyageurs puis le train ensuite »

Mais personne n'entendit cette sage réflexion et personne n'eût voulu en reconnaître la justesse

Les voyageurs étaient réintégrés dans leur wagon Passepartout reprit sa place sans rien dire de ce qui s'était passé Les joueurs étaient tout entiers à leur whist

La locomotive siffla vigoureusement Le mécanicien renversant la vapeur ramena son train en arrière pendant près d'un mille reculant comme un sauteur qui veut prendre son élan

Puis à un second coup de sifflet la marche en avant recommença elle s'accéléra bientôt la vitesse devint effroyable on n'entendait plus qu'un seul hennissement sortant de la locomotive les pistons battaient vingt coups à la seconde les essieux des roues fumaient dans les boîtes à graisse On sentait pour ainsi dire que le train tout entier marchant avec une rapidité de cent milles à l'heure ne pesait plus sur les rails La vitesse mangeait la pesanteur

Et l'on passa. Et ce fut comme un éclair. On ne vit rien du pont. Le convoi sauta, on peut le dire, d'une rive à l'autre, et le mécanicien ne parvint à arrêter sa machine emportée qu'à cinq mille au delà de la station.

Mais à peine le train avait-il franchi la rivière que le pont définitivement ruiné s'abîmait avec fracas dans le rapide de Medicine Bow.

XXIX

OÙ IL SERA FAIT LE RÉCIT D'INCIDENTS DIVERS QUI NE SE RENCONTRENT QUE SUR LES RAIL ROADS DE L'UNION

Le soir même, le train poursuivait sa route sans obstacles, dépassa le fort Sanders, franchissait la passe de Cheyenne et arrivait à la passe d'Evans. En cet endroit, le rail road atteignait le plus haut point du parcours, soit huit mille quatre vingt onze pieds au dessus du niveau de l'océan. Les voyageurs n'avaient plus qu'à descendre jusqu'à l'Atlantique sur ces plaines sans limites, nivelées par la nature.

Là se trouvait sur le « grand trunk » l'embranchement de Denver, c'est-à-dire la principale ville du Colorado. Ce territoire est riche en mines d'or et d'argent, et plus de cinquante mille habitants y ont déjà fait leur demeure.

A ce moment, treize cent quatre vingt deux milles avaient été faits depuis San Francisco, en trois jours et trois nuits. Quatre nuits et quatre jours, selon toute prévision, devaient suffire pour atteindre New York. Phileas Fogg se maintenait donc dans les délais réglementaires.

Pendant la nuit, on laissa sur la gauche le camp Walbah. Le Lodge pole creek courait parallèlement à la voie, en suivant la frontière rectiligne commune aux États du Wyoming et du Colorado. À onze heures, on entra dans le Nebraska, on passa près du Sedgewick, et l'on touchait à Julesburgh, placé sur la branche sud de Platte river.

C'est à ce point que se fit l'inauguration de l'Union Pacific Road, le 23 octobre 1867, et dont l'ingénieur en chef fut le général J. M. Dodge. Là s'arrêtèrent les deux puissantes locomotives remorquant les neuf wagons des invités, au nombre desquels figurait le vice-président, Mr. Thomas C. Durant. Là retentirent les acclamations, là les Sioux et les Pawnees donnèrent le spectacle d'une petite guerre indienne, là les feux d'artifice éclatèrent, là enfin se publia, au moyen d'une imprimerie portative, le premier numéro du journal Railway Pioneer. Ainsi fut célébrée.

l'inauguration de ce grand chemin de fer instrument de progrès et de civilisation jeté à travers le désert et destiné à relier entre elles des villes et des cités qui n'existaient pas encore. Le sifflet de la locomotive plus puissant que la lyre d'Amphion allait bientôt le faire surgir du sol américain.

À huit heures du matin, le fort Mac Pherson était laissé en arrière. Trois cent cinquante sept milles séparent ce point d'Omaha. La voie ferrée suivait, sur sa rive gauche, les capricieuses sinuosités de la branche sud de Platte river. À neuf heures, on arrivait à l'importante ville de North Platte, bâtie entre ces deux bras du grand cours d'eau qui se rejoignent autour d'elle pour ne plus former qu'une seule artère, affluent considérable dont les eaux se confondent avec celles du Missouri, un peu au dessus d'Omaha.

Le cent unième méridien était franchi.

Mr Fogg et ses partenaires avaient repris leur jeu. Aucun d'eux ne se plaignait de la longueur de la route, pas même le mort. Fix avait commencé par gagner quelques guinées, qu'il était en train de reperdre, mais il ne se montrait pas moins passionné que Mr Fogg. Pendant cette matinée, la chance favorisa singulièrement ce gentleman. Les atouts et les honneurs pleuvaient dans ses mains. À un certain moment, après avoir combiné un coup audacieux, il se préparait à jouer pique quand, derrière la banquette, une voix se fit entendre qui disait :

« Moi, je jouerais carreau. »

Mr Fogg, Mrs Aouda, Fix levèrent la tête. Le colonel Proctor était près d'eux.

Stamp W. Proctor et Phileas Fogg se reconnurent aussitôt.

« Ah, c'est vous, monsieur l'Anglais », s'écria le colonel, « c'est vous qui voulez jouer pique ? »

Et qui le joue ? répondit froidement Phileas Fogg, en abattant un dix de cette couleur.

Eh bien, il me plaît que ce soit carreau », répliqua le colonel Proctor d'une voix irritée.

Et il fit un geste pour saisir la carte jouée, en ajoutant :

« Vous n'entendez rien à ce jeu ? »

Peut-être serai-je plus habile à un autre, dit Phileas Fogg, qui se leva.

Il ne tient qu'à vous d'en essayer fils de John Bull » répliqua le grossier personnage

Mrs Aouda était devenue pâle. Tout son sang lui reflua au cœur. Elle avait saisi le bras de Phileas Fogg qui la repoussa doucement. Passepartout était prêt à se jeter sur l'Américain qui regardait son adversaire de l'air le plus insultant. Mais Fix s'était levé et allant au colonel Proctor il lui dit :

« Vous oubliez que c'est moi à qui vous avez affaire, monsieur, moi qui que vous avez non seulement injurié mais frappé ! »

Monsieur Fix dit Mr Fogg : je vous demande pardon, mais ceci me regarde seul. En prétendant que j'avais tort de jouer pique, le colonel m'a fait une nouvelle injure et il m'en rendra raison.

Quand vous voudrez et où vous voudrez, répondit l'Américain en brandissant l'arme qu'il vous plaira. »

Mrs Aouda essaya vainement de retenir Mr Fogg. L'inspecteur tenta inutilement de reprendre la querelle à son compte. Passepartout voulait jeter le colonel par la portière, mais un signe de son maître l'arrêta. Phileas Fogg quitta le wagon et l'Américain le suivit sur la passerelle.

« Monsieur, dit Mr Fogg à son adversaire, je suis fort pressé de retourner en Europe et un retard quelconque préjudicierait beaucoup à mes intérêts. »

Eh bien, qu'est-ce que cela me fait, répondit le colonel Proctor.

Monsieur reprit très poliment Mr Fogg : après notre rencontre à San Francisco, j'avais formé le projet de venir vous retrouver en Amérique, dès que j'aurais terminé les affaires qui m'appellent sur l'ancien continent.

Vraiment ?

Voulez-vous me donner rendez-vous dans six mois ?

Pourquoi pas dans six ans ?

Je dis six mois, répondit Mr Fogg, et je serai exact au rendez-vous.

Des défaites ! tout cela ! s'écria Stamp W. Proctor. Tout de suite ou pas !

Soit répondit Mr Fogg Vous allez à New York

Non

A Chicago

Non

A Omaha

Peu vous importe Connaissez vous Plum Creek

Non répondit Mr Fogg

C est la station prochaine Le train y sera dans une heure Il y stationnera dix minutes En dix minutes on peut échanger quelques coups de revolver

Soit répondit Mr Fogg Je m arrêterai à Plum Creek

Et je crois même que vous y resterez ajouta l Américain avec insolence sans pareille

Qui sait monsieur » répondit Mr Fogg et il rentra dans son wagon aussi froid que d habitude

Là le gentleman commença par rassurer Mrs Aouda lui disant que les fanfarons n étaient jamais à craindre Puis il pria Fix de lui servir de témoin dans la rencontre qui allait avoir lieu Fix ne pouvait refuser et Phileas Fogg reprit tranquillement son jeu interrompu jouant pique avec un calme parfait

A onze heures le sifflet de la locomotive annonça l approche de la station de Plum Creek Mr Fogg se leva et suivi de Fix il se rendit sur la passerelle Passepartout l accompagnait portant une paire de revolvers Mrs Aouda était restée dans le wagon pâle comme une morte

En ce moment la porte de l autre wagon s ouvrit et le colonel Proctor apparut également sur la passerelle suivi de son témoin Yankee de sa trempe Mais à l instant où les deux adversaires allaient descendre sur la voie le conducteur accourut et leur cria

« On ne descend pas messieurs

Et pourquoi demanda le colonel

Nous avons vingt minutes de retard et le train ne s arrête pas

Mais je dois me battre avec monsieur

Je le regrette répondit l'employé mais nous repartons immédiatement Voici la cloche qui sonne »

La cloche sonnait en effet et le train se remit en route

« Je suis vraiment désolé messieurs dit alors le conducteur En toute autre circonstance j'aurai pu vous obliger Mais après tout puisque vous n'avez pas eu le temps de vous battre ici qui vous empêche de vous battre en route

Cela ne conviendra peut être pas à monsieur dit le colonel Proctor d'un air goguenard

Cela me convient parfaitement » répondit Phileas Fogg

« Allons décidément nous sommes en Amérique pensa Passepartout et le conducteur de train est un gentleman du meilleur monde »

Et ce disant il suivit son maître

Les deux adversaires leurs témoins précédés du conducteur se rendirent en passant d'un wagon à l'autre à l'arrière du train dernier wagon n'était occupé que par une dizaine de voyageurs Le conducteur leur demanda s'ils voulaient bien pour quelques instants laisser la place libre à deux gentlemen qui avaient une affaire d'honneur à vider

Comment donc Mais les voyageurs étaient trop heureux de pouvoir être agréables aux deux gentlemen et ils se retirèrent sur les passerelles

Ce wagon long d'une cinquantaine de pieds se prêtait très convenablement à la circonstance Les deux adversaires pouvaient marcher l'un sur l'autre entre les banquettes et s'arquer à leur aise Jamais duel ne fut plus facile à régler Mr Fogg et le colonel Proctor munis chacun de deux revolvers à six coups entrèrent dans le wagon Leurs témoins restés en dehors les y enfermèrent Au premier coup de sifflet de la locomotive ils devaient commencer feu Puis après un laps de deux minutes on retirerait du wagon qui resterait des deux gentlemen

Rien de plus simple en vérité C'était même si simple que Fix et Passepartout sentaient leur cœur battre à se briser

On attendait donc le coup de sifflet convenu quand soudain des cris sauvages retentirent Des détonations les accompagnèrent mais elles

ne venaient point du wagon réservé aux duellistes. Ces détonations prolongeaient au contraire jusqu'à l'avant et sur toute la ligne train. Des cris de frayeur se faisaient entendre à l'intérieur du convoi.

Le colonel Proctor et Mr Fogg, revolver au poing, sortirent aussi du wagon et se précipitèrent vers l'avant où retentissaient plus bruyamment les détonations et les cris.

Ils avaient compris que le train était attaqué par une bande de Sioux.

Ces hardis Indiens n'en étaient pas à leur coup d'essai et plus d'une fois déjà ils avaient arrêté les convois. Suivant leur habitude, ils attendirent l'arrêt du train, s'élançant sur les marchepieds au nombre d'une centaine, ils avaient escaladé les wagons comme fait un clown d'un cheval au galop.

Ces Sioux étaient munis de fusils. De là les détonations auxquelles les voyageurs, presque tous armés, ripostaient par des coups de revolver. Tout d'abord, les Indiens s'étaient précipités sur la machine. Le mécanicien et le chauffeur avaient été à demi assommés par des coups de casse-tête. Un chef sioux, voulant arrêter le train, mais sachant pas manoeuvrer la manette du régulateur, avait largement ouvert l'introduction de la vapeur au lieu de la fermer, et la locomotive emportée courait avec une vitesse effroyable.

En même temps, les Sioux avaient envahi les wagons, ils couraient comme des singes en fureur sur les impériales, ils enfonçaient les portières et luttaient corps à corps avec les voyageurs. Hors du wagon de bagages, forcé et pillé, les colis étaient précipités sur la voie. Cris et coups de feu ne discontinuaient pas.

Cependant les voyageurs se défendaient avec courage. Certains wagons, barricadés, soutenaient un siège comme de véritables forts ambulants, emportés avec une rapidité de cent milles à l'heure.

Dès le début de l'attaque, Mrs Aouda s'était courageusement comportée. Le revolver à la main, elle se défendait héroïquement, tirant à travers les vitres brisées, lorsque quelque sauvage se présentait à elle. Une vingtaine de Sioux, frappés à mort, étaient tombés sur la voie, et les roues des wagons écrasaient comme des vases ceux d'entre eux qui glissaient sur les rails du haut des passerelles.

Plusieurs voyageurs grièvement atteints par les balles ou les casse-tête gisaient sur les banquettes.

Cependant il fallait en finir. Cette lutte durait déjà depuis dix minutes et ne pouvait que se terminer à l'avantage des Sioux, si le train ne s'arrêtait pas. En effet, la station du fort Kearney n'était

pas à deux milles de distance. Là se trouvait un poste américain mais ce poste passé entre le fort Kearney et la station suivante. Les Sioux seraient les maîtres du train.

Le conducteur se battait aux côtés de Mr Fogg quand une balle le renversa. En tombant, cet homme s'écria :

« Nous sommes perdus si le train ne s'arrête pas avant cinq minutes ! »

Il s'arrêtera, dit Phileas Fogg qui voulut s'élancer hors du wagon.

Restez, monsieur, lui cria Passepartout. Cela me regarde. »

Phileas Fogg n'eut pas le temps d'arrêter ce courageux garçon qui ouvrant une portière sans être vu des Indiens parvint à se glisser sous le wagon. Et alors, tandis que la lutte continuait pendant que les balles se croisaient au-dessus de sa tête, retrouvant son agilité, sa souplesse de clown, se faufilant sous les wagons, s'accrochant aux chaînes, s'aidant du levier des freins et des longerons des châssis, rampant d'une voiture à l'autre avec une adresse merveilleuse, il gagna ainsi l'avant du train. Il n'avait pas été vu, il n'avait pu l'être.

Là, suspendu d'une main entre le wagon des bagages et le tender, de l'autre, il décrocha les chaînes de sûreté, mais par suite de la traction opérée, il n'aurait jamais pu parvenir à dévisser la barre d'attelage si une secousse que la machine éprouva n'eût fait sauter cette barre et le train détaché resta peu à peu en arrière, tant que la locomotive s'enfuyait avec une nouvelle vitesse.

Emporté par la force acquise, le train roula encore pendant quelques minutes, mais les freins furent manoeuvrés à l'intérieur des wagons et le convoi s'arrêta enfin à moins de cent pas de la station de Kearney.

Là, les soldats du fort attirés par les coups de feu accoururent en hâte. Les Sioux ne les avaient pas attendus et avant l'arrêt complet du train, toute la bande avait décampé.

Mais quand les voyageurs se comptèrent sur le quai de la station, ils reconnurent que plusieurs manquaient à l'appel et entre autres le courageux Français dont le dévouement venait de les sauver.

XXX

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT TOUT SIMPLEMENT SON DEVOIR

Trois voyageurs, Passepartout compris, avaient disparu. Avaient-ils

été tués dans la lutte. Étaient-ils prisonniers des Sioux ? On ne pouvait encore le savoir.

Les blessés étaient assez nombreux, mais on reconnut qu'aucun n'était atteint mortellement. Un des plus grièvement frappés, c'était le colonel Proctor, qui s'était bravement battu, et qu'une balle à la tête avait renversé. Il fut transporté à la gare avec d'autres voyageurs dont l'état réclamait des soins immédiats.

Mrs Aouda était sauvée. Phileas Fogg, qui ne s'était pas épargné, n'avait pas une égratignure. Fix était blessé au bras, blessure sans importance. Mais Passepartout manquait, et des larmes coulaient des yeux de la jeune femme.

Cependant tous les voyageurs avaient quitté le train. Les roues des wagons étaient tachées de sang. Aux moyeux et aux rayons pendaient d informes lambeaux de chair. On voyait à perte de vue sur la plaine blanche de longues traînées rouges. Les derniers Indiens disparaissaient alors dans le sud, du côté de Republican river.

Mr Fogg, les bras croisés, restait immobile. Il avait une grave décision à prendre. Mrs Aouda, près de lui, le regardait sans prononcer une parole. Il comprit ce regard. Si son serviteur était prisonnier, ne devait-il pas tout risquer pour l'arracher aux Indiens ?

« Je le retrouverai mort ou vivant », dit-il simplement à Mrs Aouda.

Ah, monsieur, monsieur Fogg, s'écria la jeune femme, en saisissant les mains de son compagnon qu'elle couvrit de larmes.

Vivant, ajouta Mr Fogg, si nous ne perdons pas une minute. »

Par cette résolution, Phileas Fogg se sacrifiait tout entier. Il venait de prononcer sa ruine. Un seul jour de retard lui faisait manquer le paquebot à New York. Son pari était irrévocablement perdu. Mais devant cette pensée : « C'est mon devoir », il n'avait pas hésité.

Le capitaine commandant le fort Kearney était là. Ses soldats, une centaine d'hommes environ, s'étaient mis sur la défensive pour le cas où les Sioux auraient dirigé une attaque directe contre la gare.

« Monsieur », dit Mr Fogg au capitaine, « trois voyageurs ont disparu ».

Morts, demanda le capitaine.

Morts ou prisonniers, répondit Phileas Fogg. Là est une incertitude qu'il faut faire cesser. Votre intention est-elle de

poursuivre les Sioux

Cela est grave monsieur dit le capitaine Ces Indiens peuvent fuir jusqu'au delà de l'Arkansas Je ne saurais abandonner le fort qui m'est confié

Monsieur reprit Phileas Fogg il s'agit de la vie de trois hommes

Sans doute mais puis-je risquer la vie de cinquante pour en sauver trois

Je ne sais si vous le pouvez monsieur mais vous le devez

Monsieur répondit le capitaine personne ici n'a à m'apprendre quel est mon devoir

Soit dit froidement Phileas Fogg J'irai seul

Vous monsieur s'écria Fix qui s'était approché aller seul à la poursuite des Indiens

Voulez-vous donc que je laisse périr ce malheureux à qui tout ce qui est vivant ici doit la vie J'irai

Eh bien non vous n'irez pas seul s'écria le capitaine ému malgré lui Non Vous êtes un brave cœur Trente hommes de bonne volonté » ajouta-t-il en se tournant vers ses soldats

Toute la compagnie s'avança en masse Le capitaine n'eut qu'à choisir parmi ces braves gens Trente soldats furent désignés et un vieux sergent se mit à leur tête

« Merci capitaine dit Mr Fogg

Vous me permettrez de vous accompagner demanda Fix au gentleman

Vous ferez comme il vous plaira monsieur lui répondit Phileas Fogg Mais si vous voulez me rendre service vous resterez près de Mrs Aouda Au cas où il m'arriverait malheur »

Une pâleur subite envahit la figure de l'inspecteur de police Se séparer de l'homme qu'il avait suivi pas à pas et avec tant de persistance Le laisser s'aventurer ainsi dans ce désert Fix regarda attentivement le gentleman et quoi qu'il en eût malgré ses préventions en dépit du combat qui se livrait en lui il baissa les yeux devant ce regard calme et franc

« Je resterai » dit-il

Quelques instants après Mr Fogg avait serré la main de la jeune femme puis après lui avoir remis son précieux sac de voyage il partait avec le sergent et sa petite troupe

Mais avant de partir il avait dit aux soldats

« Mes amis il y a mille livres pour vous si nous sauvons les prisonniers »

Il était alors midi et quelques minutes

Mrs Aouda s'était retirée dans une chambre de la gare et là seule elle attendait songeant à Phileas Fogg à cette générosité simple grande à ce tranquille courage Mr Fogg avait sacrifié sa fortune et maintenant il jouait sa vie tout cela sans hésitation par de longues phrases Phileas Fogg était un héros à ses yeux

L'inspecteur Fix lui ne pensait pas ainsi et il ne pouvait contenir son agitation Il se promenait fébrilement sur le quai de la gare Un moment subjugué il redevenait lui-même Fogg parti il comprenait la sottise qu'il avait faite de le laisser partir Quoi cet homme qu'il venait de suivre autour du monde il avait consenti à s'en séparer Sa nature reprenait le dessus il s'incriminait il s'accusait il se traitait comme s'il eût été le directeur de la police métropolitaine admonestant un agent pris en flagrant délit de naïveté

« J'ai été inepte pensait-il L'autre lui aura appris qui j'étais Il est parti il ne reviendra pas Où le reprendre maintenant Mais comment ai-je pu me laisser fasciner ainsi moi Fix moi qui ai en poche son ordre d'arrestation Décidément je suis qu'une bête »

Ainsi raisonnait l'inspecteur de police tandis que les heures s'écoulaient si lentement à son gré Il ne savait que faire Quelquefois il avait envie de tout dire à Mrs Aouda Mais il comprenait comment il serait reçu par la jeune femme Quel parti prendre Il était tenté de s'en aller à travers les longues plaines blanches à la poursuite de ce Fogg Il ne lui semblait pas impossible de le retrouver Les pas du détachement étaient encore imprimés sur la neige Mais bientôt sous une couche nouvelle toute empreinte s'effaçait

Alors le découragement prit Fix Il éprouva comme une insurmontable envie d'abandonner la partie Or précisément cette occasion de quitter la station de Kearney et de poursuivre ce voyage si fécond en déconvenues lui fut offerte

En effet vers deux heures après midi pendant que la neige tombait

gros flocons on entendit de longs sifflets qui venaient de l'est. Une énorme ombre précédée d'une lueur fauve s'avancait lentement, considérablement grandie par les brumes qui lui donnaient un aspect fantastique.

Cependant on n'attendait encore aucun train venant de l'est. Les secours réclamés par le télégraphe ne pouvaient arriver sitôt et le train d'Omaha à San Francisco ne devait passer que le lendemain. On fut bientôt fixé.

Cette locomotive qui marchait à petite vapeur en jetant de grands coups de sifflet, c'était celle qui, après avoir été détachée du train, avait continué sa route avec une si effrayante vitesse emportant le chauffeur et le mécanicien inanimés. Elle avait couru sur les rails pendant plusieurs milles, puis le feu avait baissé faute de combustible, la vapeur s'était détendue et une heure après ralentissant peu à peu sa marche, la machine s'arrêtait enfin à quelques milles au-delà de la station de Kearney.

Ni le mécanicien ni le chauffeur n'avaient succombé et après un évanouissement assez prolongé ils étaient revenus à eux.

La machine était alors arrêtée. Quand il se vit dans le désert, la locomotive seule, n'ayant plus de wagons à sa suite, le mécanicien comprit ce qui s'était passé. Comment la locomotive avait été détachée du train, il ne put le deviner, mais il n'était pas douteux pour lui que le train resté en arrière se trouvât en détresse.

Le mécanicien n'hésita pas sur ce qu'il devait faire. Continuer la route dans la direction d'Omaha était prudent, retourner vers le train que les Indiens pillaient peut-être encore était dangereux. N'importe. Des pelletées de charbon et de bois furent engouffrées dans le foyer de sa chaudière, le feu se ranima, la pression monta, nouveau et vers deux heures après midi la machine revenait en arrière vers la station de Kearney. C'était elle qui sifflait dans la brume.

Ce fut une grande satisfaction pour les voyageurs quand ils virent la locomotive se mettre en tête du train. Ils allaient pouvoir continuer ce voyage si malheureusement interrompu.

À l'arrivée de la machine, Mrs. Aouda avait quitté la gare et s'adressant au conducteur :

« Vous allez partir ? » lui demanda-t-elle.

À l'instant, madame :

Mais ces prisonniers, nos malheureux compagnons,

Je ne puis interrompre le service » répondit le conducteur. Nous avons déjà trois heures de retard.

Et quand passera l'autre train venant de San Francisco ?

Demain soir, madame.

Demain soir, mais il sera trop tard. Il faut attendre.

C'est impossible, répondit le conducteur. Si vous voulez partir, montez en voiture.

« Je ne partirai pas », répondit la jeune femme. Fix avait entendu cette conversation. Quelques instants auparavant, quand tout moyen de locomotion lui manquait, il était décidé à quitter Kearney, et maintenant que le train était là, prêt à s'élancer, qu'il n'avait qu'à reprendre sa place dans le wagon, une irrésistible force le rattachait au sol. Ce quai de la gare lui brûlait les pieds, et il pouvait s'en arracher. Le combat recommençait en lui. La colère de l'insuccès l'étouffait. Il voulait lutter jusqu'au bout.

Cependant, les voyageurs et quelques blessés, entre autres le colonel Proctor dont l'état était grave, avaient pris place dans les wagons. On entendait les bourdonnements de la chaudière surchauffée, et la vapeur s'échappait par les soupapes. Le mécanicien siffla, le train se mit en marche et disparut bientôt, mêlant sa fumée blanche au tourbillon des neiges.

L'inspecteur Fix était resté.

Quelques heures s'écoulèrent. Le temps était fort mauvais, le froid très vif. Fix, assis sur un banc dans la gare, restait immobile. On eût pu croire qu'il dormait. Mrs. Aouda, malgré la rafale, quittait à chaque instant la chambre qui avait été mise à sa disposition. Elle venait à l'extrémité du quai, cherchant à voir à travers la tempête de neige, voulant percer cette brume qui réduisait l'horizon autour d'elle, écoutant si quelque bruit se ferait entendre. Mais rien. Elle rentrait alors, toute transie, pour revenir quelques moments plus tard, et toujours inutilement.

Le soir se fit. Le petit détachement n'était pas de retour. Où était-il en ce moment ? Avait-il pu rejoindre les Indiens ? Y avait-il eu lutte, ou ces soldats perdus dans la brume erraient-ils au hasard ? Le capitaine du fort Kearney était très inquiet, bien qu'il ne voulût rien laisser paraître de son inquiétude.

La nuit vint, la neige tomba moins abondamment, mais l'intensité du froid s'accrut. Le regard le plus intrépide n'eût pas considéré sans

épouvante cette obscure immensité Un absolu silence régnait sur la plaine Ni le vol d'un oiseau ni la passée d'un fauve n'en troublait le calme infini

Pendant toute cette nuit Mrs Aouda l'esprit plein de pressentiments sinistres le coeur rempli d'angoisses erra sur la lisière de la prairie Son imagination l'emportait au loin et lui montrait mille dangers Ce qu'elle souffrit pendant ces longues heures ne saurait s'exprimer

Fix était toujours immobile à la même place mais lui non plus il dormait pas A un certain moment un homme s'était approché lui avait parlé même mais l'agent l'avait renvoyé après répondu à ses paroles par un signe négatif

La nuit s'écoula ainsi A l'aube le disque à demi éteint du soleil se leva sur un horizon embrumé Cependant la portée du regard pouvait s'étendre à une distance de deux milles C'était vers le sud que Phileas Fogg et le détachement s'étaient dirigés Le sud était absolument désert Il était alors sept heures du matin

Le capitaine extrêmement soucieux ne savait quel parti prendre Devait-il envoyer un second détachement au secours du premier Devait-il sacrifier de nouveaux hommes avec si peu de chances de sauver ceux qui étaient sacrifiés tout d'abord Mais son hésitation ne dura pas et d'un geste appelant un de ses lieutenants il lui donnait l'ordre de pousser une reconnaissance dans le sud quand des coups de feu éclatèrent Était-ce un signal Les soldats se jetèrent hors du fort et à un demi-mille ils aperçurent une petite troupe qui revenait en bon ordre

Mr Fogg marchait en tête et près de lui Passepartout et les deux autres voyageurs arrachés aux mains des Sioux

Il y avait eu combat à dix milles au sud de Kearney Peu d'instants avant l'arrivée du détachement Passepartout et ses deux compagnons luttaient déjà contre leurs gardiens et le Français en avait assommé trois à coups de poing quand son maître et les soldats se précipitèrent à leur secours

Tous les sauveurs et les sauvés furent accueillis par des cris de joie et Phileas Fogg distribua aux soldats la prime qu'il leur avait promise tandis que Passepartout se répétait non sans quelque raison

« Décidément il faut avouer que je coûte cher à mon maître »

Fix sans prononcer une parole regardait Mr Fogg et il eût été difficile d'analyser les impressions qui se combattaient alors en lui

Quant à Mrs Aouda elle avait pris la main du gentleman et elle serrait dans les siennes sans pouvoir prononcer une parole

Cependant Passepartout dès son arrivée avait cherché le train dans la gare Il croyait le trouver là prêt à filer sur Omaha et il espérait que l on pourrait encore regagner le temps perdu

« Le train le train s'écria-t-il

Parti répondit Fix

Et le train suivant quand passera-t-il demanda Phileas Fogg

Ce soir seulement

Ah » répondit simplement l'impassible gentleman

XXXI

DANS LEQUEL L'INSPECTEUR FIX PREND TRÈS SÉRIEUSEMENT LES INTÉRÊTS DE PHILEAS FOGG

Phileas Fogg se trouvait en retard de vingt heures Passepartout cause involontaire de ce retard était désespéré Il avait décidé de ruiner son maître

En ce moment l'inspecteur s'approcha de Mr Fogg et le regardant bien en face

« Très sérieusement monsieur lui demanda-t-il vous êtes pressé

Très sérieusement répondit Phileas Fogg

J insiste reprit Fix Vous avez bien intérêt à être à New York le 11 avant neuf heures du soir heure du départ du paquebot de Liverpool

Un intérêt majeur

Et si votre voyage n'eût pas été interrompu par cette attaque d'Indiens vous seriez arrivé à New York le 11 dès le matin

Oui avec douze heures d'avance sur le paquebot

Bien Vous avez donc vingt heures de retard Entre vingt et douze l'écart est de huit C'est huit heures à regagner Voulez-vous tenter de le faire

A pied demanda Mr Fogg

Non en traîneau répondit Fix en traîneau à voiles. Un homme lui avait proposé ce moyen de transport. »

C'était l'homme qui avait parlé à l'inspecteur de police pendant la nuit et dont Fix avait refusé l'offre.

Phileas Fogg ne répondit pas à Fix, mais Fix lui ayant montré l'homme en question qui se promenait devant la gare, le gentleman alla à lui. Un instant après, Phileas Fogg et cet Américain nommé Mudge entraient dans une hutte construite au bas du fort Kearney.

Là, Mr Fogg examina un assez singulier véhicule, sorte de châssis établi sur deux longues poutres, un peu relevées à l'avant comme les semelles d'un traîneau, et sur lequel cinq ou six personnes pouvaient prendre place. Au tiers du châssis, sur l'avant, se dressait un mât très élevé, sur lequel s'enverguait une immense brigantine. Ce mât, solidement retenu par des haubans métalliques, tendait un étai de bois qui servait à guinder un foc de grande dimension. À l'arrière, une sorte de gouvernail godille permettait de diriger l'appareil.

C'était, on le voit, un traîneau gréé en sloop. Pendant l'hiver, sur la plaine glacée, lorsque les trains sont arrêtés par les neiges, ces véhicules font des traversées extrêmement rapides d'une station à l'autre. Ils sont, d'ailleurs, prodigieusement voilés, plus voilés même que ne peut l'être un cotre de course, exposé à chavirer au vent arrière, ils glissent à la surface des prairies avec une rapidité égale, sinon supérieure, à celle des express.

En quelques instants, un marché fut conclu entre Mr Fogg et le patron de cette embarcation de terre. Le vent était bon. Il soufflait de l'ouest en grande brise. La neige était durcie, et Mudge se faisait fort de conduire Mr Fogg en quelques heures à la station d'Omaha. Là, les trains sont fréquents et les voies nombreuses, qui conduisent à Chicago et à New York. Il n'était pas impossible que le retard fût regagné. Il n'y avait donc pas à hésiter à tenter l'aventure.

Mr Fogg ne voulant pas exposer Mrs Aouda aux tortures d'une traversée en plein air, par ce froid que la vitesse rendrait plus insupportable encore, lui proposa de rester sous la garde de Passepartout à la station de Kearney. L'honnête garçon se chargea de ramener la jeune femme en Europe par une route meilleure et dans des conditions plus acceptables.

Mrs Aouda refusa de se séparer de Mr Fogg, et Passepartout se sentit très heureux de cette détermination. En effet, pour rien au monde, il n'eût voulu quitter son maître, puisque Fix devait l'accompagner.

Quant à ce que pensait alors l'inspecteur de police ce serait difficile à dire. Sa conviction avait-elle été ébranlée par le retour de Phileas Fogg ou bien le tenait-il pour un coquin extrêmement fin qui, son tour du monde accompli, devait croire qu'il serait absolument en sûreté en Angleterre ? Peut-être l'opinion de Fix touchant Phileas Fogg était-elle en effet modifiée. Mais il n'en était pas moins décidé à faire son devoir et, plus impatient que tous, à presser de tout son pouvoir le retour en Angleterre.

À huit heures, le traîneau était prêt à partir. Les voyageurs, on se serait tenté de dire les passagers, y prenaient place et se serraient étroitement dans leurs couvertures de voyage. Les deux immenses voiles étaient hissées et, sous l'impulsion du vent, le véhicule filait sur la neige durcie avec une rapidité de quarante milles à l'heure.

La distance qui sépare le fort Kearney d'Omaha est, en droite ligne, à vol d'abeille, comme disent les Américains, de deux cents milles au plus. Si le vent tenait, en cinq heures, cette distance pouvait être franchie. Si aucun incident ne se produisait, à une heure après midi, le traîneau devait avoir atteint Omaha.

Quelle traversée ! Les voyageurs, pressés les uns contre les autres, ne pouvaient se parler. Le froid, accru par la vitesse, leur eût coupé la parole. Le traîneau glissait aussi légèrement à la surface de la plaine qu'une embarcation à la surface des eaux, avec la houle en moins. Quand la brise arrivait en rasant la terre, il semblait que le traîneau fût enlevé du sol par ses voiles, vastes ailes d'une immense envergure. Mudge, au gouvernail, se maintenait dans la ligne droite et, d'un coup de godille, il rectifiait les embardées que l'appareil tendait à faire. Toute la toile portait foc avait été perqué et n'était plus abrité par la brigantine. Un mât de hune fut guindé et une flèche, tendue au vent, ajouta sa puissance d'impulsion à celle des autres voiles. On ne pouvait l'estimer mathématiquement, mais certainement la vitesse du traîneau ne devait pas être moindre de quarante milles à l'heure.

« Si rien ne casse, dit Mudge, nous arriverons... »

Et Mudge avait intérêt à arriver dans le délai convenu, car Mr Fogg, fidèle à son système, l'avait alléché par une forte prime.

La prairie que le traîneau coupait en ligne droite était plate comme une mer. On eût dit un immense étang glacé. Le rail road qui desservait cette partie du territoire remontait du sud-ouest au nord-ouest, par Grand Island, Columbus, ville importante du Nebraska, Schuyler, Fremont, puis Omaha. Il suivait pendant tout son parcours la rive droite de Platte river. Le traîneau, abrégant cette route,

prenait la corde de l'arc décrit par le chemin de fer. Mudge ne pouvait craindre d'être arrêté par la Platte river à ce petit cou qu'elle fait en avant de Fremont puisque ses eaux étaient glacées. Le chemin était donc entièrement débarrassé d'obstacles et Phileas Fogg n'avait donc que deux circonstances à redouter : une avarie à l'appareil, un changement ou une tombée du vent.

Mais la brise ne mollissait pas. Au contraire. Elle soufflait à courber le mât, que les haubans de fer maintenaient solidement. Ces filins métalliques, semblables aux cordes d'un instrument, résonnaient comme si un archet eût provoqué leurs vibrations. Le traîneau se levait au milieu d'une harmonie plaintive, d'une intensité toute particulière.

« Ces cordes donnent la quinte et l'octave », dit Mr Fogg.

Et ce furent les seules paroles qu'il prononça pendant cette traversée. Mrs Aouda, soigneusement empaquetée dans les fourrures et les couvertures de voyage, était autant que possible préservée des atteintes du froid.

Quant à Passepartout, la face rouge comme le disque solaire quand il se couche dans les brumes, il humait cet air piquant. Avec le fond d'imperturbable confiance qu'il possédait, il se était repris à espérer. Au lieu d'arriver le matin à New York, on y arriverait le soir, mais il y avait encore quelques chances pour que ce fût avant le départ du paquebot de Liverpool.

Passepartout avait même éprouvé une forte envie de serrer la main de son allié Fix. Il n'oubliait pas que c'était l'inspecteur lui-même qui avait procuré le traîneau à voiles, et par conséquent le seul moyen qu'il y eût de gagner Omaha en temps utile. Mais, par on ne sait quel pressentiment, il se tint dans sa réserve accoutumée.

En tout cas, une chose que Passepartout n'oublierait jamais, c'était le sacrifice que Mr Fogg avait fait, sans hésiter, pour l'arracher aux mains des Sioux. A cela, Mr Fogg avait risqué sa fortune et sa vie. Non, son serviteur ne l'oublierait pas.

Pendant que chacun des voyageurs se laissait aller à des réflexions diverses, le traîneau volait sur l'immense tapis de neige. S'il passait quelques creeks, affluents ou sous-affluents de la Little Blue river, on ne s'en apercevait pas. Les champs et les cours d'eau disparaissaient sous une blancheur uniforme. La plaine était absolument déserte. Comprise entre l'Union Pacific Road et l'embranchement qui doit réunir Kearney à Saint Joseph, elle formait comme une grande île inhabitée. Pas un village, pas une station, pas même un fort. De temps en temps, on voyait passer comme un éclair quelque arbre grimaçant dont le blanc squelette se tordait sous la

brise Parfois des bandes d oiseaux sauvages s enlevaient du même vol Parfois aussi quelques loups de prairies en troupes nombreuses maigres affamés poussés par un besoin féroce luttai de vitesse avec le traîneau Alors Passepartout le revolver à la main se tenait prêt à faire feu sur les plus rapprochés Si quelq accident eût alors arrêté le traîneau les voyageurs attaqués par féroces carnassiers auraient couru les plus grands risques Mais le traîneau tenait bon il ne tardait pas à prendre de l avance et bientôt toute la bande hurlante restait en arrière

A midi Mudge reconnut à quelques indices qu il passait le cours g de la Platte river Il ne dit rien mais il était déjà sûr que vi milles plus loin il aurait atteint la station d Omaha

Et en effet il n était pas une heure que ce guide habile abandonnant la barre se précipitait aux drisses des voiles et les amenait en bande pendant que le traîneau emporté par son irrésistible élan franchissait encore un demi mille à sec de toil Enfin il s arrêta et Mudge montrant un amas de toits blancs de neige disait

« Nous sommes arrivés »

Arrivés Arrivés en effet à cette station qui par des trains nombreux est quotidiennement en communication avec l est des États Unis

Passepartout et Fix avaient sauté à terre et secouaient leurs memb engourdis Ils aidèrent Mr Fogg et la jeune femme à descendre du traîneau Phileas Fogg régla généreusement avec Mudge auquel Passepartout serra la main comme à un ami et tous se précipitèrent vers la gare d Omaha

C est à cette importante cité du Nebraska que s arrête le chemin de fer du Pacifique proprement dit qui met le bassin du Mississippi en communication avec le grand océan Pour aller d Omaha à Chicago le rail road sous le nom de « Chicago Rock island road » court directement dans l est en desservant cinquante stations

Un train direct était prêt à partir Phileas Fogg et ses compagnons n eurent que le temps de se précipiter dans un wagon Ils n avaient rien vu d Omaha mais Passepartout s avoua à lui même qu il n y avait pas lieu de le regretter et que ce n était pas de voir qu il s agissait

Avec une extrême rapidité ce train passa dans l État d Iowa par Council Bluffs Des Moines Iowa city Pendant la nuit il traversa le Mississippi à Davenport et par Rock Island il entra dans l Illinois Le lendemain 10 à quatre heures du soir il arrivait à

Chicago déjà relevée de ses ruines et plus fièrement assise que jamais sur les bords de son beau lac Michigan

Neuf cents milles séparent Chicago de New York Les trains ne manquaient pas à Chicago Mr Fogg passa immédiatement de l'un dans l'autre La fringante locomotive du « Pittsburg Fort Wayne Chicago rail road » partit à toute vitesse comme si elle eût compris que l'honorable gentleman n'avait pas de temps à perdre Elle traversa comme un éclair l'Indiana l'Ohio la Pennsylvanie le New Jersey passant par des villes aux noms antiques dont quelques unes avaient des rues et des tramways mais pas de maisons encore Enfin l'Hudson apparut et le 11 décembre à onze heures un quart du soir le train s'arrêtait dans la gare sur la droite du fleuve devant le « pier » même des steamers de la ligne Cunard autrement dite « British and North American royal mail steamer packet Co »

Le China à destination de Liverpool était parti depuis quarante cinq minutes

XXXII

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG ENGAGE UNE LUTTE DIRECTE CONTRE LA MAUVAISE CHANCE

En partant le China semblait avoir emporté avec lui le dernier espoir de Phileas Fogg

En effet aucun des autres paquebots qui font le service direct entre l'Amérique et l'Europe ni les transatlantiques français ni les navires du « White Star line » ni les steamers de la Compagnie Imman ni ceux de la ligne Hambourgeoise ni autres ne pouvaient servir les projets du gentleman

En effet le Pereire de la Compagnie transatlantique française dont les admirables bâtiments égalent en vitesse et surpassent en confort tous ceux des autres lignes sans exception ne partait que le surlendemain 14 décembre Et d'ailleurs de même que ceux de la Compagnie hambourgeoise il n'allait pas directement à Liverpool à Londres mais au Havre et cette traversée supplémentaire du Havre Southampton en retardant Phileas Fogg eût annulé ses derniers efforts

Quant aux paquebots Imman dont l'un le City of Paris mettait à mer le lendemain il n'y fallait pas songer Ces navires sont particulièrement affectés au transport des émigrants leurs machines sont faibles ils naviguent autant à la voile qu'à la vapeur et leur vitesse est médiocre Ils employaient à cette traversée de New York à l'Angleterre plus de temps qu'il n'en restait à Mr Fogg pour gagner

son pari

De tout ceci le gentleman se rendit parfaitement compte en consultant son Bradshaw qui lui donnait jour par jour les mouvements de la navigation transocéanique

Passepartout était anéanti. Avoir manqué le paquebot de quarante-cinq minutes cela le tuait. C'était sa faute à lui qui, au lieu d'aider son maître, n'avait cessé de semer des obstacles sur sa route. Et quand il revoyait dans son esprit tous les incidents du voyage qu'il supputait les sommes dépensées en pure perte et dans son seul intérêt quand il songeait que cet énorme pari, en y joignant les frais considérables de ce voyage devenu inutile, ruinait complètement Mr Fogg, il s'accablait d'injures.

Mr Fogg ne lui fit cependant aucun reproche et, en quittant le pier des paquebots transatlantiques, il ne dit que ces mots :

« Nous aviserons demain. Venez. »

Mr Fogg, Mrs Aouda, Fix, Passepartout traversèrent le Hudson dans le Jersey City ferry boat et montèrent dans un fiacre qui les conduisit à l'hôtel Saint Nicolas dans Broadway. Des chambres furent mises à leur disposition et la nuit se passa courte pour Phileas Fogg qui dormit d'un sommeil parfait, mais bien longue pour Mrs Aouda et ses compagnons, auxquels leur agitation ne permit pas de reposer.

Le lendemain, c'était le 12 décembre. Du 12, sept heures du matin à 21, huit heures quarante-cinq minutes du soir, il restait neuf jours, treize heures et quarante-cinq minutes. Si donc Phileas Fogg fût parti la veille par le China, l'un des meilleurs marcheurs de la ligne Cunard, il serait arrivé à Liverpool, puis à Londres, dans les délais voulus.

Mr Fogg quitta l'hôtel seul, après avoir recommandé à son domestique de l'attendre et de prévenir Mrs Aouda de se tenir prête à tout instant.

Mr Fogg se rendit aux rives du Hudson et, parmi les navires amarrés au quai ou ancrés dans le fleuve, il rechercha avec soin ceux qui étaient en partance. Plusieurs bâtiments avaient leur guidon de départ et se préparaient à prendre la mer à la marée du matin, car dans cet immense et admirable port de New York, il n'est pas de jour où cent navires ne fassent route pour tous les points du monde, mais la plupart étaient des bâtiments à voiles et ils ne pouvaient convenir à Phileas Fogg.

Ce gentleman semblait devoir échouer dans sa dernière tentative, qu

il aperçut mouillé devant la Batterie à une encablure au plus un navire de commerce à hélice de formes fines dont la cheminée laissant échapper de gros flocons de fumée indiquait qu'il se préparait à appareiller

Phileas Fogg héla un canot s'y embarqua et en quelques coups d'aviron il se trouvait à l'échelle de l'Henrietta steamer à coque de fer dont tous les hauts étaient en bois

Le capitaine de l'Henrietta était à bord Phileas Fogg monta sur pont et fit demander le capitaine Celui-ci se présenta aussitôt

C'était un homme de cinquante ans une sorte de loup de mer un bonhomme qui ne devait pas être commode Gros yeux teint de cuivre oxydé cheveux rouges forte encolure rien de l'aspect d'un homme du monde

« Le capitaine demanda Mr Fogg

C'est moi

Je suis Phileas Fogg de Londres

Et moi Andrew Speedy de Cardif

Vous allez partir

Dans une heure

Vous êtes chargé pour

Bordeaux

Et votre cargaison

Des cailloux dans le ventre Pas de fret Je pars sur lest

Vous avez des passagers

Pas de passagers Jamais de passagers Marchandise encombrante et peu raisonnée

Votre navire marche bien

Entre onze et douze noeuds L'Henrietta bien connue

Voulez-vous me transporter à Liverpool moi et trois personnes

A Liverpool Pourquoi pas en Chine

Je dis Liverpool

Non

Non

Non Je suis en partance pour Bordeaux et je vais à Bordeaux

N importe quel prix

N importe quel prix »

Le capitaine avait parlé d'un ton qui n'admettait pas de réplique

« Mais les armateurs de l'Henrietta reprit Phileas Fogg

Les armateurs c'est moi répondit le capitaine Le navire m'appartient

Je vous affrète

Non

Je vous l'achète

Non »

Phileas Fogg ne sourcilla pas. Cependant la situation était grave. Il n'en était pas de New York comme de Hong Kong, ni du capitaine de l'Henrietta comme du patron de la Tankadère. Jusqu'ici l'argent du gentleman avait toujours eu raison des obstacles. Cette fois-ci l'argent échouait.

Cependant il fallait trouver le moyen de traverser l'Atlantique en bateau, à moins de le traverser en ballon, ce qui eût été fort aventureux, et ce qui d'ailleurs n'était pas réalisable.

Il paraît pourtant que Phileas Fogg eut une idée, car il dit au capitaine

« Eh bien, voulez-vous me mener à Bordeaux ?

Non, quand même vous me paieriez deux cents dollars.

Je vous en offre deux mille, 10 000 F.

Par personne.

Par personne

Et vous êtes quatre

Quatre »

Le capitaine Speedy commença à se gratter le front comme s'il eût voulu en arracher l'épiderme. Huit mille dollars à gagner sans modifier son voyage, cela valait bien la peine qu'il mît de côté son antipathie prononcée pour toute espèce de passager. Des passagers à deux mille dollars d'ailleurs, ce ne sont plus des passagers, c'est de la marchandise précieuse.

« Je pars à neuf heures », dit simplement le capitaine Speedy, et si vous et les vôtres, vous êtes là.

A neuf heures, nous serons à bord », répondit non moins simplement Mr. Fogg.

Il était huit heures et demie. Débarquer de l'Henrietta, monter dans une voiture, se rendre à l'hôtel Saint-Nicolas, en ramener Mr. Aouda, Passepartout, et même l'inséparable Fix, auquel il offrait gracieusement le passage, cela fut fait par le gentleman avec ce calme qui ne l'abandonnait en aucune circonstance.

Au moment où l'Henrietta appareillait, tous quatre étaient à bord.

Lorsque Passepartout apprit ce que coûterait cette dernière traversée, il poussa un de ces « Oh » prolongés qui parcourent tous les intervalles de la gamme chromatique descendante.

Quant à l'inspecteur Fix, il se dit que décidément la Banque d'Angleterre ne sortirait pas indemne de cette affaire. En effet, en arrivant et en admettant que le sieur Fogg n'en jetât pas encore quelques poignées à la mer, plus de sept mille livres, 175 000 francs manqueraient au sac à bank notes.

XXXIII

OÙ PHILEAS FOGG SE MONTRE À LA HAUTEUR DES CIRCONSTANCES

Une heure après, le steamer Henrietta dépassait le Light boat qui marque l'entrée de l'Hudson, tournait la pointe de Sandy Hook et donnait en mer. Pendant la journée, il prolongea Long Island au large du feu de Fire Island, et courut rapidement vers l'est.

Le lendemain, 13 décembre, à midi, un homme monta sur la passerelle pour faire le point. Certes, on doit croire que cet homme était le capitaine Speedy. Pas le moins du monde. C'était Phileas Fogg.

esq

Quant au capitaine Speedy il était tout bonnement enfermé à clef dans sa cabine et poussait des hurlements qui dénotaient une colère bien pardonnable poussée jusqu'au paroxysme

Ce qui s'était passé était très simple Phileas Fogg voulait aller à Liverpool le capitaine ne voulait pas l'y conduire Alors Phileas Fogg avait accepté de prendre passage pour Bordeaux et depuis trois heures qu'il était à bord il avait si bien manœuvré à coups de bank notes que l'équipage matelots et chauffeurs équipage un interlope qui était en assez mauvais termes avec le capitaine appartenait Et voilà pourquoi Phileas Fogg commandait au lieu et place du capitaine Speedy pourquoi le capitaine était enfermé dans sa cabine et pourquoi enfin l'Henrietta se dirigeait vers Liverpool Seulement il était très clair à voir manœuvrer Mr Fogg que Mr Fogg avait été marin

Maintenant comment finirait l'aventure on le saurait plus tard Toutefois Mrs Aouda ne laissait pas d'être inquiète sans en rien dire Fix lui avait été abasourdi tout d'abord Quant à Passepartout il trouvait la chose tout simplement adorable

« Entre onze et douze noeuds » avait dit le capitaine Speedy et en effet l'Henrietta se maintenait dans cette moyenne de vitesse

Si donc que de « si » encore si donc la mer ne devenait pas trop mauvaise si le vent ne sautait pas dans l'est si il ne survenait aucune avarie au bâtiment aucun accident à la machine l'Henrietta dans les neuf jours comptés du 12 décembre au 21 pouvait franchir trois mille milles qui séparent New York de Liverpool Il est vrai qu'une fois arrivé l'affaire de l'Henrietta brochant sur l'affaire de la Banque cela pouvait mener le gentleman un peu plus loin qu'il ne voudrait

Pendant les premiers jours la navigation se fit dans d'excellentes conditions La mer n'était pas trop dure le vent paraissait fixé au nord-est les voiles furent établies et sous ses goélettes l'Henrietta marcha comme un vrai transatlantique

Passepartout était enchanté Le dernier exploit de son maître dont il ne voulait pas voir les conséquences l'enthousiasmait Jamais l'équipage n'avait vu un garçon plus gai plus agile Il faisait mille amitiés aux matelots et les étonnait par ses tours de voltige Il leur prodiguait les meilleurs noms et les boissons les plus attrayantes Pour lui ils manœuvraient comme des gentlemen et les chauffeurs chauffaient comme des héros Sa bonne humeur très communicative s'imprégnait à tous Il avait oublié le passé les ennuis les périls Il ne songeait qu'à ce but si près d'être

atteint et parfois il bouillait d'impatience comme s'il eût été chauffé par les fourneaux de l'Henrietta. Souvent aussi le digne garçon tournait autour de Fix, il le regardait d'un oeil « qui en disait long » mais il ne lui parlait pas car il n'existait plus aucune intimité entre les deux anciens amis.

D'ailleurs Fix, il faut le dire, n'y comprenait plus rien. La conquête de l'Henrietta, l'achat de son équipage, ce Fogg manoeuvrant comme un marin consommé, tout cet ensemble de choses l'étourdissait. Il ne savait plus que penser. Mais après tout, un gentleman qui commençait par voler cinquante cinq mille livres pour bien finir par voler un bâtiment. Et Fix fut naturellement amené à croire que l'Henrietta, dirigée par Fogg, n'allait point du tout à Liverpool mais dans quelque point du monde où le voleur, devenu pirate, se mettrait tranquillement en sûreté. Cette hypothèse, il faut bien l'avouer, était on ne peut plus plausible et le détective commençait à regretter très sérieusement de s'être embarqué dans cette affaire.

Quant au capitaine Speedy, il continuait à hurler dans sa cabine. Passepartout, chargé de pourvoir à sa nourriture, ne le faisait qu'en prenant les plus grandes précautions, quelque vigoureux qu'il fût. Mr Fogg lui n'avait plus même l'air de se douter qu'il y eût un capitaine à bord.

Le 13, on passe sur la queue du banc de Terre Neuve. Ce sont là de mauvais parages. Pendant l'hiver surtout, les brumes y sont fréquentes, les coups de vent redoutables. Depuis la veille, le baromètre brusquement abaissé, faisait pressentir un changement prochain dans l'atmosphère. En effet, pendant la nuit, la température se modifia, le froid devint plus vif et en même temps le vent sautait dans le sud-est.

C'était un contretemps. Mr Fogg, afin de ne point s'écarter de sa route, dut serrer ses voiles et forcer de vapeur. Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer, dont les longues lames brisaient contre son étrave. Il éprouva des mouvements de tangage très violents et cela au détriment de sa vitesse. La brise tournait peu à peu à l'ouragan et l'on prévoyait déjà le cas où l'Henrietta ne pourrait plus se maintenir debout à la lame. Or, s'il fallait fuir, c'était l'inconnu avec toutes ses mauvaises chances.

Le visage de Passepartout se rembrunit en même temps que le ciel. Pendant deux jours, l'honnête garçon éprouva de mortelles transes. Mais Phileas Fogg était un marin hardi, qui savait tenir tête à la mer et il fit toujours route, même sans se mettre sous petite voile. L'Henrietta, quand elle ne pouvait s'élever à la lame, passait au travers et son pont était balayé en grand, mais elle passait.

Quelquefois aussi l'hélice émergeait battant l'air de ses branches affolées lorsque une montagne d'eau soulevait l'arrière hors des flots mais le navire allait toujours de l'avant

Toutefois le vent ne fraîchit pas autant qu'on aurait pu le craindre. Ce ne fut pas un de ces ouragans qui passent avec une vitesse de quatre-vingt-dix milles à l'heure. Il se tint au grand frais mais malheureusement il souffla avec obstination de la partie du sud-est ne permit pas de faire de la voile. Et cependant ainsi qu'on va le voir il eût été bien utile de venir en aide à la vapeur.

Le 16 décembre c'était le soixante-quinzième jour écoulé depuis le départ de Londres. En somme l'Henrietta n'avait pas encore un retard inquiétant. La moitié de la traversée était à peu près faite et les plus mauvais parages avaient été franchis. En été on eût répondu du succès. En hiver on était à la merci de la mauvaise saison. Passepartout ne se prononçait pas. Au fond il avait espoir et si le vent faisait défaut du moins il comptait sur la vapeur.

Or ce jour-là le mécanicien étant monté sur le pont rencontra Mr Fogg et s'entretint assez vivement avec lui.

Sans savoir pourquoi par un pressentiment sans doute Passepartout éprouva comme une vague inquiétude. Il eût donné une de ses oreilles pour entendre de l'autre ce qui se disait là. Cependant il put saisir quelques mots ceux-ci entre autres prononcés par son maître :

« Vous êtes certain de ce que vous avancez ? »

Certain monsieur répondit le mécanicien. N'oubliez pas que depuis notre départ nous chauffons avec tous nos fourneaux allumés et si nous avons assez de charbon pour aller à petite vapeur de New York à Bordeaux nous n'en avons pas assez pour aller à toute vapeur de New York à Liverpool.

J'aviserais », répondit Mr Fogg.

Passepartout avait compris. Il fut pris d'une inquiétude mortelle.

Le charbon allait manquer.

« Ah si mon maître pare celle-là se dit-il décidément ce sera un fameux homme. »

Et ayant rencontré Fix il ne put s'empêcher de le mettre au courant de la situation.

« Alors lui répondit l'agent les dents serrées vous croyez que nous

allons à Liverpool

Parbleu

Imbécile » répondit l'inspecteur qui s'en alla haussant les épaules

Passepartout fut sur le point de relever vertement le qualificatif dont il ne pouvait d'ailleurs comprendre la vraie signification mais il se dit que l'infortuné Fix devait être très désappointé très humilié dans son amour propre après avoir si maladroitement suivi fausse piste autour du monde et il passa condamnation

Et maintenant quel parti allait prendre Phileas Fogg ? Cela était difficile à imaginer. Cependant il paraît que le flegmatique gentleman en prit un car le soir même il fit venir le mécanicien et lui dit

« Poussez les feux et faites route jusqu'à complet épuisement du combustible »

Quelques instants après la cheminée de l'Henrietta vomissait des torrents de fumée

Le navire continua donc de marcher à toute vapeur mais ainsi qu'il l'avait annoncé deux jours plus tard le 18 le mécanicien fit savoir que le charbon manquerait dans la journée

« Que l'on ne laisse pas baisser les feux » répondit Mr Fogg. Au contraire. Que l'on charge les soupapes »

Ce jour là vers midi après avoir pris hauteur et calculé la position du navire Phileas Fogg fit venir Passepartout et il lui donna l'ordre d'aller chercher le capitaine Speedy. C'était comme si on eût commandé à ce brave garçon d'aller déchaîner un tigre et il descendit dans la dunette se disant

« Positivement il sera enragé »

En effet quelques minutes plus tard au milieu de cris et de jurons une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe c'était le capitaine Speedy. Il était évident qu'elle allait éclater

« Où sommes nous ? » telles furent les premières paroles qu'il prononça au milieu des suffocations de la colère et certes pour qu'un digne homme eût été apoplectique il n'en serait jamais revenu

« Où sommes nous ? » répéta-t-il la face congestionnée

A sept cent soixante dix milles de Liverpool 300 lieues répondit Mr Fogg avec un calme imperturbable

Pirate s'écria Andrew Speedy

Je vous ai fait venir monsieur

Écumeur de mer

monsieur reprit Phileas Fogg pour vous prier de me vendre votre navire

Non de par tous les diables non

C'est que je vais être obligé de le brûler

Brûler mon navire

Oui du moins dans ses hauts car nous manquons de combustible

Brûler mon navire s'écria le capitaine Speedy qui ne pouvait même plus prononcer les syllabes Un navire qui vaut cinquante mille dollars 250 000 F

En voici soixante mille 300 000 F répondit Phileas Fogg en offrant au capitaine une liasse de bank notes

Cela fit un effet prodigieux sur Andrew Speedy On n'est pas Américain sans que la vue de soixante mille dollars vous cause une certaine émotion Le capitaine oublia en un instant sa colère son emprisonnement tous ses griefs contre son passager Son navire avait vingt ans Cela pouvait devenir une affaire d'or La bombe ne pouvait déjà plus éclater Mr Fogg en avait arraché la mèche

« Et la coque en fer me restera dit-il d'un ton singulièrement radouci

La coque en fer et la machine monsieur Est-ce conclu

Conclu »

Et Andrew Speedy saisissant la liasse de bank notes les compta et les fit disparaître dans sa poche

Pendant cette scène Passepartout était blanc Quant à Fix il faillit avoir un coup de sang Près de vingt mille livres dépensées et encore ce Fogg qui abandonnait à son vendeur la coque et la machine c'est à dire presque la valeur totale du navire Il est vrai que la somme volée à la banque s'élevait à cinquante cinq mil.

livres

Quand Andrew Speedy eut empoché l argent

« Monsieur lui dit Mr Fogg que tout ceci ne vous étonne pas
Sachez que je perds vingt mille livres si je ne suis pas rendu à
Londres le 21 décembre à huit heures quarante cinq du soir Or
j avais manqué le paquebot de New York et comme vous refusiez de
conduire à Liverpool

Et j ai bien fait par les cinquante mille diables de l enfer
s écria Andrew Speedy puisque j y gagne au moins quarante mille
dollars »

Puis plus posément

« Savez vous une chose ajouta t il capitaine

Fogg

Capitaine Fogg eh
bien il y a du Yankee en vous »

Et après avoir fait à son passager ce qu il croyait être un
compliment il s en allait quand Phileas Fogg lui dit

« Maintenant ce navire m appartient

Certes de la quille à la pomme des mâts pour tout ce qui est
bois » s entend

Bien Faites démolir les aménagements intérieurs et chauffez avec
ces débris »

On juge ce qu il fallut consommer de ce bois sec pour maintenir la
vapeur en suffisante pression Ce jour là la dunette les rouffles
les cabines les logements le faux pont tout y passa

Le lendemain 19 décembre on brûla la mâture les dromes les
esparres On abattit les mâts on les débita à coups de hache
L équipage y mettait un zèle incroyable Passepartout taillant
coupant sciant faisait l ouvrage de dix hommes C était une fureur
de démolition

Le lendemain 20 les bastingages les pavois les oeuvres mortes
plus grande partie du pont furent dévorés L Henrietta n était
plus qu un bâtiment rasé comme un ponton

Mais ce jour là on avait eu connaissance de la côte d Irlande et

feu de Fastenet

Toutefois à dix heures du soir le navire n'était encore que par le travers de Queenstown Phileas Fogg n'avait plus que vingt quatre heures pour atteindre Londres Or c'était le temps qu'il fallait à l'Henrietta pour gagner Liverpool même en marchant à toute vapeur Et la vapeur allait manquer enfin à l'audacieux gentleman

« Monsieur lui dit alors le capitaine Speedy qui avait fini par s'intéresser à ses projets je vous plains vraiment Tout est contre vous Nous ne sommes encore que devant Queenstown

Ah fit Mr Fogg c'est Queenstown cette ville dont nous apercevons les feux

Oui

Pouvons nous entrer dans le port

Pas avant trois heures A pleine mer seulement

Attendons » répondit tranquillement Phileas Fogg sans laisser voir sur son visage que par une suprême inspiration il allait tenter de vaincre encore une fois la chance contraire

En effet Queenstown est un port de la côte d'Irlande dans lequel les transatlantiques qui viennent des États Unis jettent en passant le sac aux lettres Ces lettres sont emportées à Dublin par des express toujours prêts à partir De Dublin elles arrivent à Liverpool par des steamers de grande vitesse devançant ainsi de douze heures les marcheurs les plus rapides des compagnies maritimes

Ces douze heures que gagnait ainsi le courrier d'Amérique Phileas Fogg prétendait les gagner aussi Au lieu d'arriver sur l'Henrietta le lendemain soir à Liverpool il y serait à midi par conséquent il aurait le temps d'être à Londres avant huit heures quarante cinq minutes du soir

Vers une heure du matin l'Henrietta entra à haute mer dans le port de Queenstown et Phileas Fogg après avoir reçu une vigoureuse poignée de main du capitaine Speedy le laissait sur la carcasse rutilante de son navire qui valait encore la moitié de ce qu'il l'avait achetée

Les passagers débarquèrent aussitôt Fix à ce moment eut une envie féroce d'arrêter le sieur Fogg Il ne le fit pas pourtant Pourquoi Quel combat se livrait donc en lui Était il revenu sur le compte de Mr Fogg Comprendait il enfin qu'il s'était trompé Toutefois Fix n'abandonna pas Mr Fogg Avec lui avec Mrs Aouda

avec Passepartout qui ne prenait plus le temps de respirer il montait dans le train de Queenstown à une heure et demi du matin arrivait à Dublin au jour naissant et s'embarquait aussitôt sur un des steamers vrais fuseaux d'acier tout en machine qui dédaignant de s'élever à la lame passent invariablement au travers

A midi moins vingt le 21 décembre Phileas Fogg débarquait enfin sur le quai de Liverpool Il n'était plus qu'à six heures de Londres

Mais à ce moment Fix s'approcha lui mit la main sur l'épaule et exhibant son mandat

« Vous êtes le sieur Phileas Fogg dit-il

Oui monsieur

Au nom de la reine je vous arrête »

XXXIV

QUI PROCURE A PASSEPARTOUT L'OCCASION DE FAIRE UN JEU DE MOTS ATROCE MAIS PEUT ÊTRE INÉDIT

Phileas Fogg était en prison On l'avait enfermé dans le poste de Custom house la douane de Liverpool et il devait y passer la nuit attendant son transfèrement à Londres

Au moment de l'arrestation Passepartout avait voulu se précipiter vers le détective Des policemen le retinrent Mrs Aouda épouvantée par la brutalité du fait ne sachant rien n'y pouvait rien comprendre Passepartout lui expliqua la situation Mr Fogg cet honnête et courageux gentleman auquel elle devait la vie était arrêté comme voleur La jeune femme protesta contre une telle allégation son cœur s'indigna et des larmes coulèrent de ses yeux quand elle vit qu'elle ne pouvait rien faire rien tenter pour sauver son sauveur

Quant à Fix il avait arrêté le gentleman parce que son devoir lui commandait de l'arrêter fût-il coupable ou non La justice en déciderait

Mais alors une pensée vint à Passepartout cette pensée terrible qui était décidément la cause de tout ce malheur En effet pourquoi avait-il caché cette aventure à Mr Fogg Quand Fix avait révélé sa qualité d'inspecteur de police et la mission dont il était chargé pourquoi avait-il pris sur lui de ne point avertir son maître Celui-ci prévenu aurait sans doute donné à Fix des preuves de son innocence il lui aurait démontré son erreur en tout cas il n'aurait pas véhiculé à ses frais et à ses troussees ce malencontreux agent

dont le premier soin avait été de l'arrêter au moment où il mettait le pied sur le sol du Royaume Uni. En songeant à ses fautes, à ses imprudences, le pauvre garçon était pris d'irrésistibles remords. Il pleurait, il faisait peine à voir. Il voulait se briser la tête.

Mrs Aouda et lui étaient restés, malgré le froid, sous le péristyle de la douane. Ils ne voulaient ni l'un ni l'autre quitter la place. Ils voulaient revoir encore une fois Mr Fogg.

Quant à ce gentleman, il était bien et dûment ruiné, et cela au moment où il allait atteindre son but. Cette arrestation le perdait sans retour. Arrivé à midi moins vingt à Liverpool, le 21 décembre, il avait jusqu'à huit heures quarante-cinq minutes pour se présenter au Reform Club, soit neuf heures quinze minutes, et il ne lui en fallait que six pour atteindre Londres.

En ce moment, qui eût pénétré dans le poste de la douane eût trouvé Mr Fogg immobile, assis sur un banc de bois, sans colère, imperturbable. Résigné, on n'eût pu le dire, mais ce dernier coup n'avait pu l'émouvoir, au moins en apparence. S'était-il formé en lui une de ces rages secrètes, terribles, parce qu'elles sont contenues, qui n'éclatent qu'au dernier moment avec une force irrésistible ? On ne sait. Mais Phileas Fogg était là, calme, attendant, quoi. Conservait-il quelque espoir ? Croyait-il encore au succès, quand la porte de cette prison était fermée sur lui ?

Quoi qu'il en soit, Mr Fogg avait soigneusement posé sa montre sur une table et il en regardait les aiguilles marcher. Pas une parole s'échappait de ses lèvres, mais son regard avait une fixité singulière.

En tout cas, la situation était terrible, et pour qui ne pouvait pas dans cette conscience, elle se résumait ainsi :

Honnête homme, Phileas Fogg était ruiné.

Malhonnête homme, il était pris.

Eut-il alors la pensée de se sauver ? Songea-t-il à chercher si ce poste présentait une issue praticable ? Pensa-t-il à fuir ? On serait tenté de le croire, car à un certain moment, il fit le tour de la chambre. Mais la porte était solidement fermée et la fenêtre garnie de barreaux de fer. Il vint donc se rasseoir et il tira de son portefeuille l'itinéraire du voyage. Sur la ligne qui portait ces mots :

« 21 décembre, samedi, Liverpool » il ajouta :

« 80^e jour, 11 h 40 du matin » et il attendit.

Une heure sonna à l'horloge de Custom house. Mr Fogg constata que sa montre avançait de deux minutes sur cette horloge.

Deux heures. En admettant qu'il montât en ce moment dans un express, il pouvait encore arriver à Londres et au Reform Club avant huit heures quarante-cinq du soir. Son front se plissa légèrement.

A deux heures trente-trois minutes, un bruit retentit au dehors, un vacarme de portes qui s'ouvraient. On entendait la voix de Passepartout, on entendait la voix de Fix.

Le regard de Phileas Fogg brilla un instant.

La porte du poste s'ouvrit et il vit Mrs Aouda, Passepartout, Fix qui se précipitèrent vers lui.

Fix était hors d'haleine, les cheveux en désordre. Il ne pouvait parler.

« Monsieur balbutia-t-il, monsieur, pardon, une ressemblance déplorable. Voleur arrêté depuis trois jours, vous libre... »

Phileas Fogg était libre. Il alla au détective. Il le regarda bien en face et, faisant le seul mouvement rapide qu'il eût jamais fait, eût qu'il dût jamais faire de sa vie, il ramena ses deux bras en arrière, puis, avec la précision d'un automate, il frappa de ses deux poings le malheureux inspecteur.

« Bien tapé ! » s'écria Passepartout, qui, se permettant un atroce jeu de mots bien digne d'un Français, ajouta : « Pardieu, voilà ce qu'on peut appeler une belle application de poings d'Angleterre ! »

Fix renversé ne prononça pas un mot. Il n'avait que ce qu'il méritait. Mais aussitôt Mr Fogg, Mrs Aouda, Passepartout quittèrent la douane. Ils se jetèrent dans une voiture et, en quelques minutes, ils arrivèrent à la gare de Liverpool.

Phileas Fogg demanda s'il y avait un express prêt à partir pour Londres.

Il était deux heures quarante. L'express était parti depuis trente-cinq minutes.

Phileas Fogg commanda alors un train spécial.

Il y avait plusieurs locomotives de grande vitesse en pression, mais attendu les exigences du service, le train spécial ne put quitter.

gare avant trois heures

A trois heures Phileas Fogg après avoir dit quelques mots au mécanicien d'une certaine prime à gagner filait dans la direction Londres en compagnie de la jeune femme et de son fidèle serviteur

Il fallait franchir en cinq heures et demie la distance qui sépare Liverpool de Londres chose très faisable quand la voie est libre sur tout le parcours Mais il y eut des retards forcés et quand le gentleman arriva à la gare neuf heures moins dix sonnaient à toutes les horloges de Londres

Phileas Fogg après avoir accompli ce voyage autour du monde arriva avec un retard de cinq minutes

Il avait perdu

XXXV

DANS LEQUEL PASSEPARTOUT NE SE FAIT PAS RÉPÉTER
DEUX FOIS L'ORDRE QUE SON MAÎTRE LUI DONNE

Le lendemain les habitants de Saville row auraient été bien surpris si on leur eût affirmé que Mr Fogg avait réintégré son domicile. Portes et fenêtres tout était clos. Aucun changement ne s'était produit à l'extérieur.

En effet après avoir quitté la gare Phileas Fogg avait donné à Passepartout l'ordre d'acheter quelques provisions et il était resté dans sa maison.

Ce gentleman avait reçu avec son impassibilité habituelle le coup que le frappaient. Ruiné et par la faute de ce maladroit inspecteur de police. Après avoir marché d'un pas sûr pendant ce long parcours après avoir renversé mille obstacles bravé mille dangers ayant encore trouvé le temps de faire quelque bien sur sa route échouer port devant un fait brutal qu'il ne pouvait prévoir et contre lequel il était désarmé cela était terrible. De la somme considérable qu'il avait emportée au départ il ne lui restait qu'un reliquat insignifiant. Sa fortune ne se composait plus que des vingt mille livres déposées chez Baring frères et ces vingt mille livres il devait à ses collègues du Reform Club. Après tant de dépenses faites ce pari gagné ne l'eût pas enrichi sans doute et il est probable qu'il n'avait pas cherché à s'enrichir étant de ces hommes qui parient pour l'honneur mais ce pari perdu le ruinait totalement. Au surplus le parti du gentleman était pris. Il savait ce qui lui restait à faire.

Une chambre de la maison de Saville row avait été réservée à Mrs

Aouda La jeune femme était désespérée A certaines paroles prononcées par Mr Fogg elle avait compris que celui ci méditait quelque projet funeste

On sait en effet à quelles déplorables extrémités se portent quelquefois ces Anglais monomanes sous la pression d'une idée fixe Aussi Passepartout sans en avoir l'air surveillait-il son maître

Mais tout d'abord l'honnête garçon était monté dans sa chambre et avait éteint le bec qui brûlait depuis quatre-vingts jours Il avait trouvé dans la boîte aux lettres une note de la Compagnie du gaz et il pensa qu'il était plus que temps d'arrêter ces frais dont il était responsable

La nuit se passa Mr Fogg s'était couché mais avait-il dormi Quant à Mrs Aouda elle ne put prendre un seul instant de repos Passepartout lui avait veillé comme un chien à la porte de son maître

Le lendemain Mr Fogg le fit venir et lui recommanda en termes froids de s'occuper du déjeuner de Mrs Aouda Pour lui il se contenterait d'une tasse de thé et d'une rôtie Mrs Aouda voudrait bien l'excuser pour le déjeuner et le dîner car tout son temps était consacré à mettre ordre à ses affaires Il ne descendrait pas Le soir seulement il demanderait à Mrs Aouda la permission de l'entretenir pendant quelques instants

Passepartout ayant communication du programme de la journée n'avait plus qu'à s'y conformer Il regardait son maître toujours impassible et il ne pouvait se décider à quitter sa chambre Son cœur était gros sa conscience bourrelée de remords car il s'accusait plus qu'à jamais de cet irréparable désastre Oui s'il eût prévenu Mr Fogg s'il lui eût dévoilé les projets de l'agent Fix Mr Fogg n'aurait certainement pas traîné l'agent Fix jusqu'à Liverpool et alors

Passepartout ne put plus y tenir

« Mon maître monsieur Fogg » s'écria-t-il « maudissez-moi C'est par ma faute que

Je n'accuse personne » répondit Phileas Fogg du ton le plus calme « Allez »

Passepartout quitta la chambre et vint trouver la jeune femme à laquelle il fit connaître les intentions de son maître

« Madame ajouta-t-il je ne puis rien par moi-même rien Je n'ai aucune influence sur l'esprit de mon maître Vous pouvez être

Quelle influence aurais je répondit Mrs Aouda Mr Fogg n en subit aucune A t il jamais compris que ma reconnaissance pour lui était prête à déborder A t il jamais lu dans mon coeur Mon ami il ne faudra pas le quitter pas un seul instant Vous dites qu il a manifesté l intention de me parler ce soir

Oui madame Il s agit sans doute de sauvegarder votre situation en Angleterre

Attendons » répondit la jeune femme qui demeura toute pensive

Ainsi pendant cette journée du dimanche la maison de Saville row comme si elle eût été inhabitée et pour la première fois depuis qu il demeurait dans cette maison Phileas Fogg n alla pas à son club quand onze heures et demie sonnèrent à la tour du Parlement

Et pourquoi ce gentleman se fût il présenté au Reform Club Ses collègues ne l y attendaient plus Puisque la veille au soir à cette date fatale du samedi 21 décembre à huit heures quarante cinq Phileas Fogg n avait pas paru dans le salon du Reform Club son portefeuille était perdu Il n était même pas nécessaire qu il allât chez son banquier pour y prendre cette somme de vingt mille livres Ses adversaires avaient entre les mains un chèque signé de lui et il suffisait d une simple écriture à passer chez Baring frères pour que les vingt mille livres fussent portées à leur crédit

Mr Fogg n avait donc pas à sortir et il ne sortit pas Il demeura dans sa chambre et mit ordre à ses affaires Passepartout ne cessa monter et de descendre l escalier de la maison de Saville row Les heures ne marchaient pas pour ce pauvre garçon Il écoutait à la porte de la chambre de son maître et ce faisant il ne pensait pas commettre la moindre indiscretion Il regardait par le trou de la serrure et il s imaginait avoir ce droit Passepartout redoutait chaque instant quelque catastrophe Parfois il songeait à Fix mais un revirement s était fait dans son esprit Il n en voulait plus à l inspecteur de police Fix s était trompé comme tout le monde à l égard de Phileas Fogg et en le filant en l arrêtant il n avait fait que son devoir tandis que lui Cette pensée l accablait et il se tenait pour le dernier des misérables

Quand enfin Passepartout se trouvait trop malheureux d être seul frappait à la porte de Mrs Aouda il entra dans sa chambre il s asseyait dans un coin sans mot dire et il regardait la jeune femme toujours pensive

Vers sept heures et demie du soir Mr Fogg fit demander à Mrs Aouda si elle pouvait le recevoir et quelques instants après la jeune femme et lui étaient seuls dans cette chambre

Phileas Fogg prit une chaise et s'assit près de la cheminée en face de Mrs Aouda. Son visage ne reflétait aucune émotion. Le Fogg du retour était exactement le Fogg du départ. Même calme, même impassibilité.

Il resta sans parler pendant cinq minutes. Puis levant les yeux sur Mrs Aouda :

« Madame, dit-il, me pardonnerez-vous de vous avoir amenée en Angleterre ? »

Moi, monsieur Fogg, répondit Mrs Aouda en comprimant les battements de son cœur :

Veuillez me permettre d'achever, reprit Mr Fogg. Lorsque j'eus la pensée de vous entraîner loin de cette contrée devenue si dangereuse pour vous, j'étais riche et je comptais mettre une partie de ma fortune à votre disposition. Votre existence eût été heureuse et libre. Maintenant, je suis ruiné.

Je le sais, monsieur Fogg, répondit la jeune femme, et je vous demanderai à mon tour : Me pardonnerez-vous de vous avoir suivi, et qui sait, d'avoir peut-être, en vous retardant, contribué à votre ruine ?

Madame, vous ne pouviez rester dans l'Inde et votre salut n'était assuré que si vous vous éloigniez assez pour que ces fanatiques ne pussent vous reprendre.

Ainsi, monsieur Fogg, reprit Mrs Aouda, non content de m'arracher à une mort horrible, vous vous croyiez encore obligé d'assurer ma position à l'étranger ?

Oui, madame, répondit Fogg, mais les événements ont tourné contre moi. Cependant, du peu qui me reste, je vous demande la permission de disposer en votre faveur.

Mais, vous, monsieur Fogg, que deviendrez-vous ? demanda Mrs Aouda.

Moi, madame, répondit froidement le gentleman, je n'ai besoin de rien.

Mais comment, monsieur, envisagez-vous donc le sort qui vous attend ?

Comme il convient de le faire, répondit Mr Fogg.

En tout cas reprit Mrs Aouda la misère ne saurait atteindre l'homme tel que vous Vos amis

Je n'ai point d'amis madame

Vos parents

Je n'ai plus de parents

Je vous plains alors monsieur Fogg car l'isolement est une très mauvaise chose Quoi pas un cœur pour y verser vos peines On dit cependant qu'à deux la misère elle-même est supportable encore

On le dit madame

Monsieur Fogg dit alors Mrs Aouda qui se leva et tendit sa main au gentleman voulez-vous à la fois d'une parente et d'une amie Voulez-vous de moi pour votre femme »

Mr Fogg à cette parole s'était levé à son tour Il y avait comme un reflet inaccoutumé dans ses yeux comme un tremblement sur ses lèvres Mrs Aouda le regardait La sincérité la droiture la fermeté et la douceur de ce beau regard d'une noble femme qui ose pour sauver celui auquel elle doit tout l'étonnèrent d'abord puis pénétrèrent Il ferma les yeux un instant comme pour éviter que ce regard ne s'enfonçât plus avant Quand il les rouvrit

« Je vous aime dit-il simplement Oui en vérité par tout ce qu'il y a de plus sacré au monde je vous aime et je suis tout à vous

Ah » s'écria Mrs Aouda en portant la main à son cœur

Passepartout fut sonné Il arriva aussitôt Mr Fogg tenait encore dans sa main la main de Mrs Aouda Passepartout comprit et sa large face rayonna comme le soleil au zénith des régions tropicales

Mr Fogg lui demanda s'il ne serait pas trop tard pour aller prévenir le révérend Samuel Wilson de la paroisse de Mary le Bone

Passepartout sourit de son meilleur sourire

« Jamais trop tard » dit-il

Il n'était que huit heures cinq

« Ce serait pour demain lundi dit-il

Pour demain lundi demanda Mr Fogg en regardant la jeune femme

Pour demain lundi » répondit Mrs Aouda Passepartout sortit tout courant

XXXVI

DANS LEQUEL PHILEAS FOGG FAIT DE NOUVEAU PRIME SUR LE MARCHÉ

Il est temps de dire ici quel revirement de l'opinion s'était produit dans le Royaume Uni quand on apprit l'arrestation du vrai voleur de la Banque un certain James Strand qui avait eu lieu le 17 décembre à Edimbourg

Trois jours avant Phileas Fogg était un criminel que la police poursuivait à outrance et maintenant c'était le plus honnête gentleman qui accomplissait mathématiquement son excentrique voyage autour du monde

Quel effet quel bruit dans les journaux Tous les parieurs pour et contre qui avaient déjà oublié cette affaire ressuscitèrent comme par magie Toutes les transactions redevenaient valables Tous les engagements revivaient et il faut le dire les paris reprirent avec une nouvelle énergie Le nom de Phileas Fogg fit de nouveau prime sur le marché

Les cinq collègues du gentleman au Reform Club passèrent ces trois jours dans une certaine inquiétude Ce Phileas Fogg qu'ils avaient oublié reparaissait à leurs yeux Où était-il en ce moment Le 1^{er} décembre jour où James Strand fut arrêté il y avait soixante-seize jours que Phileas Fogg était parti et pas une nouvelle de lui Avait-il succombé Avait-il renoncé à la lutte ou continuait-il sa marche suivant l'itinéraire convenu Et le samedi 21 décembre à huit heures quarante-cinq du soir allait-il apparaître comme le dieu de l'exactitude sur le seuil du salon du Reform Club

Il faut renoncer à peindre l'anxiété dans laquelle pendant trois jours vécut tout ce monde de la société anglaise On lança des dépêches en Amérique en Asie pour avoir des nouvelles de Phileas Fogg On envoya matin et soir observer la maison de Saville Row Rien La police elle-même ne savait plus ce qu'était devenu le détective Fix qui s'était si malencontreusement jeté sur une fausse piste Ce qui n'empêcha pas les paris de s'engager de nouveau sur la plus vaste échelle Phileas Fogg comme un cheval de course arrivait au dernier tournant On ne le cotait plus à cent mais à vingt mais à dix mais à cinq et le vieux paralytique Lord Albermale le prenait lui à égalité

Aussi le samedi soir y avait-il foule dans Pall Mall et dans les

rues voisines. On eût dit un immense attroupement de courtiers établis en permanence aux abords du Reform Club. La circulation était empêchée. On discutait, on disputait, on criait les cours du « Phileas Fogg » comme ceux des fonds anglais. Les policemen avaient beaucoup de peine à contenir le populaire, et à mesure que s'avancait l'heure à laquelle devait arriver Phileas Fogg, l'émotion prenait des proportions invraisemblables.

Ce soir là, les cinq collègues du gentleman étaient réunis depuis plusieurs heures dans le grand salon du Reform Club. Les deux banquiers, John Sullivan et Samuel Fallentin, l'ingénieur Andrew Stuart, Gauthier Ralph, administrateur de la Banque d'Angleterre, le brasseur Thomas Flanagan, tous attendaient avec anxiété.

Au moment où l'horloge du grand salon marqua huit heures vingt-cinq, Andrew Stuart se levant dit :

« Messieurs, dans vingt minutes, le délai convenu entre Mr Phileas Fogg et nous sera expiré.

A quelle heure est arrivé le dernier train de Liverpool, demanda Thomas Flanagan.

A sept heures vingt-trois, répondit Gauthier Ralph, et le train suivant n'arrive qu'à minuit dix.

Eh bien, messieurs, reprit Andrew Stuart, si Phileas Fogg était arrivé par le train de sept heures vingt-trois, il serait déjà ici. Nous pouvons donc considérer le pari comme gagné.

Attendons, ne nous prononçons pas, répondit Samuel Fallentin. Voyez que notre collègue est un excentrique de premier ordre. Son exactitude en tout est bien connue. Il n'arrive jamais ni trop tard, ni trop tôt, et il apparaîtrait ici à la dernière minute, que je n'en serais pas autrement surpris.

Et moi, dit Andrew Stuart, qui était, comme toujours, très nerveux, je le verrais, je n'y croirais pas.

En effet, reprit Thomas Flanagan, le projet de Phileas Fogg était insensé. Quelle que fût son exactitude, il ne pouvait empêcher des retards inévitables de se produire, et un retard de deux ou trois jours seulement suffisait à compromettre son voyage.

Vous remarquerez, d'ailleurs, ajouta John Sullivan, que nous n'avons reçu aucune nouvelle de notre collègue, et cependant, les télégraphiques ne manquaient pas sur son itinéraire.

Il a perdu, messieurs, reprit Andrew Stuart, il a cent fois perdu.

Vous savez d'ailleurs que le *China* le seul paquebot de New York qu'il pût prendre pour venir à Liverpool en temps utile est arrivé hier. Or voici la liste des passagers publiée par la *Shipping Gazette* et le nom de Phileas Fogg n'y figure pas. En admettant les chances les plus favorables, notre collègue est à peine en Amérique. J'estime à vingt jours au moins le retard qu'il subira sur la date convenue et le vieux Lord Albermale en sera lui aussi pour ses quatre mille livres.

C'est évident, répondit Gauthier Ralph, et demain nous n'aurons qu'à présenter chez Baring frères le chèque de Mr Fogg.»

En ce moment l'horloge du salon sonna huit heures quarante.

« Encore cinq minutes », dit Andrew Stuart.

Les cinq collègues se regardaient. On peut croire que les battements de leur cœur avaient subi une légère accélération car enfin même pour de beaux joueurs la partie était forte. Mais ils n'en voulaient rien laisser paraître car sur la proposition de Samuel Fallentin ils prirent place à une table de jeu.

« Je ne donnerais pas ma part de quatre mille livres dans le pari », dit Andrew Stuart en s'asseyant, quand même on m'en offrirait trois mille neuf cent quatre vingt dix neuf.»

L'aiguille marquait en ce moment huit heures quarante deux minutes.

Les joueurs avaient pris les cartes mais à chaque instant leur regard se fixait sur l'horloge. On peut affirmer que quelle que fût leur sécurité, jamais minutes ne leur avaient paru si longues.

« Huit heures quarante trois », dit Thomas Flanagan en coupant le jeu que lui présentait Gauthier Ralph.

Puis un moment de silence se fit. Le vaste salon du club était tranquille. Mais au dehors on entendait le brouhaha de la foule que dominaient parfois des cris aigus. Le balancier de l'horloge battait la seconde avec une régularité mathématique. Chaque joueur pouvait compter les divisions sexagésimales qui frappaient son oreille.

« Huit heures quarante quatre », dit John Sullivan d'une voix dans laquelle on sentait une émotion involontaire.

Plus qu'une minute et le pari était gagné. Andrew Stuart et ses collègues ne jouaient plus. Ils avaient abandonné les cartes. Ils comptaient les secondes.

A la quarantième seconde rien A la cinquantième rien encore

A la cinquante cinquième on entendit comme un tonnerre au dehors applaudissements des hurrahs et même des imprécations qui se propagèrent dans un roulement continu

Les joueurs se levèrent

A la cinquante septième seconde la porte du salon s ouvrit et le balancier n avait pas battu la soixantième seconde que Phileas Fogg apparaissait suivi d une foule en délire qui avait forcé l entrée du club et de sa voix calme

« Me voici messieurs » disait il

XXXVII

DANS LEQUEL IL EST PROUVÉ QUE PHILEAS FOGG N A RIEN GAGNÉ A FAIRE CE TOUR DU MONDE SI CE N EST LE BONHEUR

Oui Phileas Fogg en personne

On se rappelle qu à huit heures cinq du soir vingt cinq heures environ après l arrivée des voyageurs à Londres Passepartout avait été chargé par son maître de prévenir le révérend Samuel Wilson au sujet d un certain mariage qui devait se conclure le lendemain même

Passepartout était donc parti enchanté Il se rendit d un pas rapide à la demeure du révérend Samuel Wilson qui n était pas encore ren Naturellement Passepartout attendit mais il attendit vingt bonnes minutes au moins

Bref il était huit heures trente cinq quand il sortit de la maison du révérend Mais dans quel état Les cheveux en désordre sans chapeau courant courant comme on n a jamais vu courir de mémoire d homme renversant les passants se précipitant comme une trombe sur les trottoirs

En trois minutes il était de retour à la maison de Saville row et tombait essoufflé dans la chambre de Mr Fogg

Il ne pouvait parler

« Qu y a t il demanda Mr Fogg

Mon maître balbutia Passepartout mariage impossible

Impossible

Impossible pour demain

Pourquoi

Parce que demain c'est dimanche

Lundi répondit Mr Fogg

Non aujourd'hui samedi

Samedi impossible

Si si si si s'écria Passepartout Vous vous êtes trompé d'un jour Nous sommes arrivés vingt quatre heures en avance mais il ne reste plus que dix minutes »

Passepartout avait saisi son maître au collet et il l'entraînait avec une force irrésistible

Phileas Fogg ainsi enlevé sans avoir le temps de réfléchir quitta sa chambre quitta sa maison sauta dans un cab promit cent livres au cocher et après avoir écrasé deux chiens et accroché cinq voitures il arriva au Reform Club

L'horloge marquait huit heures quarante cinq quand il parut dans le grand salon

Phileas Fogg avait accompli ce tour du monde en quatre vingt jours

Phileas Fogg avait gagné son pari de vingt mille livres

Et maintenant comment un homme si exact si méticuleux avait-il pu commettre cette erreur de jour Comment se croyait-il au samedi soir 21 décembre quand il débarqua à Londres alors qu'il n'était qu'au vendredi 20 décembre soixante dix neuf jours seulement après son départ

Voici la raison de cette erreur Elle est fort simple

Phileas Fogg avait « sans s'en douter » gagné un jour sur son itinéraire et cela uniquement parce qu'il avait fait le tour du monde en allant vers l'est et il eût au contraire perdu ce jour en allant en sens inverse soit vers l'ouest

En effet en marchant vers l'est Phileas Fogg allait au devant du soleil et par conséquent les jours diminuaient pour lui d'autant de fois quatre minutes qu'il franchissait de degrés dans cette direction. Or on compte trois cent soixante degrés sur la circonférence

terrestre et ces trois cent soixante degrés multipliés par quatre minutes donnent précisément vingt quatre heures c'est à dire le jour inconsciemment gagné En d'autres termes pendant que Phileas Fogg marchant vers l'est voyait le soleil passer quatre vingts fois au méridien ses collègues restés à Londres ne le voyaient passer que soixante dix neuf fois C'est pourquoi ce jour là même qui était le samedi et non le dimanche comme le croyait Mr Fogg ceux ci l'attendaient dans le salon du Reform Club

Et c'est ce que la fameuse montre de Passepartout qui avait toujours conservé l'heure de Londres eût constaté si en même temps que les minutes et les heures elle eût marqué les jours

Phileas Fogg avait donc gagné les vingt mille livres Mais comme il en avait dépensé en route environ dix neuf mille le résultat pécuniaire était médiocre Toutefois on l'a dit l'excentrique gentleman n'avait en ce pari cherché que la lutte non la fortune Et même les mille livres restant il les partagea entre l'honnête Passepartout et le malheureux Fix auquel il était incapable d'en vouloir Seulement et pour la régularité il retint à son serviteur le prix des dix neuf cent vingt heures de gaz dépensé par sa faute

Ce soir là même Mr Fogg aussi impassible aussi flegmatique disait à Mrs Aouda

« Ce mariage vous convient il toujours madame

Monsieur Fogg répondit Mrs Aouda c'est à moi de vous faire cette question Vous étiez ruiné vous voici riche

Pardonnez moi madame cette fortune vous appartient Si vous n'aviez pas eu la pensée de ce mariage mon domestique ne serait pas allé chez le révérend Samuel Wilson je n'aurais pas été averti de l'erreur et

Cher monsieur Fogg dit la jeune femme

Chère Aouda » répondit Phileas Fogg

On comprend bien que le mariage se fit quarante huit heures plus tard et Passepartout superbe resplendissant éblouissant y figura comme témoin de la jeune femme Ne l'avait il pas sauvée et ne lui devait on pas cet honneur

Seulement le lendemain dès l'aube Passepartout frappait avec fracas à la porte de son maître

La porte s'ouvrit et l'impassible gentleman parut

« Qu y a t il Passepartout

Ce qu il y a monsieur Il y a que je viens d apprendre à l instant

Quoi donc

Que nous pouvions faire le tour du monde en soixante dix huit jours seulement

Sans doute répondit Mr Fogg en ne traversant pas l Inde Mais si je n avais pas traversé l Inde je n aurais pas sauvé Mrs Aouda elle ne serait pas ma femme et »

Et Mr Fogg ferma tranquillement la porte

Ainsi donc Phileas Fogg avait gagné son pari Il avait accompli en quatre vingts jours ce voyage autour du monde Il avait employé pour ce faire tous les moyens de transport paquebots railways voitures yachts bâtiments de commerce traîneaux éléphant L excentrique gentleman avait déployé dans cette affaire ses merveilleuses qualités de sang froid et d exactitude Mais après Qu avait il gagné à ce déplacement Qu avait il rapporté de ce voyage

Rien dira t on Rien soit si ce n est une charmante femme qui quelque invraisemblable que cela puisse paraître le rendit le plus heureux des hommes

En vérité ne ferait on pas pour moins que cela le Tour du Monde

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres

- I Dans lequel Phileas Fogg et Passepartout s acceptent réciproquement l un comme maître l autre comme domestique
- II Où Passepartout est convaincu qu il a enfin trouvé son idéal
- III Où s engage une conversation qui pourra coûter cher à Phileas Fogg
- IV Dans lequel Phileas Fogg stupéfie

- Passepartout son domestique
- V Dans lequel une nouvelle valeur apparaît sur la place de Londres
- VI Dans lequel l'agent Fix montre une impatience bien légitime
- VII Qui témoigne une fois de plus de l'inutilité des passeports en matière de police
- VIII Dans lequel Passepartout parle un peu plus peut être qu'il ne conviendrait
- IX Où la mer Rouge et la mer des Indes se montrent propices aux desseins de Phileas Fogg
- X Où Passepartout est trop heureux d'en être quitte en perdant sa chaussure
- XI Où Phileas Fogg achète une monture à un prix fabuleux
- XII Où Phileas Fogg et ses compagnons s'aventurent à travers les forêts de l'Inde et ce qui s'ensuit
- XIII Dans lequel Passepartout prouve une fois de plus que la fortune sourit aux audacieux
- XIV Dans lequel Phileas Fogg descend toute l'admirable vallée du Gange sans même songer à la voir
- XV Où le sac aux bank notes s'allège encore de quelques milliers de livres
- XVI Où Fix n'a pas l'air de connaître du tout les choses dont on lui parle
- XVII Où il est question de choses et d'autres pendant la traversée de Singapore à Hong Kong
- XVIII Dans lequel Phileas Fogg, Passepartout, Fix, chacun de son côté, va à ses affaires
- XIX Où Passepartout prend un trop vif intérêt à son maître et ce qui s'ensuit

XX Dans lequel Fix entre directement en relation avec Phileas Fogg

XXI Où le patron de la Tankardère risque fort de perdre une prime de deux cents livres

XXII Où Passepartout voit bien que même aux antipodes il est prudent d avoir quelque argent dans sa poche

XXIII Dans lequel le nez de Passepartout s allonge démesurément

XXIV Pendant lequel s accomplit la traversée de l océan Pacifique

XXV Où l on donne un léger aperçu de San Francisco un jour de meeting

XXVI Dans lequel on prend le train express du chemin de fer du Pacifique

XXVII Dans lequel Passepartout suit avec une vitesse de vingt milles à l heure un cours d histoire mormone

XXVIII Dans lequel Passepartout ne put parvenir à faire entendre le langage de la raison

XXIX Où il sera fait le récit d incidents divers qui ne se rencontrent que sur les rails roads de l Union

XXX Dans lequel Phileas Fogg fait tout simplement son devoir

XXXI Dans lequel l inspecteur Fix prend très sérieusement les intérêts de Phileas Fogg

XXXII Dans lequel Phileas Fogg engage une lutte directe contre la mauvaise chance

XXXIII Où Phileas Fogg se montre à la hauteur des circonstances

XXXIV Qui procure à Passepartout l occasion de faire un jeu de mots atroce mais peut être inédit

XXXV Dans lequel Passepartout ne se fait pas
répéter deux fois l ordre que son maître lui a
donné

XXXVI Dans lequel Phileas Fogg fait de nouveau
prime sur le marché

XXXVII Dans lequel il est prouvé que Phileas Fogg
n a rien gagné à faire ce tour du monde si ce
n est le bonheur

Etape 2 : Conversion en un tableau de mots

On peut ensuite convertir la chaîne `texte` en un tableau contenant les différents mots de l'oeuvre. Pour cela, on peut utiliser la méthode `split()` des chaînes de caractères.

```
tab = texte.split()
print(tab)
```

```
['LE', 'TOUR', 'DU', 'MONDE', 'EN', 'QUATRE', 'VINGTS', 'JOURS', 'I
```

Etape 3 : Compter le nombre d'occurrences de chaque mot

Un cas d'utilisation typique des dictionnaires consiste à compter les occurrences des éléments d'un tableau.

Considérons par exemple le tableau suivant :

```
['b', 'c', 'e', 'b', 'c', 'j', 'd', 'b', 'j', 'a', 'b']
```

Dans cette liste le caractère 'b' est par exemple répété quatre fois, et le 'j' deux fois, etc. L'objectif est de définir une fonction `occurrences(t)` qui renvoie un dictionnaire avec le nombre d'occurrences de chaque élément du tableau `t` entrée en paramètre.

Par exemple, la fonction `occurences` appliquée au tableau précédent

```
occurences(['b', 'c', 'e', 'b', 'c', 'j', 'd', 'b', 'j', 'a', 'b'])
```

doit renvoyer le dictionnaire :

```
{'b': 4, 'a': 1, 'c': 2, 'e': 1, 'j': 2, 'd': 1}
```

Question 1 : Ecrivez la fonction `occurences(t)` et testez-la sur un tableau de caractères.

```
def occurence(tab):
    dico={}
    for elt in tab:
        if elt not in dico:
            dico[elt]=1
        else:
            dico[elt]+=1
    return dico
```

Question 2 : Appliquez la fonction `occurences` à ce tableau pour récupérer un dictionnaire `d` du nombre d'occurences de chaque mot.

```
occurence(tab)
```

```
{'LE': 9,
 'TOUR': 2,
 'DU': 7,
 'MONDE': 2,
 'EN': 5,
 'QUATRE': 1,
 'VINGTS': 1,
 'JOURS': 1,
 'par': 287,
 'Jules': 1,
 'Verne': 1,
 'I': 2,
 'DANS': 20,
 'LEQUEL': 20,
 'PHILEAS': 15,
 'FOGG': 15,
 'ET': 6,
 'PASSEPARTOUT': 14,
```

'S': 18,
'ACCEPTENT': 1,
'RÉCIPROQUEMENT': 1,
'L': 81,
'UN': 8,
'COMME': 2,
'MAÎTRE': 3,
'AUTRE': 1,
'DOMESTIQUE': 2,
'En': 125,
'l': 1151,
'année': 6,
'1872': 3,
'la': 1499,
'maison': 28,
'portant': 6,
'le': 1616,
'numéro': 3,
'7': 10,
'de': 2826,
'Saville': 17,
'row': 17,
'Burlington': 1,
'Gardens': 1,
'dans': 525,
'laquelle': 29,
'Sheridan': 2,
'mourut': 1,
'en': 788,
'1814': 1,
'était': 578,
'habitée': 2,
'Phileas': 316,
'Fogg': 670,
'esq': 3,
'un': 832,
'des': 627,
'membres': 14,
'les': 952,
'plus': 329,
'singuliers': 1,
'et': 1472,
'remarqués': 1,
'du': 758,
'Reform': 38,
'Club': 42,
'Londres': 64,
'bien': 173,
'qu': 390,

'il': 1112,
'semblât': 1,
'prendre': 41,
'à': 1678,
'tâche': 2,
'ne': 558,
'rien': 72,
'faire': 88,
'qui': 576,
'pût': 12,
'attirer': 1,
'attention': 4,
'A': 153,
'grands': 12,
'orateurs': 1,
'honorent': 1,
'Angleterre': 37,
'succédait': 1,
'donc': 108,
'ce': 456,
'personnage': 12,
'énigmatique': 2,
'dont': 114,
'on': 204,
'savait': 21,
'sinon': 9,
'que': 660,
'c': 122,
'fort': 59,
'galant': 1,
'homme': 81,
'beaux': 7,
'gentlemen': 18,
'haute': 10,
'société': 4,
'anglaise': 23,
'On': 100,
'disait': 16,
'ressemblait': 3,
'Byron': 3,
'tête': 38,
'car': 46,
'irréprochable': 1,
'quant': 2,
'aux': 107,
'pieds': 23,
'mais': 209,
'moustaches': 2,
'favoris': 2,

'impassible': 10,
'aurait': 42,
'vécu': 1,
'mille': 107,
'ans': 17,
'sans': 160,
'vieillir': 1,
'Anglais': 19,
'coup': 34,
'sûr': 8,
'n': 382,
'peut': 56,
'être': 114,
'pas': 459,
'Londonner': 1,
'avait': 372,
'jamais': 43,
'vu': 14,
'ni': 105,
'Bourse': 2,
'Banque': 19,
'aucun': 25,
'comptoirs': 2,
'Cité': 4,
'Ni': 5,
'bassins': 1,
'docks': 7,
'avaient': 60,
'reçu': 18,
'navire': 26,
'ayant': 22,
'pour': 295,
'armateur': 1,
'Ce': 78,
'gentleman': 87,
'figurait': 4,
'comité': 1,
'd': 731,
'administration': 4,
'Son': 20,
'nom': 21,
'retenti': 1,
'collège': 1,
'avocats': 1,
'au': 404,
'Temple': 2,
'Lincoln': 2,
's': 563,
'inn': 2,

'Gray': 1,
'Jamais': 10,
'plaida': 1,
'Cour': 2,
'chancelier': 1,
'Banc': 1,
'Reine': 1,
'Échiquier': 1,
'ecclésiastique': 2,
'Il': 308,
'industriel': 2,
'négociant': 4,
'marchand': 3,
'agriculteur': 1,
'faisait': 30,
'partie': 34,
'Institution': 7,
'royale': 2,
'Grande': 3,
'Bretagne': 2,
'Artisans': 1,
'Russell': 1,
'littéraire': 1,
'Ouest': 1,
'Droit': 1,
'cette': 244,
'Arts': 1,
'Sciences': 1,
'réunis': 3,
'est': 351,
'placée': 2,
'sous': 68,
'patronage': 1,
'direct': 4,
'Sa': 14,
'Gracieuse': 1,
'Majesté': 1,
'appartenait': 4,
'enfin': 35,
'aucune': 25,
'nombreuses': 7,
'sociétés': 2,
'pullulent': 2,
'capitale': 11,
'depuis': 39,
'Société': 4,
'Armonica': 1,
'jusqu': 76,
'entomologique': 1,

'fondée': 2,
'principalement': 4,
'but': 9,
'détruire': 2,
'insectes': 1,
'nuisibles': 2,
'membre': 4,
'voilà': 14,
'tout': 178,
'étonnerait': 2,
'aussi': 67,
'mystérieux': 4,
'comptât': 1,
'parmi': 14,
'honorable': 25,
'association': 3,
'répondra': 2,
'passa': 24,
'sur': 363,
'recommandation': 2,
'MM': 2,
'Baring': 6,
'frères': 8,
'chez': 23,
'lesquels': 5,
'crédit': 5,
'ouvert': 5,
'De': 42,
'là': 88,
'une': 593,
'certaine': 9,
'«': 372,
'surface': 9,
'»': 362,
'due': 1,
'ses': 246,
'chèques': 1,
'étaient': 89,
'régulièrement': 6,
'payés': 2,
'vue': 17,
'débit': 1,
'son': 467,
'compte': 26,
'courant': 9,
'invariablement': 5,
'créditeur': 1,
'riche': 10,
'Incontestablement': 1,

'Mais': 192,
'comment': 28,
'fait': 74,
'fortune': 17,
'mieux': 14,
'informés': 1,
'pouvaient': 19,
'dire': 62,
'Mr': 293,
'dernier': 23,
'auquel': 22,
'convînt': 1,
'adresser': 3,
'apprendre': 5,
'cas': 28,
'prodigue': 1,
'non': 52,
'avare': 1,
'partout': 6,
'où': 76,
'manquait': 10,
'appoint': 1,
'chose': 18,
'noble': 3,
'utile': 6,
'ou': 103,
'généreuse': 4,
'apportait': 2,
'silencieusement': 3,
'même': 135,
'anonymement': 1,
'somme': 25,
'moins': 77,
'communicatif': 3,
'parlait': 8,
'peu': 88,
'possible': 16,
'semblait': 22,
'autant': 18,
'silencieux': 1,
'Cependant': 30,
'sa': 247,
'vie': 20,
'jour': 63,
'si': 163,
'mathématiquement': 7,
'toujours': 42,
'imagination': 3,
'mécontente': 1,

'cherchait': 4,
'delà': 6,
'Avait': 6,
'voyagé': 1,
'C': 134,
'probable': 5,
'personne': 23,
'possédait': 6,
'lui': 343,
'carte': 3,
'monde': 58,
'endroit': 11,
'reculé': 1,
'parût': 2,
'avoir': 100,
'connaissance': 7,
'spéciale': 2,
'Quelquefois': 5,
'mots': 16,
'brefs': 2,
'clairs': 1,
'redressait': 1,
'propos': 4,
'circulaient': 3,
'club': 12,
'sujet': 3,
'voyageurs': 68,
'perdus': 4,
'égarés': 1,
'indiquait': 5,
'vraies': 1,
'probabilités': 2,
'paroles': 12,
'trouvées': 1,
'souvent': 14,
'comme': 162,
'inspirées': 1,
'seconde': 12,
'tant': 15,
'événement': 1,
'finissait': 1,
'justifier': 1,
'dû': 8,
'voyager': 4,
'esprit': 18,
'certain': 20,
'toutefois': 3,
'longues': 20,
'années': 6,

'quitté': 25,
'Ceux': 2,
'honneur': 11,
'connaître': 5,
'autres': 41,
'attestaient': 1,
'chemin': 28,
'parcourait': 2,
'chaque': 19,
'venir': 11,
'pouvait': 86,
'prétendre': 1,
'ailleurs': 36,
'seul': 34,
'passe': 6,
'temps': 103,
'lire': 4,
'journaux': 11,
'jouer': 10,
'whist': 16,
'jeu': 19,
'silence': 6,
'approprié': 1,
'nature': 16,
'gagnait': 2,
'gains': 2,
'entraient': 2,
'bourse': 4,
'figuraient': 3,
'importante': 7,
'budget': 1,
'charité': 1,
'D': 28,
'faut': 38,
'remarquer': 6,
'jouait': 6,
'évidemment': 13,
'gagner': 21,
'Le': 270,
'combat': 6,
'lutte': 10,
'contre': 46,
'difficulté': 2,
'mouvement': 15,
'déplacement': 2,
'fatigue': 2,
'cela': 57,
'allait': 42,
'caractère': 4,

'connaissait': 10,
'femme': 68,
'enfants': 5,
'arriver': 21,
'gens': 16,
'honnêtes': 4,
'parents': 6,
'amis': 6,
'rare': 3,
'vérité': 6,
'vivait': 5,
'pénétrait': 2,
'intérieur': 12,
'question': 24,
'Un': 57,
'domestique': 50,
'suffisait': 7,
'servir': 7,
'Déjeunant': 1,
'dînant': 1,
'heures': 243,
'chronométriquement': 1,
'déterminées': 1,
'salle': 11,
'table': 14,
'traitant': 1,
'point': 69,
'collègues': 19,
'invitant': 2,
'étranger': 7,
'rentrait': 4,
'se': 584,
'coucher': 6,
'minuit': 10,
'précis': 2,
'user': 2,
'ces': 129,
'chambres': 2,
'confortables': 3,
'tient': 9,
'disposition': 9,
'cercle': 3,
'Sur': 24,
'vingt': 96,
'quatre': 82,
'passait': 12,
'dix': 51,
'domicile': 2,
'soit': 25,

'dormît': 1,
'occupât': 1,
'toilette': 4,
'promenait': 8,
'égal': 3,
'entrée': 7,
'parquetée': 1,
'marqueterie': 1,
'galerie': 3,
'circulaire': 4,
'dessus': 23,
'arrondit': 2,
'dôme': 1,
'vitraux': 1,
'bleus': 2,
'supportent': 1,
'colonnes': 3,
'ioniques': 1,
'porphyre': 1,
'rouge': 9,
'dînait': 1,
'déjeunait': 1,
'cuisines': 1,
'garde': 10,
'manger': 4,
'office': 3,
'poissonnerie': 1,
'laiterie': 1,
'fournissaient': 1,
'leurs': 43,
'succulentes': 1,
'réserves': 1,
'domestiques': 3,
'graves': 2,
'personnages': 2,
'habit': 3,
'noir': 8,
'chaussés': 1,
'souliers': 8,
'semelles': 2,
'molleton': 1,
'servaient': 1,
'porcelaine': 1,
'admirable': 8,
'linge': 1,
'toile': 9,
'Saxe': 1,
'cristaux': 1,
'moule': 1,

'perdu': 18,
'contenaient': 1,
'sherry': 1,
'porto': 3,
'claret': 1,
'mélangé': 3,
'cannelle': 1,
'capillaire': 1,
'cinnamome': 1,
'glace': 3,
'venue': 3,
'frais': 12,
'lacs': 3,
'Amérique': 23,
'entretenait': 1,
'boissons': 2,
'satisfaisant': 1,
'état': 11,
'fraîcheur': 2,
'Si': 26,
'vivre': 4,
'conditions': 18,
'excentrique': 9,
'convenir': 5,
'excentricité': 2,
'a': 98,
'bon': 20,
'La': 110,
'somptueuse': 2,
'recommandait': 1,
'extrême': 11,
'confort': 1,
'avec': 210,
'habitudes': 5,
'invariables': 1,
'locataire': 2,
'service': 19,
'y': 160,
'réduisait': 2,
'Toutefois': 17,
'exigeait': 1,
'unique': 3,
'ponctualité': 1,
'régularité': 3,
'extraordinaires': 2,
'2': 9,
'octobre': 24,
'donné': 10,
'congé': 5,

'James': 6,
'Forster': 5,
'garçon': 54,
'étant': 13,
'rendu': 7,
'coupable': 3,
'apporté': 1,
'barbe': 3,
'eau': 21,
'degrés': 6,
'Fahrenheit': 1,
'lieu': 23,
'six': 37,
'attendait': 14,
'successeur': 2,
'devait': 76,
'présenter': 5,
'entre': 76,
'onze': 24,
'demie': 20,
'carrément': 2,
'assis': 6,
'fauteuil': 3,
'deux': 140,
'rapprochés': 2,
'ceux': 25,
'soldat': 2,
'parade': 1,
'mains': 22,
'appuyées': 1,
'genoux': 1,
'corps': 15,
'droit': 13,
'regardait': 25,
'marcher': 7,
'aiguille': 3,
'pendule': 5,
'appareil': 5,
'compliqué': 1,
'minutes': 51,
'secondes': 5,
'jours': 96,
'quantièmes': 1,
'sonnant': 1,
'suivant': 26,
'quotidienne': 1,
'habitude': 12,
'quitter': 18,
'rendre': 11,

'moment': 70,
'frappa': 3,
'porte': 27,
'petit': 14,
'salon': 16,
'lequel': 35,
'tenait': 22,
'congédié': 1,
'apparut': 9,
'nouveau': 18,
'dit': 182,
'âgé': 2,
'trentaine': 2,
'montra': 7,
'salua': 4,
'Vous': 71,
'êtes': 32,
'Français': 23,
'vous': 269,
'nommez': 1,
'John': 25,
'demanda': 77,
'Jean': 3,
'déplaie': 1,
'monsieur': 101,
'répondit': 214,
'venu': 4,
'Passepartout': 437,
'surnom': 1,
'm': 34,
'resté': 6,
'justifiait': 2,
'mon': 64,
'aptitude': 1,
'naturelle': 1,
'me': 52,
'tirer': 5,
'affaire': 44,
'Je': 98,
'crois': 12,
'honnête': 25,
'franc': 2,
'j': 52,
'ai': 62,
'plusieurs': 16,
'métiers': 1,
'J': 31,
'été': 116,
'chanteur': 2,

'ambulant': 2,
'écuyer': 1,
'cirque': 1,
'faisant': 11,
'voltige': 3,
'Léotard': 1,
'dansant': 1,
'corde': 3,
'Blondin': 1,
'puis': 37,
'je': 142,
'suis': 33,
'devenu': 6,
'professeur': 1,
'gymnastique': 3,
'afin': 21,
'mes': 7,
'talents': 2,
'utiles': 1,
'étais': 6,
'sergent': 4,
'pompiers': 2,
'Paris': 12,
'dossier': 1,
'incendies': 1,
'remarquables': 1,
'cinq': 88,
'France': 3,
'voulant': 6,
'goûter': 2,
'famille': 3,
'valet': 2,
'chambre': 28,
'Or': 30,
'trouvant': 3,
'place': 32,
'appris': 3,
'M': 3,
'exact': 4,
'sédentaire': 1,
'Royaume': 8,
'Uni': 8,
'présenté': 2,
'espérance': 1,
'tranquille': 7,
'oublier': 1,
'convient': 6,
'recommandé': 2,
'bons': 2,

'renseignements': 4,
'votre': 42,
'connaissiez': 5,
'Oui': 46,
'Bien': 19,
'Quelle': 8,
'heure': 74,
'avez': 28,
'Onze': 3,
'tirant': 5,
'profondeurs': 1,
'gousset': 2,
'énorme': 13,
'montre': 23,
'argent': 18,
'retardez': 2,
'Que': 21,
'pardonne': 1,
'impossible': 14,
'N': 12,
'importe': 7,
'suffit': 5,
'constater': 4,
'écart': 4,
'Donc': 6,
'partir': 26,
'neuf': 35,
'matin': 45,
'mercredi': 7,
'Cela': 24,
'leva': 11,
'prit': 29,
'chapeau': 8,
'main': 49,
'gauche': 9,
'plaza': 1,
'automate': 3,
'disparut': 4,
'ajouter': 1,
'parole': 14,
'entendit': 8,
'rue': 5,
'fermer': 2,
'première': 10,
'fois': 51,
'maître': 120,
'sortait': 5,
'prédécesseur': 1,
'tour': 39,

'demeura': 6,
'II': 2,
'OU': 2,
'EST': 6,
'CONVAINCU': 1,
'QU': 2,
'IL': 6,
'ENFIN': 1,
'TROUVE': 1,
'SON': 6,
'IDEAL': 1,
'ma': 22,
'foi': 8,
'ahuri': 2,
'abord': 25,
'connu': 1,
'Mme': 2,
'Tussaud': 2,
'bonshommes': 3,
'vivants': 1,
'ici': 27,
'sont': 47,
'figures': 2,
'cire': 1,
'visitées': 1,
'auxquelles': 4,
'manque': 2,
'vraiment': 11,
'Pendant': 33,
'quelques': 111,
'instants': 22,
'venait': 15,
'entrevoir': 4,
'rapidement': 16,
'soigneusement': 7,
'examiné': 2,
'futur': 1,
'quarante': 36,
'figure': 11,
'belle': 11,
'haut': 9,
'taille': 7,
'déparait': 1,
'léger': 3,
'embonpoint': 1,
'blond': 2,
'cheveux': 9,
'front': 7,
'uni': 1,

'apparences': 1,
 'rides': 1,
 'tempes': 1,
 'plutôt': 7,
 'pâle': 4,
 'colorée': 1,
 'dents': 8,
 'magnifiques': 6,
 'paraissait': 13,
 'posséder': 1,
 'degré': 4,
 'physionomistes': 1,
 'appellent': 4,
 'repos': 6,
 'action': 5,
 'faculté': 1,
 'commune': 2,
 'tous': 64,
 'font': 8,
 'besogne': 2,
 'bruit': 10,
 'Calme': 1,
 'flegmatique': 7,
 'oeil': 14,
 'pur': 3,
 'paupière': 2,
 'immobile': 6,
 'type': 1,
 'achevé': 5,
 'sang': 11,
 'froid': 21,
 'rencontrent': 2,
 'assez': 41,
 'fréquemment': 2,
 'Angelica': 1,
 'Kauffmann': 1,
 'merveilleusement': 5,
 'pinceau': 1,
 'attitude': 1,
 'académique': 1,
 'Vu': 1,
 'divers': 11,
 'actes': 2,
 'existence': 6,
 'donnait': 10,
 'idée': 18,
 'équilibré': 1,
 'toutes': 36,
 'parties': 4,

'justement': 3,
'pondéré': 1,
'parfait': 4,
'chronomètre': 2,
'Leroy': 1,
'Earnshaw': 1,
'effet': 63,
'exactitude': 6,
'personnifiée': 1,
'voyait': 12,
'clairement': 2,
'expression': 7,
'animaux': 7,
'eux': 28,
'mêmes': 4,
'organes': 1,
'expressifs': 1,
'passions': 1,
'exacts': 1,
'pressés': 3,
'prêts': 4,
'économies': 1,
'mouvements': 5,
'enjambée': 1,
'trop': 27,
'allant': 8,
'court': 6,
'perdait': 2,
'regard': 17,
'plafond': 1,
'permettait': 4,
'geste': 6,
'superflu': 2,
'ému': 4,
'troublé': 2,
'hâté': 1,
'arrivait': 17,
'comprendra': 1,
'vécût': 1,
'ainsi': 44,
'dehors': 11,
'toute': 63,
'relation': 2,
'sociale': 1,
'part': 16,
'frottements': 2,
'retardent': 1,
'frottait': 1,
'Quant': 32,

'vrai': 18,
'Parisien': 2,
'habitait': 5,
'métier': 5,
'cherché': 5,
'vainement': 3,
'attacher': 1,
'Frontins': 1,
'Mascarilles': 1,
'épaules': 10,
'hautes': 5,
'nez': 14,
'vent': 47,
'assuré': 3,
'sec': 4,
'impudents': 1,
'drôles': 1,
'Non': 37,
'brave': 19,
'physionomie': 3,
'aimable': 5,
'lèvres': 12,
'saillantes': 1,
'prêtes': 1,
'caresser': 1,
'doux': 2,
'serviable': 2,
'bonnes': 6,
'têtes': 4,
'rondes': 2,
'aime': 4,
'voir': 33,
'ami': 7,
'yeux': 30,
'teint': 5,
'animé': 1,
'grasse': 1,
'pommettes': 1,
'joues': 3,
'poitrine': 2,
'large': 13,
'forte': 13,
'musculature': 1,
'vigoureuse': 3,
'force': 10,
'herculéenne': 1,
'exercices': 6,
'jeunesse': 5,
'admirablement': 5,

'développée': 1,
'Ses': 10,
'bruns': 1,
'rageurs': 1,
'sculpteurs': 1,
'Antiquité': 1,
'connaissaient': 2,
'huit': 73,
'façons': 3,
'arranger': 2,
'chevelure': 3,
'Minerve': 1,
'disposer': 3,
'sienne': 3,
'trois': 66,
'coups': 27,
'démêloir': 1,
'coiffé': 2,
'expansif': 1,
'accorderait': 1,
'celui': 36,
'prudence': 2,
'élémentaire': 1,
'permet': 3,
'serait': 58,
'foncièrement': 1,
'fallait': 28,
'verrait': 3,
'Après': 16,
'eu': 20,
'sait': 15,
'vagabonde': 1,
'aspirait': 1,
'Ayant': 2,
'entendu': 8,
'vanter': 1,
'méthodisme': 1,
'anglais': 30,
'froideur': 2,
'proverbiale': 1,
'vint': 20,
'chercher': 5,
'alors': 63,
'sort': 3,
'mal': 11,
'servi': 6,
'pu': 31,
'racine': 2,
'nulle': 1,

```
'maisons': 11,
'Dans': 42,
...}
```

Etape 4 : Trouver le mot de 6 lettres le plus présent

Question 3 : Ecrivez une fonction `mot_6_lettres_plus_frequent(d)` qui renvoie le mot de 6 lettres le plus fréquent dans l'oeuvre de Jules Verne ainsi que son nombre d'occurrence. (*réponse : 'heures' avec 243 occurrences*)

```
def mot_6_lettres_plus_frequent(d):
    rep={}
    for elt in d:
        if len(elt)==6:
            if elt not in rep:
                rep[elt]=1
            else:
                rep[elt]+=1
    maxi=0
    nom=''
    for elt1 in rep:
        if rep[elt1]>maxi:
            maxi=rep[elt1]
            nom=elt1
    return (nom,maxi)
```

```
mot_6_lettres_plus_frequent(tab)
```

```
('heures', 243)
```

Réponse : cela revient à effectuer une recherche de maximum sur les occurrences des mots de 6 lettres. On parcourt donc toutes les clés du dictionnaire `d` (les clés sont les mots) et parmi les mots de 6 lettres on regarde si son nombre d'occurrence est le nouveau maximum. Dans l'affirmative, ce mot devient le mot le plus fréquent (provisoire) et sa valeur dans le dictionnaire le nombre d'occurrences maximum (provisoire).

Question BONUS : Ecrire une fonction `mot_plus_frequent(d, k)` qui renvoie le mot de `k` lettres le plus présent dans le dictionnaire `d`. Affichez ensuite le mot le plus fréquent d'une lettre, de deux lettres, etc.

```
def mot_plus_frequent(d, k):
    rep={}
    for elt in d:
        if len(elt)==k:
            if elt not in rep:
                rep[elt]=1
            else:
                rep[elt]+=1
    maxi=0
    nom=''
    for elt1 in rep:
        if rep[elt1]>maxi:
            maxi=rep[elt1]
            nom=elt1
    return (nom,maxi)
```

```
mot_plus_frequent(tab,2)
```

```
('de', 2826)
```

Exercice 15 : gestion de commandes

Compléter les fonction pour répondre aux docstring

```
global commandes
commandes={'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adre
            '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', 'a
            '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn', 'adre
            '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adre
            '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis Lions
            '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi', 'adre
            '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church', 'ad
            '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Alexandri
            '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church', 'ad
            '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis Lions
    }
```

```
def afficher_commande_numero(numero_commande):
    '''affiche la commande correspondant au numero
    : numero : str
    : return : print
    '''
    numero=''
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==numero_commande:
                numero=cle1
    if numero=='':
        print(f'{numero_commande} : numero commande non enregistré')
    else:
        reponse=commandes[numero]
        for cle,valeur in reponse.items():
            print(f'{cle} : {valeur}')

afficher_commande_numero('NLY90647')
```

```
numero : NLY90647
nom : Hypatie d'Alexandrie
adresse : 51 rue Whitfield Diffie
ville : Bordeaux
etat : En cours
```

```
>>>afficher_commande_numero('NLY90647')
commande :NLY90647
Nom :Hypatie d'Alexandrie
Adresse :51 rue Whitfield Diffie
Ville :Bordeaux
Etat :En cours
>>>afficher_commande_numero('NLY90687')
NLY90687: numero commande non enregistré
```

```
def recherche_par_nom(nom):
    '''recherche les commandes correspondantes au nom
    : nom : str
    : return : un tuple contenant les commandes
    >>> print(recherche_par_nom("Ada Lovelace"))
    ({'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '64
    >>>print(recherche_par_nom("Alan Turing"))
    ()
    '''
    global commandes
    numero=[]
```

```

reponse=[]
for cle1,valeur1 in commandes.items():
    for cle2,valeur2 in valeur1.items():
        if valeur2==nom:
            numero.append(cle1)
if numero==[]:
    print(f'{numero_commande} : pas de commande à ce nom')
else:
    for k in numero:
        reponse.append(commandes[k])
return tuple(reponse)

def ajouter_commande(numero,nom,adresse,ville,etat):
    '''ajoute une commande
    : numero,nom,adresse,ville,etat : str
    : return : le dict commande modifié
    global commandes
    '''
    liste=[numero,nom,adresse,ville,etat]
    k=0
    numero=str(len(commandes))
    for cle in commandes['0'].keys():
        commandes[numero]={cle:liste[k]}
        k+=1
    return commandes

ajouter_commande("AZE1029","Alan Turin","314 rue d'Enigma","Londres")
print(commandes)

```

```

{'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '64
>>>commandes={'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'a
    '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', 'adre
    '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn', 'adresse'
    '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse
    '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis Lions', 'a
    '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi', 'adresse
    '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church', 'adress
    '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Alexandrie',
    '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church', 'adress
    '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis Lions', 'a
    }
>>>ajouter_commande("AZE1029","Alan Turin","314 rue d'Enigma","Lon

```

```
>>>print(commandes)
{'0': {'numero': 'EMA70495', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '64
      '1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', 'adre
      '2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn', 'adresse'
      '3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse'
      '4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis Lions', 'i
      '5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi', 'adresse'
      '6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church', 'adress
      '7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Alexandrie',
      '8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church', 'adress
      '9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis Lions', 'i
      '11': {'numero': 'AZE1029', 'nom': 'Alan Turin', 'adresse'
      }
```

```
def supprimer_commande(numero):
    '''
    supprime la commande correspondant au n°
    : numero : str
    : return : le dict commandes

    '''
    num=''
    for cle1,valeur1 in commandes.items():
        for cle2,valeur2 in valeur1.items():
            if valeur2==numero:
                num=cle1
    if numero=='':
        print(f'{numero} : numero commande non enregistré')
    else:
        del commandes[num]
    return commandes

supprimer_commande('EMA70495')
print(commandes)
```

```
{'1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', 'adresse':

>>>supprimer_commande('EMA70495')
>>>print(commandes)
{'1': {'numero': 'VWD74550', 'nom': 'Dorothy Vaughan', 'adresse':
'2': {'numero': 'SWK65993', 'nom': 'Gilles Kahn', 'adresse': '53 r
'3': {'numero': 'NKR34542', 'nom': 'Ada Lovelace', 'adresse': '98
'4': {'numero': 'GEG58414', 'nom': 'Jacques-Louis Lions', 'adresse
'5': {'numero': 'FZA36963', 'nom': 'Al-Khwarizmi', 'adresse': '73
'6': {'numero': 'QWE58690', 'nom': 'Alonzo Church', 'adresse': '47
'7': {'numero': 'NLY90647', 'nom': 'Hypatie d'Alexandrie', 'adress
```

```
'8': {'numero': 'VVL26047', 'nom': 'Alonzo Church', 'adresse': '6:  
'9': {'numero': 'CX007384', 'nom': 'Jacques-Louis Lions', 'adresse  
>>> supprimer_commande('EMA70895')  
numero de commande non existant
```